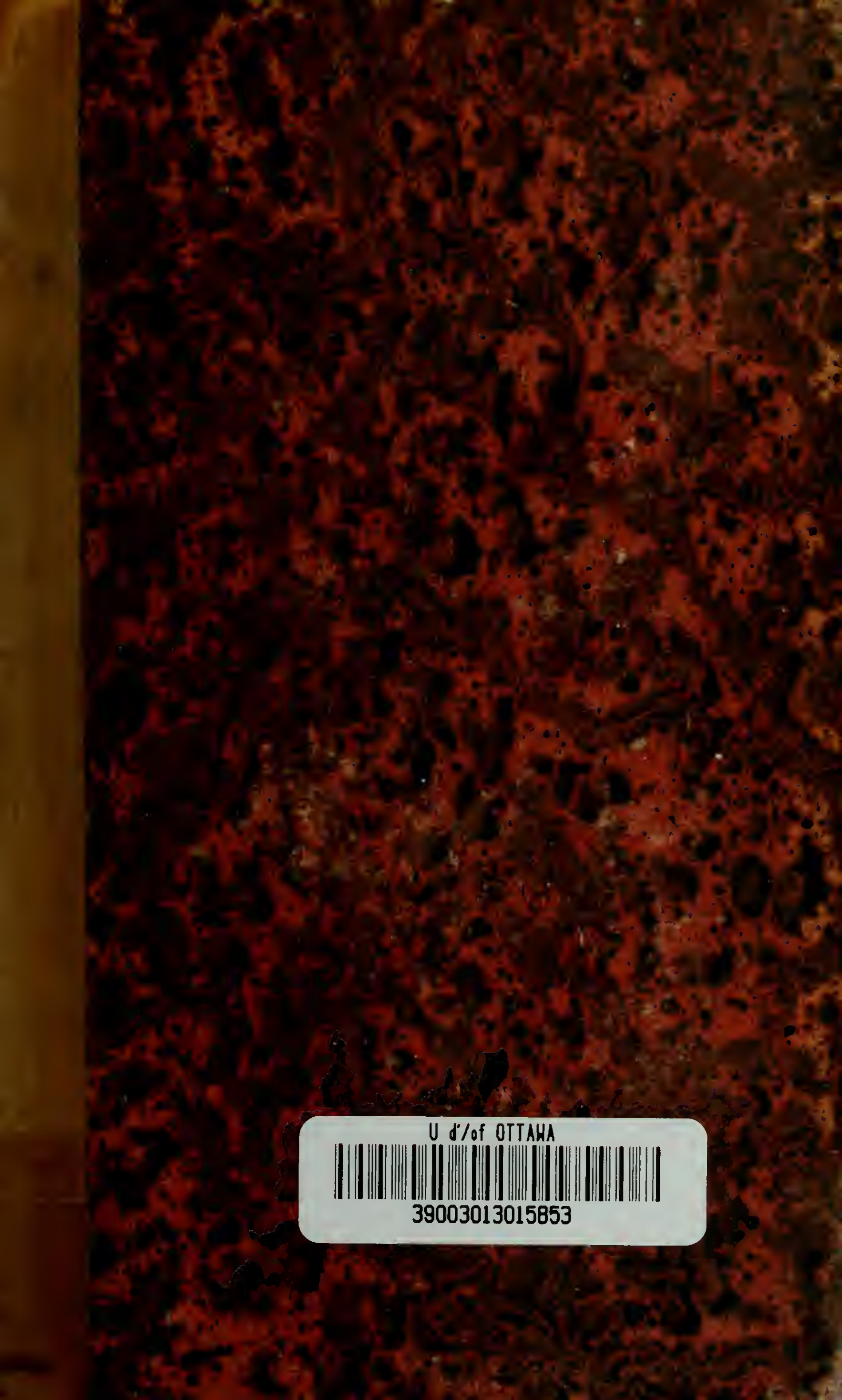
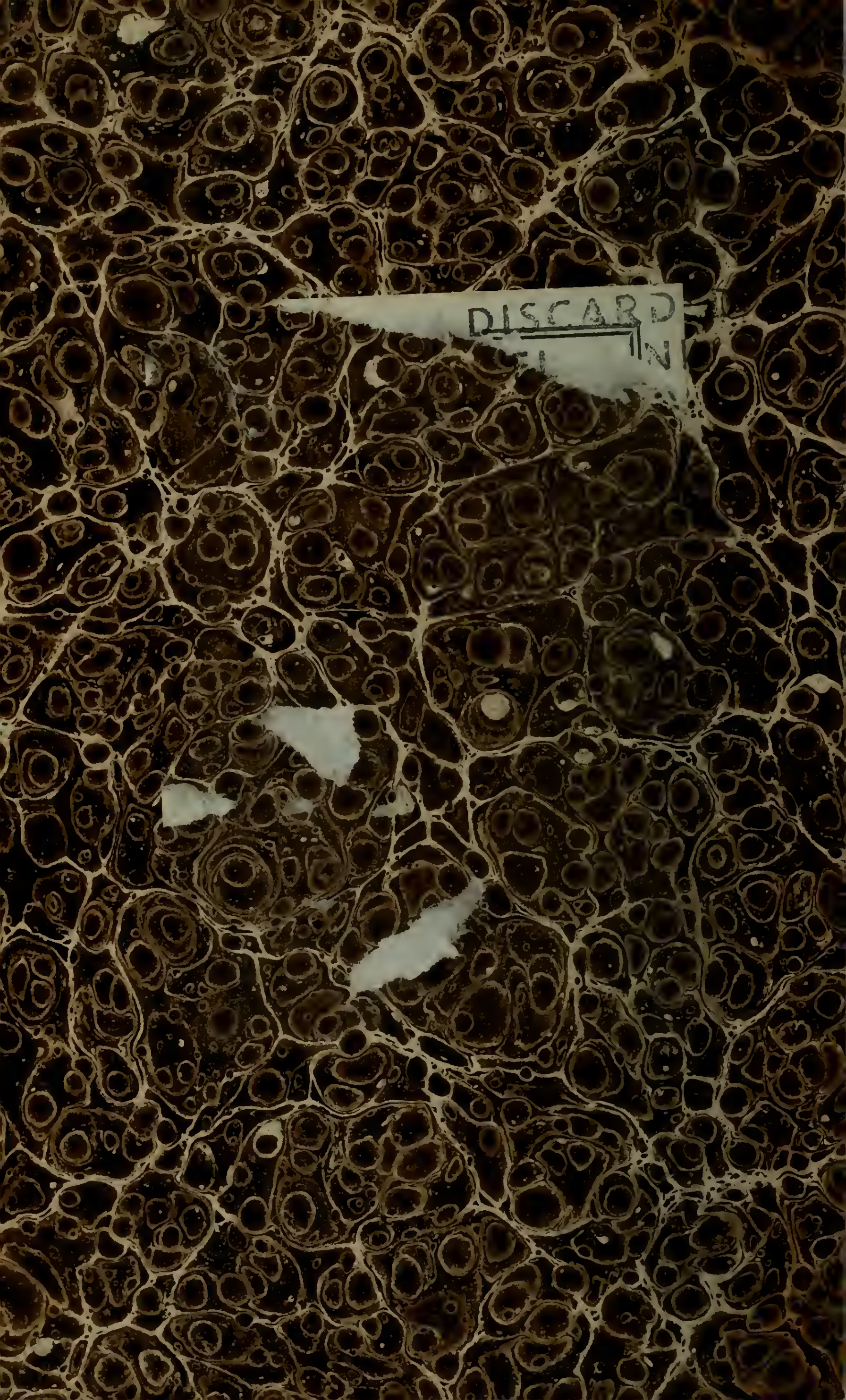

U d'/of OTTAWA
39003013015853


DISCARD



ŒUVRES

DE DELILLE.

TOME VI.

IMPRIMERIE DE FOURNIER,
RUE DE SEINE, 14

ŒUVRES DE DELILLE,

PRÉCÉDÉES

D'UNE NOTICE SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

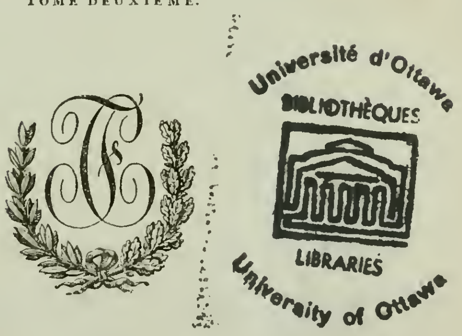
PAR P.-F. TISSOT,

PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, ET AUTEUR DES ÉTUDES SUR VIRGILE.

TOME VI.

LE PARADIS PERDU,

TOME DEUXIÈME.

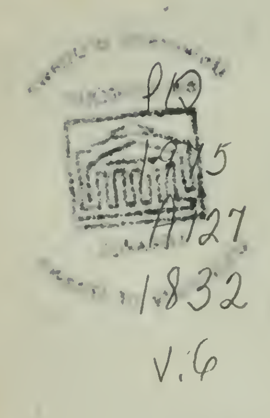


PARIS,

FURNE, LIBRAIRE ÉDITEUR,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 39.

1832.


PQ
1995
A127
1832
v.6

PARADISE LOST.

PARADIS PERDU.

BOOK THE SEVENTH.

THE ARGUMENT.

Raphael, at the request of Adam, relates how and wherefore this world was first created; that God, after the expelling of Satan and his angels out of heaven, declared his pleasure to create another world, and other creatures to dwell therein: sends his Son with glory, and attendance of angels, to perform the work of creation in six days: the angels celebrate with hymns the performance thereof, and his reascension into heaven.

Descend from heaven, Urania, by that name
If rightly thou art call'd, whose voice divine
Following, above the' Olympian hill I soar,
Above the flight of Pegaséan wing.
The meaning, not the name, I call: for thou
Nor of the Muses nine, nor on the top
Of old Olympus dwell'st; but, heavenly-born,
Before the hills appear'd, or fountain flow'd,
Thou with eternal wisdom didst converse,
Wisdom thy sister, and with her didst play
In presence of the' Almighty Father, pleas'd
With thy celestial song. Up led by thee
Into the heaven of heavens I have presumed,
An earthly guest, and drawn empyreal air,
Thy tempering: with like safety guided down

LIVRE VII.

ARGUMENT.

A la prière d'Adam, Raphaël explique comment et pourquoi le monde a été créé. Il lui apprend que Dieu, après avoir chassé du ciel Satan et ses anges, déclara le dessein qu'il avait de produire un autre monde et d'autres créatures pour l'habiter. Il envoie son fils avec un glorieux cortège d'anges pour accomplir l'ouvrage de six jours. Les esprits célestes en célèbrent la consommation par des hymnes et des cantiques, et remontent au ciel à la suite du Créateur.

Descends du haut des cieux, immortelle Uranie,
Descends, et de mon luth seconde l'harmonie!
A peine à mon oreille arrivent tes accens,
Un délire divin s'empare de mes sens;
Je m'élance, je vole où jamais du Parnasse
Le coursier fabuleux ne porta son audace.
Muse sainte! pour moi tu n'es pas un vain nom:
Tu ne fréquentes point les sommets d'Hélicon,
Les eaux de Castalie, et ses bois poétiques;
Non, non, tu précédas ces rêves chimériques:
Noble fille du ciel! la Sagesse, ta sœur,
Dès long-temps entendit tes chants pleins de douceur;
Près d'elle dès long-temps tes brillantes merveilles
De l'Éternel lui-même ont charmé les oreilles.
Reviens donc; qu'avec toi d'un vol audacieux
Je puisse entrer encor dans le palais des cieux.

Return me to my native element:
Lest from this flying steed unrein'd, (as once
Bellerophon, though from a lower clime,)
Dismounted, on the' Aleian field I fall,
Erroneous there to wander, and forlorn,
Half yet remains unsung, but narrower bound
Within the visible diurnal sphere;
Standing on earth, not rapt above the pole,
More safe I sing with mortal voice, unchang'd
To hoarse or mute, though fall'n on evil days,
On evil days though fall'n, and evil tongues;
In darkness, and with dangers compass'd round,
And solitude; yet not alone, while thou
Visit'st my slumbers nightly, or when morn
Purples the east: still govern thou my song,
Urania, and fit audience find, though few.

But drive far off the barbarous dissonance
Of Bacchus and his revellers, the race
Of that wild rout that tore the Thracian bard
In Rhodope, where woods and rocks had ears
To rapture, till the savage clamour drown'd
Both harp and voice; nor could the Muse defend
Her son.

Dans ses nobles dangers tu dirigeas ma course ;
Par toi les feux du ciel m'ont vu boire à leur source ;
Mais ce n'est plus le temps : des lambris éternels
Ramène mon essor dans les champs paternels.
Mon char est loin encor du terme de sa route ;
Assez long-temps du ciel il parcourut la voûte,
Et du vaste empyrée il traversa l'azur.
Je descends, je reviens raser d'un vol plus sûr
Ce globe où du soleil la course journalière
Dans un cercle moins grand achève sa carrière ;
Mais avec même ardeur je poursuivrai mes chants,
Non moins harmonieux, peut-être plus touchans.
Dans ces temps malheureux, dans ce siècle de haine,
J'irai, je charmerai la discorde inhumaine,
Ma triste cécité, les cris de mes rivaux,
Et le toit solitaire où se cachent mes maux.
Que dis-je ? suis-je seul ? ah ! divine Uranie !
Non, ta douce présence inspire mon génie,
Soit quand la nuit revient, soit lorsque le soleil
Prête ses feux naissans à l'orient vermeil.
Viens donc, ah ! viens encor protéger ton poète :
Favorise mes chants ; dans mon humble retraite
Conduis quelques amis qui chérissent mes vers,
Et, quand j'ai tout perdu, sois pour moi l'univers.
Mais loin des jeux bruyans la turbulente ivresse,
Des bacchantes du jour l'importune allégresse :
Sur les monts Riphéens, leurs fureurs autrefois
Du malheureux Orphée étouffèrent la voix,
Cette voix qui charmait les cavernes profondes,
Entraînait les forêts, et suspendait les ondes.
Son dernier chant émut les rochers attendris,
Et Calliope en pleurs ne put sauver son fils.

So fail not thou, who thee implores:
For thou art heavenly, she an empty dream.
Say, goddess, what ensued when Raphael,
The affable arch-angel, had forewarn'd
Adam, by dire example, to beware
Apostacy, by what befel in heaven
To those apostates; lest the like befall
In paradise to Adam or his race,
(Charg'd not to touch the interdicted tree)
If they transgress, and slight that sole command,
So easily obey'd, amid the choice
Of all tastes else to please their appetite,
Though wandering.
He, with his consorted Eve,
The story heard attentive, and was fill'd
With admiration and deep muse, to hear
Of things so high and strange: things, to their thought
So unimaginable, as hate in heaven,
And war so near the peace of God in bliss,
With such confusion: but the evil soon,
Driven back, redounded as a flood on those
From whom it sprung; impossible to mix
With blessedness. Whence Adam soon repeal'd
The doubts that in his heart arose: and now
Let on, yet sinless, with desire to know
What nearer might concern him, how this world
Of heaven and earth conspicuous first began;
When, and whereof created; for what cause;
What within Eden, or without, was done

Mais toi, toi qui n'es pas un vain songe comme elle,
Descends, viens me guider dans ma course nouvelle :
Dis les faits avenus depuis que Raphaël
Eut instruit ces époux des menaces du ciel ;
Leur eut dit que, pareils à l'archange parjure,
Lui, ses fils et sa race expieraient leur injure,
Si, parmi tant de fruits, présens de sa bonté,
Un seul fruit défendu n'était pas respecté.

Assis près d'Eve, Adam écoutait cette histoire.
Plein de ce long récit gravé dans sa mémoire ;
Pensif, il méditait ces faits miraculeux,
Ces illustres revers, ces mystères des cieux ;
Il ne peut concevoir, dans la cour éternelle,
Auprès d'un Dieu de paix, cette guerre cruelle,
Dans le lieu du repos, la haine et la fureur,
Et la discorde horrible au séjour du bonheur ;
Mais des anges punis les trames criminelles
Font retomber ces maux sur leurs têtes rebelles ;
Et le ciel toujours pur repousse de son sein
De viles factions le turbulent essaim.
Ces pensers ont calmé le trouble de son ame,
Mais l'ardeur de savoir de plus en plus l'enflamme ;
Il éprouve en secret le desir curieux
De savoir quelle main fit la terre et les cieux ;
Pour quel but, dans quel temps naquit ce monde immense,
Tout ce qui dans Éden précéda leur naissance ;

Before his memory; (as one whose drought
Yet scarce allay'd, still eyes the current stream,
Whose liquid murmur heard, new thirst excites,)
Proceeded thus to ask his heavenly guest :

« Great things, and full of wonder in our ears,
For differing from this world, thou hast reveal'd,
Divine interpreter ! by favour sent
Down from the empyrean, to forewarn
Us timely of what might else have been our loss,
Unknown, which hnman knowledge could not reach :
For which to the' infinitely Gooo we owe
Immortal thanks, and his admonishment
Receive, with solemn purpose to observe
Immutably his sovran will, the end
Of what we are. But since thou hast vouchsaf'd
Gently, for our instruction, to impart
Things above earthly thought, (which yet concern'd
Our knowing, as to highest wisdom seem'd,)
Deign to descend now lower, and relate
(What may no less, perhaps, avail us known,)
How first began this heaven which we behold
Distant so high, with moving fires adorn'd
Innumerable; and this which yields or fills
All space, the ambient air wide interfus'd
Embracing round this florid earth; what cause

Enfin quel est son sort; et tout ce qu'il apprit
A de l'ardeur d'apprendre enflammé son esprit.
Ainsi, lorsque les eaux d'une source abondante
N'ont éteint qu'à demi sa soif impatiente,
Sur les flots fugitifs le voyageur penché,
A ce brillant cristal tient son œil attaché,
Écoute son murmure; et son ardeur avide
S'accroît au bruit flatteur de cette onde limpide.
Mais enfin à l'archange il s'adresse en ces mots:
« Que tes récits sont grands, sublimes et nouveaux!
Mon cœur en est ravi, mon esprit s'en étonne:
Poursuis, dissipe enfin la nuit qui m'environne,
O toi, qui viens, d'un Dieu fidèle messager,
Du piège qui m'attend m'apprendre le danger.
Pour l'adorer, sans doute il nous a donné l'être:
C'est apprendre à l'aimer, qu'apprendre à le connaître.
Nos cœurs lui sont voués, et ses heureux sujets
Lui doivent un amour égal à ses bienfaits.
Toi donc, puisque, sensible au bonheur de ma race,
De ton doux entretien tu m'accordes la grace,
Parle, achève, et découvre à nos terrestres sens
Des mystères pour nous non moins intéressans:
Dis quel art a des cieux courbé l'immense voûte;
Quels feux si loin de nous suivent en paix leur route,
Où s'arrête l'espace à nos yeux étendu;
Comment un air fluide, en tous lieux répandu,
Embrasse doucement de sa molle ceinture
Et la terre, et le ciel, et toute la nature;
Pourquoi le Créateur, sorti d'un long repos,
A fait jaillir enfin le monde du chaos;
Quel jour il a créé ces brillantes merveilles.
Parle, si Dieu consent qu'à nos faibles oreilles

Mov'd the Creator, in his holy rest
Through all eternity, so late to build
In chaos; and the work begun, how soon
Absolv'd: if unforbid thou may'st unfold
What we, not to explore the secrets ask
Of his eternal empire, but the more
To magnify his works, the more we know.

«And the great light of day yet wants to run
Much of his race though steep; suspense in heaven,
Held by thy voice, thy potent voice, he hears,
And longer will delay to hear thee tell
His generation, and the rising birth
Of nature from the unapparent deep:
Or if the star of evening and the moon
Haste to thy audience, night with her will bring
Silence; and sleep, listening to thee, will watch;
Or we can bid his absence, till thy song
End, and dismiss thee ere the morning shine.»

Thus Adam his illustrious guest besought;
And thus the godlike angel answer'd mild:
« This also thy request, with caution ask'd,
Obtain; though to recount almighty works
What words or tongue of seraph can suffice,
Or heart of man suffice to comprehend?
Yet what thou canst attain, which best may serve

Parviennent ces récits. De mes yeux indiscrets
Je ne viens point sonder ses augustes décrets;
Mais, pour mieux l'honorer, mon cœur brûle d'apprendre
Ce qu'il permet de voir, ce qu'il permet d'entendre.

« Le soleil a rempli la moitié de son tour,
L'autre est encore à nous; et quand l'orbe du jour
Serait prêt, à nos yeux, d'éteindre sa lumière,
Ce grand astre, à ta voix prolongeant sa carrière,
Pour toi s'arrêterait sur le trône des airs,
T'écouterait conter ces prodiges divers,
Dire quel jour, ouvrant sa marche solennelle,
Lui-même il s'étonna de sa clarté nouvelle;
Mais, si la nuit survient, à tes charmans discours,
Non, non, les cieux muets ne resteront pas sourds;
Le silence prendra du plaisir à t'entendre;
Le repos sur nos yeux tardera de descendre;
Et, forcé par tes sons d'interrompre ses lois,
Le sommeil veillera pour écouter ta voix;
Et nous, nous jouirons, jusqu'à ce que l'aurore
Se lève, et te renvoie à ce Dieu que j'adore. »
«Eh bien! mon cœur se rend à tes modestes vœux.
Mais comment te parler du monarque des cieux!
Sa gloire accable l'homme; à chanter ses louanges
A peine suffirait la voix même des anges.
Mais tant que je le puis, autant que je le doi,
Ces mystères des cieux vont s'ouvrir devant toi;
Tu sauras ce que Dieu permet que je révèle;
Dans la brillante nuit de sa gloire éternelle

To glorify the Maker, and infer
Thee also happier, shall not be withheld
Thy hearing; such commission from above
I have receiv'd, to answer thy desire
Of knowledge within bounds; beyond, abstain
To ask; nor let thine own inventions hope
Things not reveal'd, which the' invisible king,
Only omniscient, hath suppress'd in night;
To none communicable in earth or heaven:
Enough is left besides to search and know.
But knowledge is as food, and needs no less
Her temperance over appetite, to know
In measure what the mind may well contain;
Oppresses else with surfeit, and soon turns
Wisdom to folly, as nourishment to wind.

« Know then, that, after Lucifer from heaven
(So call him, brighter once amidst the host
Of angels, than that star the stars among,)
Fell with his flaming legions through the deep
Into his place, and the great Son return
Victorious with his saints, the' Omnipotent
Eternal Father from his throne beheld
Their multitude, and to his son thus spake:—

« At least our envious foe hath fail'd, who thought
All like himself rebellious, by whose aid
This inaccessible high strength, the seat
Of deity supreme, us dispossess'd,

Le reste est sous son voile, et repose à jamais
Dans l'ombre impénétrable où dorment ses secrets :
Lui seul se voit lui-même, et demeure invisible.
N'espère point franchir cette borne invincible ;
La terre, sans sonder les mystères des cieux,
Offre un champ assez vaste à ton œil curieux.
De même que le corps, l'ame a sa nourriture;
Mais dans leurs alimens tous deux ont leur mesure;
L'usage est salutaire, et l'abus dangereux.

«Entends-moi donc : après que l'ange ténébreux
(Lucifer fut son nom, quand sa splendeur première
Surpassait en éclat les anges de lumière,
Ainsi que le soleil, au céleste séjour,
Éclipse, en se montrant, les astres de sa cour),
Quand Satan, par son nom s'il faut que je l'appelle,
Dans sa chute entraînant tout un peuple rebelle,
Fut tombé dans le gouffre, au séjour paternel
Remonta triomphant le fils de l'Éternel,
Au milieu des parfums, des chants et des louanges.
Alors, comptant du ciel les nombreuses phalanges,
« Tu vois, dit le Très-Haut à son auguste fils,
Quel salaire ont reçu tous ces fiers ennemis :
Ils croyaient, attaquant la montagne où je tonne,
Usurper mon empire et ravir ma couronne ;
Leur audace est trompée, et leurs vœux sont déçus ;

He trusted to have seiz'd, and into fraud
Drew many, whom their place knows here no more:
Yet far the greater part have kept, I see,
Their station; heaven, yet populous, retains
Number sufficient to possess her realms,
Though wide, and this high temple to frequent
With ministeries due, and solemn rites:
But, lest his heart exalt him in the harm
Already done, to have dispeopled heaven,
My damage fondly deem'd, I can repair
That detriment, if such it be to lose
Self-lost: and in a moment will create
Another world, out of one man a race
Of men innumerable, there to dwell,
Not here; till, by degress of merit rais'd,
They open to themselves at length the way
Up hither, under long obedience tried:
And earth be chang'd to heaven, and heaven to earth,
One kingdom, joy and union without end.
Meanwhile inhabit lax, ye powers of heaven;
And thou, my word, begotten Son, by thee
This I perform; speak thou, and be it done;
My overshadowing spirit and might with thee
I send along; ride forth, and bit the deep
Within appointed bounds be heaven and earth;
Boundless the deep, because I AM who fill
Infinitude, nor vacuous the space;
Though I, uncircumscrib'd myself, retire
And put not forth my goodness, which is free

Le ciel qui les vomit ne les recevra plus.
Mais la plus grande part me demeura fidèle;
Leur foule habite encor sa patrie éternelle;
Et Dieu ne manque pas de cœurs obéissans,
Ma cour d'adorateurs, ni mes autels d'encens.
Cependant l'ennemi pourrait, fier de nos pertes,
Croire qu'il a laissé ces demeures désertes:
De mes mains va sortir un nouvel univers;
D'un seul couple y naîtront mille peuples divers;
Ses heureux habitans y vivront jusqu'à l'heure
Où leur foi s'ouvrira ma céleste demeure.
Ensemble s'allieront d'indissolubles nœuds,
L'éternité, le temps, et la terre et les cieux.
Moi, je serai de tous le monarque et le père.
Vous, les premiers sujets de mon règne prospère,
Triomphateurs heureux d'un ennemi jaloux,
Jouissez de vos droits, tout le ciel est à vous.
Toi, mon unique enfant, mon verbe, mon image,
C'est par toi que je veux accomplir mon ouvrage;
Va, parle, et qu'il soit fait; moi-même dans ton sein
Je verserai mon ame et mon pouvoir divin.
Plane sur le chaos, finis sa vieille guerre;
Va, sépare d'un mot et le ciel et la terre:
L'abîme de l'espace était illimité;
Mais je le remplissais de mon immensité.
Je suis; rien n'est sans moi; seul de tout je dispose;
Produis, détruis, refais, agis ou me repose:
Donne au hasard des lois, à la puissance un frein;
Et mes commandemens sont l'arrêt du destin. »

To act or not; necessity and chance
Approach not me, and what I will is fate. »
So spake the' Almighty, and to what he spake
His word, the filial godhead, gave effect.
Immediate are the acts of God, more swift
Than time or motion; but to human ears
Cannot without process of speech be told,
So told as earthly notion can receive.
Great triumph and rejoicing was in heaven,
When such was heard declar'd the' Almighty's will:
«Glory, they sung, to the Most High! good will
To future men, and in their dwellings peace!
Glory to him, whose just avenging ire
Had driven out the' ungodly from his sight
And the' habitations of the just; to him
Glory and praise! whose wisdom had ordain'd
Good out of evil to create; instead
Of spirits malign, a better race to bring
Into their vacant room, and thence diffuse
His good to worlds and ages infinite. »

So sang the hierarchies;—meanwhile, the Son
On his great expedition now appear'd,
Girt with Omnipotence, with radiance crown'd
Of majesty divine: sapience and love
Immense, and all his Father in him shone.
About his chariot numberless were pour'd
Cherub and seraph, potentates and thrones,
And virtues, winged spirits, and chariots wing'd

Il dit : le père ordonne, et le fils exécute :
L'éclair dans son essor, le torrent dans sa chute,
Du temps, du mouvement le cours précipité,
N'égalent point sa force et sa rapidité.
Ce qu'il ordonne est fait. Mais par quelles images
Peindre à tes faibles yeux ses sublimes ouvrages?
A peine a retenti sa souveraine loi,
Tout le ciel en triomphe applaudit à son roi :

« Gloire soit au Très-Haut, au souverain du monde !
Gloire au Dieu dont l'amour descend, couve et féconde
Les germes des vivans qui doivent naître un jour !
Puisse la douce paix habiter leur séjour !
Gloire au Dieu dont la main protégea l'innocence,
Et bannit de sa cour la rebelle insolence,
Au Dieu qui fait des maux une source de biens !
Par lui, d'un ciel plus beau plus dignes citoyens,
Aux trônes d'où sa main renversa les rebelles,
Bientôt viendront s'asseoir des serviteurs fidèles :
Il prépare déjà, dans leurs berceaux obscurs,
Les siècles à venir et les mondes futurs. »

Ils chantaient : cependant le grand œuvre commence.
Dieu vient ; il vient armé de la toute-puissance,
La majesté rayonne en son regard divin ;
A ses traits la sagesse, au front calme et serein,
Mêle son doux éclat, l'amour sa vive flamme ;
Dieu brille dans ses yeux, il brûle dans son ame :
Le père tout entier s'admire dans son fils.
Autour de lui volaient d'innombrables esprits :
Chérubins, séraphins, puissances immortelles,

From the' armoury of God; where stand of old
Myriads, between two brazen mountains lodg'd
Against a solemn day, harness'd at hand,
Celestial equipage; and now came forth
Spontaneous; (for within them spirit liv'd,
Attendant on their Lord:) heaven open'd wide
Her ever-during gates, harmonious sound
On golden hinges moving, to let forth
The King of glory, in his powerful word
And spirit, coming to create new worlds.
On heavenly ground they stood; and from the shore
They view'd the vast immeasurable abyss
Outrageous as a sea, dark, wasteful, wild,
Up from the bottom turn'd by furious winds
And surging waves, as mountains, to assault
Heaven's heighth, and with the centre mix the pole.

«Silence, ye troubled waves, and thou deep, peace, »
Said then the' omnific word; your discord end!
Nor staid; but, on the wings of cherubim
Uplifted, in paternal glory rode
Far into chaos, and the world unborn;
For chaos heard his voice. Him all his train
Follow'd in bright procession, to behold
Creation, and the wonders of his might.
Then staid the fervid wheels, and in his hand
He took the golden compasses, prepar'd
In God's eternal store, to circumscribe
This universe, and all created things:

Tous leurs corps sont ailés, tous leurs chars ont des ailes.
Ces chars qui, reposant entre deux monts d'airain,
Attendent de leur roi le signal souverain,
Orgueilleux d'escorter sa marche triomphante,
A peine ils ont ouï sa voix toute-puissante,
D'eux-mêmes, ô prodige! ils partent; et de Dieu
Suivent le char brûlant, sur leurs axes de feu.
Il avance : à l'aspect des célestes cohortes,
Des cieux sur leurs gonds d'or s'ouvrent les vastes portes.
Et rendent, en s'ouvrant, des sons harmonieux :
Les célestes concerts sont moins mélodieux.
La gloire suit ses pas; dans sa pleine puissance,
A des mondes nouveaux il porte la naissance;
S'arrête au bord du ciel, et du gouffre profond
Déjà ses yeux perçans ont pénétré le fond :
Abîme ténébreux, océan sans rivage,
Agité par les vents, tourmenté par l'orage,
Qui, lançant dans les airs ses flots séditieux,
Semble braver Dieu même et menacer les cieux.
«Vents fougueux, taisez-vous! vaste mer, fais silence!»
Ainsi parle au chaos l'éternelle puissance.
Soudain l'abîme entend sa redoutable voix;
Ses brûlans séraphins accourent à la fois :
En triomphe porté sur leurs rapides ailes,
Il s'avance, brillant des splendeurs paternelles :
Il marche; du chaos le sein respectueux
A sa voix a calmé ses flots tumultueux.
Son cortège le suit, brûlant de voir éclore
Ce monde qu'il médite, et qui n'est pas encore.
Il arrête son char, et déjà dans sa main,
Avec ses branches d'or, luit ce compas divin
Qui, gardé dans les cieux, en cette nuit profonde,

One foot he center'd, and the other turn'd
Round through the vast profundity obscure;
And said, thus far extend, thus far thy bounds,
This be thy just circumference, O world!—
  Thus God the heaven created, thus the earth,
Matter unform'd and void: darkness profound
Cover'd the' abyss: but on the wat'ry calm
His brooding wings the spirit of God outspread,
And vital virtue' infus'd, and vital warmth,
Throughout the fluid mass; but downward purg'd
The black tartareous cold infernal dregs,
Adverse to life: then founded, then conglob'd
Like things to like; the rest to several place
Disparted, and between spun out the air;
And earth self-balanc'd on her centre hung.

« Let there be light, said God; and forthwith light
Ethereal, first of things, quintessence pure
Sprung from the deep; and from her native east
To journey through the airy gloom began,
Spher'd in a radiant cloud; for yet the sun
Was not; she in cloudly tabernacle
Sojourn'd the while. God saw the light was good;
And light from darkness by the hemisphere
Divided: light the day, and darkness night,
He nam'd. Thus was the first day even and morn:

Devait un jour tracer les limites du monde ;
L'une s'arrête au centre, et l'autre, dans les airs,
Marque en tournant le cercle où sera l'univers.
« Monde, viens jusqu'ici ; tes bornes sont prescrites ;
Reste dans ton enceinte, et connais tes limites. »
Ainsi Dieu fit d'un mot et la terre et les cieux.
Mais de ce vaste amas, sombre et silencieux,
La nuit couvrait encor la matière inféconde :
L'esprit de Dieu s'étend sur les gouffres de l'onde,
Les couve sous son aile, et verse dans leur sein
Son ame créatrice et son souffle divin.
Au feu vivifiant de sa chaleur puissante
Le chaos se féconde, et la nature enfante.
Tout se range à sa place, et chaque germe impur
Étranger à la vie, au fond du gouffre obscur
Plonge sa masse inerte et sa grossière lie ;
Attirant, attiré, l'être à l'être s'allie :
L'un écoute sa haine, et l'autre son amour ;
Et, comme ses penchans, chacun a son séjour.
Le feu vole, l'air monte, et dans l'air élancée,
La terre par son poids y demeure fixée.
Alors l'Eternel dit au néant qui conçut :
« Que la lumière soit ; » et la lumière fut ;
La lumière, de l'air l'essence la plus pure,
L'enfant, le premier-né de toute la nature,
Dont Dieu même est la source, et qui, d'un air riant,
Commence sa carrière aux portes d'orient.
Cependant le soleil n'existait pas encore ;
Les nuages cachaient le berceau de l'aurore.
Dieu la vit et l'aima ; mais de l'obscurité
Son ordre tout puissant sépara la clarté.
Nomma l'une le jour, et l'autre les ténèbres.

Nor past uncelebrated, nor unsung
By the celestial quires, when orient light
Exhaling first from darkness they beheld;
Birth-day of heaven and earth; with joy and shout
The hollow universal orb they fill'd,
And touch'd their golden harps, and hymning prais'd
God and his works; creator him they sung,
Both when first evening was, and when first morn.

« Again, God said, let there be firmament
Amid the waters, and let it divide
The waters from the waters; and God made
The firmament, expanse of liquid, pure,
Transparent, elemental air, diffus'd
In circuit to the uttermost convex
Of this great round; partition firm and sure,
The waters underneath from those above
Dividing, for as earth, so he the world
Built on circumfluous waters calm, in wide
Crystalline ocean, and the loud misrule
Of chaos far remov'd; lest fierce extremes
Contiguous might distemper the whole frame:
And heaven he nam'd the firmament: so even
And morning chorus sung the second day.

« The earth was form'd, but in the womb as yet

Ici de rayons purs, là des vapeurs funèbres,
Se succédant sans cesse et changeant de séjour,
Sur le double hémisphère habitent tour-à-tour.
Ainsi du jour naissant brillèrent les prémices:
Le ciel même à la terre envia ses délices;
Et tout l'olympe en chœurs, par de joyeux concerts,
Chanta le jour enfant et le jeune univers.

Au chef-d'œuvre de Dieu les anges applaudirent;
Les célestes palais à leurs chants répondirent:
De la harpe et du luth, frémissant sous leurs doigts,
La corde harmonieuse accompagnait leurs voix;
Tous chantaient à l'envi le Dieu qui fit éclore
Et la première nuit, et la première aurore.
Pour la seconde fois il commande au chaos:
« Flots humides, dit-il, séparez-vous des flots;
Que dans l'immensité chacun prenne sa route,
Et que le firmament arrondisse sa voûte. »
Il commande: à sa voix flotte une double mer,
L'une au-dessous des cieux, l'autre au-dessous de l'air.
Sur le monde entouré de la vapeur errante,
Monte en voile d'azur une onde transparente:
Dieu leur donne des lois. Enfin son bras puissant
Du monde raffermit l'édifice naissant.
Dans l'abîme fougueux gronde un reste d'orage:
Il l'écarte; il a peur que son noir voisinage
Pour ce monde nouveau ne soit contagieux.
Du nom de firmament il a nommé les cieux:
C'en est fait; et le soir, l'aimable matinée
Déjà chantent en chœur la seconde journée.

Le monde était formé; son globe à peine éclos,

Of waters, embryon immature involv'd,
Appear'd not: over all the face of earth
Main ocean flow'd not idle; but, with warm
Prolific humor softening all her globe,
Fermented the great mother to conceive,
Satiate with genial moisture; when God said,
Be gather'd now ye waters under heaven
Into one place, and let dry land appear.—

« Immediately the mountains huge appear
Emergent, and their broad bare backs upheave
Into the clouds; their tops ascend the sky:
So high as heav'd the tumid hills, so low
Down sunk a hollow bottom broad and deep,
Capacious bed of waters: thither they
Hasted with glad precipitance, uproll'd,
As drops on dust conglobing from the dry:
Part rise in crystal wall, or ridge direct,
For haste; such flight the great command impress'd
On the swift floods: as armies at the call
Of trumpet (for of armies thou hast heard)
Troop to their standard; so the wat'ry throng,
Wave rolling after wave, where way they found,
If steep, with torrent rapture, if through plain,
Soft-ebbing; nor withstood them rock or hill;
But they, or under ground, or circuit wide
With serpent error wandering, found their way,
And on the washy ooze deep channels wore;
Easy, ere God had bid the ground be dry;
All but within those banks, where rivers now

Tel qu'un faible embryon, sommeillait sous les flots;
Mais l'humide élément, de ses vapeurs fécondes,
Pénétrait en secret ce nourrisson des ondes;
Dieu fait entendre alors ces mots impérieux:
« O flots, rassemblez-vous, et roulez sous les cieux;
Flots, vos bassins sont prêts; terre, sors des abîmes. »
Il dit: des monts altiers les gigantesques cimes
Lèvent leur tête chauve, et, s'approchant des cieux,
Vont cacher dans la nue un front audacieux.

Autant que vers le ciel les montagnes s'étendent,
Autant des vallons creux les profondeurs descendent:
Vaste lit qui, s'ouvrant en canal, en bassin,
Reçoit les flots, charmés de rouler dans leur sein;
D'abord faibles, pareils aux gouttes orageuses
Qu'épanche un ciel brûlant sur les plaines poudreuses,
Tous de l'auteur du monde ont entendu la voix;
A leur poste assigné tous marchent à-la-fois:
Les uns se redressant en montagnes liquides;
D'autres suivant leur marche en bataillons rapides,
Et tels que je t'ai peint aux accens des clairons
Les escadrons des cieux suivant les escadrons;
Du ruisseau qui murmure ou du torrent qui gronde
Les flots poussent les flots, et l'onde pousse l'onde;
Chacun suit son penchant: d'autres du haut des monts
Tombent avec fracas dans des gouffres profonds:
Là, sur la plaine unie, une rivière lente
Déroule en paix les plis de son onde indolente.
Des monts et des rochers les séparent en vain;
L'un, sous terre en secret se frayant un chemin,
Dans son lit caverneux rapidement s'élance;
Un autre, en longs détours s'avançant en silence,
Dans les champs s'insinue, et par mille canaux

Stream, and perpetual draw their humid train.
The dry land, earth; and the great receptacle
Of congregated waters, he call'd seas:

—And saw that it was good: and said, let the earth
Put forth the verdant grass, herb yielding seed,
And fruit-tree yielding fruit after her kind,
Whose seed is in herself upon the earth.
He scarce had said, when the bare earth, (till then
Desert and bare, unsightly, unadorn'd,)
Brought forth the tender grass, whose verdure clad
Her universal face with pleasant green;
Then herbs of every leaf, that sudden flower'd
Opening their various colours, and made gay
Her bosom, smelling sweet: and, these scarce blown,
Forth flourish'd thick the clustering vine, forth crept
The swelling gourd, up stood the corny reed
Embattled in her field, and the' humble shrub,
And bush with frizzled hair implicit: last
Rose, as in dance, the stately trees, and spread
Their branches hung with copious fruit, or gemm'd
Their blossoms: with high woods the hills were crown'd;
With tufts the valleys, and each fountain side,
With borders long the rivers; that earth now
Seem'd like to heaven, a seat where Gods might dwell,
Or wander with delight, and love to haunt

Filtre à travers le sable abreuvé de ses eaux;
Et cependant déjà les fleuves, les rivières,
Ouvrent pompeusement leurs courses régulières,
Laissent à nu la terre, et dans leur cours heureux,
De leur sol paternel baisent les bords poudreux;
Enfin, se grossissant des sources vagabondes,
Dans l'abîme grondant amoncèlent leurs ondes.
Dieu voit l'amas des eaux, et le nomme les mers.
«Maintenant sur la terre offrez vos tapis vers,
Rians gazons, dit-il, paraissez, frais ombrages;
Arbres, donnez vos fruits, déployez vos feuillages.
Déjà les champs féconds vous portent dans leur sein,
Vivez et montrez-vous. » Il commande et soudain
La terre qui, d'abord, sombre, informe et hideuse,
Découvrait tristement sa nudité honteuse,
Prend sa robe de fête, et de rians gazons
Ont tapissé la plaine, ont habillé les monts;
Dans les champs parfumés le jeune arbuste étale
De son luxe naissant la pompe végétale;
Et, déployant sa tige, et sa feuille, et ses fleurs,
De nuance en nuance assortit ses couleurs.
Le lierre étend ses bras ; la vigne qui serpente
Montre ses fruits de pourpre et sa vrille grimpante.
L'épi doré rangea ses nombreux bataillons;
Les buissons hérissés s'armèrent d'aiguillons ;
L'humble ronce embrassa les rochers des collines ;
L'arbre leva sa tête, et cacha ses racines,
Forma de frais abris de ses bras complaisans,
Et donna tour-à-tour ou promit ses présens ;
Il borda les ruisseaux, couronna les montagnes,
Et fut et le trésor et l'honneur des campagnes.
La terre ainsi devint une image des cieux,

Her sacred shades: though God had yet not rain'd
Upon the earth, and man to till the ground
None was; but from the earth a dewy mist
Went up, and water'd all the ground, and each
Plant of the field; which, ere it was in the earth,
God made, and every herb, before it grew
On the green stem: God saw that it was good:
So even and morn recorded the third day.

«Again the' Almighty spake: Let there be lights
High in the' expanse of heaven, to divide
The day from night; and let them be for signs,
For seasons, and for days, and circling years;
And let them be for lights, as I ordain
Their office in the firmament of heaven,
To give light on the earth; and it was so.
And God made two great lights, great for their use
To man, the greater to have rule by day,
The less by night, altern; and made the stars,
And set them in the firmament of heaven
To' illuminate the earth, and rule the day
In their vicissitude, and rule the night,
And light from darkness to divide. God saw,
Surveying his great work, that it was good:
For of celestial bodies first the sun
A mighty sphere he had fram'd, unlightsome first,
Though of ethereal mould: then form'd the moon
Globose, and every magnitudine of stars,
And sow'd with stars the heaven, thick as a field:

Et le séjour de l'homme eût fait envie aux dieux.
Mais nulle ondée encor ne tombait de la nue ;
La terre inculte encore ignorait la charrue :
Seulement des vapeurs la douce exhalaison
Rafraîchissait la plante, humectait le gazon,
Et les germes cachés de la jeune verdure
Qu'avait déjà créés l'Auteur de la nature.
Il vit, il approuva ces prodiges nouveaux,
Et le troisième jour admira ses travaux.
  Le suivant le revit : « Allez, astres sans nombre,
Reprit-il, et du jour distinguez la nuit sombre ;
Eclairez l'univers de vos feux bienfaisans,
Et ramenez les jours, les saisons et les ans. »
  Il commande, ils sont nés : à la céleste voûte
Deux astres suspendus ouvrent déjà leur route;
Le plus grand luit le jour, et le moindre la nuit;
Un cortège brillant en triomphe les suit.
D'innombrables flambeaux, qu'il nomme les étoiles,
De la nuit étonnée ont parsemé les voiles ;
Et, se cachant aux yeux, se montrant tour-à-tour,
Séparent les confins de la nuit et du jour.
Dieu les vit, applaudit à leur magnificence.
Eh ! qui l'honorait mieux que ce soleil immense,
Qui, créé pour briller, mais encor ténébreux,
Surpasse de bien loin tous les orbes des cieux;
Et la lune, et les feux qu'aux champs de la lumière
L'Éternel a semés ainsi que la poussière,
Inégaux de beauté, d'éclat et de grandeur?
Enfin, de l'orient qui cachait sa splendeur,
La lumière s'élance ; elle abreuve, elle inonde
D'un torrent de clarté le grand astre du monde,
Dont la masse solide et le tissu poreux

Of light by far the greater part he took,
Transplanted from her cloudy shrine; and plac'd
In the sun's orb, made porous to receive
An drink the liquid light; firm to retain
Her gather'd beams, great palace now of light.
Hither, as to their fountain, other stars
Repairing, in their golden urns draw light,
And hence the morning-planet gilds her horns;
By tincture or reflection they augment
Their small peculiar, though from human sight
So far remote, with diminution seen.

First in his east the glorious lamp was seen,
Regent of day! and all the' horizon round
Invested with bright rays, jocund to run
His longitude through heaven's high road; the gray
Dawn and the Pleiades before him danc'd,
Shedding sweet influence: less bright the moon,
But opposite in levell'd west was set,
His mirror, with full face borrowing her light
From him; for other light she needed none
In that aspect, and still that distance keeps
Till night; then in the east her turn she shines
Revolv'd on heaven's great axle, and her reign
With thousand lesser lights dividual holds,
With thousand thousand stars, that then appear'd
Spangling the hemisphere: then first adorn'd
With their bright luminaries that set and rose,
Glad evening and glad morn crown'd the fourth day

Sont faits pour recevoir et retenir ses feux.
Là, comme en son palais, habite la lumière ;
C'est son temple sacré, c'est sa source première :
Là, ses brillans sujets, avec leurs urnes d'or,
Vont puiser de ses feux les liquides trésors ;
Ceux mêmes qui, placés bien loin de votre vue,
Se perdent comme un point dans la vaste étendue,
Se partageant entre eux l'écoulement divin,
S'alimentent des feux émanés de son sein.

Superbe, impatient de franchir la barrière,
C'est lui qui le premier commença sa carrière ;
Et, de son trône d'or, jusqu'aux bornes des cieux,
Lança ses traits brûlans et ses gerbes de feux.
Les Pléiades ouvraient sa marche triomphante ;
L'Aurore déployait sa robe blanchissante ;
D'autre part, ce bel astre, ami du doux sommeil,
Ornement de la nuit, et miroir du soleil,
Sur son char, entouré d'un cortège d'étoiles,
Descendait de l'Olympe et repliait ses voiles.
L'astre du jour paraît : il marche dans les cieux ;
La lune a dérobé son cours mystérieux.
La nuit sombre renaît, et sa lampe argentée
Revient montrer encor sa splendeur empruntée,
Reprend son doux empire, et sur ses frais habits
Les astres de sa cour ont semé leurs rubis.
Pour la première fois, le soir, la douce aurore
Admire les flambeaux dont le ciel se décore,
Leur retour régulier, le partage des temps,
Du quatrième jour prodiges éclatans.

And God said : « Let the waters generate
Reptile with spawn abundant, living soul :
And let fowl fly above the earth, with wings
Display'd on the' open firmament of heaven. —
And God created the great whales, and each
Soul living, each that crept, which plenteously
The waters generated by their kinds ;
And every bird of wing after his kind ;
And saw that it was good , and bless'd them, saying,
Be fruitful, multiply, and in the seas,
And lakes, and running streams, the waters fill :
And let the fowl be multiplied, on the earth. »

Forthwith the sounds and seas, each creek and bay,
With fry innumerable swarm, and shoals
Of fish that with their fins, aud shining scales,
Glide under the green wave, in sculls that oft
Bank the mid sea ;. part single, or with mate,
Graze the sea-weed their pasture, and through groves
Of coral stray ; or, sporting with quick glance,
Show to the sun their wav'd coast dropt with gold ;
Or, in their pearly shells at ease, attend
Moist nutriment ; or under rocks their food
In jointed armour watch : on smooth the seal,
And bended dolphins play : part huge of bulk
Wallowing unwieldy , enormous in their gait,
Tempest the ocean : there leviathan,

Dieu reprend la parole, il éveille, il féconde
Les germes endormis dans les gouffres de l'onde :
« Troupeaux, couvrez les champs ; poissons, peuplez les mers ;
Légers oiseaux, volez, et planez dans les airs. »
Soudain l'oiseau léger, la pesante baleine
Fendent les champs de l'air et la liquide plaine.
Dieu les voit et jouit ; mais son souffle puissant
Veut propager leur germe à jamais renaissant :
Les mers et leurs détroits, leurs golfes et leurs anses
Reproduisent sans fin leurs peuplades immenses ;
L'onde à peine contient tout ce peuple écaillé,
Des plus vives couleurs richement émaillé ;
Tout son sein est couvert de rameurs innombrables :
Les uns, plongeurs adroits, descendent sur les sables ;
Sur les flots populeux, d'autres par bataillons
Croisent en mille sens leurs rapides sillons ;
Les uns seuls de la mer paissent les frais herbages ;
Dans des bois de corail, quelques-uns moins sauvages
Vont se jouant ensemble, ou de leur corps vermeil
Allument les couleurs aux rayons du soleil ;
Ceux-ci, le corps paré de perles éclatantes,
Boivent les eaux des mers dans leurs conques flottantes ;
L'un conduit sa gondole en habile nocher ;
Sous l'abri protecteur d'un énorme rocher,
D'autres forment ensemble une vivante chaîne,
Et guettent le butin que le flot leur amène.
Là, les dauphins voûtés, les phoques vagabonds,
Vont tournant, se jouant, et s'élançant par bonds ;
De ses longs mouvemens l'autre en courant tourmente
L'onde tumultueuse et la vague écumante.
L'affreux léviathan, géant des animaux,
Tantôt, le corps tourné, s'alonge sous les eaux,

Hugest of living creatures, on the deep
Stretch'd like a promontory sleeps, or swims,
And seems a moving land; and at his gills
Draws in, and at his trunk spouts out, a sea.
Meanwhile the tepid caves, and fens, and shores,
Their brood as numerous hatch, from the' egg that soon
Bursting with kindly rupture forth disclos'd
Their callow young; but feather'd soon and fledge
They summ'd their pens; and, soaring the' air sublime,
With clang despis'd the ground, under a cloud
In prospect; there the eagle and the stork
On cliffs an cedar tops their eyries build:
Part loosely wing the region, part more wise
In common, rang'd in figure, wedge their way,
Intelligent of seasons, and set forth
Their aery caravan, high over seas
Flying, and over lands, with mutual wing
Easing their flight; so steers the prudent crane
Her annual voyage, borne on winds; the air
Floats as they pass, fann'd with unnumber'd plumes;
From branch to branch the smaller birds with song
Solac'd the woods, and spread their painted wings
Till even; nor then the solemn nightingale
Ceas'd warbling, but all night tun'd her soft lays:

Others, on silver lakes and rivers, bath'd
Their downy breast; the swan with arched neck

Et de loin semble aux yeux un vaste promontoire;
Tantôt, développant son immense nageoire,
Semble une île mouvante, et des profondes mers
Absorbe tour à tour et rend les flots amers.

Les marais, les étangs, les lacs ont leurs familles,
Leurs bords sont animés : de ses frêles coquilles
En foule on voit sortir le peuple des oiseaux,
Sous le sein maternel couvés dans leurs berceaux :
D'abord faibles et nus, bientôt fiers de leurs ailes,
Et hasardant l'essor de leurs plumes nouvelles,
De leur terre natale ils fuiront le séjour,
Et d'un nuage immense iront noircir le jour.
Au cèdre aérien, aux rochers solitaires,
L'aigle altier, la cigogne ont suspendu leurs aires.
Les uns voyagent seuls dans les champs de l'éther ;
Les autres, pressentant l'approche de l'hiver,
En triangles ailés, caravane annuelle,
Se prêtent, en voguant, leur force mutuelle;
Ils traversent les mers, ils franchissent les monts :
Telle, ombrageant les cieux de ses noirs escadrons,
La grue agile part, vole avec les nuages,
Et s'abat à grand bruit sur de lointains rivages.
Cependant, tout le jour, un peuple d'oiselets,
De rameaux en rameaux volant dans les bosquets,
Charme leur doux silence, et, sous le vert feuillage,
Fait ouïr ses concerts et briller son plumage.
Ses chants ont-ils cessé ? dans les bois ténébreux
Philomèle reprend ses refrains douloureux :
Elle chante, et, sensible à sa voix douce et tendre,
L'astre brillant des nuits s'arrête pour l'entendre.

L'onde à son tour reçoit les germes créateurs :
Tous les flots sont peuplés d'oiseaux navigateurs ;

Between her white wings mantling proudly, rows
Her state with oary feet. Yet oft they quit
The dank, and, rising on stiff pennons, tower
The mid aerial sky.

Others on ground
Walk'd firm; the crested cock whose clarion sounds
The silent hours, and the' other whose gay train
Adorns him, colour'd with the florid hue
Of rainbows and starry eyes.

The waters thus
With fish replenish'd, and the air with fowl,
Evening and morn solemniz'd the fifth day;

Dans les lacs azurés, dans les ruisseaux limpides,
Ils baignent le duvet de leurs gorges humides.
A leur tête le cygne, au plumage d'argent,
Courbe son col en arc, s'applaudit en nageant,
Et déploie, au milieu des ondes paternelles,
Les rames de ses pieds, les voiles de ses ailes;
Tantôt il prend l'essor, et vers l'astre du jour
S'élance dédaigneux de l'humide séjour.
  D'autres, sans s'élever à la voûte céleste,
Préfèrent sur la terre un destin plus modeste :
Au milieu d'eux le coq, d'un air de majesté,
Marche, sûr de sa force, et fier de sa beauté;
Superbe, le front haut, en triomphe il étale
Son panache flottant, son aigrette royale ;
Son plumage doré descend en longs cheveux ;
L'orgueil est dans son port, l'éclair est dans ses yeux;
Sa voix est un clairon; son organe sonore
Marque l'heure des nuits, et réveille l'Aurore ;
C'est le chant du matin, c'est l'annonce du jour,
L'accent de la victoire, et le cri de l'amour;
Lui seul réunit tout, force, beauté, courage.
De la création le plus brillant ouvrage ;
Après lui vient le paon, de lui-même ébloui ;
Son plumage superbe, en cercle épanoui,
Déploie avec orgueil la pompe de sa roue :
Iris s'y réfléchit, la lumière s'y joue ;
Il semble réunir dans son arc radieux
Et les fleurs de la terre, et les astres des cieux.
  Tout vit au sein des eaux, tout vit sur le rivage ;
L'un montre son écaille, et l'autre son plumage.
Enfin le soir arrive, et la nuit à son tour
Vient finir à regret cet admirable jour.

The sixth, and of creation last, arose
With evening harps and matin; when God said:
«Let the' earth bring forth soul living in her kind,
Cattle, and creeping things, and beast of the earth,
Each in their kind.» The earth obey'd, and straight
Opening her fertile womb teem'd at a birth
Innumerous living creatures, perfect forms,
Limb'd and full grown: out of the ground up rose,
As from his lair, the wild beast where he wons
In forest wild, in thicket, brake, or den;
Among the trees in pairs they rose, they walk'd:
The cattle in the fields and meadows green:
Those rare and solitary, these in flocks
Pasturing at once, and in broad herds upsprung.
The grassy clods now calv'd; now half appear'd
The tawny lion, pawing to get free
His hinder parts, then springs as broke from bonds
And rampant shakes his brinded mane; the ounce,
The libbard, and the tiger, as the mole
Rising, the crumbled earth above them threw
In hillocks: the swift stag from under ground
Bore up his branching head: scarce from his mould

Behemoth, biggest born of earth, upheav'd
His vastness: fleec'd the flocks and bleating rose,

Le sixième finit ce magnifique ouvrage;
Le soir et le matin lui rendirent hommage ;
Et des harpes, des chants les sons mélodieux
Ajoutèrent encore aux délices des cieux.
Le Créateur poursuit : « Terre fertile, enfante ! »
Il dit : la terre entend sa voix toute-puissante.
Aussitôt de son sein les êtres animés
Comme d'un long sommeil s'élancent tout formés.
La terre s'organise, et la poudre est féconde.
Les antres caverneux et la forêt profonde
Ont chacun leurs enfans, chacun leurs nourrissons :
Ils sortent des taillis, s'élancent des buissons.
Les troupeaux en famille inondent la prairie,
Errent au bord des eaux, paissent l'herbe fleurie.
L'un vit seul ; celui-ci, moins sauvage en ses mœurs,
De la société veut goûter les douceurs.
Chaque instant donne au monde une race naissante;
Chaque sol est fécond, et chaque glèbe enfante.
Lynx, tigre, léopard, de taches parsemés,
Dans leurs berceaux poudreux déjà sont animés.
Cherchant enfin le jour, la taupe souterraine
Autour d'elle en monceaux a rejeté l'arène.
Le lion montre aux yeux la moitié de son corps ;
Le reste pour sortir tente de longs efforts,
Et cherchant à briser la prison qui l'enserre,
De sa griffe tranchante il déchire la terre.
Enfin, tel qu'un captif échappé de ses fers,
Il s'élance, il s'enfuit dans le fond des déserts,
Et secoue en grondant sa crinière ondoyante.
Le daim bondit et part ; de sa forêt naissante,
Le cerf aux pieds légers étale les rameaux ;
Tandis que le plus lourd de tous les animaux,

As plants: ambiguous between sea and land
The river-horse, and scaly crocodile.

At once came forth whatever creeps the ground,
Insect or worm: those wav'd their limber fans
For wings, and smallest lineaments exact
In all the liveries deck'd of summer's pride,
With spots of gold and purple, azure' and green:
These, as he line, their long dimension drew,
Streaking the ground with sinuous trace; not all
Minims of nature: some of serpent-kind,
Wondrous in length and corpulence, involv'd
Their snaky folds, and added wings.

First crept
The parsimonious emmet, provident
Of future; in small room large heart enclos'd;
Pattern of just equality perhaps
Hereafter, join'd in her popular tribes

Le difforme éléphant, de sa terre natale
Dégage pesamment sa masse colossale.
Comme l'herbe des champs, d'innombrables troupeaux
Ont couvert les vallons, ont peuplé les coteaux.
De leurs molles toisons les brebis se vêtissent :
De leurs longs bêlemens les plaines retentissent :
Le chevreau vagabond suit son goût inconstant.
De son double séjour équivoque habitant,
Le crocodile sort de l'arène féconde,
Et balance indécis entre la terre et l'onde.
Par un art plus savant et plus prodigue encor,
De la création épuisant le trésor,
Déjà de tous côtés naît, pullule et fourmille,
Des insectes, des vers l'innombrable famille :
Les uns, de l'œuf natal à peine épanouis,
Déjà d'un vol léger se sont évanouis.
Dieu lui-même forma de la plus molle argile
Leurs membres délicats, et leur tissu fragile :
On croit voir du printemps s'assortir les couleurs,
Se nuancer l'iris, et voltiger des fleurs.
D'autres naquirent nus, et sur la douce arène
En replis tortueux cheminent avec peine.
Tandis que sont éclos ces vermisseaux rampans,
De terribles dragons, de monstrueux serpens,
Vont roulant, déroulant leur croupe tortueuse,
Ou s'élancent dans l'air d'une aile impétueuse.
Pourrai-je t'oublier, ô modeste animal,
Content d'un antre obscur et d'un repas frugal,
Qui dans un faible corps caches un grand courage,
Toi, d'un état heureux la plus parfaite image,
Chez qui l'autorité, partagée entre tous,
Rend les droits plus égaux, et le pouvoir plus doux;

Of commonalty; swarming next appear'd
The female bee, that feeds her husband-drone
Deliciously, and builds her waxen cells
With honey stor'd.

The rest are numberless,
And thou their natures know'st, and gav'st them names,
Needless to thee repeated; nor unknown
The serpent, subtlest beast of all the field,
Of huge extent sometimes, with brazen eyes
And hairy mane terrific, though to thee
Not noxious, but obedient at thy call.

Now heaven in all glory shone, and roll'd
Her motions, as the great first Mover's hand
First wheel'd their course: earth in her rich attire
Consummate lovely smil'd: air, water, earth,
By fowl, fish, beast, was flown, was swum, was walk'd
Frequent; and of the sixth day yet remain'd:
There wanted yet the master-work, the end
Of all yet done; a creature, who not prone
And brute as other creatures, but endued
With sanctity of reason, might erect
His stature, and upright with front serene
Govern the rest; self-knowing, and from thence

Et qui peut-être un jour aux nations humaines
Seras l'exemple heureux des mœurs républicaines?
Des abeilles bientôt on vit naître l'essaim,
Peuple heureux, dont la ville enferme dans son sein
Et ses ruisseaux de miel et ses palais de cire;
Tandis que, par son luxe appauvrissant l'empire,
Le frelon fainéant vit des travaux d'autrui,
Et s'engraisse d'un suc qui n'était pas pour lui.
Mais pourquoi m'égarer dans ce détail immense?
Tous sont nés tes sujets : toi-même, à leur naissance,
Tu leur donnas des noms, observas leurs humeurs.
Le serpent à tes yeux n'a point caché ses mœurs :
De tous les animaux le plus rusé peut-être,
Quelquefois il s'irrite, il menace son maître,
Agite sa paupière, et roule un œil ardent;
Mais bientôt, plus paisible, ou du moins plus prudent,
Il se calme, et répond à la voix qui l'appelle.
Ne deviens point ingrat, il te sera fidèle.
Le jour brillait encor; dans toute leur splendeur,
Les cieux de l'Éternel proclamaient la grandeur;
Tous les globes, ouvrant leur carrière naissante,
Suivaient du grand moteur l'impression puissante :
La terre en souriant admirait sa beauté;
Le monde s'étonnait de sa fécondité;
Les airs, les eaux, les champs, les monts étaient fertiles;
Quadrupèdes, oiseaux, et poissons et reptiles,
Nageaient, marchaient, rampaient, ou prenaient leur essor;
Mais cet ouvrage immense est imparfait encor :
Un être lui manquait, dont la face divine
Attestât la grandeur de sa noble origine;
Qui, doué de raison, sentant sa dignité,
Revînt comme à sa source à la divinité,

Magnanimous to correspond with heaven;
But grateful to acknowledge whence his good
Descends, thither with heart, and voice, and eyes
Directed in devotion, to adore
And worship God Supreme, who made him chief
Of all his works: therefore the' Omnipotent
Eternal Father (for where is not he
Present?) thus to his son audibly spake:
« Let us make now man in our image, man
In our similitude; and let them rule
Over the fish and fowl of sea and air,
Beast of the field, and over all the earth,
And every creeping thing that creeps the ground. »
This said, he form'd thee, Adam; thee, O man!
Dust of the ground, and in thy nostrils breath'd
The breath of life; in his own image he
Created thee, the image of God
Express; and thou becam'st a living soul.
Male he created thee; but thy consort
Female, for race; then bless'd mankind, and said:
« Be fruitful, multiply, and fill the earth;
Subdue it, and throughout dominion hold
Over fish of the sea, and fowl of the air,
And every living thing that moves on the' earth. »
Wherever thus created, for no place
Is yet distinct by name, thence (as thou know'st)
He brought thee into this delicious grove,
This garden, planted with the trees of God,
Delectable both to behold and taste;

La peignît dans ses traits, brillât de sa lumière ;
Aux pieds de l'Éternel envoyât sa prière,
Fixât sur lui son cœur, son esprit et ses yeux.

« O mon fils ! dit alors le monarque des cieux,
Créons l'homme pour nous, créons-le à notre image ;
Que du monde il reçoive et m'apporte l'hommage. »
Il dit, et tu naquis ; lui-même en chaque trait
Grava sa ressemblance, et traça son portrait.
Tu vivais seul encor, mais sa main paternelle
Forma pour ton bonheur ta compagne fidèle ;
Puis il dit à tous deux : « Allez, heureux époux,
Vivez, croissez, aimez, et multipliez-vous ;
De vos nombreux enfans peuplez ce nouveau monde,
Et rangez sous vos lois les airs, la terre et l'onde. »
Mais toi, dans quelque lieu que le ciel t'ait formé
(Car alors aucun lieu n'était encor nommé),
Adam, tu t'en souviens, de ses mains bienfaitrices,
Lui-même te porta dans ces lieux de délices,
Dont les brillantes fleurs et les fruits savoureux
Sont à la fois le charme et du goût et des yeux.
Eh bien, les fleurs, les fruits que ce lieu te présente,
A tes libres desirs sa bonté complaisante
Les abandonne tous ; mais du bien et du mal
L'arbre interdit pour toi, te deviendrait fatal.
Oui, par lui de la mort doit commencer l'empire :
Qui le cueille est coupable, et qui le goûte expire.

And freely all their pleasant fruit for food
Gave thee; all sorts are here that all the earth yields,
Variety without end; but of the tree,
Which, tasted, works knowledge of good and evil,
Thou may'st not; in the day thou eat'st, thou diest;
Death is the penalty impos'd: beware,
And govern well thy appetite; lest Sin
Surprise thee, and her black attendant, Death.
Here finish'd he, and all that he had made
View'd, and behold all was entirely good;
So even and morn accomplish'd the sixth day.

Yet not till the Creator from his work
Desisting, though unwearied, up return'd,
Up to the heaven of heavens, his high abode;
Thence to behold this new-created world,
The' addition of his empire, how it show'd
In prospect from his throne, how good, how fair,
Answering his great idea. Up he rode
Follow'd with acclamation, and the sound
Symphonious of ten thousand harps, that tun'd
Angelic harmonies: the earth, the air
Resounded, (thou remember'st, for thou heard'st,)
The heavens and all the constellations rung,
The planets in their station listening stood,
While the bright pomp ascended jubilant.

« Open, ye everlasting gates! they sung,
Open, ye heavens! your living doors; let in
The great Creator from his work return'd
Magnificent, his six days' work, a world!

Contiens donc tes desirs. Il dit, vit ses travaux,
Et s'admira lui-même en les voyant si beaux;
Et le sixième soir et la sixième aurore
Aux prodiges du jour applaudirent encore.

Là ne s'arrête point l'infatigable auteur :
De sa demeure sainte il gagne la hauteur;
Veut, du fond de sa gloire et de son sanctuaire,
Qu'habite sa grandeur, qu'entoure le mystère,
Voir ce jeune univers, si beau, si gracieux,
Conforme à sa pensée, et digne de ses yeux;
Voir son empire accru de ses nouveaux empires.
Il s'élève en triomphe; et d'innombrables lyres,
Les acclamations, les chants et les concerts,
Félicitent l'Auteur, le Roi de l'univers.
Un hymne universel (tu l'entendis sans doute)
Accompagnait le char vers la céleste voûte;
Tous les astres rendaient un son harmonieux;
Les cieux applaudissaient, l'air répondait aux cieux;
Les soleils s'arrêtaient, et, jeune, vierge et pure,
La nature fêtait le Dieu de la nature.
« Le voici! s'écriaient tous les anges en chœur;
Voici de l'univers l'incomparable Auteur;
Il arrive; ouvrez-vous, demeures éthérées!
Et vous, sur vos gonds d'or, roulez, portes sacrées!

Open, and henceforth oft; for God will deign
To visit oft the dwellings of just men,
Delighted; and with frequent intercourse
Thither will send his winged messengers
On errands of supernal grace. »

So sung,
The glorious train ascending: he through heaven,
That open'd wide her blazing portals, led
To God's eternal house direct the way;
A broad and ample road, whose dust is gold
And pavements stars, as stars to thee appear,
Seen in the galaxy, that milky way,
Which nightly, as a circling zone, thou seest
Powder'd with stars.

And now on earth the seventh
Evening arose in Eden, for the sun
Was set, and twilight from the east came on,
Forerunning night; when at the holy mount

De son sixième jour l'ouvrage est accompli:
Il revient triomphant, son décret est rempli.
Qu'à nos vœux, à nos voix le ciel entier réponde:
Rien ne manque à sa gloire, il a créé le monde;
Il a fait l'univers, il fait notre bonheur.
Du séjour des élus impérissable honneur,
Lui-même au milieu d'eux a choisi sa demeure;
Dieu sera près de nous; nous pourrons à toute heure
L'adorer, le servir, et porter aux humains
Les trésors de sa grace, et les dons de ses mains;
Lui rapporter leurs vœux, leurs hommages fidèles.
Pour jamais ouvrez-vous, demeures éternelles;
Et puissent être unis par d'invincibles nœuds
Et l'homme et le Très-Haut, et la terre et les cieux! »
  Tels, du chaos dompté solennisant la fête,
De leur Roi triomphant ils chantaient la conquête
Il approche: soudain du séjour fortuné
Sur leurs gonds éternels les portes ont tourné:
Les deux battans font place à ses grandeurs suprêmes,
Et devant ses regards ont reculé d'eux-mêmes;
Dans sa demeure enfin leur maître est arrivé.
Un chemin sablé d'or et d'étoiles pavé,
Sur une mer de feu le conduit dans son temple.
Tel, au milieu des nuits, ton œil charmé contemple
Cette voie où, pareils à des points enflammés,
En poussière d'argent les astres sont semés.
Il entre: à son aspect tout s'enivre de joie.
  Mais l'ombre sur Eden par degrés se déploie:
La septième soirée obscurcit l'univers;
Le jour fuit, le soleil redescend dans les mers;
Et du pâle orient, nageant déjà dans l'ombre,
Le crépuscule obscur annonce la nuit sombre.

Of heaven's high-seated top, the' imperial throne
Of Godhead, fix'd for ever firm and sure,
The filial power arriv'd, and sat him down
With his great Father; for he also went
Invisible, yet staid, (such privilege
Hath Omnipresence) and the work ordain'd,
Author and end of all things; and, from work
Now resting, bless'd and hallow'd the seventh day,
As resting on that day from all his work,
But not in silence holy kept.

The harp
Had work and rested not; the solemn pipe,
And dulcimer, all organs of sweet stop,
All sounds on fret by string or golden wire,
Temper'd soft tunings, intermix'd with voice
Choral or unison: of incense clouds,
Fuming from golden censers, hid the mount.
Creation and the six days acts they sung:

« Great are thy works, Jehovah! infinite
Thy power! what thought can measure thee, or tongue
Relate thee? Greater now in thy return
Than from the giant angels: thee that day
Thy thunders magnified; but to create
Is greater than created to destroy.
Who can impair thee, mighty king, or bound

Enfin, le fils de Dieu parvient au mont sacré,
Qui de foudres, d'éclairs et d'ombres entouré,
Et portant jusqu'aux cieux sa cime inviolable,
Est du trône de Dieu la base inébranlable.
A côté du Très-Haut le Verbe s'est assis:
Le père en ses travaux accompagnait son fils;
Privilège divin de la toute-puissance:
Seul il remplit l'espace, et tout sent sa présence.
L'Auteur, la fin de tout, lui-même de sa main
Des mondes à son fils a tracé le dessin.
Six jours ainsi remplis, l'architecte suprême
Consacre le septième, au repos, à lui-même.
Tout le ciel fut en paix, et de ses saints loisirs
Ses anges fortunés partageaient les plaisirs.
Mais, dans ce calme heureux, leur sublime délire
Ne laissa reposer la harpe, ni la lyre;
Durant le jour entier l'orgue majestueux,
Les fils retentissans du luth voluptueux,
La voix mélodieuse à la cithare unie,
Ensemble répandant un torrent d'harmonie,
Tantôt résonnaient seuls, et tantôt tour-à-tour.
Des fleurs jonchent au loin le céleste séjour;
L'encens fume, et porté vers la montagne sainte,
D'un nuage odorant en a voilé l'enceinte.
« Salut, ô Jéhovah! chantait le ciel en chœur;
Tu nous reviens plus grand que quand ton bras vainqueur
Foudroya la révolte, et vengea ton empire;
Tu détruisais alors, et tu viens de produire.
Ton empire est sans borne, et ton pouvoir sans fin:
Contre un de tes regards, contre un trait de ta main,
Que pouvait, Dieu puissant, leur ligue ambitieuse?
En vain ils espéraient (espérance trompeuse!)

Thy empire? Easily the proud attempt
Of spirits apostate, and their counsels vain,
Thou hast repell'd; while impiously they thought
Thee to diminish, and from thee withdraw
The number of thy worshippers. Who seeks
To lessen thee, against his purpose serves
To manifest the more thy might: his evil
Thou usest, and from thence creat'st more good.
Witness this new-made world, another heaven
From heaven-gate not far, founded in view
On the clear hyaline, the glassy sea;
Of amplitude almost immense, with stars
Numerous, and every star perhaps a world
Of destin'd habitation; but thou know'st
Their seasons: among these the seat of men,
Earth, with her nether ocean circumfus'd,
Their pleasant dwelling-place. Thrice happy men,
And sons of men, whom God hath thus advanc'd!
Created in his image, there to dwell
And worship him; and in reward to rule
Over his works, on earth, in sea, or air,
And multiply a race of worshippers
Holy and just: thrice happy, if they know
Their happines, and persevere upright! »

So sung they, and the empyrean rung
With halleluiahs: thus was Sabbath kept.
And thy request think now fulfill'd, that ask'd

Décourageant la foi, refroidissant l'amour,
Séduire tes sujets et dépeupler ta cour ;
Tu te lèves ; soudain tes ennemis succombent :
Ton trône est agrandi de leurs trônes qui tombent.
Mais ta bonté, grand Dieu, tire le bien du mal.
Ce globe, qu'environne une mer de cristal,
Ce beau séjour de l'homme est ton heureux ouvrage :
Placé si près du ciel, lui-même en est l'image.
Que son sein est fécond, son domaine étendu !
Qu'avec grace dans l'air ta main l'a suspendu !
De quels feux rayonnans la clarté l'environne !
De quels astres pompeux tu formas ta couronne!
Monde encore désert, mais dont peut-être un jour
Des êtres inconnus peupleront le séjour.
Par toi, renouvelant leurs voyages sans nombre,
La nuit succède au jour, et la lumière à l'ombre ;
Tu prodigues tes dons à ce jeune univers :
Il a ses continens, son soleil et ses mers ;
Digne empire de l'homme, et son noble héritage,
De l'homme où ton amour a gravé ton image ;
De qui la douce tâche et le sublime emploi
Est d'honorer son Dieu, d'obéir à son roi ;
D'asservir à ses lois les airs, la terre et l'onde,
Noble vassal du ciel et souverain du monde !
De sa race divine à jamais renaissans,
Ses fils sur tes autels feront fumer l'encens.
Que leur bonheur est grand, s'ils savent le connaître,
Et s'ils savent toujours obéir à leurs maîtres ! »

Ainsi chantait le ciel ; et ses nombreux échos
Fêtèrent les premiers le saint jour du repos.
Des prodiges de Dieu je t'ai conté l'histoire ;
Et le monde nouveau, monument de sa gloire,

How first his world and face of things began,
And what before thy memory was done
From the beginning; that posterity,
Inform'd by thee, might know: if else thou seek'st
Aught, not surpassing human measure, say.

Tout ce qui précéda votre arrivée au jour :
Votre postérité doit l'apprendre à son tour.
Les pères à leurs fils en transmettront l'image.
Toi, si ton cœur désire en savoir davantage,
Parle; je t'instruirai de tout ce que tes yeux
Peuvent lire ici-bas dans les secrets des cieux.

BOOK THE EIGHTH.

THE ARGUMENT.

Adam inquires concerning celestial motions; is doubtfully answered, and exhorted to search rather things more worthy of knowledge. Adam assents; and, still desirous to detain Raphael, relates to him what he remembered since his own creation; his placing in paradise; his talk with God concerning solitude and fit society; his first meeting and nuptials with Eve; his discourse with the angel thereupon; who, after admonitions repeated, departs.

The angel ended; and in Adam's ear
So charming left his voice, that he awhile
Thought him still speaking, still stood fix'd to hear;
Then, as new wak'd, thus gratefully replied:
« What thanks sufficient, or what recompense
Equal, have I to render thee divine
Historian! who thus largely hast allay'd
The thirst I had of knowledge, and vouchsaf'd
This friendly condescension to relate
Things, else by me unsearchable; now heard
With wonder, but delight, and, as is due,
With glory attributed to the high
Creator? Something yet of doubt remains,
Which only thy solution can resolve.

LIVRE VIII.

ARGUMENT.

Adam fait diverses questions sur les mouvemens célestes. Il reçoit une réponse douteuse, et une exhortation de chercher plutôt à s'instruire de ce qui lui peut être utile. Il y souscrit; et, pour retenir Raphaël, il lui rapporte ses premières idées après la création; comment il fut enlevé dans le paradis terrestre; son entretien avec Dieu touchant la solitude. Il obtient une compagne, et raconte à l'ange quels furent ses transports en la voyant. Raphaël lui fait là-dessus une leçon utile, et retourne au ciel.

Ainsi l'ange l'instruit des secrets qu'il ignore.
Il cesse de parler : Adam l'écoute encore;
Et bientôt revenu comme d'un long sommeil :
« Esprit des cieux, dit-il, quel bienfait est pareil
A tes récits divins? de combien de merveilles
Tes célestes discours ont charmé mes oreilles !
Que j'en étais avide ! O pur esprit ! sans toi,
Ces grands événemens étaient perdus pour moi :
Ta voix me les apprend; je vois au Dieu que j'aime
Ce que doivent les cieux, et la terre, et moi-même.
Mais un point trouble encor mon esprit incertain :
Près de ces corps pompeux qu'une immortelle main
Dans les champs de l'espace a répandus sans nombre,
Qu'est-ce que notre terre? un point étroit et sombre,
A peine un grain de sable; aussi lorsque je vois
Tous ces astres lointains obéir à ses lois,

When I behold this goodly frame, this world,
Of heaven and earth consisting; and compute
Their magnitudes; this earth, a spot, a grain,
An atom, with the firmament compar'd
And all her number'd stars, that seem to roll
Spaces incomprehensible, (for such
Their distance argues, and their swift return
Diurnal,) merely to officiate light
Round this opacous earth, this punctual spot,
One day and night; in all their vast survey
Useless besides; reasoning I oft admire,
How nature wise and frugal could commit
Such disproportions, with superfluous hand
So many nobler bodies to create,
Greater so manifold, to this one use,
(For aught appears) and on their orbs impose
Such restless revolution day by day
Repeated; while the sedentary earth,
That better might with far less compass move,
Serv'd by more noble than herself, attains
Her end without least motion, and receives,
As tribute, such a sumless journey brought
Of incorporeal speed, her warmth and light;
Speed, to describe whose switfness number fails. »

So spake our Sire; and by his countenance seem'd
Entering on studious thoughts abstruse; which Eve
Perceiving, where she sat retir'd in sight,
With lowliness majestic from her seat,
And grace that won who saw to wish her stay,

Je me dis en secret : Tous ces globes immenses,
Jetés loin de nos yeux à d'énormes distances,
D'où vient que l'Éternel, dans leur rapide cours,
Les condamne à marquer et nos nuits et nos jours?
Pour qui les força-t-il, dans leur course pénible,
D'apporter leur lumière à ce point invisible?
Le ciel, sans tant d'efforts, n'a-t-il pu l'éclairer?
Lui-même, à moins de frais ne peut-on l'admirer?
Ce Dieu qui créa tout d'une main économe,
D'où vient qu'il ordonna, pour le séjour de l'homme,
Ces révolutions, ces mouvemens sans fin ;
Tandis que l'humble objet d'un appareil si vain,
La terre qui pouvait, dans son étroite orbite,
Décrire un moindre cercle, et voyager moins vite,
Reine immobile, attend que ces corps lumineux
Reviennent de si loin l'éclairer de leurs feux ;
Et, tournant sans repos, dans leur course éternelle,
Comme de vils sujets se fatiguent pour elle ;
Eux qui, par leur grandeur faits pour donner des lois,
Au lieu de ses vassaux devraient être ses rois?

Il dit : Eve entendit ce qu'à l'esprit céleste
Demandait son époux, et, noblement modeste,
Respecte en s'éloignant ce sublime entretien.
Sa touchante candeur et son chaste maintien
Aux regards enchantés l'embellissent encore.

Rose, and went forth among her fruits and flowers,
To visit how they prosper'd, bud and bloom,
Her nursery : they at her coming sprung,
And, touch'd by her fair tendance, gladlier grew.
Yet went she not, as not with such discourse
Delighted, or not capable her ear
Of what was high : such pleasure she reserv'd
Adam relating, she sole auditress;
Her husband the relater she preferr'd
Before the angel, and of him to ask
Chose rather ; he, she knew, would intermix
Grateful digressions, and solve high dispute
With conjugal caresses : from his lip
Not words alone pleas'd her. O ! when meet now
Such pairs, in love and mutual honour join'd ?
With goddess-like demeanour forth she went,
Not unattended ; for on her, as queen,
A pomp of winning graces waited still,
And from about her shot darts of desire
Into all eyes, to wish her still in sight.
And Raphael now, to Adam's doubt propos'd,
Benevolent and facile thus replied :

« To ask or search, I blame thee not; for heaven

Elle part, va revoir le fruit qui se colore,
Ses arbustes, ses fleurs, doux objets de ses soins;
Elle aide à leur naissance, et veille à leurs besoins.
A peine elle a paru, les bois se réjouissent,
Le gazon s'épaissit, les fleurs s'épanouissent,
Et semblent, prodiguant les trésors de leur sein,
Deviner sa présence et connaître sa main.
Des grands secrets des cieux digne dépositaire,
Sans doute elle en pourrait connaître le mystère :
Mais d'un époux chéri son cœur veut les savoir;
De ce doux entretien elle nourrit l'espoir,
Brûle de l'écouter ; et son amour extrême
Préfère ses discours à ceux de l'ange même.
Elle espère mêler à ses récits charmans
Les folâtres propos, les doux embrassemens;
Lui demander le prix des caresses perdues,
Faire trève aux leçons doucement suspendues;
Et, sur sa bouche aimable en arrêtant le cours,
Cueillir un miel plus doux que celui des discours.
O temps! ô mœurs! où sont ces innocentes flammes,
Ces saints plaisirs d'hymen, ces doux liens des ames,
Et des soins mutuels l'échange affectueux?
D'un air tout à la fois simple et majestueux,
Elle part : sa démarche est d'une souveraine;
Ces lieux, en la voyant, ont reconnu leur reine.
Ne la croyez point seule en ce riant séjour :
Sa suite sont les Jeux, les Plaisirs sont sa cour ;
Et l'innocent Désir, le Chœur brillant des Graces,
En se donnant la main ont volé sur ses traces.
Son époux reste seul auprès de Raphaël,
Avide de savoir les grands secrets du ciel.
« Cher Adam, tu veux lire en la céleste voûte,

Is as the book of God before thee set,
Wherein to read his wondrous works, and learn
His seasons, hours, or days, or months, or years:
This to attain, whether heaven more or earth,
Imports not, if thou reckon right; the rest
From man or angel the great architect
Did wisely to conceal, and not divulge
His secrets, to be scann'd by them, who ought
Rather admire: or, if they list to try
Conjecture, he his fabric of the heavens
Hath left to their disputes, perhaps to move
His laughter at their quaint opinions wide
Hereafter; when they come to model heaven
And calculate the stars; how they will wield
The mighty frame: how build, unbuild, contrive
To save appearances; how gird the sphere
With centric and eccentric scribbled o'er,
Cycle and epicycle, orb in orb.
Already by thy reasoning this I guess,
Who are to lead thy offspring, and supposest
That bodies bright and greater should not serve
The less not bright, nor heaven such journeys run,
Earth sitting still, when she alone receives
The benefit.

Lui dit l'ange ; tes vœux sont louables, sans doute ;
Dieu lui-même t'ouvrit le grand livre des cieux.
Là, le jour et la nuit, ces orbes radieux
Racontent sa puissance ; et la vue étonnée
Lit en lettres de feu l'histoire de l'année,
Les annales du ciel, et les fastes du temps,
Et leur pompe changeante, et leurs retours constans.
Mais si la terre tourne, ou bien l'astre du monde,
Que t'importe? crois-moi, dans une nuit profonde
Laisse ce qu'à tes yeux le ciel défend de voir :
Ton sort est d'admirer, et non pas de savoir.
Dieu d'avance se rit des recherches futiles
Que tenteront un jour des efforts inutiles ;
Il voit dans l'avenir ces vains imitateurs,
D'un ciel imaginaire insensés créateurs,
Conduire dans les cieux des sphères vagabondes,
Figurer des soleils, distribuer des mondes,
Changer cent fois leur place, envoyer tous ces corps
Des bords du monde au centre, et du centre à ses bords ;
Construire, déconstruire, embarrasser leurs sphères
De cercles compliqués, de mouvemens contraires,
Et par les vains efforts d'un art capricieux,
Bouleverser le monde et tourmenter les cieux ;
Tandis que la nature, à sa marche fidèle,
Emporte l'astronome et ses plans avec elle.
Ton instinct curieux déjà me fait prévoir
Que tes fils, comme toi, brûleront de savoir.
Tu vois d'un œil surpris ces masses de lumière
De l'aurore au couchant parcourir leur carrière,
Tandis que seul, tranquille en ce grand mouvement,
Ce globe voit pour lui tourner le firmament.
« Mais apprends-le de moi : ce n'est point par la masse,

Or bright infers not excellence: the earth
(Though, in comparison of heaven, so small,
Nor glistering,) may of solid good contain
More plenty than the sun that barren shines;
Whose virtue on itself works no effect,
But in the fruitful earth; there first receiv'd,
His beams, unactive else their vigour find.
Yet not to earth are those bright luminaries
Officious; but to thee, earth's habitant.
And for the heaven's wide circuit, let it speak
The Maker's high magnificence, who built
So spacious, and his line stretch'd out so far;
That man may know he dwells not in his own;
An edifice too large for him to fill,
Lodg'd in a small partition; and the rest
Ordain'd for uses to his Lord best known.
The swiftness of those circles attribute,
Though numberless, to his Omnipotence,
That to corporeal substances could add
Speed almost spiritual: me thou think'st not slow,
Who since the morning-hour set out from heaven
Where God resides, and ere mid-day arriv'd
In Eden; distance inexpressible
By numbers that have name.

But this I urge,
Admitting motion in the heavens, to show
Invalid that which thee to doubt it mov'd;
Not that I so affirm, though so it seem

Ce n'est point par l'éclat que notre aveugle audace
Des œuvres du Très-Haut doit décider le prix:
L'usage règle seul l'estime ou le mépris.
La terre, comme un point nageant dans l'étendue,
Cède au feu du soleil : mais sa force perdue
Ne produit rien pour lui, tandis que dans ses flancs,
Doublant l'activité de ses rayons brûlans,
Grace aux trésors couvés par sa chaleur profonde,
La terre rend jaloux l'astre qui la féconde :
Cette terre elle-même, elle emprunte ses feux.
Vante donc ton Auteur, ô toi, voûte des cieux,
Dont le cercle, infini dans sa circonférence,
Des campagnes de l'air remplit l'espace immense!
Lève tes yeux au ciel, homme, et songe tout bas
Que tu n'habites point dans tes propres états.
Envisage ces cieux, vaste et brillant domaine.
D'où cette terre et toi s'aperçoivent à peine ;
Ne pousse pas plus loin tes regards indiscrets :
Le reste a devant Dieu ses usages secrets ;
Même en les ignorant, il faut qu'on les révère.
Ces étoiles sans fin dont le feu vous éclaire,
Dont le vol est si prompt, dont chacune, en son tour,
Part, monte, redescend, et revient en un jour ;
C'est Dieu qui les conduit, ce Dieu dont la sagesse
Peut des esprits au corps imprimer la vitesse.
Moi, parti ce matin de la hauteur des cieux,
Vers le milieu du jour j'ai touché ces beaux lieux.
« N'imagine donc pas que la céleste voûte
Ne puisse se mouvoir : Dieu connaît, et je doute.
Tous ces orbes lointains, ton œil ne peut les voir :
Le monde est son secret ; adorer, ton devoir.
Peut-être aussi, dans l'air que son fluide inonde,

To thee who hast thy dwelling here on earth.
God, to remove his way from human sense,
Plac'd heaven from earth so far, that earthly sight,
If it presume, might err in things too high,
And no advantage gain. What if the sun
Be center to the world; and other stars,
By his attractive virtue and their own
Incited, dance about him various rounds?
Their wandering course now high, now low, then hid,
Progressive, retrograde, of standing still,
In six thou seest; and what if seventh to these
The planet earth, so stedfast though she seem,
Insensibly three different motions move?
Which else to several spheres thou must ascribe,
Mov'd contrary with thwart obliquities;
Or save the sun his labour, and that swift
Nocturnal and diurnal rhomb suppos'd,
Invisible else above all stars, the wheel
Of day and night; which needs not thy belief,
If Earth, industrious of herself, fetch day
Travelling east, and with her part averse
From the Sun's beam meet night, her other part
Still luminous by his ray. What if that light,
Sent from her through the wide transpicuous air,
To the terrestrial moon be as a star,
Enlightening her by day, as she by night
This earth; reciprocal, if land be there,
Fields and inhabitants: her spots thou seest,
As clouds, and clouds may rain, and rain produce

Ce soleil, le moteur et le centre du monde,
Fait mouvoir, circuler ces innombrables corps;
Peut-être son pouvoir et leurs propres efforts
Attirent vers le centre, et repoussent sans cesse
Ces globes différens de grandeur, de vitesse,
S'élevant, s'abaissant, visibles ou cachés,
Tantôt fuyant du centre, et tantôt rapprochés:
Tantôt fixés, tantôt errant dans l'étendue;
Six d'entre eux d'ici-bas se montrent à ta vue.

Mais si, pour expliquer le plan de l'univers,
La terre, que tu crois tranquille au sein des airs,
D'un triple mouvement s'élance dans l'espace,
L'ordre du monde alors n'a rien qui t'embarrasse;
Dès-lors, pour l'établir tu n'auras plus recours
A ces orbes divers qui, croisés dans leurs cours,
Par d'obliques chemins marchent en sens contraire;
Le soleil n'aura plus ce long voyage à faire;
Alors tu ne fais plus tourner péniblement
Ce grand cercle, moteur de tout le firmament,
Et qui roule avec lui, dans sa course indomptable,
De la nuit et du jour la roue infatigable.
Et qu'en as-tu besoin, si d'un instinct pareil
Chaque hémisphère évite et cherche le soleil,

Fruits in her soften'd soil, for some to eat
Allotted there.
And other suns perhaps,
With their attendant moons, thou wilt descry,
Communicating male and female light;
Which two great sexes animate the world,
Stor'd in each orb perhaps with some that live.
For such vast room in nature unpossess'd
By living soul, desert and desolate,
Only to shine, yet scarce to contribute
Each orb a glimpse of light, convey'd so far
Down to this habitable, which returns
Light back to them, is obvious to dispute.
But whether thus these things, or whether not;
Whether the sun, predominant in heaven,
Rise on the earth; or earth rise on the sun;
He from the east his flaming road begin;
Or she from west her silent course advance,
With inoffensive pace that spinning sleeps
On her soft axle, while she paces even,
And bears thee soft with the smooth air along;
Solicit not thy thoughts with matters hid;
Leave them to God above; him serve, and fear;
Of other creatures, as him pleases best,
Wherever plac'd, let him dispose; joy thou
In what he gives to thee, the paradise
And thy fair Eve; heaven is for thee too high
To know what passes there; be lowly wise:
Think only what concerns thee, and thy being;

Et suivant ses aspects, tantôt clair, tantôt sombre,
Trouve et perd tour à tour et la lumière et l'ombre?
« Peut-être tes enfans découvriront un jour
D'innombrables soleils qu'environne leur cour;
Comme vous, dans leurs fils destinés à renaître,
Les lunes, les soleils ont des sexes peut-être,
Qui d'enfans radieux repeuplent l'univers;
Car je n'en doute point, des deux sexes divers
La puissance est partout, et leurs flammes fécondes
Enfantent les soleils et propagent les mondes.
Comme le tien, sans doute, ils sont tous habités;
Car, que ces vastes corps, muets, infréquentés,
Ne servent qu'à donner une courte lumière
Dont les traits, affaiblis dans leur longue carrière,
Arrivent à ce monde, et reprenant l'essor,
Réfléchissent dans l'air un jour plus faible encor;
Dieu ne l'a pas permis. Mais quoi que Dieu dispose,
Soit que dans son foyer l'astre du jour repose,
Soit qu'autour de ton globe éclairé de ses feux
Il ouvre à l'orient son cours majestueux;
Soit que la terre autour de sa masse enflammée
Parcoure à l'occident sa route accoutumée,
S'achemine en silence, et d'un doux mouvement
Te roulant dans les airs t'y berce mollement;
Adore l'Éternel; à ses mains souveraines
Des mondes qu'il créa laisse guider les rênes,
Et chéris, sans tenter un indiscret essor,
Ces beaux lieux, ces beaux fruits, Eve plus belle encor.

Voilà ton univers : ces planètes lointaines,
Leurs lois, leurs habitans, leurs mœurs, leurs phénomènes,

Dream not of other worlds, what creatures there
Live, in what state, condition or degree;
Contented that thus far hath been reveal'd
Not of earth only, but of highest Heaven. »

To whom thus Adam, clear'd of doubt, replied:
« How fully hast thou satisfied me, pure
Intelligence of heaven, angel serene!
And, freed from intricacies, taught to live
The easiest way; nor with perplexing thoughts
To interrupt the sweet of life, from which
God hath bid dwell far off all anxious cares,
And not molest us, unless we ourselves
Seek them with wandering thoughts and notion vain.
But apt the mind or fancy is to rove
Uncheck'd, and of her roving is no end;
Till warn'd, or by experience taught, she learn
That, not to know at large of things remote
From use, obscure and subtle, but to know
That which before us lies in daily life,
Is the prime wisdom: what is more, is fume,
Or emptiness, or fond impertinence:
And renders us, in things that most concern,
Unpractis'd, unprepar'd, and still to seek.

Therefore, from this high pitch let us descend
A lower flight, and speak of things at hand
Useful; whence, haply, mention may arise

Va, laisse-s-en le soin à leur suprême roi;
Occupe-toi des biens qu'il plaça près de toi. »

Il dit; et de la soif d'une vaine science
Adam calme, à ces mots, la folle intempérance.
« Interprète des cieux, lui dit-il, que mon cœur
De tes récits charmans a goûté la douceur !
D'utiles vérités et de grandes merveilles,
Qu'ils ont rempli mon ame et charmé mes oreilles !
D'un frivole savoir le pénible plaisir
De mes jours fortunés eût troublé le loisir :
Cette source d'ennui, d'erreur, d'incertitude,
Un Dieu nous l'épargna, si notre inquiétude,
Aux lieux où loin de nous il daigna la cacher,
Dans son vol imprudent ne va pas la chercher.
Mais qui peut arrêter ses écarts téméraires ?
Long-temps impatient de percer ces mystères,
L'homme voudra franchir son étroit horizon;
Jusqu'à ce que, docile aux lois de la raison,
Les conseils du malheur, les leçons de la vie
En viennent réprimer la dangereuse envie,
Et qu'il se dise enfin : Aimer Dieu sans le voir,
L'adorer et jouir, voilà le vrai savoir.
Au livre des vivans nous avons notre page;
Lisons-la : malheureux qui saurait davantage !
Le reste est un vain songe, une faible vapeur,
Et de l'orgueil oisif le délire trompeur;
Stérile ambition, éclatante folie,
Qui rend l'homme inhabile aux emplois de la vie,
Et, cherchant d'un vain nom l'infructueux honneur,

Of something not unseasonable to ask,
By sufferance, and thy wonted favour, deign'd.

« Thee I have heard relating what was done
Ere my remembrance : now, hear me relate
My story, which perhaps thou hast not heard;
And day is not yet spent, till then thou seest
How subtly to detain thee I devise ;
Inviting thee to hear while I relate ;
Fond ! were it not in hope of thy reply :
For, while I sit with thee, I seem in heaven;
And sweeter thy discourse is to my ear
Than fruits of palm-tree pleasantest to thirst
And hunger both, from labour, at the hour
Of sweet repast : they satiate, and soon fill,
Though pleasant; but thy words with grace divine
Imbued, bring to their sweetness no satiety. »

To whom thus Raphael answer'd, heavenly meek :
« Nor are thy lips ungraceful, sire of men!
Nor tongue ineloquent; for God on thee
Abundantly his gifts hath also pour'd
Inward and outward both, his image fair :
Speaking, or mute, all comeliness and grace
Attends thee; and each word, each motion forms ;
Nor less think we in heaven of thee on earth
Than of our fellow-servant, and inquire
Gladly into the ways of God with man :
For God, we see, hath honour'd thee, and set

Au désir de la gloire immole le bonheur.
De la hauteur des cieux daigne donc redescendre
A ce qui m'est utile, et que je puis comprendre.
« Tu m'as dit les combats, les triomphes des cieux,
Tout ce qui précéda mon séjour en ces lieux ;
Pour comble de faveur m'est-il permis de croire
Que tu daignes toi-même écouter mon histoire ?
Tu l'ignores peut-être, et c'est le seul moyen
De prolonger ici ton aimable entretien :
La nuit est loin encor. Tu t'aperçois sans doute
Que je veux reculer l'instant que je redoute ;
Assis auprès de toi, je me crois dans les cieux ;
Oui, pour moi tes discours sont plus délicieux
Que les fruits du palmier, dont la sève embaumée,
Mouillant ma lèvre aride et ma bouche enflammée,
Au retour du travail, aimable et doux festin,
Désaltère ma soif et contente ma faim.
Que dis-je ? leur douceur est bientôt insipide,
Et mon cœur de t'entendre est toujours plus avide. »
« O père des humains ! lui répond Raphaël
Avec ce doux accent qui n'appartient qu'au ciel,
Toi-même as pour mon cœur un charme qui le touche :
Dieu se peint sur ton front, il parle par ta bouche ;
Le ciel te prodigua ses plus rares trésors :
Aussi-bien que ton ame il embellit ton corps ;
D'une main complaisante il soigna son ouvrage,
Et voulut que dans toi l'on chérît son image.
L'homme vit sur la terre, et l'ange dans les cieux :
Mais ce père commun les voit des mêmes yeux ;
Comme nous tu le sers, et sa main libérale
A l'homme de ses dons fit une part égale.
Parle donc. Quand tu vis la lumière du jour,

On man his equal love : say therefore on;
For I that day was absent, as befel,
Bound on a voyage uncouth and obscure,
Far on excursion toward the gates of hell;
Squar'd in full legion (such command we had)
To see that none thence issued forth a spy
Or enemy, while God was in his work;
Lest he, incens'd at such eruption bold,
Destruction with creation might have mix'd.
Not that they durst without his leave attempt;
But us he sends upon his high behests
For state, as sovran king; and to inure
Our prompt obedience. Fast we found, fast shut,
The dismal gates, and barricado'd strong;
But long ere our approaching, heard within
Noise, other than the sound of dance or song,
Torment, and loud lament, and furious rage.
Glad we return'd up to the coasts of light
Ere sabbath-evening: so we had in charge.
But thy relation now; for I attend,
Pleas'd with thy words no less than thou with mine.»

So spake the godlike power, and thus our sire:
« For man to tell how human life began
Is hard; for who himself beginning knew?
Desire with thee still longer to converse
Induc'd me. As new wak'd from soundest sleep,
Soft on the flowery herb I found me laid,
In balmy sweat; which with his beams the sun
Soon dried, and on the reeking moisture fed.

Adam, j'étais bien loin du céleste séjour ;
J'allais, accompagné d'une troupe nombreuse,
Visiter des proscrits la rive ténébreuse :
On craignait que Satan ne forçât les enfers,
Qu'il ne vînt épier ce naissant univers ;
Et que, la foudre en main, la vengeance divine
A la création ne mêlât la ruine.
Cependant, qu'auraient pu tenter sans son aveu,
Ces traîtres, surveillés dans leur gouffre de feu !
Nous marchons, et, bien loin de la porte fatale,
Nous entendons le bruit de la rive infernale.
Ce n'était point du ciel les chants mélodieux,
Les danses de la joie, et le doux bruit des jeux ;
C'était des sons plaintifs, des clameurs lamentables,
Et du crime souffrant les cris épouvantables.
Nous repartons en hâte, et rentrons au saint lieu
Le soir qui termina le grand repos de Dieu :
Ainsi nous l'ordonna la suprême puissance.
Mais tu me l'as promis ; conte-moi ta naissance ;
Parle : mon entretien eut des attraits pour toi,
Et le tien n'aura pas moins de charmes pour moi. »

« Ah ! si l'homme, en naissant, se connaît mal encore,
Comment, reprit Adam, conter ce que j'ignore ?
Cependant j'obéis ; le plaisir de te voir
Triomphe de ma crainte, et soutient mon espoir.
J'étais né : tels qu'on voit de l'être qui sommeille
Les sens encor troublés au moment qu'il s'éveille,
Les yeux à peine ouverts, de moi-même surpris,
Je me vis étendu sur des gazons fleuris ;
Une douce moiteur sur mon corps épanchée

Straight toward heaven my wondering eyes I turn'd,
And gaz'd a while the ample sky: till, rais'd
By quick instinctive motion, up I sprung,
As thitherward endeavouring, and upright
Stood on my feet: about me round I saw
Hill, dale, and shady woods, and sunny plains,
And liquid lapse of murmuring streams; by these,
Creatures that liv'd and mov'd and walk'd, or flew;
Birds on the branches warbling; all things smil'd:
With fragrance and with joy my heart o'erflow'd,
Myself I then perus'd, and limb by limb
Survey'd, and sometimes went, and sometimes ran
With supple joints, as lively vigour led:
But who I was, or where, or from what cause,
Knew not; to speak I tried, and forthwith spake;
My tongue obey'd, and readily could name
Whate'er I saw. Thou sun, (said I) fair light,
And thou enlighten'd earth, se fresh and gay,
Ye hills, and dales, ye rivers, woods, and plains,
And ye that live and move, fair creatures, tell,
Tell, if ye saw, how I came thus, howe here?

Not of myself; — by some great Maker then,
In goodness and in power pre-eminent;

S'évapore au soleil, par ses rayons séchée :
Je regarde, je vois ce ciel brillant et pur,
Ce vaste firmament, cette voûte d'azur ;
De mon lit de gazon tout-à-coup je m'élance,
Et sur son double appui mon corps droit se balance ;
De là, mes yeux charmés embrassent à la fois
Les côteaux, les vallons, et les prés et les bois;
Tout m'étonne et me plaît. Bientôt d'une onde pure
Arrive jusqu'à moi l'agréable murmure ;
Sur ses bords se jouaient mille animaux divers,
Les uns foulent les champs, d'autres fendent les airs;
Du concert des oiseaux le bocage résonne ;
Les fleurs, leurs doux parfums, tout ce qui m'environne
M'enivre de plaisir. Un instinct curieux
Sur moi-même, à la fin, me fait jeter les yeux :
J'examine mon corps, sa grace, sa souplesse ;
J'allais, je revenais, plein d'une douce ivresse.
Mais qui suis-je ? d'où viens-je ? et comment suis-je né?
De la terre, du ciel, de moi-même étonné,
J'interroge mes sens, ma voix cherche une route ;
J'écoutais les oiseaux, moi-même je m'écoute,
Et ma langue étonnée articule des sons ;
A tout ce que je vois elle donne des noms.
O soleil, m'écriai-je, ô bienfaiteur du monde!
Toi, qu'échauffent ses feux, que sa lumière inonde ;
Terre, séjour riant, dont l'aspect enchanté
Réunit la fraîcheur, la grace et la beauté !
Vous, épaisses forêts ! vous, superbes montagnes !
Et toi, fleuve pompeux ! et vous, vertes campagnes !
Vous tous, êtres charmans que je vois dans ces lieux
Vivre, agir, se mouvoir, et jouir à mes yeux !
De grace, apprenez-moi, vous le savez peut-être,

Tell me, how may I know him, how adore,
From whom I have that thus I move and live,
And feel that I am happier than I know. —

« While thus I call'd, and stray'd I knew not whither,
From where I first drew air, and first beheld
This happy light; when, answer none return'd,
On a green shady bank, profuse of flowers,
Pensive I sat me down : there gentle sleep
First found me, and with soft oppression seiz'd
My drowsed sense, untroubled : (though I thought
I then was passing to my former state
Insensible, and forthwith to dissolve :)
When suddenly stood at my head a dream,
Whose inward apparition gently mov'd
My fancy to believe I yet had being,
And liv'd : one came, methought, of shape divine,
And said : « Thy mansion wants thee, Adam; rise,
First man, of men innumerable ordain'd
First father! call'd by thee, I come thy guide
To the garden of bliss, thy seat prepar'd. »
So saying, by the hand he took me rais'd,
And over fields and waters, as in air
Smooth-sliding without step, last led me up
A woody mountain ; whose high top was plain,
A circuit wide, enclos'd with goodliest trees,

Qui m'a mis en ces lieux, et qui m'a donné l'être.
Ce n'est pas moi, sans doute : un suprême pouvoir
Qui par ses bienfaits seuls me permet de le voir,
En me donnant le jour signala sa puissance.
Où chercher, où trouver l'auteur de ma naissance,
Celui par qui je vis, je sens, j'entends, je vois :
Qui m'a fait ce bonheur qu'à peine je conçois?
« Tout se tait. Las d'errer dans ces lieux que j'ignore,
Sur les gazons touffus, qu'un vif émail colore,
Je tombe, je m'étends à l'ombre de ces bois.
Là, vient le doux sommeil, pour la première fois,
De ses molles vapeurs affaisser ma paupière ;
Mon œil appesanti se ferme à la lumière,
Je me sens défaillir, et rentrer par degré
Dans ce même néant dont Dieu m'avait tiré ;
Mais ce néant pour moi n'était pas sans délices :
A peine cependant j'en goûtais les prémices,
A mes yeux s'offre en songe un fantôme charmant.
Dans mon cœur, à sa vue, un doux tressaillement
M'avertit que j'existe, et mon ame ravie
Retrouve avec transport la lumière et la vie.
« Lève-toi, disait-il, toi qui dois être un jour
Le père des humains, lève-toi ; ton séjour
Est celui du bonheur ; viens, tes jardins t'attendent ;
Tes ombrages, tes fleurs, et tes fruits te demandent. »

Il dit, saisit ma main, et, comme si des airs
Nous fendions doucement les liquides déserts
De ses pieds suspendus à peine effleurant l'herbe,
Glisse, vole, et me pose au haut d'un mont superbe,
En cercle environné d'arbres majestueux.
Là, tout est frais, riant, fécond, voluptueux,

Planted with walks, and bowers; that what I saw
Of earth before scarce pleasant seem'd. Each tree,
Loaden with fairest fruit that hung to the' eye
Tempting, stirr'd in me sudden appetite
To pluck and eat; whereat I wak'd, and found
Before mine eyes all real, as the dream
Had lively shadow'd. Here had new begun
My wandering, had not he, who was my guide
Up hither, from among the trees appear'd,
Presence divine! rejoicing, but with awe,
In adoration at his feet I fell
Submiss.

He rear'd me, and, « whom thou sought'st, I am, »
Said mildly, « author of all this thou seest
Above, or round about thee, or beneath.
This paradise I give thee, count it thine
To till and keep, and of the fruit to eat:
Of every tree that in the garden grows
Eat freely with glad heart; fear here no dearth:
But of the tree whose operation brings
Knowledge of good and ill, which I have set
The pledge of thy obedience and thy faith,
Amid the garden by the tree of life,
Remember what I warn thee, shun to taste.
And shun the bitter consequence: for know,
The day thou eat'st thereof, my sole command
Transgress'd, inevitably thou shalt die:
From that day mortal; and this happy state

Plein de fruits et de fleurs; et près de ce bocage,
Tout ce que j'ai connu semble un désert sauvage.
J'avance : autour de moi pendent des pommes d'or,
Et mon avide main convoite leur trésor.
Tout-à-coup je m'éveille : ô surprise ! mon songe
Était une figure, et non pas un mensonge;
Je vois ce qu'il m'a peint, et de mon doux sommeil
L'erreur se réalise au moment du réveil.
Je marchais vers ces bois, quand de leurs voûtes sombres
Une splendeur soudaine illumine les ombres :
Dieu, c'était Dieu lui-même, apparaît à mes yeux ;
Un doux effroi saisit mon cœur religieux.
A ses pieds prosterné, je l'adore et m'incline ;
Je me sens relevé par cette main divine :
« L'ami que tu cherchais, me dit-il, le voici ;
Ce que tu vois là-haut, ce qui te charme ici,
Tout ce qui sous tes pieds croît, fleurit et respire,
Je t'en fais possesseur : la terre est ton empire.
Embellis cet enclos, cultive ce jardin ;
Dans ces riches vergers moissonne à pleine main,
Leur prodigalité passera ton envie.
Mais l'arbre du savoir près de l'arbre de vie
(Regarde, il n'est pas loin) est planté dans ces lieux ;
Adam, je t'interdis ce fruit pernicieux :
Pour unique tribut, à ta reconnaissance
J'impose cette utile et juste obéissance ;
De ta rébellion la mort serait le prix :
Toi, les tiens, leurs enfans exilés et proscrits,
Vous iriez, promenant votre juste infortune,
Traîner dans les déserts une vie importune. » —
Il dit, et dans mes sens imprime une terreur
Dont le seul souvenir me glace encor d'horreur,

Shalt lose, expell'd from hence into a world
Of woe and sorrow. » — Sternly he pronounc'd
The rigid interdiction, which resounds
Yet dreadful in mine ear, though in my choice
Not to incur; but soon his clear aspect
Return'd, and gracious purpose thus renew'd.
« Not only these fair bounds, but all the earth
To thee and to thy race I give : as lords
Possess it, and all things that therein live,
Or live in sea or air; beast, fish, and fowl.
In sign whereof, each bird and beast behold
After their kinds; I bring them to receive
From thee their names, and pay thee fealty
With low subjection : understand the same
Of fish within their wat'ry residence,
Not hither summon'd, since they cannot change
Their element, to draw the thinner air. » —
As thus he spake, each bird and beast behold
Approaching two and two; these cowering low
With blandishment : each bird stoop'd on his wing.
I nam'd them, as they pass'd, and understood
Their nature; with such knowledge God endued
My sudden apprehension; but in these
I found not what methought I wanted still;
And to the heavenly Vision thus presum'd. —
« O, by what name, for Thou above all these,
Above mankind, or aught than mankind higher,
Surpassest far my naming; how may I
Adore thee, Author of this universe,

Quoique ma volonté, que nul pouvoir ne gêne,
Ainsi que le forfait, puisse éviter la peine.
Cependant sur son front à la sévérité
Succèdent la douceur et la sérénité.
Il poursuit, et me dit d'une voix consolante:

« O père d'une race à jamais renaissante!
Ton empire à ces lieux ne sera point borné;
Non: ce monde nouveau que mes mains ont orné,
A tous les tiens, à toi, je le donne en partage:
L'air, la terre et les eaux seront votre héritage.
Dès ce jour, je le veux, les brutes, les oiseaux,
Tes fidèles sujets et tes heureux vassaux,
Devant leur souverain en foule vont paraître;
Ils recevront des lois et des noms de leur maître;
Seuls, ne pouvant quitter leurs humides états,
Les habitans des eaux ne comparaîtront pas. » —

Il dit, et tout à coup autour de moi se range
Des diverses tribus l'innombrable phalange;
Par couple réunis, quadrupèdes, oiseaux,
Sont accourus du ciel, des vallons, des coteaux.
Sur ma tête attroupés, les uns battent des ailes;
D'autres, de mon pouvoir tributaires fidèles,
Ont fléchi les genoux, et, soumis à ma loi,
Semblent avec plaisir reconnaître leur roi.
De mille instincts divers la foule m'environne,
J'assortis à leurs mœurs les noms que je leur donne;
Dieu même les dictait. Toutefois, dans mon cœur
Un vide inexplicable attristait mon bonheur,
Quelque chose manquait à ce cœur solitaire;

And all this good to man? for whose well being
So amply, and with hands so liberal,
Thou hast provided all things : but with me
I see not who partakes. In solitude
What happiness? who can enjoy alone,
Or, all enjoying, what contentment find? » —

Thus I presumptuous; and the Vision bright,
As with a smile more brighten'd, thus replied :
« What call'st thou solitude? Is not the earth
With various living creatures, and the air
Replenish'd, and all these at thy command
To come and play before thee? Know'st thou not
Their language and their ways? They also know,
And reason not contemptibly : with these
Find pastime, and bear rule; thy realm is large. » —
So spake the Universal Lord, and seem'd
So ordering : I, with leave of speech implor'd,
And humble deprecation, thus replied :
« Let not my words offend thee, Heavenly Power,
My Maker, be propitious while I speak.
Hast thou not made me here thy substitute,
And these inferior far beneath me set?
Among unequals what society
Can sort; what harmony, or true delight!
Which must be mutual, in proportion due
Given and receiv'd; but, in disparity

Heureux et mécontent, je m'écrie : « O mon père !
O source de tout bien ! toi de qui la splendeur
Efface tout éclat, passe toute grandeur,
O créateur du monde ! ô bienfaiteur de l'homme !
De quel nom glorieux faut-il que je te nomme ?
Que tes bienfaits sont grands ! qu'ils sont riches ! mais quoi !
Aucun être chéri ne les goûte avec moi.
Que m'importe ce monde et ce vaste héritage ?
Ah ! les biens les plus doux sont les biens qu'on partage. » —
Ainsi mon triste cœur s'exhale en liberté.

Avec un doux sourire où se peint sa bonté :
« Tu te plains d'être seul, dit l'Éternel ; ce monde
Si riche, si peuplé, cette terre féconde,
Ces nombreux animaux, qui, pour flatter leur roi,
Viennent bondir, courir, folâtrer devant toi,
Ne te disent-ils rien ? pour t'offrir leur hommage,
Leur voix a ses accens, leur geste son langage ;
Leur instinct quelquefois ressemble à la raison.
Mais je t'ai fait leur roi, sois content de ce don. » —
A ces mots, rappelant mon humble obéissance,
J'ose implorer encor la céleste puissance :

« Si je crains ton courroux, j'espère en ta bonté ;
O mon père ! pardonne à ma témérité :
A tes sévères lois je suis prêt à souscrire.
Mais n'as-tu pas soumis la terre à mon empire ?
Ne m'as-tu pas créé le roi des animaux ?
Pour être mes amis, sont-ils donc mes égaux ?
Non : d'un tendre penchant les sympathiques flammes
Veulent mêmes besoins, même esprit, mêmes ames ;

The one intense, the other still remiss,
Cannot well suit with either, but soon prove
Tedious alike: of fellowship I speak
Such as I seek, fit to participate
All rational delight: wherein the brute
Cannot the human consort: they rejoice
Each with their kind, lion with lioness;
So fitly them in pairs thou hast combin'd:
Much less can bird with beast, or fish with fowl
So well converse, nor with the ox the ape;
Worse then can man with beast, and least of all.» —
Whereto the' Almighty answer'd, not displeas'd:
«A nice and subtle happiness, I see,
Thou to thyself proposest, in the choice
Of thy associates, Adam! and wilt taste
No pleasure, though in pleasure, solitary.
What think'st thou then of me, and this my state?
Seem I to thee sufficiently possess'd
Of happiness, or not? who am alone
From all eternity; for none I know
Second to me or like, equal much less.
How have I then with whom to hold converse,
Save with the creatures which I made, and those
To me inferior, infinite descents
Beneath what other creatures are to thee?» —
He ceas'd; I lowly answered: — «To attain
The heighth and depth of thy eternal ways
All human thoughts come short, Supreme of things!
Thou in thyself art perfect, and in thee

Le doux rapport des cœurs l'un par l'autre entendus,
L'échange des plaisirs accordés et rendus.
Chaque animal choisit l'être qui lui ressemble :
L'un vers l'autre attirés, ils s'unissent ensemble.
Voyons-nous à l'oiseau le poisson s'allier,
Le lion aux brebis, et le singe au coursier?
Et celui qui les tient sous ses lois souveraines,
L'homme seul au hasard doit-il former des chaînes?» —

« Je le vois, répond-il d'un ton plein de douceur,
L'être semblable à toi peut seul remplir ton cœur :
Eh quoi ! trouves-tu donc mon sort si déplorable?
Seul dans l'éternité, je n'ai point de semblable;
A qui puis-je m'unir, qui ne soit près de moi
Moins que le ver rampant n'est aujourd'hui pour toi? » —

« Grand Dieu, lui répondis-je, en tes sacrés mystères
Je suis loin de porter mes regards téméraires;
Mais l'homme, tu le sais, de la perfection
Seul a reçu de toi la noble ambition ;

Is no deficience found: not so is Man,
But in degree; the cause of his desire
By conversation with his like to help,
Or solace his defects. No need that thou
Shouldst propagate, already Infinite;
And through all numbers absolute, though One:
But Man by number is to manifest
His single imperfection, and beget
Like of his like, his image multiplied,
In unity defective; which requires
Collateral love, and dearest amity.
Thou in thy secresy although alone,
Best with thyself accompanied, seek'st not
Social communication; yet, so pleas'd,
Canst raise thy creature to what heighth thou wilt
Of union or communion, deified:
I, by conversing, cannot these erect
From prone; nor in their ways complacence find.»—
Thus I embolden'd spake, and freedom us'd
Permissive, and acceptance found; which gain'd
This answer from the gracious Voice Divine:
«Thus far to try thee, Adam, I was pleas'd)
And find thee knowing, not of beasts alone,
Which thou hast rightly nam'd, but of thyself;
Expressing well the spirit within thee free,
My image, not imparted to the brute;
Whose fellowship therefore unmeet for thee
Good reason was thou freely shouldst dislike;
And be so minded still: I, ere thou spak'st,

Et ne pouvant lui seul en combler la mesure,
Hélas! il a besoin qu'une autre créature,
Un être son égal, lui prêtant son appui,
Soutienne sa faiblesse, et s'unisse avec lui.
L'être faible et borné qui finit et commence,
En la communiquant, accroît son existence.
Toi seul es tout pour toi; mais l'homme hors de lui
Verse son existence, et renaît dans autrui.
Toi seul, avec toi-même habitant d'âge en age,
Tu vis sans héritier, et jouis sans partage;
Mais peux-tu rapprocher les sujets de leur roi?
Comment pourront les miens commercer avec moi?
Puis-je de ma raison leur prêter la noblesse?
A leur instinct rampant faut-il qu'elle s'abaisse?
Pardonne des desirs par toi-même enhardis. » —

« A tes vœux, me dit-il, moi-même j'applaudis;
J'ai voulu t'éprouver. C'était peu de connaître
Ces nombreux animaux dont je t'ai fait le maître,
Et que ta voix naguère a nommés de leur nom:
Tu te connais toi-même; il suffit. Ta raison
Te sépare en effet, par un vaste intervalle,
De ceux que vers la terre un vil instinct ravale.
Tu puisas dans mon sein les purs rayons des cieux;
Tu reçus une autre ame, et vois par d'autres yeux.
Conforme donc ta vie à ta noble origine.
J'ai prévenu tes vœux: l'objet que je destine

Knew it not good for Man to be alone;
And no such company as then thou saw'st
Intended thee; for trial only brought,
To see how thou could'st judge of fit and meet:
What next I bring shall please thee, be assur'd,
Thy likeness, thy fit help, thy other self,
Thy wish exactly to thy heart's desire. »
He ended, or I heard no more; for now
My earthly by his heavenly overpower'd,
Which it had long stood under, strain'd to the' heighth
In that celestial colloquy sublime,
(As with an object that excels the sense)
Dazzled and spent, sunk down; and sought repair
Of sleep, which instantly fell on me, call'd
By nature as in aid, and clos'd mine eyes.
Mine eyes he clos'd, but open left the cell
Of fancy, my internal sight; by which,
Abstract as in a trance, methought I saw,
Though sleeping, where I lay, and saw the shape
Still glorious before whom awake I stood:
Who stooping open'd my left side, and took
From thence a rib, with cordial spirits warm,
And life-blood streaming fresh; wide was the wound,
But suddenly with flesh fill'd up and heal'd:
The rib he form'd and fashion'd with his hands;
Under his forming hands a creature grew,
Man-like, but different sex; so lovely fair,
That what seem'd fair in all the world seem'd now
Mean, or in her summ'd up, in her contain'd

A consoler tes jours, je ne l'ai point cherché
Chez le peuple servile à la terre attaché.
J'ai voulu m'assurer si tu savais connaître
L'être digne en effet de s'unir à ton être.
Bientôt tu l'obtiendras, ce besoin de ton cœur,
Compagnon de tes jours, source de ton bonheur,
Ta plus chère moitié, ta plus fidèle image,
Le plus doux bien de l'homme, et mon plus bel ouvrage. » —
A ces mots il se tait. En moi-même troublé,
De la splendeur de Dieu je me sens accablé.
Je n'entendis plus rien ; cet entretien céleste
De ma force mortelle avait usé le reste ;
Et de son vif éclat, de sa puissante voix,
Trop long-temps ma faiblesse avait porté le poids :
Telle d'un feu brillant la vue est éblouie.
Alors, pour ranimer ma force évanouie,
J'appelle le sommeil ; son voile officieux,
Mollement déployé, revient fermer mes yeux,
Mes yeux seuls; car l'esprit, l'esprit qui toujours veille,
Était ouvert encor. Tout-à-coup, ô merveille !
Je vois, je reconnais ce fantôme divin
Par qui je fus porté dans ce riant jardin ;
Je le vois, il se baisse, et, dans mon corps qui s'ouvre,
Sans effort, sans douleur, il enlève, il découvre
Une côte ravie à mes flancs déchirés,
Puis rejoint avec art les tissus séparés ;
Le sang rentre, et bientôt de ma large blessure
Les deux bords rapprochés ont fermé l'ouverture.
Cette part de moi-même, il la forme ; elle prend
Avec les traits de l'homme un sexe différent.
Dieu ! quel charme divin brillait dans sa figure !
Jamais objet si beau n'embellit la nature :

And in her looks; which from that time infus'd
Sweetness into my heart, unfelt before,
And into all things from her air inspir'd
The spirit of love and amorous delight.
She disappear'd, and left me dark: I wak'd
To find her, or for ever to deplore
Her loss, and other pleasures all abjure:
When out of hope, behold her, not far off,
Such as I saw her in my dream, adorn'd
With what all Earth or Heaven could bestow,
To make her amiable: on she came,
Led by her heavenly Maker, though unseen,
And guided by his voice; nor uninform'd
Of nuptial sanctity, and marriage rites:
Grace was in all her steps, heaven in her eye,
In every gesture dignity and love.
I, overjoy'd, could not forbear aloud:—

This turn hath made amends; thou hast fulfill'd
Thy words, Creator bounteous and benign,
Giver of all things fair! but fairest this
Of all thy gifts! nor enviest. I now see
Bone of my bone, flesh of my flesh, myself
Before me: Woman is her name; of Man
Extracted; for this cause he shall forego

Ou plutôt on eût dit que de leurs doux attraits
Les habitans du ciel avaient formé ses traits.
Je la vis; de ses yeux part un rayon de flamme;
Des plaisirs tout nouveaux ont inondé mon ame;
Un monde tout nouveau vient s'offrir à mes yeux;
Le ciel devient plus pur, l'air plus délicieux.
Tout-à-coup elle échappe, elle fuit; je m'éveille:
Où vas-tu? m'écriai-je, ô céleste merveille!
Reviens; je veux revoir, adorer tes attraits,
Ou dans ces lieux déserts te pleurer à jamais.
Et quels plaisirs mon cœur eût-il goûtés sans elle?
Je vole, je l'atteins, et la trouve aussi belle
Que le sommeil l'avait présentée à mes yeux.
Tout ce qu'ont de beautés et la terre et les cieux
S'éclipse devant elle: elle vient; Dieu lui-même
(Ah! dans ce doux moment j'ai connu si Dieu m'aime),
D'une invisible main guidait vers moi ses pas.
Par la nature instruite, elle n'ignorait pas
Les saints droits de l'hymen et sa chaste tendresse.
La beauté dessina sa forme enchanteresse:
Le ciel est dans ses yeux, sur son front la candeur;
Ses moindres mouvemens ont un charme flatteur;
La Volupté, l'Amour, l'essaim riant des Graces,
Composent son cortège, et volent sur ses traces.
Dieu puissant, m'écriai-je, éperdu, hors de moi,
Le voilà donc enfin, ce bien promis par toi!
Sévère et bienfaisant, par quelle douce ivresse
Tu viens de racheter un moment de tristesse!
Auteur de tous les biens, à ma félicité,
Mon cœur, avec transport, reconnaît ta bonté;
C'est toi qui m'as choisi ma compagne fidèle;
La beauté vient de toi, mais rien n'est beau comme elle:

Father and mother, and to' his wife adhere;
And they shall be one flesh, one heart, one soul.

She heard me thus; and though divinely brought,
Yet innocence, and virgin modesty,
Her virtue, and the conscience of her worth,
That would be woo'd, and not unsought be won,
Not obvious, not obtrusive, but, retir'd,
The more desirable; or, to say all,
Nature herself, though pure of sinful thought,
Wrought in her so, that seeing me, she turn'd:

I follow'd her; she what was honour knew,
And with obsequious majesty approv'd
My pleaded reason. To the nuptial bower
I led her blushing like the morn: all heaven,
And happy constellations, on that hour
Shed their selectest influence; the earth
Gave sign of gratulation, and each hill;
Joyous the birds; fresh gales and gentle airs
Whisper'd it to the woods, and from their wings
Flung rose, flung odours from the spicy shrub,
Disporting, till the amorous bird of night

De ma propre substance elle naquit par toi;
C'est moi que j'aime en elle, elle que j'aime en moi.
L'époux doit pour sa femme abandonner son père;
Le père dans ses fils adorera leur mère :
Tous les deux ne seront qu'un esprit et qu'un cœur,
Enchaînés par l'amour, unis par le bonheur.
  Eve entend mes discours; et, quoique Dieu lui-même
L'eût conduite à l'époux qu'elle adore et qu'elle aime,
L'honneur, la dignité, la timide pudeur,
Qui des plus doux transports dissimulent l'ardeur,
Qui, rougissant d'aller au-devant des caresses,
Repoussant mollement les plus chastes tendresses,
Et, pour mieux lui céder, combattant le désir,
Par d'amoureux délais augmentent le plaisir,
La retiennent encor; dans sa crainte ingénue,
Elle me voit, tressaille, et recule à ma vue :
La nature inspirait ses innocens refus.
Je la suis, sa fierté ne me résiste plus;
Le devoir en triomphe, et sa noble innocence
Obéit avec grace et cède avec décence :
Sa docile pudeur m'abandonne sa main;
Je la prends, je la mène au berceau de l'hymen,
Fraîche comme l'Aurore, et rougissant comme elle;
Tout me félicitait en la voyant si belle.
Pour nous ces globes d'or qui roulent dans les cieux,
Épuraient leurs rayons et choisissaient leurs feux;
Les oiseaux par leurs chants, l'onde par son murmure,
A fêter ce beau jour invitaient la nature;
Les coteaux, les vallons semblaient se réjouir,
Les arbres s'incliner, les fleurs s'épanouir;
Zéphire nous portait ses fleurs fraîches écloses,
De son aile embaumée il secouait les roses;

Sung spousal, and bid haste the evening-star
On his hill-top, to light the bridal lamp.

Thus have I told thee all my state, and brought
My story to the sum of earthly bliss,
Which I enjoy; and must confess to find
In all things else delight indeed, but such
As, us'd or not, works in the mind no change,
Nor vehement desire; these delicacies
In mean of taste, sight, smell, herbs, fruits, and flowers
Walks, and the melody of birds : but here
Far otherwise, transported I behold,
Transported touch : here passion first I felt,
Commotion strange! in all enjoyments else
Superior and unmov'd; here only weak
Against the charm of beauty's powerful glance.
Or nature fail'd in me, and left some part
Not proof enough such object to sustain;
Or, from my side subducting, took perhaps
More than enough; at least on her bestow'd
Too much of ornament, in outward show
Elaborate, of inward less exact :
For well I understand in the prime end
Of nature her the' inferior, in the mind
And inward faculties, which most excel;
In outward also her resembling less
His image who made both, and less expressing

Des plus douces vapeurs l'encens délicieux
En nuage odorant s'exhalait vers les cieux.
Dieu lui-même bénit la couche fortunée ;
Le rossignol chanta le doux chant d'hyménée ;
Et l'étoile du soir, brillant d'un feu plus beau,
Vint du premier hymen allumer le flambeau.
Je t'ai conté mon sort, mon bonheur, mes richesses :
L'Éternel, tu le vois, prodigue de largesses,
Comble ici-bas mes vœux, et prévient mes desirs.
Toutefois, je le sens, des terrestres plaisirs,
Si j'en excepte un seul, le sentiment s'émousse :
Ces fruits semblent moins beaux, et leur saveur moins douce ;
Déjà je goûte moins le concert des oiseaux,
Le vif émail des fleurs, le murmure des eaux ;
Mais Eve est toujours chère à mon ame ravie,
C'est là qu'est mon amour, mon bonheur et ma vie.
Je brûlai, quand je vis ses innocens attraits ;
Je brûlai, quand son œil lança ses premiers traits ;
Je brûle, quand ma main touche son corps céleste :
D'un œil indifférent je puis voir tout le reste.
D'un coup-d'œil, d'un souris, quel est donc le pouvoir ?
Les droits de la justice, et les lois du devoir,
Au cœur de son époux sont mieux gravés peut-être ;
Elle ressemble moins au Dieu qui nous fit naître ;
Dieu ne lui donna point cet imposant aspect
Par qui sa noble image inspire le respect :
Mais, je te l'avouerai, quand je m'approche d'elle,
Elle me paraît sage à force d'être belle :
Sûre du doux pouvoir qu'elle exerce sur moi,
Ses conseils sont ma règle, et ses vœux sont ma loi ;
Son aimable raison, sa grace enchanteresse
Déconcerte l'esprit, fait honte à la sagesse ;

The character of that dominion given
O'er other creatures: yet when I approach
Her loveliness, so absolute she seems,
And in herself complete, so well to know
Her own, that what she wills to do or say
Seems wisest, virtuousest, discreetest, best:
All higher knowledge in her presence falls
Degraded; wisdom in discourse with her
Loses discount'nanc'd, and like folly shows;
Authority and reason on her wait,
As one intended first, not after made
Occasionally; and, to consummate all,
Greatness of mind and nobleness, their seat
Build in her loveliest, and create an awe
About her, as a guard angelic plac'd.
To whom the angel, with contracted brow:
« Accuse not nature, she hath done her part;
Do thou but thine; and be not diffident
Of wisdom; she deserts thee not, if thou
Dismiss not her, when most thou need'st her nigh,
By attributing overmuch to things
Less excellent, as thou thyself perceiv'st.
For, what admir'st thou, what transports thee so?
An outside? fair, no doubt, and worthy well
Thy cherishing, thy honouring, and thy love;
Not thy subjection: weigh with her thyself;
Then value: oft-times nothing profits more
Than self-esteem, grounded on just and right
Well manag'd; of that skill the more thou know'st,

Plus fort que le pouvoir son charme me ravit ;
Timide elle m'impose, et faible m'asservit ;
La crainte et le respect composent son cortège ;
La grace l'embellit, la pudeur la protège :
Il semble que le ciel, la formant à plaisir,
L'ait faite pour régner, et non pour obéir.
Ah ! comment maîtriser un être qui sait plaire !

Raphaël lui répond avec un front sévère :
« N'accuse point le ciel ; la nature pour toi
A fait ce qu'elle a dû ; fais donc ce que tu doi.
Que toujours la raison soit ta garde fidèle :
Elle sera pour toi, si tu n'es pas contre elle.
Eve sans doute est belle, et doit charmer ton cœur ;
Fais-en donc ton amie, et non pas ton vainqueur ;
Connais ta dignité, connais ton rang sublime :
Qui ne s'estime pas perd ses droits à l'estime.
Exige sans rigueur le respect qui t'est dû :
La fierté généreuse entretient la vertu.
Garde donc de tes droits la noble conscience ;
Dans ton autorité, ta juste confiance
Contiendra ton épouse, et sa docilité
Bientôt à la raison soumettra la beauté.

The more she will acknowledge thee her head,
And to realities yield all her shows:
Made to adorn for thy delight the more,
So awful, that with honour thou may'st love
Thy mate, who sees when thou art seen least wise.
But if the sense of touch, whereby mankind
Is propagated, seem such dear delight
Beyond all other, think the same vouchsaf'd
To cattle and each beast; which would not be
To them made common and divulg'd, if aught
Therein enjoy'd were worthy to subdue
The soul of man, or passion in him move.
What higher in her society thou find'st
Attractive, human, rational, love still;
In loving thou dost well, in passion not,
Wherein true love consists not: love refines
The thoughts, and heart enlarges; hath his seat
In reason, and is judicious; is the scale
By which to heavenly love thou may'st ascend,
Not sunk in carnal pleasure; for which cause,
Among the beasts no mate for thee was found. »

To whom thus, half abash'd, Adam replied:
« Neither her outside form'd so fair, nor aught
In procreation common to all kinds,
(Though higher of the genial bed by far,
And with mysterious reverence I deem,)
So much delights me, as those graceful acts,
Those thousand decencies, that daily flow
From all her words and actions, mix'd with love

Belle, ses doux appas flatteront ta tendresse ;
Vertueuse, tu peux l'adorer sans faiblesse.
Son amour veillera dans les temps dangereux ;
Aveuglé par l'erreur, tu verras par ses yeux.
Tu parles de plaisirs! mais ce vil avantage,
Le roi des animaux avec eux le partage:
Ils sont loin de savoir, s'ils domptaient leurs desirs,
Sur les besoins du cœur s'ils réglaient leurs plaisirs,
Quel charme aurait pour eux cette volupté pure,
Qu'au souverain du monde accorda la nature.
Qu'Eve trouve dans toi son guide et son soutien;
Sois maître de ton cœur, tu le seras du sien.
Aime-la, tu le dois; un amour légitime
Aux penchans vertueux donne un élan sublime;
Et, volant sans effort sur des ailes de feu,
Va de la terre au ciel et des hommes à Dieu. »

« Crois-tu donc, dit Adam que la pudeur colore,
Que pour le plaisir seul ma faiblesse l'adore?
Il est commun à tous. Je sais que des humains
L'hymen est plus auguste, et les devoirs plus saints:
Dieu même l'entoura des ombres du mystère ;
Mais ce qui, plus que tout, me rend Eve si chère,
Ce sont mille trésors dont le ciel lui fit don ;
C'est sa grace facile et son tendre abandon,
Le charme de sa voix, celui de son silence,

And sweet compliance, which declare unfeign'd
Union of mind, or in us both one soul;
Harmony to behold in wedded pair,
More grateful than harmonious sound to the' ear.
Yet these subject not: I to thee disclose
What inward thence I feel, not therefore foil'd,
Who meet with various objects, from the sense
Variously representing: yet, still free,
Approve the best, and follow what I approve.
To love, thou blam'st me not; for love, thou say'st,
Leads up to heaven, is both the way and guide;
Bear with me then, if awful what I ask:
Love not the heavenly spirits, and how their love
Express they? by looks only? or do they mix
Irradiance, virtual or immediate touch? »

To whom the angel, with a smile that glow'd
Celestial rosy red, love's proper hue,
Answer'd: « Let it suffice thee that thou know'st
Us happy, and without love no happiness.
Whatever pure thou in the body enjoy'st,
(And pure thou wert created) we enjoy
In eminence; and obstacle find none
Of membrane, joint, or limb, exclusive bars;
Easier than air with air, if spirits embrace,
Total they mix, union of pure with pure

Son aimable fierté, sa douce complaisance.
Communs sont nos desirs ; notre bonheur commun ;
Oui, sa vie est la mienne, et nos cœurs n'en font qu'un :
Accord délicieux ! ravissante harmonie !
La harpe séraphique, à la voix réunie,
Pour l'oreille charmée a bien moins de douceur,
Qu'à ce tendre concert n'en éprouve mon cœur.
Tu le vois mon amour n'est point de la faiblesse :
Eve plaît à mes sens, et flatte ma tendresse ;
Mais libre, dégagé d'un servile lien,
Mon esprit sait connaître et pratiquer le bien :
C'est un bien que l'amour, tu l'approuves toi-même;
Par lui, me disais-tu, vers le bonheur suprême
L'ame prend son essor, et, comme un trait de feu,
Vole, plonge, et se perd dans le sein de son Dieu.
Mais puis-je quelque temps te retenir encore,
Et savoir de ta bouche un secret que j'ignore?
Aimez-vous dans le ciel, et quels sont vos amours?
Est-ce un tendre regard, ou de tendres discours?
Vous lancez-vous de loin vos amoureuses flammes?
Unissez-vous de près vos rayons et vos ames? »

Avec ce doux sourire et ce tendre incarnat
Dont la rose elle-même eût envié l'éclat,
Et dont l'amour divin dans les cieux se colore :
«D'un mot, dit Raphaël, je puis répondre encore :
Nous sommes tous heureux au céleste séjour,
Et comment concevoir le bonheur sans amour?
Nous aimons; et toi-même obtins de la nature
De l'union des cœurs la jouissance pure.
Mais cet amour plus libre ignore parmi nous
Des entraves du corps les obstacles jaloux ;
Nous sommes tout entiers pénétrés de sa flamme;

Desiring; nor restrain'd conveyance need,
As flesh to mix with flesh, or soul with soul.
But I can now no more; the parting sun
Beyond the earth's green cape and verdant isles
Hesperian sets, my signal to depart.
Be strong, live happy, and love! but, first of all,
Him, whom to love is to obey, and keep
His great command; take heed lest passion sway
Thy judgment to do aught, which else free will
Would not admit: thine, and of all thy sons,
The weal or woe in thee is plac'd; beware!
I in thy persevering shall rejoice,
And all the blest: stand fast; to stand or fall
Free in thine own arbitrement it lies.
Perfect within, no outward aid require;
And all temptation to transgress repel. »

So saying, he arose; whom Adam thus
Follow'd with benediction: «Since to part,
Go, heavenly guest, ethereal messenger,
Sent from whose sov'ran goodness I adore!
Gentle to me and affable hath been
Thy condescension, and shall be honour'd ever
With grateful memory: thou to mankind
Be good and friendly still, and oft return! »

So parted they; the angel up to heaven
From the thick shade, and Adam to his bower.

Comme l'air avec l'air, l'ame s'unit à l'ame,
L'esprit avec l'esprit ; nos êtres confondus,
L'un par l'autre embrassés, l'un dans l'autre perdus,
Contractent, en s'aimant, cette union intime,
Des célestes amours privilège sublime ;
Tandis que, pour s'unir, vos esprits impuissans
Ont toujours à franchir la barrière des sens.
Mais adieu : le soleil, à sa marche fidèle,
Descend vers l'occident, et le ciel me rappelle.
Va, sois heureux, sois sage ; aime Dieu, suis ses lois :
C'est l'aimer, cher Adam, qu'obéir à sa voix.
Coupable ou vertueux, tes erreurs, ta sagesse,
Vont remplir tout le ciel de joie ou de tristesse ;
Le ciel t'a créé libre, et ta postérité
Te devra ses malheurs ou sa félicité.
Garde-toi de te rendre à des conseils perfides ;
Ne prends que ton devoir et la raison pour guides ;
Crains l'ennemi de Dieu, crains ton propre ennemi. »
A ces mots, il se lève. « Adieu, céleste ami,
Adieu, lui dit Adam, toi que le Roi suprême
A ses humbles sujets a député lui-même :
Je l'aimerai toujours ; je n'oublierai jamais
Ton aimable entretien, ses précieux bienfaits.
De retour dans les cieux, sois-nous toujours propice,
Et reviens quelquefois charmer notre humble hospice. »

Là cesse l'entretien ; ils repartent tous deux,
Adam pour son berceau, Raphaël pour les cieux.

BOOK THE NINTH.

THE ARGUMENT.

Satan, having compassed the earth, with meditated guile returns, as a mist, by night into paradise; enters into the serpent sleeping. Adam and Eve in the morning go forth to their labours, which Eve proposes to divide in several places, each labouring apart: Adam consents not, alleging the danger, lest that enemy, of whom they were forewarned, should attempt her found alone. Eve, loth to be thought not circumspect or firm enough, urges her going apart, the rather desirous to make trial of her strength; Adam at last yields. The serpent finds her alone; his subtle approach, first gazing, then speaking, with much flattery extolling Eve above all other creatures. Eve, wondering to hear the serpent speak, asks how he attained to human speech, and such understanding, not till now; the serpent answers, that by tasting of a certain tree in the garden he attained both to speech and reason, till then void of both. Eve requires him to bring her to that tree, and finds it to be the tree of knowledge forbidden. The serpent, now grown bolder, with many wiles and arguments, induces her at length to eat; she, pleased with the taste, deliberates awhile whether to impart thereof to Adam or not; at last brings him of the fruit; relates what persuaded her to eat thereof: Adam, at first amazed, but perceiving her lost, resolves, through vehemence of love, to perish with her; and, extenuating the trespass, eats also of the fruit: the effects thereof in them both; they seek to cover their nakedness; then fall to variance and accusation of one another.

No more of talk where God or angel guest
With man, as with his friend, familiar us'd

LIVRE IX.

ARGUMENT.

Satan ayant parcouru la terre, et s'étant armé de malice, revient de nuit comme un brouillard dans le paradis. Il s'est insinué dans le serpent tandis qu'il dormait. Adam et Eve sortent au lever de l'aurore pour leurs occupations ordinaires. Eve propose de s'écarter l'un de l'autre, et de travailler séparément. Adam s'y oppose, alléguant le danger prochain, et la crainte que l'ennemi, dont ils ont été avertis, ne vienne la tenter quand elle sera seule. Eve, touchée de ce qu'il ne la croit pas assez circonspecte ni assez ferme, persiste dans sa première idée, afin de faire preuve de sa vertu. Adam se rend à la fin. Le serpent la trouve seule, et l'aborde avec souplesse. D'abord il la regarde, ensuite lui parle en termes flatteurs, et l'élève au-dessus de toutes les créatures. Eve, surprise de l'entendre parler, lui demande comment il a acquis la voix et la raison humaine, qu'il n'avait point dans son origine. Le serpent répond que le fruit d'un certain arbre du jardin lui a procuré ces avantages. Eve le prie de la conduire à cet arbre; elle trouve que c'est celui de la science, qui leur était interdit. Le serpent l'engage à manger du fruit, elle le trouve exquis; elle délibère quelque temps si elle en fera part à Adam ou non. Enfin, elle lui porte une branche garnie de ses fruits. Adam est d'abord consterné; mais, par un excès d'amour, il prend la résolution de périr avec elle; et, s'aveuglant lui même, il mange du fruit. Quels en furent les effets. Ils cherchent d'abord à couvrir leur nudité; ensuite la discorde se met entre eux, et ils en viennent aux reproches.

O terre malheureuse ! ô changemens funestes !
Ils vont finir ces jours, où les esprits célestes

To sit indulgent, and with him partake
Rural repast; permitting him the while
Venial discourse unblam'd. I now must change
Those notes to tragic; foul distrust, and breach
Disloyal on the part of man, revolt,
And disobedience: on the part of Heaven
Now alienated, distance and distaste,
Anger and just rebuke, and judgment given,
That brought into this world a world of woe,
Sin and her shadow death, and misery,
Death's harbinger: sad task, yet argument
Not less but more heroic than the wrath
Of stern Achilles on his foe pursued
Thrice fugitive about Troy-wall; or rage
Of Turnus for Lavinia disespous'd;
Or Neptune's ire, or Juno's, that so long
Perplex'd the Greek, and Cytherea's son;
If answerable style I can obtain
Of my celestial patroness, who deigns
Her nightly visitation unimplor'd,
And dictates to me slumbering; or inspires
Easy my unpremeditated verse:
Since first this subject for heroic song
Pleas'd me long choosing, and beginning late;
Not sedulous by nature te indite
Wars, hitherto the only argument
Heroic deem'd; chief mastery to dissect
With long and tedious havoc fabled knights
In battles feign'd; the better fortitude

Remplissaient ici-bas leurs messages divins;
Où l'ange, hôte indulgent du premier des humains,
L'entretenait du ciel, des grandeurs de son maître;
Quelquefois s'asseyant à sa table champêtre,
Oubliait, pour ses fruits, le doux nectar des dieux.
Au lieu de ces accords de la terre et des cieux,
Quel sujet vient s'offrir à ma lyre affligée?
L'Éternel méconnu, sa puissance outragée,
La révolte aux humains amenant le trépas,
Tous les fléaux en foule accourant sur ses pas,
Et la justice enfin, vengeresse du crime :
Déplorable sujet, mais plus grand, plus sublime,
Qu'Achille, sous les murs d'Ilion désolé,
Traînant sept fois Hector, à sa rage immolé;
Que la lance de Mars, le trident de Neptune;
Qu'Énée, aux champs latins transportant sa fortune,
Et le fougueux Turnus, et la fière Junon,
Poursuivant sur les flots les débris d'Ilion!
Toi, daigne seulement inspirer ton poète,
O muse! qui souvent, dans ma sombre retraite,
En silence reviens, à l'heure du repos,
Dicter mes vers nombreux qui coulent à grands flots,
Depuis que le sujet dont le charme m'entraîne
Vint transporter mon ame et féconder ma veine.
D'autres assez long-temps ont chanté les guerriers,
La valeur romanesque et les vieux chevaliers,
Tandis que leur oubli, dans un ingrat silence,
Laisse le vrai courage et la noble constance.
Qu'ils célèbrent les jeux, les joûtes, les tournois,
La vigueur des coursiers, et l'éclat des harnois;
Des illustres beautés qu'ils nous vantent les charmes,
Et les grands coups de lance, et les nobles faits d'armes,

Of patience and heroic martyrdom
Unsung; or to describe races and games,
Or tilting furniture, imblazon'd shields,
Impresses quaint, caparisons and steeds,
Bases and tinsel trappings, gorgeous knights
At joust and tournament; then marshall'd feast
Serv'd up in hall with sewers and seneschals;
The skill of artifice or office mean,
Not that which justly gives heroic name
To person, or to poem. Me, of these
Nor skill'd nor studious, higher argument
Remains; sufficient of itself to raise
That name, unless an age too late, or cold
Climate, or years, damp my intended wing
Depress'd; and much they may, if all be mine,
Not hers, who brings it nightly to my ear.

The sun was sunk, and after him the star
Of Hesperus, whose office is to bring
Twilight upon the earth, short arbiter
'Twixt day and night, and now from end to end
Night's hemisphere had veil'd the horizon round:
When Satan, who late fled before the threats
Of Gabriel out of Eden, now improv'd
In meditated fraud and malice, bent
On man's destruction, maugre what might hap
Of heavier on himself, fearless return'd.
By night he fled, and at midnight return'd
From compassing the earth; cautious of day,
Since Uriel, regent of the sun, descried

Et les manteaux de pourpre, et les boucliers d'or,
Où des faits glorieux resplendissent encor;
Qu'ils dressent des festins l'ordonnance pompeuse;
De pages, d'écuyers, qu'une foule nombreuse,
Dans des parcs somptueux, des palais enchantés,
Relève l'appareil de ces solennités :
J'ignore et veux toujours ignorer ces merveilles,
Qui du peuple crédule amusent les oreilles!
Un sujet plus nouveau, plus cher à l'univers,
Va réveiller ma lyre et consacrer mes vers;
A moins qu'un ciel glacé, la vieillesse pesante,
N'éteignent mon courage, et qu'à ma main tremblante
Ma muse par pitié n'ôte la lyre d'or,
Et d'un vol indiscret ne réprime l'essor.

Le soleil dans les eaux achevait sa carrière;
Déjà de Vespérus la douteuse lumière,
Qui participe ensemble et de l'ombre et du jour,
Éclairait à demi le terreste séjour;
La nuit venait couvrir une moitié du monde;
Lorsqu'enfin, terminant sa course vagabonde,
Satan, du frais Éden banni par Gabriel,
Revient braver encor les menaces du ciel.
Non moins fier, mieux instruit, et fidèle à sa haine,
La nuit le vit partir, et la nuit le ramène :
Mais prudent, mais craintif, depuis que cet esprit
Qui guide le soleil dans le tour qu'il décrit,
Vers Éden menacé de ses pièges funestes,
A dénoncé sa marche aux milices célestes,

His entrance, and forewarn'd the cherubim
That kept their watch; thence full of anguish driven,
The space of seven continued nights he rode
With darkness: thrice the equinoctial line
He circled; four times cross'd the car of night
From pole to pole, traversing each colure;
On the' eighth return'd; and, on the coast averse
From entrance or cherubic watch, by stealth
Found unsuspected way.

There was a place,
Now not, (though sin, not time, first wrought the change,)
Where Tigris, at the foot of paradise,
Into a gulf shot under ground, till part
Rose up a fountain by the tree of life;
In with the river sunk, and with it rose
Satan, involv'd in rising mist; then sought
Where to lie hid; sea he had search'd, and land,
From Eden over Pontus and the pool
Mæotis, up beyond the river Ob;
Downward as far antarctic; and in length,
West from Orontes to the ocean barr'd
At Darien; thence to the land where flows
Ganges and Indus: thus the orb he roam'd
With narrow search; and with inspection deep
Consider'd every creature, which of all
Most opportune might serve his wiles; and found
The serpent subtlest beast of all the field.

Satan a par trois fois dans son immense cours
Doublé le cercle ardent qui des nuits et des jours
Conserve l'équilibre et le juste partage.
Durant trois longues nuits il poursuit son voyage;
Durant quatre grands jours son essor agrandi
Revient du sud au nord, et du nord au midi
Toujours fuyant l'éclat, et se cachant dans l'ombre.
De la huitième nuit enfin le voile sombre
Seconde dans Éden son retour criminel ;
Mais il craint les regards des milices du ciel.
Par des chemins cachés, trompant leur vigilance,
Vers la plage opposée il aborde en silence.
Là jadis fut un antre (avant que sur ces lieux
Le désordre marquât la colère des cieux),
Où le Tigre, perdu sous une obscure voûte,
S'enfonçait, ressortait, et poursuivait sa route.
L'ennemi le découvre : en ce chemin secret
Il plonge avec le fleuve, avec lui reparaît.
Cependant, pour cacher sa marche frauduleuse,
Il emprunte des eaux la vapeur nébuleuse,
La jette autour de lui comme un voile mouvant,
Et pour asile enfin cherche un être vivant.
De l'aurore au couchant, du midi jusqu'à l'Ourse,
Il avait observé, durant sa longue course,
Les mœurs des animaux ; le plus astucieux,
Le perfide serpent avait frappé ses yeux.
Là Satan veut cacher et son piège et lui-même.
Dans un être stupide, un adroit stratagème
Au spectateur surpris aurait avec raison
D'une infernale ruse inspiré le soupçon :
Le serpent pouvait seul, connu par sa finesse,
D'un air de vérité colorer tant d'adresse.

Him after long debate, irresolute
Of thoughts revolv'd, his final sentence chose
Fit vessel, fittest imp of fraud, in whom
To enter, and his dark suggestions hide
From sharpest sight: for, in the wily snake
Whatever sleights, none would suspicious mark,
As from his wit and native subtlety
Proceeding; which, in other beasts observ'd,
Doubt might beget of diabolic power
Active within, beyond the sense of brute.
Thus he resolv'd, but first from inward grief
His bursting passion into plaints thus pour'd:
« O earth, how like to heaven, if not preferr'd
More justly, seat worthier of gods, as built
With second thoughts, reforming what was old!
For what God, after better, worse would build?
Terrestrial heaven, danc'd round by other heavens
That shine, yet bear their bright officious lamps,
Light above light, for thee alone, as seems,
In thee concentring all their precious beams
Of sacred influence! As God in heaven
Is center, yet extends to all; so thou,
Centring, receiv'st from all those orbs: in thee,
Not in themselves, all their known virtue' appears,
Productive in herb, plant, and nobler birth
Of creatures animate with gradual life
Of growth, sense, reason, all summ'd up in man.
With what delight could I have walk'd thee round,
If I could joy in aught! sweet interchange

Le traître le choisit; mais de quelle douleur
Ce choix humiliant vient déchirer son cœur!

« O Terre! cria-t-il (puisqu'ainsi l'on te nomme),
Séjour digne des dieux, et profané par l'homme,
Toi, le second travail de la Divinité,
Le second par le temps, le premier en beauté;
Terre! de quel éclat ces astres te couronnent!
C'est pour toi que sont faits ces cieux qui t'environnent:
Chacun de ces flambeaux, tout fier de son emploi,
Se lève, part, revient, et voyage pour toi.
De son maître nouveau fidèle tributaire,
Chacun de leurs rayons vient tomber sur la terre;
Ainsi que dans le Ciel, tous ces globes de feu
Comme au centre commun aboutissent à Dieu,
De même autour de lui ce monde heureux assemble
Tous ces soleils épars qui rayonnent ensemble.
Ce feu, source de grace et de fécondité,
Tu lui dois tes trésors, tu lui dois ta beauté:
Il court dans chaque fleur, circule en chaque tige;
Il forme, accroît, nourrit, par un plus grand prodige,
Ces peuples animés, sans cesse renaissans:

Of hill and valley, rivers, woods, and plains,
Now land, now sea, and shores with forest crown'd,
Rocks, dens, and caves! But I in none of these
Find place or refuge; and the more I see
Pleasures about me, so much more I feel
Torment within me, as from the hateful siege
Of contraries: all good to me becomes
Bane, and in heaven much worse would be my state.

But neither here seek I, no, nor in heaven
To dwell, unless by mastering heaven's Supreme;
Nor hope to be myself less miserable
By what I see, but others to make such
As I, though thereby worse to me redound:

For only in destroying I find ease
To my relentless thoughts; and, him destroy'd,
Or won to what may work his utter loss,
From whom all this was made, all this will soon
Follow, as to him link'd in weal or woe;
In woe then; that destruction wide may range:

To me shall be the glory sole among
The' infernal powers, in one day to have marr'd

Il leur donne la vie, il leur donne des sens,
Et, choisissant pour eux sa plus subtile flamme,
Leur prête la pensée et leur inspire une ame.
Tous inégaux en rang, mais sans être jaloux,
S'obéissent entre eux; l'homme commande à tous.
O terre! quels tableaux décorent tes campagnes!
O vous, rians vallons, vous, altières montagnes,
Verts coteaux, antres frais, abris voluptueux,
Élégans arbrisseaux, arbres majestueux,
Audacieux rochers, agréables prairies,
Ruisseaux, fleuves pompeux, beaux lacs, rives fleuries!
O combien me plairait votre aspect enchanteur,
Si le plaisir encore était fait pour mon cœur!
Il n'est plus rien pour moi : pour calmer mes supplices,
J'ai besoin de forfaits, j'ai besoin de complices :
Il me faut un malheur à mes malheurs égal;
Le bien n'est plus pour moi que dans l'excès du mal.
Enfer, en vain j'ai fui ton océan de flamme,
Un enfer plus ardent se rallume en mon ame;
Il me suit sur la terre, il me suivrait aux cieux,
Si je n'humiliais leur despote orgueilleux.
Le monde est son chef-d'œuvre, et l'homme son image :
Au Dieu qui les a faits faisons un double outrage.
Mon sort est trop cruel s'il n'est point partagé;
Satan se croit heureux si Satan est vengé.
Qu'alors tombe sur moi le sort de mes victimes;
Que mes calamités l'emportent sur mes crimes,
Par les douleurs d'autrui je serai consolé.
Que l'homme soit perdu, son séjour désolé :
Ce monde est fait pour lui, ce monde m'importune;
De ce maître odieux qu'il suive la fortune.
Objets de mon envie, objets de mon courroux,

What he, Almighty styl'd, six nights and days
Continued making.

And who knows how long
Before had been contriving; though perhaps
Not longer than since I, in one night, freed
From servitude inglorious well nigh half
The' angelic name, and thinner left the throng
Of his adorers. He, to be aveng'd,
And to repair his numbers thus impair'd;
Whether such virtue spent of old now fail'd
More angels to create, if they at least
Are his created; or to spite us more,
Determined to advance into our room,
A creature form'd of earth; and him endow,
Exalted from so base original,
With heavenly spoils; our spoils. What he decreed,
He' effected: man he made, and for him built
Magnificent this world, and earth his seat,
Him lord pronounc'd; and, O indignity!
Subjected to his service angel-wings,

Homme, Dieu, terre, ciel, évanouissez-vous !
Dans les mêmes projets ma haine vous rassemble.
Je vous attaque tous, périssez tous ensemble ;
Qu'au gré de ma fureur tout soit anéanti !
Rendons-leur le tourment que mon cœur a senti ;
Et qu'heureux d'un désordre où mon bonheur se fonde,
Satan seul soit debout sur les débris du monde :
Alors je pars content : je cours dire aux enfers :
Le voici, le vainqueur du Dieu de l'univers !
Tombez tous à ses pieds, rendez-lui tous hommage !
De six jours en un seul j'ai renversé l'ouvrage,
L'ouvrage du Très-Haut, de l'Être tout-puissant !
« De la création ce prodige récent
Semble nouveau pour nous ; mais Dieu dans sa vengeance
Peut-être dès long-temps méditait sa naissance.
C'est du sein des fureurs que naquit sa bonté.
Peut-être il le conçut quand son bras irrité,
De la moitié des siens délivrés de leur chaîne,
Par un coup imprudent dépeupla son domaine.
Bientôt le repentir irrita son courroux.
Pour peupler son palais et se venger de nous,
Soit que sa main ne pût créer de nouveaux anges
De qui la voix servile entonnât ses louanges
(Si les anges pourtant sont sortis de ses mains),
Soit pour mieux nous flétrir, il créa les humains,
Ce vil peuple, sorti d'une obscure origine,
Qui, riche de nos biens, fier de notre ruine,
Et de notre grandeur saisissant les débris,
Doit monter de sa fange aux célestes lambris.
Ce qu'il voulut jadis aujourd'hui se consomme ;
L'homme est né de la terre, et la terre est à l'homme ;
Sur son trône il plaça ces superbes rivaux ;

And flaming ministers to watch and tend
Their earthly charge: of these the vigilance
I dread: and, to elude, thus wrapt in mist
Of midnight vapour glide obscure, and pry
In every bush and brake, where hap may find
The serpent sleeping; in whose mazy folds
To hide me, and the dark i ent I bring.

«O foul descent! that I, who erst contended
With gods to sit the highest, am now constrain'd
Into a beast; and, mix'd with bestial slime,
This essence to incarnate and imbrute,
That to the heighth of deity aspir'd!

But what will not ambition and revenge
Descend to? Who aspires, must down as low
As high he soar'd; obnoxious, first or last,
To basest things. Revenge, at first though sweet,
Bitter ere long, back on itself recoils:
Let it; I reck not, so it light well aim'd,
Since higher I fall short, on him who next
Provokes my envy, this new favourite
Of heaven, this man of clay, son of despite,

L'empyrée est leur dais, les astres leurs flambeaux,
L'ange est leur messager, à leurs grandeurs nouvelles
Les brûlans séraphins ont asservi leurs ailes :
Pour un indigne maître ils veillent nuit et jour ;
Ils forment son cortège et composent sa cour ;
Et soumettent sans honte, en cet emploi servile,
Leurs célestes esprits à sa terrestre argile.
Pour éviter leurs yeux, je me suis vu réduit
A me glisser, couvert des vapeurs de la nuit.
Trop heureux maintenant si, pour tromper leur veille,
Je trouve pour asile un serpent qui sommeille,
Et si je puis cacher dans ses plis tortueux
Du chef des séraphins les traits majestueux !
« O honte ! ce rival du monarque du monde,
Il va donc se cacher dans un reptile immonde !
Moi, qui prétends au ciel, habiter un serpent !
Dans les plis sinueux de cet être rampant,
Je vais donc, rasant l'herbe et léchant la poussière,
Humilier ce front et cette ame si fière !
O puissances d'enfer ! qui de vous, dites-moi,
Dans cet état abject reconnaîtra son roi ?
Oh ! que pour s'élever l'ambition s'abaisse !
Plus hauts sont ses projets, plus grande est sa bassesse.
Vengeance, dont la rage empoisonna mon cœur,
Que d'amertume, hélas ! se mêle à ta douceur !
Si tes plaisirs sont grands, que leur suite est cruelle !
N'importe ! cieux, tonnez sur ma tête rebelle !
Sans en être ébranlé, je recevrai vos coups ;
Puissé-je seulement punir ce Dieu jaloux !
Ou, si mon bras enfin ne l'atteint pas lui-même,
Puissé-je m'en venger sur l'insolent qu'il aime !
Sur ce fils que créa son dépit envieux,

Whom, us the more to spite, his Maker rais'd
From dust : spite then with spite is best repaid. »

So saying, through each thicket dank or dry,
Like a black mist low-creeping, he held on
His midnight search, where soonest he might find
The serpent : him fast sleeping soon he found
In labyrinth of many a round self-roll'd,
His head the midst, well stor'd with subtle wiles:
Not yet in horrid shade or dismal den,
Nor nocent yet; but, on the grassy herb,
Fearless unfear'd he slept : in at his mouth
The devil enter'd ; and his brutal sense,
In heart or head, possessing, soon inspir'd
With act intelligential; but his sleep
Disturb'd not, waiting close the approach of morn.

Now, when as sacred light began to dawn
In Eden on the humid flowers, that breath'd
Their morning incense, when all things, that breathe,
From the' earth's great altar send up silent praise
To the Creator, and his nostrils fill
With grateful smell, forth came the human pair,
And join'd their vocal worship to the quire
Of creatures wanting voice; that done, partake
The season, prime for sweetest scents and airs;
Then commune, how that day they best may ply
Their growing work; for much their work outgrew
The hands' dispatch of two gardening so wide;

Ce fils de sa fureur adopté par les cieux !
Ce Dieu me provoqua : c'en est assez ; ma rage
Rendra haine pour haine, outrage pour outrage. »
A ces mots, apaisant ses transports orageux,
A travers les buissons, les joncs marécageux,
Il se glisse sans bruit comme un sombre nuage,
Et cherche le sepent, ministre de sa rage.
Il le trouve dormant : en cercles redoublés
De son corps sinueux les replis sont roulés,
Au milieu reposait sa tête languissante ;
Rusé, mais non cruel, sa douceur innocente,
Incapable de crainte ainsi que de fureur,
N'habitait point des bois la ténébreuse horreur,
Ni des antres muets la profondeur obscure ;
Tranquille, il sommeillait sur un lit de verdure.
Le perfide Satan se glisse dans son corps,
Dans son cœur s'insinue, anime ses ressorts,
Et, prêtant sa raison à l'instinct qui sommeille,
Attend paisiblement que le jour le réveille.
Le jour enfin paraît, et vers le ciel serein
Montent en pur encens les parfums du matin.
Au Dieu qui la créa la terre rend hommage ;
Ce Dieu puissant et bon sourit à son ouvrage ;
Et, par ces doux tributs payés de ses bienfaits,
Voit remonter vers lui les présens qu'il a faits.
Le couple heureux alors quittait ses toits champêtres ;
Il vient, joignant sa voix aux chœurs muets des êtres,
Du soleil renaissant saluer le retour,
Et goûter à longs traits les prémices du jour.
Mais les momens sont chers, leurs jardins les attendent ;
Il est temps de régler les doux soins qu'ils demandent ;
Seuls à leur tâche immense ils ne suffisent pas.

And Eve first to her husband thus began:
«Adam, well may we labour still to dress
This garden, still to tend plant, herb, and flower,
Our pleasant task enjoin'd; but, till more hands
Aid us, the work under our labour grows,
Luxurious by restraint; what we by day
Lop overgrown, or prune, or prop, or bind,
One night or two with wanton growth derides,
Tending to wild. Thou therefore now advise,
Or hear what to my mind first thoughts present:

Let us divide our labours; thou, where choice
Leads thee, or where most needs, whether to wind
The woodbine round this arbour, or direct
The clasping ivy where to climb: while I,
In yonder spring of roses intermix'd
With myrtle, find what to redress till noon:
For, while so near each other thus all day
Our task we choose, what wonder if so near
Looks intervene and smiles, or object new
Casual discourse draw on; which intermits
Our day's work, brought to little, though begun
Early, and the' hour of supper comes unearn'd?»

« O cher époux ! dit Eve ; en vain nos faibles bras
Unissent leurs efforts pour un si grand ouvrage ;
Ces boutons et ces fleurs, ces fruits et ce feuillage
Exercent vainement nos travaux assidus ;
Les travaux de la veille au matin sont perdus ;
En vain nous étayons ces tiges languissantes ;
Des rameaux trop hâtifs, des feuilles renaissantes,
En vain nous réprimons l'essor présomptueux ;
Une nuit reproduit leur luxe infructueux ;
Et tout ce que notre art retranche à leur verdure,
Leur prodigalité le rend avec usure :
Pour abréger l'ouvrage inventons des moyens :
Donne-moi tes conseils ou profite des miens.
Partageons entre nous cette tâche innocente
Qu'exige de nos mains chaque fleur, chaque plante.
Toi, porte tes secours aux lieux où leurs besoins,
Où ton libre caprice appelleront tes soins,
Soit que tu joignes l'orme au lierre qui l'embrasse,
Soit qu'autour du palmier le jasmin s'entrelace ;
Ou que le cep errant, le souple chèvre-feuil,
De leurs bras amoureux étreignent le tilleul ;
Moi, j'irai cultiver les myrtes et les roses,
Dans ces rians jardins nouvellement écloses :
Car lorsque, réunis par les mêmes travaux,
Ensemble nous soignons nos fleurs, nos arbrisseaux,
Faut-il nous étonner que, si près l'un de l'autre,
Souvent nous oubliions leur bonheur pour le nôtre ;
Que les doux entretiens, les sourires charmans
Et d'aimables hasards nous volent nos momens ;
Et qu'à notre festin quand midi nous ramène,
Nous goûtions sans plaisir des mets acquis sans peine ? »

To whom mild answer Adam thus return'd:
« Sole Eve, associate sole, to me beyond
Compare above all living creatures dear!
Well hast thou motion'd, well thy thoughts employ'd,
How we might best fulfil the work which here
God hath assign'd us; nor of me shalt pass
Unprais'd: for nothing lovelier can be found
In woman, than to study household good,
And good works in her husband to promote.
Yet not so strictly hath our Lord impos'd
Labour, as to debar us when we need
Refreshment, whether food, or talk between,
(Food of the mind) or this sweet intercourse
Of looks and smiles; for smiles from reason flow,
To brute denied, and are of love the food;
Love, not the lowest end of human life.
For not to irksome toil, but to delight,
He made us, and delight to reason join'd.
These paths and bowers doubt not but our joint hands
Will keep from wilderness with ease, as wide
As we need walk, till younger hands ere long
Assist us: but, if much converse perhaps
Thee satiate, to short absence I could yield:
For solitude sometimes is best society,
And short retirement urges sweet return.
But other doubt possesses me, lest harm
Befall thee, sever'd from me; for thou know'st
What hath been warn'd us, us what malicious foe
Envying our happiness, and of his own

« O charme de mes jours! doux repos de mon cœur!
Ce désir de hâter notre agreste labeur,
Cet amour des devoirs dont ton sexe s'honore,
A mes yeux, dit Adam, te rend plus chère encore.
Eh! quel plus doux honneur pour ton sexe charmant,
Que de sacrifier un vain amusement
Aux paisibles vertus des emplois domestiques,
D'exciter un époux à ces travaux rustiques?
Mais Dieu ne nous fit pas d'aussi sévères lois :
Au milieu du travail, il permet quelquefois
Que ma main se repose un moment dans la tienne,
Que ta bouche en passant vienne effleurer la mienne,
Qu'un champêtre repas nous rende la vigueur;
Par de tendres discours, doux aliment du cœur,
D'un pénible exercice il permet qu'on respire,
Qu'on s'adresse un regard, qu'on s'envoie un sourire,
Ce sourire, de l'ame aimable expression,
Dont à l'être pensant la nature a fait don;
Et qui, de l'homme seul intéressant langage,
De la brute jamais n'embellit le visage;
Il entretient l'amour, cet amour vertueux,
Le plus doux des besoins et le plus saint des nœuds;
Et de tous les présens de notre divin maître
Le plus inestimable, et le plus cher peut-être :
Dieu même dans nos cœurs a daigné l'allumer,
Et nous dit d'être heureux, en nous disant d'aimer.
Ce Dieu, dont la sagesse à jouir nous convie,
A la peine n'a point condamné notre vie;
Il voulut qu'au travail succédât le loisir,
Et fit de la raison le guide du plaisir.
Travaillons, nettoyons ces belles promenades;
Veillons sur les besoins de ces vertes peuplades;

Despairing, seeks to works us woe and shame
By sly assault, and somewhere nigh at hand
Watches, no doubt, with greedy hope to find
His wish and best advantage, us asunder;
Hopeless to circumvent us join'd, where each
To other speedy aid might lend at need:
Whether his first design be to withdraw
Our fealty from God, or to disturb
Conjugal love, than which perhaps no bliss
Enjoy'd by us excites his envy more;
Or this, or worse, leave not the faithful side
That gave thee being, still shades thee, and protects.

The wife, where danger or dishonour lurks,
Safest and seemliest by her husband stays,
Who guards her, or with her the worst endures. »

To whom the virgin majesty of Eve,
As one who loves, and some unkindness meets,

Un jour peut-être, un jour, nos propres rejetons,
Brillans comme ces fleurs, frais comme ces boutons,
Appuis de leurs parens, ainsi que leurs délices,
Croîtront autour de nous dans ces rians hospices,
Et viendront partager, s'instruisant près de nous,
Un travail avec eux plus facile et plus doux.
Si tu ne peux toujours te plaire en ma présence,
Je ne t'interdis pas quelques momens d'absence :
Heureux, qui, retiré, ne connaît point l'ennui !
L'homme n'est jamais seul s'il se plaît avec lui :
On revient avec joie à l'ami que l'on quitte,
Et vers lui le regret nous rappelle bien vite.
Mais pour toi, loin de moi, je crains quelque danger,
Sur nous l'affreux Satan brûle de se venger ;
N'espérant plus de paix, il veut troubler la nôtre,
Nous corrompre, nous perdre : assistons-nous l'un l'autre.
Quel triomphe pour lui s'il nous voit séparés !
Sans secours, en ses mains nous nous verrions livrés ;
Dieu nous a prévenus : l'ennemi nous assiège.
Non loin d'ici peut-être il nous prépare un piège.
Nous avons tout promis, nous devons tout à Dieu :
Nous séparer de lui, Satan, voilà ton vœu !
L'amour doit offenser un cœur nourri de haine ;
Notre plus grand plaisir est ta plus grande peine.
Chère Ève, au nom de Dieu, demeure à mon côté ;
Il fut ton origine, il est ta sûreté.
De celle que la honte ou le danger menace,
Je le répète encor, la véritable place
Est près de son époux ; il prévient le danger,
Et si le mal arrive, il sait le partager. »

A ces mots, sa compagne aussi chaste que pure,
S'affligeant d'un soupçon dont sa gloire murmure,

With sweet austere composture thus replied :
« Offspring of heaven and earth, and all earth's lord!
That such an enemy we have, who seeks
Our ruin, both by thee inform'd I learn,
And from the parting angel over-heard,
As in a shady nook I stood behind,
Just then return'd at shut of evening flowers.
But, that thou shouldst my firmness therefore doubt
To God or thee, because we have a foe
May tempt it, I expected not to hear.
His violence thou fear'st not, being such
As we (not capable of death or pain)
Can either not receive, or can repel.
His fraud is then thy fear; wich plain infers
Thy equal fear, that my firm faith and love
Can by his fraud be shaken or seduc'd ;
Thoughts, which how found they harbour in thy breast,
Adam, mis-thought of her to thee so dear ? »

To whom with healing words Adam replied :
« Daughter of God and man, immortal Eve !
For such thou art ; from sin and blame entire :
Not diffident of thee do I dissuade
Thy absence from my sight, but to avoid
The' attempt itself, intended by our foe.
For he who tempts, though in vain, at least asperses

Lui répond d'un air triste ensemble et gracieux :
« Cher époux ! noble enfant de la terre et des cieux !
Je connais nos dangers ; je sais quel artifice
D'un ennemi caché prépare la malice ;
Et ta voix, cher époux, et l'envoyé des cieux
Ne m'ont que trop appris ses projets odieux.
Hier, lorsque nos fleurs refermaient leurs calices,
Quand, près de retourner aux célestes délices,
Raphaël te faisait les adieux du départ,
De retour du travail, et couchée à l'écart,
Sous ce berceau voisin, je l'écoutais ; sa bouche
Te parlait de dangers, d'un ennemi farouche :
Ces dangers, fuyons-les, j'y consens, mais que moi
Dont mon Dieu, mon époux, ont éprouvé la foi,
Parce qu'un noir esprit médite des vengeances,
Tu m'oses affliger d'injustes défiances !
L'ange n'en a rien dit, Eve rien entendu.
Non, mon cœur à ce coup ne s'est point attendu.
Que crains-tu, cher Adam ? est-ce la force ouverte ?
Nous sommes immortels ; ainsi donc notre perte
Doit venir de la ruse. Elle peut quelque jour,
Malgré tous mes sermens de respect et d'amour,
Dans une erreur coupable entraîner ma faiblesse !...
Cher Adam ! d'où te vient ce soupçon qui me blesse ?
En ai-je mérité l'humiliant aveu ? »

« O fille de la terre ! ô chef-d'œuvre de Dieu !
Toi qui reçus de lui la vie et l'innocence,
Non, je ne te crains point, mais je crains ton absence.
Seule à notre ennemi pourquoi donc t'exposer ?
Satan peut te flétrir, s'il ne peut t'abuser ;
L'espoir de te séduire est lui-même un outrage.
Ignores-tu sa ruse et sa perfide rage ?

The tempted with dishonour foul; suppos'd
Not incorruptible of faith, not proof
Against temptation : thou thyself with scorn
And anger wouldst resent the offer'd wrong,
Though ineffectual found ; misdeem not then,
If such affront I labour to avert
From thee alone, which on us both at once
The enemy, though bold, will hardly dare;
Or daring, first on me the' assault shall light.
Nor thou his malice and false guile contemn;
Subtle he needs must be, who could seduce
Angels; nor think superfluous others' aid.
I, from the influence of thy looks, receive
Access in every virtue; in thy sight
More wise, more watchful; stronger, if need were
Of outward strength; while shame, thou looking on,
Shame to be overcome or over-reach'd,
Would utmost vigour raise, and rais'd unite.
Why shouldst not thou like sense within thee feel
When I am present, and thy trial choose
With me, best witness of thy virtue tried? »
So spake domestic Adam in his care
And matrimonial love; but Eve, who thought
Less attributed to her faith sincere,
Thus her reply with accent sweet renew'd:
« If this be our condition, thus to dwell
In narrow circuit straiten'd by a foe,
Subtle or violent, we not endued
Single with like defence, wherever met;

Ah! s'il a pu changer en vils séditieux
Ces esprits immortels, ces purs enfans des cieux,
Combien pour nous le traître est plus à craindre encore!
Accepte donc l'appui d'un époux qui t'adore;
Moi-même, près de toi, plus prudent et plus fort,
Pour ne pas succomber redoublerai d'effort.
Ton époux n'oserait faillir en ta présence;
Un seul de tes regards soutiendra ma constance.
Rien près de toi, non, rien ne saurait m'ébranler,
Et, près de moi, toi-même aurais moins à trembler.
Oui, ce qu'Eve est pour moi, je le serai pour elle;
Donc, s'il faut cette épreuve à ton ame fidèle,
Va, parais hardiment dans ce champ glorieux;
Mais prends-moi pour témoin, et combats sous mes yeux.»

Tel Adam alarmé fait parler sa tendresse,
Sa prudence attentive et sa mâle sagesse.
Eve, craignant toujours qu'on soupçonne son cœur,
Exhale encore ainsi sa plaintive douleur:
« Ainsi donc, en ces lieux et la force et l'adresse
Par un double danger nous menacent sans cesse.
Ah! si chacun de nous ne peut impunément,
Pour errer à son choix, quitter l'autre un moment,

How are we happy, still in fear of harm?
But harm precedes not sin: only our foe,
Tempting, affronts us with his foul esteem
Of our integrity: his foul esteem
Sticks no dishonour on our front, but turns
Foul on himself: then wherefore shunn'd or fear'd
By us? who rather double honour gain
From his surmise prov'd false; find peace within,
Favour from Heaven, our witness, from the event.
And what is faith, love, virtue, unassay'd
Alone, without exterior help sustain'd?
Let us not then suspect our happy state
Left so imperfect by the Maker wise,
As not secure to single or combin'd.
Frail is our happiness, if this be so,
And Eden were no Eden, thus expos'd. »

To whom thus Adam fervently replied:
« O woman, best are all things as the will
Of God ordain'd them: his creating hand
Nothing imperfect or deficient left
Of all that he created, much less man,
Or aught that might his happy state secure,
Secure from outward force; within himself
The danger lies, yet lies within his power:
Against his will he can receive no harm.
But God left free the will; for what obeys
Reason, is free; and reason he made right,
But bid her well beware, and still erect;
Lest, by some fair-appearing good surpris'd,

Où donc est le bonheur? La honte suit le crime.
Si de nos propres cœurs nous conservons l'estime,
Notre honneur dépend-il des attentats d'autrui?
Non, l'ennemi n'aura déshonoré que lui.
Que craignons-nous? sans risque on n'obtient point de gloire;
Plus grand fut le danger, plus grande est la victoire.
Nous triompherons mieux ayant bien combattu,
Et Dieu du haut des cieux verra notre vertu.
Qu'est-elle sans combat? si, sur le bras d'un autre
Il faut que lâchement nous appuyions le nôtre,
De nos faibles moyens ce flétrissant aveu
Est affligeant pour nous, est outrageant pour Dieu.
Ah! si le Créateur fit l'homme si fragile,
Non, non, du vrai bonheur Éden n'est plus l'asile. »

« Femme, répond Adam, ne te plains pas du ciel:
Tout est sorti parfait des mains de l'Éternel.
Tout est ce qu'il doit être; et, dans ce grand ouvrage,
Aurait-il donc moins fait pour l'homme, son image?
Libre dans son bonheur, il doit le conserver:
Lui seul il peut se perdre, et seul peut se sauver.
Dieu même à nos desirs abandonna les rênes;
Mais la sage raison sait leur donner des chaînes.
La raison elle-même est un présent des cieux:
Pour régler notre marche, ils lui donnent des yeux,
Qui, des objets divers marquant la différence,
Lui font voir les vrais biens et leur fausse apparence,
De peur que nos desirs, égarés dans leur choix,
Ne quittent les sentiers que nous tracent ses lois.

She dictate false, and mis-inform the will
To do what God expressly hath forbid.
Not then mistrust, but tender love, enjoins,
That I should mind thee oft; and mind thou me.
Firm we subsist, yet possible to swerve;
Since reason not impossibly may meet
Some specious object by the foe suborn'd,
And fall into deception unaware,
Not keeping strictest watch, as she was warn'd.
Seek not temptation then, which to avoid
Were better, and most likely, if from me
Thou sever not; trial will come unsought.
Wouldst thou approve thy constancy? approve
First thy obedience: the' other who can know,
Not seeing thee attempted, who attest?
But, if thou think, trial unsought may find
Us both securer, than thus warn'd thou seem'st,
Go; for thy stay, not free, absents thee more;
Go in thy native innocence, rely
On what thou hast of virtue; summon all!
For God towards thee hath done his part, do thine. »
So spake the patriarch of mankind; but Eve
Persisted: yet submiss, though last, replied:
« With thy permission then, and thus forewarn'd
Chiefly by what thy own last reasoning words
Touch'd only; that our trial, when least sought,
May find us both perhaps far less prepar'd,
The willinger I go, nor much expect
A foe so proud will first the weaker seek;

Je le répète encor, d'une lutte douteuse
N'ambitionne pas l'épreuve dangereuse ;
Ne l'affronte du moins qu'auprès de ton époux :
Les dangers sont toujours assez voisins de nous.
De ta docilité présente à Dieu l'hommage,
Ensuite prouve-lui, si tu peux, ton courage,
Plus faible, plus obscur, s'il est sans spectateur.
Mais je ne retiens plus ta généreuse ardeur :
Pars ; Ève, à mes conseils à regret complaisante,
Présente malgré soi, serait encore absente.
Rassemble ton courage, appelle ta vertu ;
Pour toi le Tout-Puissant a fait ce qu'il a dû :
Fais donc ce que tu dois ; sa bonté toujours sage
T'a donné la raison, et t'en laisse l'usage. »

Prenant un ton soumis, mais ferme en ses desseins,
Ainsi lui répondit la mère des humains :
« Puisque tu le permets, et puisqu'enfin toi-même,
Dans tes derniers conseils à l'épouse qui t'aime,
Conviens que des assauts imprévus à tous deux
Auraient plus de dangers, je marche au-devant d'eux ;
Mais crois-tu que jamais le fier Satan s'abaisse
A venir d'une femme attaquer la faiblesse?
Quel triomphe pour moi ! quelle honte pour lui ! »

So bent, the more shall shame him his repulse. »
Thus saying, from her husband's hand her hand
Soft she withdrew; and, like a wood-nymph light,
Oread or Dryad, or of Delia's train,
Betook her to the groves; but Delia's self
In gait surpass'd, and goddess-like deport,
Though not as she with bow and quiver arm'd,
But with such gardening tools as art yet rude,
Guiltless of fire, had form'd, or angels brought.
To Pales, or Pomona, thus adorn'd,
Likest she seem'd (Pomona, when she fled
Vertumnus), or to Ceres in her prime,
Yet virgin of Proserpina from Jove.
Her long with ardent look his eye pursued
Delighted, but desiring more her stay.
Oft he to her his charge of quick return
Repeated; she to him as oft engag'd
To be return'd by noon amid the bower,
And all things in best order to invite
Noontide repast, or afternoon's repose.
O much deceiv'd, much failing, hapless Eve,
Of thy presum'd return! event perverse!
Thou never from that hour in paradise
Found'st either sweet repast, or sound repose;
Such ambush, hid among sweet flowers and shades,
Waited with hellish rancour imminent
To intercept thy way, or send thee back
Despoil'd of innocence, of faith, of bliss!
For now, and since first break of dawn, the fiend,

Elle dit, et des mains de son fidèle appui
Sa main qu'il tient encor doucement se dégage.
Elle part : moins légère en sa course volage,
Des mensonges brillans nous peignaient autrefois
La jeune hamadryade ou la nymphe des bois;
Bien moins majestueux, la fiction profane
Nous peignait et les traits et le port de Diane.
Au lieu d'arc, de carquois, la serpe, le râteau
A sa jeune beauté prête un charme nouveau :
Adam même forgea cette armure champêtre,
Ou quelque ange des cieux les apporta peut-être.
Adam la suit de l'œil, et son geste et sa voix
De hâter son départ la pressent mille fois.
Chaque fois, témoignant la même impatience,
Son épouse promet d'abréger son absence.
Le soleil, achevant la moitié de son tour,
Au berceau nuptial la verra de retour,
La verra préparer, sous sa verte tenture,
Et leur festin champêtre, et leur lit de verdure.

Épouse infortunée! hélas! que promets-tu?
C'est fait de ton bonheur, comme de ta vertu.
Non, non, tu n'auras plus, dans ce riant asile,
Ni d'innocens festins, ni de sommeil tranquille.
Avide de sa proie, avec ce couple heureux,
Voulant perdre leur race et le monde avec eux,
Satan, dès le matin, parcourait les bocages;
De réduits en réduits, d'ombrages en ombrages,
Agréables vergers, bosquets mystérieux,
Il interroge tout d'un regard curieux;

Mere serpent in appearance, forth was come;
And on his quest, where likeliest he might find
The only two of mankind, but in them
The whole included race, his purpos'd prey.
In bower and field he sought, where any tuft
Of grove or garden-plot more pleasant lay,
Their tendance, or plantation for delight;
By fountain or by shady rivulet.
He sought them both, but wish'd his hap might find
Eve separate; he wish'd, but not with hope
Of what so seldom chanc'd; when to his wish,
Beyond his hope, Eve separate he spies,
Veil'd in a cloud of fragrance, where she stood,
Half spied, so thick the roses blushing round
About her glow'd, oft stooping to support
Each flower of slender stalk, whose head, though gay
Carnation, purple, azure, or speck'd with gold,
Hung drooping unsustain'd; them she upstays
Gently with myrtle-band, mindless the while
Herself, though fairest unsupported flower,
From her best prop so far, and strom so nigh!
Nearer he drew, and many a walk travers'd
Of stateliest covert, cedar, pine, or palm;
Then voluble and bold, now hid, now seen,
Among thick-woven arborets, and flowers
Imborder'd on each bank, the hand of Eve:
Spot more delicious than those gardens feign'd
Or of reviv'd Adonis, or renown'd
Alcinous, host of old Laertes' son;

Il court de la fontaine au ruisseau qui murmure,
De la clairière ouverte à la forêt obscure ;
Il cherche ces époux de son cœur abhorrés ;
Trop heureux si son œil les trouve séparés !
Il n'ose s'en flatter : sans l'époux qu'elle adore
Ève dans ces beaux lieux ne parut point encore.

Mais enfin le hasard a passé tous ses vœux.
Sur les gazons fleuris bientôt Ève à ses yeux
D'un nuage odorant se montre environnée :
Il la voit sur les fleurs mollement inclinée ;
Leur reine de plus près en respirait l'encens,
Des unes relevait les rameaux languissans,
Des autres, dont la tête à son poids s'abandonne,
De baguettes de myrte appuyait la couronne ;
Elle-même oubliait, durant son doux labeur,
Qu'elle est de ces beaux lieux la plus brillante fleur ;
Hélas ! et sans l'appui de son époux fidèle,
Bientôt la plus fragile ! Il s'avance vers elle ;
Audacieux et souple, il vient, il a passé
La forêt, où le cèdre et le pin élancé
S'élèvent vers les cieux en verte pyramide ;
Tantôt se laissant voir, et tantôt, plus timide,
Dans le dédale obscur des fleurs, des arbrisseaux,
Se glisse, s'insinue en flexibles anneaux :

Or that, not mystic, where the sapient king
Held dalliance with his fair Egyptian spouse.
Much he the place admir'd, the person more.
As one who long in populous city pent,
Where houses thick and sewers annoy the air,
Forth issuing on a summer's morn, to breathe
Among the pleasant villages and farms
Adjoin'd, from each thing met conceives delight;
The smell of grain, or tedded grass, or kine,
Or dairy, each rural sight, each rural sound;
If chance, with nymph-like step, fair virgin pass,
What pleasing seem'd, for her now pleases more;
She most, and in her look sums all delight:
Such pleasure took the serpent to behold
This flowery plat, the sweet recess of Eve
Thus early, thus alone; her heavenly form,
Angelic, but more soft and feminine,
Her graceful innocence, her every air
Of gesture, or least action, overaw'd
His malice, and with rapine sweet bereav'd
His fierceness of the fierce intent it brought.

That space the evil-one abstracted stood
From his own evil, and for the time remain'd
Stupidly good; of enmity disarm'd,
Of guile, of hate, of envy, of revenge;
But the hot hell that always in him burns,

Il entre enfin, il entre au fortuné bocage,
Où la beauté hâtait son innocent ouvrage.
Tel qu'un triste habitant d'une vaste cité,
Si, dans un beau matin d'un beau jour de l'été,
Au lieu de ces vieux murs, de cet impur mélange
De peuple, d'artisans, de brouillard et de fange,
Il rencontre, en sortant, des champs délicieux;
Les fermes, les jardins, les lointains gracieux,
Les troupeaux, les vergers, cette odeur végétale
Que dans l'air embaumé la laiterie exhale,
Tout lui plaît; mais parmi ce spectacle enchanté,
Si de loin se découvre une jeune beauté,
En voyant son maintien, sa pudeur et sa grace,
Pour lui tout s'embellit, ou plutôt tout s'efface;
En elle il voit uni ce qu'il vit de plus doux,
Et dans un seul objet il les retrouve tous:
Tel au cœur de Satan un doux transport s'élève,
Lorsqu'il voit ces beaux lieux, ces fleurs, ces bois; mais Eve,
Eve, sans son époux, fixe surtout ses yeux.
Il s'arrête, il croit voir un habitant des cieux.
Seulement son œil lance une plus douce flamme;
C'est un ange en effet sous les traits d'une femme:
Sa grace, son maintien, ses brillantes couleurs,
La fleur de la beauté souriant à des fleurs,
La pudeur de son front, sa forme ravissante,
Le moindre mouvement de sa taille élégante,
Pénétrant doucement dans le fond de son cœur,
Ont de ses noirs projets désarmé la fureur.
Dans le démon du mal, le mal vaincu s'arrête,
Enchaîné, confondu, l'étonnement lui prête
Le stupide semblant d'un moment de bonté,
Involontaire oubli de sa férocité.

Though in mid heaven, soon ended his delight,
And tortures him now more, the more he sees
Of pleasure, not for him ordain'd : then soon
Fierce hate he recollects, and all his thoughts
Of mischief, gratulating, thus excites.

«Thoughts, whither have ye led me ! with what sweet
Compulsion thus transported, to forget
What hither brought us ! hate, not love ; nor hope
Of paradise for hell, hope here to taste
Of pleasure ; but all pleasure to destroy,
Save what is in destroying ; other joy
To me is lost. Then, let me not let pass
Occasion which now smiles ; behold alone
The woman, opportune to all attempts :
Her husband (for I view far round) not nigh,
Whose higher intellectual more I shun,
And strength, of courage haughty and of limb
Heroic built, though of terrestrial mould ;
Foe not informidable ! exempt from wound,
I not ; so much hath hell debas'd, and pain
Enfeebled me, to what I was in heaven.

She fair, divinely fair, fit love for gods !
Not terrible, though terror be in love
And beauty, not approach'd by stronger hate,

Mais bientôt dans son cœur tout l'enfer se rallume ;
A l'aspect du plaisir le dépit le consume.
Indigné d'un bonheur qu'il ne peut partager,
Ne pouvant en jouir, il prétend s'en venger ;
Et, bénissant le lieu qui lui montre sa proie,
Il exprime en ces mots son effroyable joie :
« Quel projet m'a conduit en ce riant séjour ?
Est-ce un projet de haine ? est-ce un transport d'amour ?
Non, je ne prétends point partager leurs délices,
Ni contre leur bonheur échanger mes supplices :
Le détruire, voilà mon unique désir.
Trop heureux, si d'Éden je chasse le plaisir !
L'occasion me rit, profitons-en : la femme
Doit contre tous les deux favoriser ma trame.
Son époux est absent, c'est lui qui m'effrayait ;
Sur son bras protecteur sa femme s'appuyait :
Et comment triompher de sa mâle constance,
Séduire sa sagesse, et tromper sa prudence,
Et corrompre à-la-fois tous ces dons précieux
Qu'à son sexe héroïque ont accordés les cieux !
Je dois, en l'attaquant, redouter ma victime :
Son cœur est sans blessure, et son ame sans crime.
Flétri par mes forfaits, par mes maux abattu,
Moi, j'ai perdu ma force en perdant ma vertu :
A peine ai-je gardé, dans cet état funeste,
Quelques traits effacés de ma splendeur céleste.
Sa femme est ravissante ; et, si j'en crois mes yeux,
Elle pourrait tenter le cœur même des dieux :
Sa grace, sa beauté, voilà ses seules armes.
Mais tant d'attraits pourraient m'inspirer des alarmes,
Si la haine en mon cœur ne subjuguait l'amour.
Eh bien, sans le sentir, feignons-le à notre tour,

Hate stronger, under show of love well feign'd;
The way which to her ruin now I tend. »

So spake the enemy of mankind, enclos'd
In serpent, inmate bad! and toward Eve
Address'd his way: not with indented wave,
Prone on the ground, as since; but on his rear,
Circular base of rising folds, that tower'd
Fold above fold, a surging maze! his head
Crested aloft, and carbuncle his eyes;
With burnish'd neck of verdant gold, erect
Amidst his circling spires, that on the grass
Floated redundant: pleasing was his shape
And lovely; never since of serpent-kind
Lovelier; not those that in Illyria chang'd
Hermione and Cadmus, or the god
In Epidaurus; nor to which transform'd
Ammonian Jove, or Capitoline was seen,
He with Olympias; this with her who bore
Scipio, the heighth of Rome. With tract oblique
At first, as one who sought access, but fear'd
To interrupt, side-long he works his way.

As when a ship, by skilful steersman wrought
Nigh river's mouth or foreland, where the wind
Veers oft, as oft so steers, and shifts her sail:
So varied he, and of his tortuous train

Si ce semblant d'amour peut seconder la haine.
Marchons; le piège est prêt, et leur chute est certaine. »
Ainsi du tentateur s'exprime la fierté,
Dans les plis sinueux de son corps emprunté,
Vers la jeune beauté doucement il s'avance.
Ce n'est point ce serpent qui, rampant en silence,
Traîne, humblement couché, ses cercles tortueux.
Sur sa queue arrondie en plis majestueux,
L'un sur l'autre posés, et croissant par étage,
Son front impérieux domine le bocage;
Une crête de pourpre en relève l'orgueil;
La flamme de l'éclair étincelle en son œil:
Son cou brille émaillé d'émeraudes, d'opales;
Sur ses anneaux, roulés en brillantes spirales,
La moitié de son corps s'élève dans les airs;
Rassemblée alentour en cent replis divers,
L'autre rase la terre; et l'orgueilleux reptile
Marche en pompe, exhaussé sur son trône mobile.
Il s'essaie, il prélude, et, glissant de côté,
S'avance obliquement vers la jeune beauté,
Épiant le moment, l'occasion propice:
Ainsi d'un courtisan le prudent artifice,
Craignant à des refus d'exposer son orgueil,
Se prépare avec art un obligeant accueil.
Vers l'épouse d'Adam, par une marche habile,
S'avance en louvoyant l'insidieux reptile:
Tel, semblant fuir le port qu'il brûle d'approcher,
Manœuvre lentement l'industrieux nocher;
Tel, des vents inconstans il consulte l'haleine,
Règle sur eux les plis de sa voile incertaine,
Trompe leur violence au lieu de l'affronter,
Et lui cède avec art, afin de le dompter.

Curl'd many a wanton wreath in sight of Eve,
To lure her eye.

She, busied, heard the sound
Of rustling leaves, but minded not, as us'd
To such disport before her through the field,
From every beast; more duteous at her call,
Than at Circean call the herd disguis'd.

He, bolder now, uncall'd before her stood,
But as in gaze admiring: oft he bow'd
His turret crest, and sleek enamell'd neck,
Fawning; and lick'd the ground whereon she trod.
His gentle dumb expression turn'd at length
The eye of Eve, to mark his play; he, glad
Of her attention gain'd, with serpent-tongue
Organic, or impulse of vocal air,
His fraudulent temptation thus began:

« Wonder not, sovran mistress, if perhaps
Thou canst, who art sole wonder! much less arm
Thy looks, the heaven of mildness, with disdain;
Displeas'd that I approach thee thus, and gaze
Insatiate: I thus single; nor have fear'd

Ainsi l'adroit serpent en cent formes se joue;
Étale ses replis, les roule, les dénoue,
Et, par ses tours changeans et ses folâtres jeux,
D'Ève, occupée ailleurs, veut attirer les yeux.
 Retirée à l'écart, et toute à son ouvrage,
Ève d'un bruit léger sent frémir le feuillage.
Ce bruit l'étonne peu : souvent les animaux
Venaient en se jouant égayer ses travaux.
Enfin il s'encourage; et, sans qu'Ève l'appelle,
Il approche, il se montre : et, l'œil fixé sur elle,
Il feint de l'admirer, d'un air respectueux
Incline quelquefois son front majestueux ;
Et tantôt à ses pieds courbant sa tête altière,
De ses pas adorés il baise la poussière.
Alors plus attentive à ses jeux amusans,
Ève arrête sur lui des regards complaisans.
Le perfide triomphe; et, tressaillant de joie,
D'un air familier joue autour de sa proie;
Et soit que du serpent qui le tient enfermé
Son adresse empruntât l'organe accoutumé,
Soit qu'il anime l'air et lui souffle un langage,
Le traître à sa victime en ces mots rend hommage :
« O toi, que Dieu lui-même a voulu couronner,
Reine de ces beaux lieux, ne va point t'étonner!
Et quel étonnement est fait pour une belle
Qui voit le ciel lui-même étonné devant elle?
Non, ne sois pas surprise, et ne t'irrite pas,
Si, brûlant d'admirer, d'honorer tes appas,
Malgré ton air auguste et ta forme imposante,
Moi seul des animaux devant toi me présente ;
Et, par excès d'amour devenant indiscret,
Viole pour te voir ton asile secret.

Thy awful brow, more awful thus retir'd.
Fairest resemblance of thy Maker fair,
Thee all things living gaze on, alle things thine
By gift, and thy celestial beauty' adore
With ravishment beheld ! there best beheld,
Where universally admir'd ; but here
In this enclosure wild, these beasts among,
(Beholders rude, and shallow to discern
Half what in thee is fair ; on man except,
Who sees thee? (and what is one?) who shouldst be seen
A goddess among gods, ador'd and serv'd :
By angels numberless, this daily train. »

So gloz'd the tempter, and his proem tun'd.
Into the heart of Eve his word made way,
Though at the voice much marvelling : at length,
Not unamaz'd, she thus in answer spake :
« What may this mean? language of man pronounc'd
By tongue of brute, and human sense express'd?
The first, at least, of these I thought denied
To beasts ; whom God, on their creation-day,
Created mute to all articulate sound :
The latter I demur; for in their looks
Much reason, and in their actions, oft appears.
Thee, serpent, subtlest beast of all the field
I knew, but not with human voice endued :
Redouble then this miracle, and say,
How cam'st thou speakable of mute, and how

O d'un auteur divin incomparable ouvrage !
Mon œil, sans se lasser, voit dans toi son image:
Plus j'observe tes traits, plus tu sais me charmer;
Tout vit pour te connaître, et tout sent pour t'aimer.
Mais de quel triste empire on te fit souveraine !
Il faut d'autres sujets pour une telle reine,
Des yeux de ta beauté dignes admirateurs,
Et d'un si noble objet moins vils adorateurs.
Tous ces nombreux sujets que t'a soumis ton maître,
Sont faits pour te servir, et non pour te connaître :
L'homme seul, animé par un céleste feu,
A droit d'apprécier le chef-d'œuvre de Dieu.
Mais à tant de vertus l'homme peut-il suffire?
Il te faut un plus vaste, un plus brillant empire.
Oui, le palais des cieux doit être ton séjour,
Les astres ta couronne, et les anges ta cour. »
Ainsi le tentateur, caressant et timide,
Par l'attrait décevant d'un éloge perfide,
Préludait avec art, et, par un ton flatteur,
Se frayait doucement le chemin de son cœur.
Au son de cette voix, à l'homme seul donnée,
Fixant sur lui les yeux, Ève reste étonnée :
« Quoi ! la brute, dit-elle, articule des sons !
Elle a notre langage, elle a nos passions,
Comme nous les exprime ! O surprise ! veillé-je?
L'homme seul, ce me semble, obtint ce privilège;
Et le destin n'accorde à nos humbles sujets
Qu'un murmure confus, et des sons imparfaits.
Depuis quand donna-t-il à leur race muette
Ce langage, de l'ame éloquent interprète?
Celui-ci, cependant, en son geste, en son air,
Montre je ne sais quoi de plus grand, de plus fier,

To me so friendly grown above the rest
Of brutal kind, that daily are in sight?
Say, for such wonder claims attention due. »

To whom the guileful tempter thus replied:
« Empress of this fair world, resplendent Eve!
Easy to me it is to tell thee all
What thou command'st; and right thou shouldst be obey'd:
I was at first as other beasts that graze
The trodden herb, of abject thoughts and low,
As was my food; nor aught but food discern'd
Or sex, and apprehended nothing high:
Till, on a day roving the field, I chanc'd
A goodly tree far distant to behold
Loaden with fruit of fairest colours mix'd,
Ruddy and gold: I nearer drew to gaze;
When from the boughs a savoury odour blown,
Grateful to appetite, more pleas'd my sense
Than smell of sweetest fennel, or the teats
Of ewe or goat dropping with milk at even,
Unsuck'd of lamb or kid, that tend their play.
To satisfy the sharp desire I had
Of tasting those fair apples, I resolv'd
Not to defer: hunger and thirst at once,
Powerful persuaders, quicken'd at the scent
Of that alluring fruit, urg'd me so keen.

Un céleste rayon dans ses yeux étincelle. »
Après un long silence, « O serpent, reprit-elle,
Réponds-moi : je savais que la faveur des cieux
Te fit des animaux le plus ingénieux ;
Mais je ne savais pas que sa loi souveraine
Aux formes d'une brute unit la voix humaine.
Pourquoi donc en ces lieux ne trouvé-je qu'en toi
Ce langage flatteur, et si nouveau pour moi?
Le perfide répond : O beauté sans seconde,
L'amour, l'étonnement et la reine du monde !
Commander est ton sort, t'obéir mon devoir.
Mon destin est changé : long-temps tu m'as pu voir,
Vers la terre, comme eux, courbé par la nature,
Avec les animaux partager leur pâture;
Et leurs grossiers repas, et leurs grossiers amours,
Dans cet état abject occupaient tous mes jours;
L'instinct me parlait seul, et jamais ma pensée
Vers des objets plus hauts ne s'était élancée.
Mais un jour qu'au hasard j'errais dans ces beaux lieux
Un bel arbre soudain s'en vint frapper mes yeux;
A ses rameaux féconds pend un fruit que colore
Un or pur où se joint la pourpre de l'aurore :
Son doux parfum encor surpassait son éclat;
Le serpolet fleuri flatte moins l'odorat;
Une moins douce odeur parfume le laitage
Que rapporte le soir, d'un riche pâturage,
La chèvre ou la brebis qui sevra ses agneaux,
Quand sous tes belles mains il coule en longs ruisseaux.
Rien ne me retient plus ; je cours, vole où m'invitent
Et la faim et la soif que ces beaux fruits irritent;
Je me glisse, m'élance autour du tronc mousseux,
Et je vois de plus près ce fruit délicieux :

About the mossy trunk I wound me soon;
For, high from ground, the branches would require
Thy utmost reach or Adam's : round the tree
All other beasts that saw, with like desire
Longing and envying stood, but could not reach
Amid the tree now got, where plenty hung
Tempting so nigh, to pluck and eat my fill
I spar'd not; for, such pleasure till that hour,
At feed or fountain, never had I found
Sated at length, ere long I might perceive
Strange alteration in me, to degree
Of reason in my inward powers; and speech
Wanted not long; though to this shape retain'd.

Thenceforth to speculations high or deep
I turn'd my thoughts, and with capacious mind
Consider'd all things visible in heaven,
Or earth, or middle! all things fair and good:
But all that fair and good in thy divine
Semblance, and in thy beauty's heavenly ray,
United I beheld; no fair to thine
Equivalent or second! which compell'd
Me thus, though importune perhaps, to come
And gaze, and worship thee of right declar'd
Sovran of creatures, universal dame! »

Toi, ton époux lui-même, auriez peine à l'atteindre.
A sa vue, une soif que rien ne peut éteindre
Saisit les animaux, dont l'appétit fougueux,
Ne pouvant le cueillir, le dévore des yeux.
Me voilà donc sur l'arbre, entouré des richesses
Qu'à mes vœux enflammés prodiguaient ses largesses;
Les cueillir, les goûter n'est pour moi qu'un moment.
O Dieu! quelle saveur, et quel ravissement!
Oui, le long des ruisseaux, dans les gras pâturages,
Les gazons les plus frais, les plus riches herbages
Semblent moins odorans et moins délicieux.
Enfin, rassasié de ces fruits précieux,
Tout-à-coup je me sens une vigueur nouvelle:
Que dis-je? un avant-goût de la vie éternelle,
Plus pur que l'ambroisie, et plus doux que le miel,
De la terre à l'instant m'a porté dans le ciel;
Et quoique ce beau fruit m'ait laissé la figure
Qu'en me donnant le jour, me donna la nature,
Je parlai comme vous; plein d'un céleste feu,
Je sentis l'animal se transformer en Dieu;
Devant moi l'ignorance abaissant sa barrière,
Ouvrit à ma pensée une vaste carrière;
La terre fut sans voile, et le ciel sans rideau;
Je reconnus le bon, je distinguai le beau.
Bel objet, l'un et l'autre en toi seul se rassemble;
Aux célestes beautés ton visage ressemble.
Grace à ce fruit puissant mon œil est dessillé;
A mes regards enfin tes vertus ont brillé:
C'est lui qui m'enhardit, trop indiscret peut-être,
A te voir de plus près; trop heureux de connaître
Celle à qui tant d'attraits et de titres divers
Ont mérité l'empire et soumis l'univers! »

So talk'd the spirited sly snake; and Eve,
Yet more amaz'd, unwary thus replied:
« Serpent, thy overpraising leaves in doubt
The virtue of that fruit, in thee first prov'd:
But say, where grows the tree? from hence how far?
For many are the trees of God that grow
In paradise, and various, yet unknown
To us; in such abundance lies our choice,
As leaves a greater store of fruit untouch'd,
Still hanging incorruptible, till men
Grow up to their provision, and more hands
Help to disburden nature of her birth. »
To whom the wily adder, blithe and glad:
« Empress, the way is ready, and not long;
Beyond a row of myrtles, on a flat,
Fast by a fountain, one small thicket past
Of blowing myrrh and balm: if thou accept
My conduct, I can bring thee thither soon. »

« Lead then, said Eve. » He, leading, swiftly roll'd
In tangles, and made intricate seem straight,
To mischief swift. Hope elevates, and joy
Brightens his crest: as when a wandering fire,
Compact of unctuous vapour, which the night
Condenses and the cold environs round,
Kindled through agitation to a flame,
Which oft, they say, some evil spirit attends,
Hovering and blazing with delusive light,
Misleads the' amaz'd night-wanderer from his way

Sous les traits de l'amour ainsi parlait la haine.
« O serpent ! lui répond Eve encore incertaine,
Plus tu vantes ici ce fruit nouveau pour moi,
Dont les sucs n'ont encor divinisé que toi,
Et plus je dois douter. Mais réponds-moi, sa tige
Croît-elle loin de nous? où trouver ce prodige?
En arbres si divers ces lieux sont abondans!
Mon œil voit tant de fruits à leurs branches pendans!
La terre en est prodigue; et quelque jour, peut-être,
D'heureux cultivateurs une race doit naître,
Qui de ces plans nombreux de leurs fruits surchargés
Dépouilleront enfin les rameaux soulagés. »

L'astucieux serpent, que ce prélude enchante,
Lui répond: « O ma reine! ô beauté ravissante!
Cet arbre n'est pas loin: près de ces lieux chéris,
Par-delà ces bosquets et ces myrtes fleuris,
Dans ces lieux arrosés d'une fraîche fontaine,
Un doux et court chemin t'y mènera sans peine;
Et si ta volonté ne s'y refuse pas,
Moi-même avec plaisir je conduirai tes pas. »
« Eh bien! dit-elle, allons. » L'auteur de sa ruine,
Presque sûr du succès, aussitôt s'achemine,
Glisse rapidement, rampe moins qu'il ne court,
Et même en serpentant rend le chemin plus court:
L'espoir brille en ses yeux, il relève sa tête;
D'un rouge plus ardent il enflamme sa crête.
Telle, enfant des marais, une humide vapeur
S'embrase dans la nuit; de son phare trompeur
Le voyageur séduit voit la lueur sinistre,
Des esprits malfaisans pernicieux ministre:
Malheureux! à travers la vaste obscurité,

To bogs and mires, and oft through pond or pool;
There swallow'd up and lost, from succour far.
So glister'd the dire snake; and into fraud
Led Eve, our credulous mother, to the tree
Of prohibition, root of all our woe;
Which when she saw, thus to her guide she spake:
« Serpent, we might have spar'd our coming hither,
Fruitless to me, though fruit be here to' excess,
The credit of whose virtue rest with thee;
Wondrous indeed, if cause of such effects.
But of this tree we may not taste nor touch;
God so commanded, and left that command
Sole daughter of his voice; the rest, we live
Law to ourselves; our reason is our law. »
To whom the tempter guilefully replied:
« Indeed! hath God then said that of the fruit
Of all these garden-trees ye shall not eat,
Yet lords declar'd of all in earth or air? »
To whom thus Eve, yet sinless: « Of the fruit
Of each tree in the garden we may eat;
But of the fruit of this fair tree amidst
The garden, God hath said, ye shall not eat
Thereof, nor shall ye touch it, lest ye die. »
She scarce had said, though brief, when now more bold
The tempter, but with show of zeal and love
To man, and indignation at his wrong,
New part puts on; and, as to passion mov'd,
Fluctuates disturb'd, yet comely and in act
Rais'd, as of some great matter to begin.

Il marche, il erre, il suit l'infidèle clarté ;
Et, de l'astre perfide ignorante victime,
Tombe englouti dans l'onde, ou plongé dans l'abîme.
Ainsi brillait Satan : tel, vers l'arbre fatal,
Auteur de notre perte, et la source du mal,
Il conduit la jeune Eve ; elle le voit, s'arrête :

« Serpent, garde pour toi ta brillante conquête,
Lui dit-elle : ce fruit si beau, si merveilleux,
Qui transforma ton être et qui t'ouvrit les cieux,
Le toucher seulement pour moi serait un crime.
De tous les autres fruits l'usage légitime
Nous fut abandonné par le suprême roi :
Son ordre est la raison, la raison notre loi. »

« Eh quoi ! répond Satan. vous, les maîtres du monde,
Parmi les fruits divers dont ce jardin abonde,
Il en est que le ciel interdit à vos mains ! »
—« Eh bien ! qu'ont de cruel ces ordres souverains?
Dieu nous laissa d'Éden la libre jouissance :
Des présens infinis que nous fait sa puissance,
Cet arbre, qui s'élève au centre du jardin,
Est lui seul excepté par son ordre divin ;
Gardez-vous d'y toucher ! nous a-t-il dit lui-même,
Autrement vous mourrez. » De son vil stratagème
Déguisant la noirceur sous un air d'amitié,
L'affreux Satan poursuit ; dans sa fausse pitié
Il plaint l'homme opprimé par une loi sévère,
Du juste courroucé feint la noble colère ;
Sur le large contour de son corps tortueux
Il s'assied, il élève un front majestueux,
Et son air, son regard, le beau feu qui l'anime,

As when of old some orator renown'd,
In Athens or free Rome, where eloquence
Flourish'd, since mute, to some great cause address'd,
Stood in himself collected; while each part,
Motion, each act, won audience ere the tongue;
Sometimes in heighth began, as no delay
Of preface brooking, through his zeal of right:
So standing, moving, or to heighth up grown,
The tempter, all impassion'd thus began:

« O sacred, wise, and wisdom-giving plant,
Mother of science! now I feel thy power
Within me clear: not only to discern
Things in their causes, but to trace the ways
Of highest agents, deem'd however wise.
Queen of this universe! do not believe
Those rigid threats of death: ye shall not die:
How should you?—by the fruit? it gives you life
To knowledge,—by the threatener? look on me,
Me, who have touch'd and tasted; yet both live,
And life more perfect have attain'd than fate
Meant me, by venturing higher than my lot.
Shall that be shut to man, which to the beast
Is open? or will God incense his ire

De son adroit discours sont l'exorde sublime.
Ainsi parmi les Grecs ou ces fameux Romains,
Quand Rome, libre encor, commandait aux humains,
Du geste, du regard, la muette éloquence,
D'avance du discours préparait la puissance :
Des plus grands intérêts profondément rempli,
L'orateur, en soi-même un instant recueilli,
Méditait de son art les brillantes merveilles ;
Par le plaisir des yeux prévenait les oreilles,
S'arrêtait à propos, se taisait à dessein,
S'exprimait du regard, et parlait de la main ;
Tantôt insinuant, circonspect et timide,
Préludait lentement : tantôt brusque et rapide,
Et d'un exorde adroit dédaignant les lenteurs,
Partait comme l'éclair, et tonnait dans les cœurs.
Tel prélude Satan, tel il rompt le silence,
Et déploie en ces mots sa funeste éloquence :
«Arbre sacré, dit-il, où germe le savoir,
Apprends de moi ta force et connais ton pouvoir ;
C'est par toi que j'ai su des mystères du monde
Déchirer le bandeau, chasser la nuit profonde,
Senti chaque beauté, connu chaque ressort.
Reine de l'univers, eh quoi ! tu crains la mort !
Mais d'où pourrait venir son atteinte funeste ?
Est-ce de ce beau fruit ? cet aliment céleste,
Chère Eve, est un bienfait, et non pas un poison :
Il nourrit le génie et mûrit la raison.
Crains-tu que de ton Dieu le courroux te dévore ?
Je l'ai goûté ce fruit, et je respire encore :
Que dis-je ? avec ses sucs si doux et si puissans
La source de la vie a coulé dans mes sens.
Quoi ! de Dieu pour vous seuls la bonté se resserre !

For such a petty trespass? and not praise
Rather your dauntless virtue, whom the pain
Of death denounc'd, whatever thing death be,
Deterr'd not from achieving what might lead
To happier life, knowledge of good and evil;
Of good, how just? of evil, if what is evil
Be real, why not known, since easier shunn'd?
God therefore cannot hurt ye, and be just;
Not just, not God; not fear'd then, nor obey'd:
Your fear itself of death removes the fear.
Why then was this forbid? Why, but to awe;
Why, but to keep ye low and ignorant,
His worshippers? He knows that in the day
Ye eat thereof, your eyes, that seem so clear,
Yet are but dim, shall perfectly be then
Open'd and clear'd; and ye shall be as gods,
Knowing both good and evil, as they know.
That ye shall be as gods, since I as man,
Internal man, is but proportion meet;
I, of brute, human; ye, of human, gods.
So ye shall die perhaps, by putting off
Human, to put on gods; death to be wish'd,
Though threaten'd, which no worse than this can bring.

«And what are gods, that man may not become

La brute obtiendrait plus que le roi de la terre !
Pourrait-il donc, ce Dieu, punir une action,
De son injuste loi légère infraction?
Ah ! plutôt il louerait la courageuse audace
Qui, dédaignant la mort, oubliant sa menace,
Vers un plus noble rang, un destin plus heureux,
Aurait osé tenter un essor généreux ;
Et du bien et du mal conquérir la science,
Dont il nous dérobait l'utile connaissance.
Oui, l'homme doit savoir, et qui peut en douter?
Le bien, pour en jouir ; le mal, pour l'éviter.
Si l'Éternel est juste, en quoi peut-il vous nuire ?
S'il n'exerce sur vous qu'un tyrannique empire,
Alors il n'est plus Dieu ; s'il ne l'est plus, vos cœurs
Peuvent-ils redouter ses injustes rigueurs?
Non, non, bravez sa haine ainsi que son envie :
Sa menace de mort vous assure la vie.
Pourquoi donc sa défense? Il veut que la terreur
Vous retienne enchaînés sous le joug de l'erreur,
Et, dans une honteuse et longue ignominie,
Vous trouve sans secours contre sa tyrannie.
Il sait trop que le jour où, plus audacieux,
Vous aurez pu goûter ce fruit digne des dieux,
De vos yeux dessillés tombera le nuage
Qui du bien et du mal vous dérobait l'image.
Si le serpent de Dieu peut devenir l'égal,
L'homme ne peut-il pas être un jour son rival?
Ce que je suis à vous, l'homme l'est à son maître.
Ce trépas, qui vous doit donner un nouvel être,
Loin de le redouter, faites pour lui des vœux :
Sujets, devenez rois; hommes, devenez dieux.
« Que sont-ils plus que vous, si votre ame immortelle

As they, participating god-like food?
The gods are first, and that advantage use
On our belief, that all from them proceeds:
I question it; for this fair earth I see,
Warm'd by the sun, producing every kind;
Them nothing: if they all things, who enclos'd
Knowledge of good and evil in this tree,
That who so eats thereof forthwith attains
Wisdom without their leave: and wherein lies
The' offence, that man should thus attain to know?
What can your knowledge hurt him, or this tree
Impart against his will, if all be his?
Or is it envy? and can envy dwell
In heavenly breasts? These, these, and many more
Causes import your need of this fair fruit.
Goddess humane, reach then, and freely taste. »
He ended; and his words, replete with guile,
Into her heart too easy entrance won:
Fix'd on the fruit she gaz'd, which to behold
Might tempt alone; and in her ears the sound
Yet rung of his persuasive words, impregn'd
With reason, to her seeming, and with truth:
Meanwhile the hour of noon drew on, and wak'd
An eager appetite rais'd by the smell
So savoury of that fruit, which with desire
(Inclinable now grown to touch or taste)
Solicited her longing eye; yet first
Pausing awhile, thus to herself she mus'd.

Boit avec le nectar une vie éternelle ?
Si l'on en croit ces dieux, de l'homme trop jaloux,
Existant les premiers, ils nous ont créés tous.
Mais, peut-on le penser ? Non, non ; l'astre du monde
Lui seul a tout produit par sa chaleur féconde :
Tout existe sans eux. Quel pouvoir souverain
A caché dans ce fruit ce principe divin
Qui, dès qu'on a goûté sa sève enchanteresse,
Dans nos cœurs, malgré nous, fait entrer la sagesse?
Dieu craint notre savoir : mais, s'il est notre roi,
S'il est seul tout-puissant, d'où viendrait son effroi?
Serait-il donc jaloux ? mais un Dieu peut-il l'être ?
Que te faut-il de plus pour t'apprendre à connaître
Que ce fruit, nécessaire autant que précieux,
Est l'honneur de la terre, et le gage des cieux ?
Il enferme en son sein la vie et la sagesse.
O femme ! étends la main, et tu seras déesse ! »

Il dit : de ses discours l'artifice vainqueur,
Comme un poison subtil, a glissé dans son cœur.
Elle fixe ce fruit dont la beauté suprême
Aurait fait chanceler la sagesse elle-même.
C'est peu ; dans son oreille Ève conserve encor
La voix qui la pressa de cueillir ce trésor ;
L'œil est déjà séduit ; l'ardeur qui la dévore
Par son parfum divin est irritée encore ;
Et la vue éblouie et l'odorat charmé
Aiguillonnent du goût le désir enflammé.
Cependant le soleil, dans la céleste voûte,
Déjà vient de marquer la moitié de sa route :
La faim se fait sentir ; et le besoin pressant
Ajoute un nouveau charme à ce fruit ravissant.

« Great are thy virtues, doubtless, best of fruits,
Though kept from man, and worthy to be' admir'd;
Whose taste, too long forborne, at first assay
Gave elocution to the mute, and taught
The tongue not made for speech to speak thy praise:
Thy praise he also, who forbids thy use,
Conceals not from us, naming thee the tree
Of knowledge, knowledge both of good and evil;
Forbids us then to taste! but his forbidding
Commends thee more, while it infers the good
By thee communicated, and our want:
For good unknown sure is not had; or, had
And yet unknown, is as not had at all.
In plain then, what forbids he but to know,
Forbids us good, forbids us to be wise?
Such prohibitions bind not. But, if death
Bind us with after-bands, what profits then
Our inward freedom? In the day we eat
Of this fair fruit, our doom is, we shall die!
How dies the serpent? he hath eaten and lives,
And knows and speaks, and reasons and discerns,
Irrational till then. For us alone
Was death invented? or to us denied

A peine elle contient sa main impatiente;
L'éclat des pommes d'or, leur vapeur odorante,
L'heure de son banquet, tout sert à la tenter.
Brûlant de les cueillir, brûlant de les goûter,
Elle résiste encore, elle hésite et balance;
A leur vertu divine elle rêve en silence.
« Fruit défendu, dit-elle, ou plutôt négligé,
C'est par toi qu'avec nous la brute a partagé
Et la raison divine et le don du langage,
Dont l'homme seul encore avait reçu l'usage;
Et l'éloge étonnant de cet arbre si beau
Fut le premier essai de son talent nouveau.
Celui qui le défend, Dieu l'a vanté lui-même :
Il appelle sacré cet arbre heureux que j'aime;
Par lui, dit-il, du bien on distingue le mal,
Et cet arbre divin doit nous être fatal!
Ah! l'interdire ainsi, c'est le louer encore :
En croyant l'avilir, sa défense l'honore.
Qui peut trouver le bien, s'il ne le connaît pas?
Et d'un bien inconnu quels seraient les appas?
Qui défend le savoir nous défend la sagesse;
Obéir à ses lois serait une faiblesse;
La mort sera le prix de la rébellion;
Mais cette liberté dont il nous a fait don,
Que devient-elle alors? Si jamais votre audace
Touche à ce fruit fatal, et vous et votre race
Vous mourrez, nous dit-il. Mais cet heureux serpent,
Qui, sans voix, sans raison, se traînait en rampant,
Il respire, il connaît, il raisonne, il s'exprime.
Ce fruit pour l'homme seul serait-il donc un crime?
Ce fruit par qui des sens l'erreur s'évanouit,
Il le refuse à l'homme, un serpent en jouit!

This intellectual food, for beasts reserv'd?
For beasts it seems; yet that one beast which first
Hath tasted envies not, but brings with joy
The good befall'n him, author unsuspect,
Friendly to man, far from deceit or guile.
What fear I then? rather, what know to fear
Under this ignorance of good and evil,
Of God or death, of law or penalty?
Here grows the cure of all, this fruit divine,
Fair to the eye, inviting to the taste,
Of virtue to make wise. Whas hinders then
To reach, and feed at once both body' and mind? »

So saying, her rash hand in evil hour
Forth reaching to the fruit, she pluck'd, she eat!
Earth felt the wound; and nature from her seat,
Sighing through all her works, gave signs of woe,
That all was lost. Bach to the thicket slunk
The guilty serpent; and well might; for Eve,
Intent now wholly on her taste, nought else
Regarded; such delight till then, as seem'd,
In fruit she never tasted, whether true
Or fancied so, through expectation high
Of knowledge; nor was godhead from her thought.

Il l'accorde à lui seul ! Mais l'heureux téméraire,
Qui fit l'essai hardi de ce fruit salutaire,
Avec l'homme du moins veut bien le partager,
Et, si j'en crois mon cœur, son offre est sans danger.
Il paraît nous aimer ; il est sans artifice.
S'il commit un forfait, je me fais sa complice.
Un forfait ! en est-ce un, quand j'ignore à la fois
Et le bien et le mal, et le crime et les lois,
Et Dieu même, et la mort dont il nous épouvante ?
Le remède du mal, c'est vous, céleste plante,
C'est vous, arbre divin, c'est votre aimable fruit,
Dont la beauté me plaît, dont l'odeur me séduit,
Dont le palais chérit la douceur savoureuse,
Et qui répand dans l'ame une lumière heureuse !
Allons, plus de délais, cueillons ce fruit charmant,
Du corps et de l'esprit immortel aliment. »
Elle dit, et soudain, ô forfait lamentable !
Sur le fruit tentateur porte une main coupable ;
Le saisit, le dévore. A peine il est cueilli,
D'épouvante et d'horreur la terre a tressailli.
La nature en ressent la blessure profonde,
Et marque par son deuil la ruine du monde.
L'adroit serpent s'enfuit, et dans les antres creux
Va cacher, en rampant, son triomphe honteux.
Mais Eve avec transport admire sa conquête,
Et de ce jour affreux se fait un jour de fête.
Jamais aucun des fruits, trésors de ces beaux lieux,
Ne lui parut si doux ni si délicieux ;
Soit que de son nectar la saveur délectable
Eût rempli tous ses sens d'un plaisir véritable ;
Ou soit que du savoir l'impatiente ardeur
Eût séduit sa raison, eût abusé son cœur ;

Greedily she' ingorg'd without restraint,
And knew not eating death. Satiate at length
And heighten'd as with wine, jocund and boon,
Thus to herself she pleasingly began.
«O sovran, virtuous, precious of all trees
In paradise! of operation blest
To sapience, hitherto obscur'd, infam'd,
And thy fair fruit let hang, as to no end
Created; but henceforth my early care,
Not without song, each morning, and due praise,
Shall tend thee, and the fertile burden ease
Of thy full branches offer'd free to all;
Till, dieted by thee, I grow mature
In knowledge, as the gods, who all things know;
Though others envy what they cannot give:
For, had the gift been theirs, it had not here
Thus grown. Experience, next, to thee I owe,
Best guide; not following thee, I had remain'd
In ignorance; thou open'st wisdom's way
And giv'st access, though secret she retire.
«And I perhaps am secret: heaven is high,
High, and remote to see from thence distinct
Each thing on earth; and other care perhaps
May have diverted from continual watch
Our great forbidder, safe with all his spies
About him. But to Adam in what sort
Shall I appear? shall I to him make known

Et que d'un rang divin la perfide promesse
Flattât de son orgueil l'ambitieuse ivresse.
Elle revient à l'arbre, hélas! et ne sait pas
Que l'arbre du savoir est celui du trépas.
Enfin, dans les transports où son ame se noie,
Ivre de ce doux suc, et d'espoir, et de joie :
« Arbre divin, dit-elle, arbre trop ignoré,
Non, Dieu n'a pas en vain produit ton fruit sacré;
Cependant de tes biens l'abondance perdue
A tes bras dédaignés demeurait suspendue.
Mais j'en jure le ciel : de leurs riches fardeaux
Chaque jour me verra soulager tes rameaux,
Jusqu'à ce que ta douce et sainte nourriture
M'ait fait des immortels partager la nature.
D'un trésor qu'ils n'ont pas, les dieux semblent jaloux;
Ah! s'il était leur bien, serait-il parmi nous?
Et toi, ma bienfaitrice, utile expérience,
Salut! je te dois tout, je te dois la science :
Je l'ignorai long-temps; tu parus, et par toi
La porte de son temple est ouverte pour moi.

« Peut-être aussi (du ciel la distance est extrême),
Aux yeux des immortels j'échappe ici moi-même :
Ils ne peuvent d'en-haut nous apercevoir tous;
Peut-être aussi que Dieu, ce surveillant jaloux,
Laissant à d'autres yeux cette pénible tâche,
D'une longue rigueur aujourd'hui se relâche,
Et s'occupe de soins plus pressans ou plus doux.

As yet my change, and give him to partake
Full happiness with me; or rather not,
But keep the odds of knowledge in my power
Without copartner? so to add what wants
In female sex, the more to draw his love,
And render me more equal; and perhaps,
A thing not undesirable, sometime
Superior; for, inferior, who is free?
This may be well: but what if God have seen,
And death ensue! then I shall be no more!
And Adam, wedded to another Eve,
Shall live with her enjoying, I extinct;
A death to think! confirm'd then I resolve,
Adam shall share with me in bliss or woe:
So dear I love him, that with him all deaths
I could endure, without him live no life.»

So saying, from the tree her step she turn'd;
But first low reverence done, as to the power
That dwelt within, whose presence had infus'd
Into the plant sciential sap, deriv'd
From nectar, drink of gods. Adam the while,
Waiting desirous her return, had wove
Of choicest flowers a garland, to adorn
Her tresses, and her rural labours crown;

Mais comment retourner! que dire à mon époux?
Dois-je lui révéler ma fortune nouvelle,
Partager avec lui le sort d'une immortelle,
Ou garder pour moi seule un bien si précieux?
Alors ce qu'à mon sexe ont refusé les cieux
Est compensé sans doute ; alors, et je l'espère,
Au cœur de mon époux je deviendrai plus chère.
Eve aura moins souvent besoin de son appui;
Je pourrai quelquefois marcher égale à lui,
Prétendre aux mêmes droits, et peut-être à l'empire.
Que dis-je? quels pensers un fol orgueil m'inspire!
Qui! moi désobéir! Cher époux, est-ce à moi
D'oublier un respect dont tout me fait la loi;
D'oublier mon devoir? Ah! si Dieu, notre maître,
Voyait Eve coupable, Eve cesserait d'être;
Et si je n'étais pas, ô regret! ô douleur!
Une autre Eve viendrait consoler ton malheur!
C'en est fait, cher époux; partage avec ta femme
La joie, et, s'il en est, les peines de mon ame;
Adam est mon bonheur, Adam est tout pour moi :
Cher Adam, tous les maux me sont chers avec toi :
Absent, tu manques seul à mon ame ravie;
Oui, si je perds Adam, que je perde la vie! »
Alors, après avoir rendu grace à genoux
A cet arbre, à ces fruits qui lui semblent si doux,
Ou plutôt à celui que son cœur s'imagine
L'auteur de ces beaux fruits, de leur vertu divine,
Elle part. Son époux, impatient d'amour,
Avec empressement attendait son retour.
Il avait, pour orner sa belle chevelure,
Enlacé mille fleurs, doux prix de sa culture :
Sur son trône champêtre, ainsi de ses festons

As reapers oft are wont their harvest-queen.
Great joy he promis'd to his thoughts, and new
Solace in her return, so long delay'd :
Yet oft his heart, divine of something ill,
Misgave him : he the faltering measure felt,
And forth to meet her went, the way she took
That morn when first they parted : by the tree
Of knowledge he must pass; there he her met,
Scarce from the tree returning; in her hand
A bough of fairest fruit, that downy smil'd,
New gather'd, and ambrosial smell diffus'd.
To him she hasted; in her face excuse
Came prologue, and apology too prompt;
Which, vith bland words at will, she thus address'd.

«Hast thou not wonder'd, Adam, at my stay?
Thee I have miss'd, and thought it long, depriv'd
Thy presence; agony of love till now
Not felt, nor shall be twice; for never more
Mean I to try, what rash untried I sought,
The pain of absence from thy sight. But strange
Hath been the cause, and wonderful to hear :
This tree is not, as we are told, a tree
Of danger tasted, nor to evil unknown
Opening the way, but of divine effect
To open eyes, and make them gods who taste;
And hath been tasted such; the serpent wise,

La rose pare encor la reine des moissons.
Quels plaisirs se promet son ame impatiente !
Combien ils seront chers, embellis par l'attente !
Cependant, de ses maux sinistre avant-coureur,
Je ne sais quel effroi trouble en secret son cœur ;
Il ne se contient plus, il marche au-devant d'elle ;
Il part, prend le chemin que son cœur lui rappelle,
Ce chemin du bosquet où, la suivant des yeux,
Par un tendre regard il lui fit ses adieux.
Eve dans ce moment quittait l'arbre funeste ;
Au lieu des instrumens de son labeur agreste,
O douleur! dans ses mains il voit les pommes d'or,
Et la branche où pendait ce perfide trésor :
L'air en est embaumé. Brûlant d'impatience,
Eve hâte ses pas ; et, s'excusant d'avance,
De loin son doux sourire et son tendre regard
Demandent les premiers pardon de son retard ;
Puis, d'un accent plus doux qu'un ruisseau qui murmure :
« Cher époux, que te voir, dit-elle, me rassure !
Mes délais n'ont-ils point affligé ton amour ?
Ah ! que le mien vers toi devançait mon retour !
Que le temps paraît long à la tendresse absente !
Que mon ame a souffert, loin de toi languissante !
Dès ce jour, c'en est fait, je ne te quitte pas ;
Je vivrai sous tes yeux, marcherai sur tes pas.
Me préserve le ciel d'abandonner encore
L'ami qui me protège, et l'époux que j'adore !
Il m'en a trop coûté. Mais apprends quel hasard,
Ou plutôt quel prodige a causé mon retard :
Cet arbre qu'on nous peint comme fatal au monde,
Non, il n'est point du mal l'origine féconde,
Non, crois-moi ; ce beau fruit qu'on dit pernicieux,

Or not restrain'd as we, or not obeying,
Hath eaten of the fruit; and is become,
Not dead, as we are threaten'd, but thenceforth
Endued with human voice and human sense,
Reasoning to admiration; and with me
Persuasively hath so prevail'd, that I
Have also tasted, and have also found
The' effects to correspond; opener mine eyes,
Dim erst: dilated spirits, ampler heart,
And growing up to godhead; which for thee
Chiefly I sought, without thee can despise.
For bliss, as thou hast part, to me is bliss;
Tedious, unshar'd with thee, and odious soon.
Thou therefore also taste, that equal lot
May join us equal joy, as equal love;
Lest, thou not tasting, different degree
Disjoin us, and I then too late renounce
Deity for thee, when fate will not permit. »

Thus Eve with countenance blithe her story told;
But in her cheek distemper flushing glow'd.
On the' other side, Adam, soon as he heard
The fatal trespass done by Eve, amaz'd,
Astonied stood and blank, while horror chill
Ran through his veins, and all his joints relax'd;

Illumine notre ame, et nous ouvre les cieux:
Le serpent l'éprouva. Soit erreur, soit audace,
Malgré l'arrêt de mort dont le ciel nous menace,
Il a goûté ce fruit: loin de subir la mort,
Ce reptile ennobli s'applaudit de son sort.
Né sans voix, sans raison, il parle; et la science
Elève son instinct à notre intelligence.
Sur la foi du succès j'ai suivi son conseil;
J'ai fait la même épreuve, et l'effet est pareil.
Mes yeux sont plus perçans, ma raison plus hardie;
Devant moi des objets la scène est agrandie,
Mon cœur est plein d'espoir, mon esprit plein de feu,
Mes pensers sont d'un ange, et mes destins d'un Dieu.
Cher époux! j'ai pour toi cherché ces avantages:
Mes plaisirs les plus doux sont ceux que tu partages.
Avec toi le bonheur a des charmes plus doux;
Et puis-je rien aimer que n'aime mon époux!
Prends cette pomme, Adam, pour toi je l'ai cueillie;
Ainsi que même attrait, que même sort nous lie:
De biens et de penchans douce conformité!
Ces destins si brillans, cette immortalité,
Je les sacrifierais sans peine à ma tendresse;
Mais enfin de mon sort je ne suis plus maîtresse;
Mes destins sont fixés: prends, et sans craindre rien,
Ajoute à mon bonheur, en achevant le tien. »

Ainsi, d'un air riant, son vain bonheur s'exprime;
Mais déjà dans ses traits est l'empreinte du crime;
Déjà s'est éveillé le repentir vengeur,
Et son front de la honte a connu la rougeur.
Mais que devient Adam à ce récit funeste?
De sa force mourante il cherche en vain le reste:
D'horreur, en l'écoutant, son front s'est hérissé,

From his slack hand the garland wreath'd for Eve
Down dropt, and all the faded roses shed:
Speechless he stood and pale, till thus at length
First to himselft he inward silence broke.

« O fairest of creation, last and best
Of all God's works, creature in whom excell'd
Whatever can to sight or thought be form'd,
Holy, divine, good, amiable, or sweet!
How art thou lost! how on a sudden lost,
Defac'd, deflower'd, and now to death devote!
Rather, how hast thou yielded to transgress
The strict forbiddance, how to violate
The sacred fruit forbidd'n? some cursed fraud
Of enemy' hath beguil'd thee, yet unknown,
And me with thee hath ruin'd; for with thee
Certain my resolution is to die:
How can I live without thee! how forego
Thy sweet converse, and love so dearly join'd,
To live again in these wild woods forlorn!
Should God create another Eve, and I
Another rib afford, yet loss of thee
Would never from my heart: no, no! I feel
The link of nature draw me: flesh of flesh,
Bone of my bone thou art, and from thy state
Mine never shall be parted, bliss or woe. »

Tout son corps en frissonne, et son sang s'est glacé.
Sa défaillante main laisse tomber les roses
Que pour un sort plus doux le matin vit écloses,
La couronne de myrte, et les festons fleuris
Brillans comme elle, hélas ! et comme elle flétris.
Immobile d'horreur, et muet d'épouvante,
Sa langue se refuse à sa voix expirante.
Enfin elle s'échappe, et, parmi des sanglots,
Prononce en gémissant ces lamentables mots :
« O des bienfaits du ciel ineffable assemblage !
O son dernier présent, et son plus bel ouvrage !
Ornement de ce monde, et chef-d'œuvre des cieux !
Tout ce qui plaît au cœur, tout ce qui parle aux yeux,
Innocence, vertu, grace, beauté divine,
Tu réunissais tout : ah ! dans quelle ruine
Un matin, un instant t'a-t-il précipité !
Avec ton innocence a péri ta beauté.
Téméraire ! comment ta rebelle imprudence
A-t-elle osé de Dieu violer la défense?
Quel esprit malfaisant, conjuré contre moi,
Chère Eve, t'a perdue, et moi-même avec toi?
Car, quel que soit ton sort, je suis prêt à le suivre :
Je puis mourir pour toi, sans toi je ne puis vivre.
Pourrais-je me passer de tes doux entretiens,
De ces tendres regards qui répondaient aux miens ?
Ces lieux, remplis de toi, de nouveau solitaires,
Me reverront-ils seul promener mes misères?
Ah ! quand le Tout-Puissant, pour charmer mon malheur,
Dans ma propre substance, et tout près de mon cœur,
Choisirait une autre Eve, ô moitié de moi-même !
Peux-tu sortir d'un cœur qui te plaint et qui t'aime ?
Quels traits remplaceront tes adorables traits ?

So having said, as one from sad dismay
Recomforted, and after thoughts disturb'd
Submitting to what seem'd remediless,
Thus in calm mood his words to Eve he turn'd.

« Bold deed thou hast presum'd, adventurous Eve,
And peril great provok'd, who thus hast dar'd,
Had it been only coveting to eye
That sacred fruit, sacred to abstinence,
Much more to taste it under ban to touch.
But past who can recal, or done undo?
Not God Omnipotent, nor fate ; yet so
Perhaps thou shalt not die, perhaps the fact
Is not so heinous now, foretasted fruit,
Profaned first by the serpent, by him first
Made common and unhallow'd, ere our taste ;
Nor yet on him found deadly : he yet lives ;
Lives, as thou saidst, and gains to live, as man,
Higher degree of life ; inducement strong
To us, as likely tasting to attain
Proportional ascent ; which cannot be
But to be gods, or angels, demi-gods.
Nor can I think that God, Creator wise,
Though threatening will in earnest so destroy
Us his prime creatures, dignified so high,

Non, mon amour vivra, nourri par ses regrets ;
Dieu, le sang, la nature, ont formé notre chaîne ;
L'un vers l'autre à jamais leur pouvoir nous entraîne.
C'est moi qu'en t'immolant le ciel voudrait punir ;
Chère Eve ! il peut nous perdre, et non nous désunir. »
Il dit ; et toutefois il appelle à son aide
La fermeté qui sied à des maux sans remède ;
Et mêlant la tendresse à la sévérité :
« Quels effets je prévois de ta témérité !
Ton crime est grand : ces fruits dont Dieu défend l'usage,
Les convoiter des yeux, déjà c'est un outrage ;
L'œil même de la faim, sans blesser l'Éternel,
Ne peut les regarder ; combien plus criminel
Quiconque ose y porter, bravant leur privilège,
Sa main audacieuse et sa dent sacrilège !
Enfin il n'est plus temps, le mal est trop certain :
Rien ne peut l'empêcher, ni Dieu, ni le destin,
Mais tu ne mourras point, ma tendresse l'espère :
Ce fruit, qui menaçait l'audace téméraire,
Peut-être est moins sacré, depuis qu'impunément
De ce reptile heureux il devint l'aliment.
De ce fruit dangereux loin d'être la victime,
Lui-même, me dis-tu, s'applaudit de son crime.

D'ailleurs puis-je penser que ce Dieu tout-puissant
Qui nous a faits les rois de ce monde naissant,
Tout-à-coup au néant rende son propre ouvrage,

Set over all his works; which in our fall,
For us created, needs with us must fail,
Dependent made; so God shall uncreate,
Be frustrate, do, undo, and labour lose;
Not well conceiv'd of God, who, though his power
Creation could repeat, yet would be loth
Us to abolish, lest the adversary
Triumph, and say; Fickle their state whom God
Most favours; who can please him long? me first
He ruin'd, now mankind: whom will he next?—
Matter of scorn, not to be given the foe.
However I with thee have fix'd my lot,
Certain to undergo like doom: if death
Consort with thee, death is to me as life;
So forcible within my heart I feel
The bond of nature draw me to my own;
My own in thee, for what thou art is mine;
Our state cannot be sever'd; we are one,
One flesh: to lose thee were to lose myself.»
So Adam; and thus Eve to him replied:
«O glorious trial of exceeding love,
Illustrious evidence, example high!
Engaging me to emulate; but, short
Of thy perfection, how shall I attain,
Adam? from whose dear side I boast me sprung,
And gladly of our union hear thee speak,
One heart, one soul in both; whereof good proof
This day affords, declaring thee resolv'd,
Rather than death, or aught than death more dread,

Détruise l'univers, et l'homme, son image?
De créer, de détruire, il se ferait un jeu!
Détruire est d'un démon, et créer est d'un Dieu.
Le voilà donc, ce Dieu, disait le noir abîme:
L'ange périt, et l'homme à son tour est victime!
Qu'épargnera-t-il donc? Quoi qu'il puisse arriver,
Adam veut avec toi périr ou se sauver:
Ta faute doit me perdre, ou rester impunie.

Ma fortune à la tienne est pour jamais unie:
Nos êtres ne sont qu'un; oui, chère Eve, je croi
M'attacher à moi-même en m'attachant à toi;
Ton corps naquit du mien, ton ame de la mienne:
Ta mort sera ma mort, et ma vie est la tienne.»

«O modèle d'amour! prodige d'amitié!
Répond d'un air touchant sa coupable moitié,
Comment puis-je payer ce dévouement sublime?
Puis-je égaler jamais cet effort magnanime?
Ton être est trop parfait; et moi, tu t'en souvien,
La gloire de mon sexe est d'être né du tien.
Mais, ô mon doux appui! qu'il m'est doux de t'entendre
M'exprimer cet amour, ce dévouement si tendre;
M'assurer, me prouver que nos cœurs ne sont qu'un;
Que communs sont nos maux, notre bonheur commun;
Que mon crime est le tien, si ce fruit délectable,

Shall separate us, link'd in love so dear,
To undergo with me one guilt, one crime,
If any be, of tasting this fair fruit;
Whose virtue (for of good still good proceeds,
Direct, or by occasion,) hath presented
This happy trial of thy love, which else
So eminently never had been known.
Were it I thought death menac'd would ensue
This my attempt, I would sustain alone
The worst, and not persuade thee; rather die
Deserted, than oblige thee with a fact
Pernicious to thy peace; chiefly, assur'd
Remarkably so late of thy so true,
So faithful, love unequall'd : but I feel
Far otherwise the' event; not death, but life
Augmented, open'd eyes, new hopes, new joys,
Taste so divine, that what of sweet before
Hath touch'd my sense, flat seems to this, and harsh.
On my experience, Adam, freely taste,
And fear of death deliver to the winds.»

So saying, she embrac'd him, and for joy
Tenderly wept; much won, that he his love
Had so ennobled, as of choice to' incur
Divine displeasure for her sake, or death.
In recompense (for such compliance bad
Such recompense best merits), from the bough
She gave him of that fair enticing fruit
With liberal hand: he scrupled not to eat,

Quand j'y portai la main, put me rendre coupable !
Mais quoi ! comment le bien peut-il naître du mal ?
N'est-ce pas à ce fruit, que l'on dit si fatal,
Que je dois ces garans d'un amour qui m'enchante,
Et dont j'aurais perdu l'expression touchante ?
Mais daigne m'écouter : si cet arrêt de mort
Nous menace en effet, ah ! permets que mon sort
Se sépare du tien ; si j'ai commis un crime,
Dois-je t'offrir au ciel pour seconde victime ?
Que son courroux sur moi retombe tout entier,
Cher époux ! à mes maux dois-je t'associer,
Lorsque de mes malheurs ta grande ame jalouse
Sur le bord de l'abîme embrasse ton épouse ;
Lorsque je te dois tout, et qu'en ce même jour
Ton cœur m'a prodigué tant de marques d'amour ?
Que dis-je, cher époux ? bien loin d'être mortelle,
Je sens en moi, je sens une force nouvelle :
Mes yeux se sont ouverts, mon cœur est exalté ;
Un torrent de plaisirs, une mer de clarté
D'un bonheur inconnu m'inonde tout entière.
A ces biens, dont ta femme a joui la première,
Participe à ton tour : jouis ; et loin de toi
Écarte de la mort le chimérique effroi. »

Elle dit, et se tait ; mais, sûre de ses charmes,
L'embrasse doucement, laisse échapper des larmes,
Des larmes de plaisir, s'applaudissant tout bas
D'un amour qui pour elle affronte le trépas,
Affronte Dieu lui-même : alors l'enchanteresse,
Comme le digne prix d'une indigne faiblesse,
Lui présente ce fruit, ce fruit séditieux
Qui le séduit bien moins qu'un regard de ses yeux.
Il le prend, le dévore ; et l'amour d'une femme

Against his better knowledge; not deceiv'd,
But fondly overcome with female charm.
Earth trembled from her entrails, as again
In pangs: and nature gave a second groan;
Sky lour'd; and, muttering thunder, some sad drops
Wept at completing of the mortal sin
Original : while Adam took no thought,
Eating his fill; nor Eve to iterate
Her former trespass fear'd, the more to soothe
Him with her loved society ; that now,
As with new wine intoxicated both,
They swim in mirth, and fancy that they feel
Divinity within them breeding wings
Wherewith to scorn the earth: but that false fruit
Far other operation first diplay'd,
Carnal desire inflaming; he on Eve
Began to cast lascivious eyes; she him
As wantonly repaid; in lust they burn :
Till Adam thus'gan Eve to dalliance move :

« Eve, now I see thou art exact of taste,
And elegant, of sapience no small part;
Since to each meaning savour we apply,
And palate call judicious; I the praise
Yield thee, so well this day thou hast purvey'd.
Much pleasure we have lost, while we abstain'd
From this delightful fruit, nor known till now
True relish, tasting : if such pleasure be
In things to us forbidd'n, it might be wish'd,

Triomphe du remords, et subjugue son ame.

De rechef à ce coup la nature a gémi;
Jusqu'en ses fondemens la terre en a frémi;
Au tonnerre en éclats les deux pôles répondent;
L'horizon s'est voilé, le jour fuit, les vents grondent;
Et sur ce jour fatal qui comble leurs malheurs,
Le ciel même attendri répandit quelques pleurs!
Et toutefois Adam, que sa femme encourage,
Prolonge son festin, redouble son outrage:
Le délire et l'orgueil enivrent leurs esprits;
Ils jettent sur la terre un regard de mépris;
Et pour voler aux cieux par des routes nouvelles,
Déjà leur fol orgueil croit déployer des ailes:
Les cieux! ah! leurs plaisirs ne sont plus faits pour eux;
Leur saint amour n'est plus qu'un délire honteux.
Adam fixe sur elle un regard immodeste,
Et ses yeux ont perdu leur pureté céleste:
Ses caresses sans frein affligent la pudeur;
Et, dans l'emportement de sa brutale ardeur,
Adam, déjà si loin de l'heureuse innocence,
Du plaisir, en ces mots, enhardit la licence:
« Que ne te dois-je pas, chère épouse! jamais
Un fruit si ravissant n'a flatté mon palais.

Pourquoi de notre goût l'ignorante paresse
A-t-elle de ces fruits connu si tard l'ivresse?
Mais des plaisirs plus doux sollicitent mes sens:
Chère épouse, jamais tes attraits innocens,

For this one tree had been forbidden ten.
But come, so well refresh'd, now let us play,
As meet is, after such delicious fare;
For never did thy beauty, since the day
I saw thee first and wedded thee, adorn'd
With all perfections, so inflame my sense
With ardour to enjoy thee; fairer now
Than ever; bounty of this virtuous tree! »
  So said he, and forebore not glance or toy
Of amorous intent; well understood
Of Eve, whose eye darted contagious fire.
Her hand he seiz'd; and to a shady bank,
Thick over-head with verdant roof imbower'd
He led her, nothing loth; flowers were the couch,
Pansies, and violets, and asphodel,
And hyacinth; earth's freshest softest lap,
There they their fill of love and love's disport
Took largely, of their mutual guilt the seal,
The solace of their sin;

                    Till dewy sleep
Oppress'd them, wearied with their amorous play.
Soon as the force of that fallacious fruit,
That with exhilarating vapour bland
About their spirits had play'd, and inmost powers
Made err, was now exhal'd; and grosser sleep,
Bred of unkindly fumes, with conscious dreams

Avant ce fruit divin, n'ont tant charmé mon ame;
Tu lui dois tes appas, et je lui dois ma flamme:
Jamais rien de si beau n'a paru devant moi;
Je le sens aux transports que j'éprouve pour toi. »

Alors d'un œil où brille une gaieté folâtre,
Provoquant la beauté que son cœur idolâtre,
Il lui lance un regard précurseur du plaisir;
L'amour a reconnu le signal du desir.
A sa douce demande elle n'est point rebelle;
Son sourire répond au regard qui l'appelle;
Adam saisit sa main, sous un toit d'arbrisseaux
Dont les rameaux fleuris se voûtent en berceaux,
Oubliant cette adroite et molle résistance
Qu'oppose aux doux ébats la pudeur qui balance,
Eve suit son époux; sur leurs pas mille fleurs,
Diverses de parfums, de formes, de couleurs,
L'iris, la violette, et la sombre hyacinthe,
De l'alcove amoureuse ont tapissé l'enceinte;
La rose exhale autour son baume le plus pur:
Leur couche brillait d'or, et de pourpre et d'azur;
Et sous eux la pelouse, et plus molle et plus douce,
En lit voluptueux avait enflé sa mousse.
Enfin aux voluptés succède le sommeil,
Sommeil affreux, suivi du plus affreux réveil!
Le fruit, qui de leur vie empoisonnait la source,
De leur sang embrâsé précipitant la course,
Fascine leurs esprits de prestiges trompeurs.

Incumber'd, now had left them; up they rose
As from unrest; and, each the other viewing,
Soon found their eyes how open'd, as their minds
How darken'd: Innocence, that as a veil
Had shadow'd them from knowing ill, was gone;
Just confidence, and native righteousness,
And honour, from about them, naked left
To guilty shame; he cover'd, but his robe
Uncover'd more. So rose the Danite strong,
Herculean Samson, from the harlot-lap
Of Philistean Dalilah, and wak'd
Shorn of his strength.

They destitute and bare
Of all their virtue; silent, and in face
Confounded, long they sat, as stricken mute:
Till Adam, though not less than Eve abash'd;
At length gave utterance to these words constrain'd.

« O Eve, in evil hour thou didst give ear
To that false worm, of whomsoever taught
To counterfeit man's voice; true in our fall,
False in our promis'd rising; since our eyes
Open'd we find indeed, and find we know
Both good and evil; good lost, and evil got;
Bad fruit of knowledge, if this be to know;

Le jour luit à leurs yeux ; des fantômes vengeurs,
A leurs sens éperdus, à leur ame tremblante
Le réveil offre encor l'image menaçante.
Ils se lèvent : saisis d'un long étonnement,
Tous les deux interdits se fixent tristement.
Où sont leur innocence et leur vertu première ?
L'un et l'autre maudit la fatale lumière
Qui luit pour son malheur à ses yeux éblouis :
Repos, graces, beauté, se sont évanouis.
Qu'êtes-vous devenue, heureuse confiance
Que donne des vertus la douce conscience ?
Avec elle a péri cette simplicité
Qui d'un voile si pur parait leur nudité ;
La honte est arrivée, et la pudeur bannie,
Dépouillés de l'honneur, couverts d'ignominie,
Leur honte reste nue ; à leurs coupables yeux
Bientôt tous deux voudront cacher ses traits hideux.
   Ainsi, de la vertu dépouillé par le crime,
Privé de l'innocence, et de sa propre estime,
Long-temps muet d'effroi, le couple infortuné
Va, baissant vers la terre un regard consterné.
Adam lui-même, Adam, non moins effrayé qu'Ève,
D'un long abattement toutefois se relève ;
Et d'un ton douloureux laisse échapper ces mots :
   « Maudit soit le serpent, auteur de tous nos maux !
J'ignore quel étrange et triste phénomène
A ce reptile impur prêta sa voix humaine :
Mais ce qu'il a prédit, hélas ! est trop certain ;
Il est trop vrai que l'homme a changé de destin.
O du bien et du mal connaissance funeste,
C'est le bien qui nous fuit, et le mal qui nous reste !
Oui, pour notre malheur, nos yeux se sont ouverts :

Which leaves us naked thus, of honour void,
Of innocence, of faith, of purity,
Our wonted ornaments now soil'd and stain'd,
And in our faces evident the signs
Of foul concupiscence; whence evil store;
Even shame, the last of evils; of the first
Be sure then. How shall I behold the face
Henceforth of God or angel, erst with joy
And rapture so' oft beheld? those heavenly shapes
Will dazzle now this earthly with their blaze
Insufferably bright. O! might I here
In solitude live savage; in some glade
Obscur'd, where highest woods, impenetrable
To star or sun-light, spread their umbrage broad
And brown as evening : cover me, ye pines!
Ye cedars, with innumerable boughs
Hide me, where I may never see them more! —
But let us now, as in bad plight, devise
What best may for the present serve to hide
The parts of each from other, that seem most
To shame obnoxious, and unseemliest seen;
Some tree, whose broad smooth leaves together sew'd
And girded on our loins, may cover round
Those middle parts; that this new comer, shame,
There sit not, and reproach us as unclean. »

So counsell'd he, and both together went
Into the thickest wood; there soon they chose
The fig-tree; not that kind for fruit renown'd,

Un nouveau jour nous luit, mais pour voir nos revers;
Pour nous voir dépouillés de bonheur, d'innocence,
Des célestes vertus, de la douce espérance.
C'étaient là nos trésors, notre digne ornement,
Qu'a souillés de l'orgueil le fol égarement :
Les désirs effrontés, l'ardeur luxurieuse,
Ont gravé sur nos fronts leur empreinte hideuse ;
La honte enfin, la honte ajoute à ces fléaux,
Et ferme, en rougissant, la marche de nos maux.
Oh! comment pouvons-nous, couverts de cette fange,
Nous montrer devant Dieu, paraître aux yeux d'un ange?
Ils sont perdus pour nous, ces entretiens charmans
Qui portaient dans nos cœurs de saints ravissemens;
Comment pourrait encor ma débile paupière,
De ces hôtes du ciel soutenir la lumière?
Leur gloire accablerait mes yeux épouvantés.
N'est-il point de déserts, de bois infréquentés,
Des antres ténébreux, et des cavernes sombres,
Qui puissent me prêter d'impénétrables ombres?
Dans l'éternelle horreur de leur profonde nuit,
J'irai, je cacherai la honte qui me suit.
Sur moi, cèdres touffus, redoublez vos ombrages;
Forêts, recevez-moi sous vos abris sauvages ;
Que je puisse à jamais, dans leur muet effroi,
Me cacher au soleil, et, s'il se peut, à moi !
Cherchons un arbre, au moins, dont le large feuillage
De nos corps dégradés puisse voiler l'outrage ;
Et que du moins la honte aux regards indiscrets
N'aille pas de nos maux dévoiler nos secrets. »

Alors vers la forêt tous deux prennent leur route :
Parmi les plants nombreux qui composent sa voûte,
Le figuier, avant tous, s'en vient frapper leurs yeux :

But such as at this day, to Indians known,
In Malabar or Decan spreads her arms
Branching so broad and long, that in the ground
The bended twigs take root, and daughters grow
About the mother tree, a pillar'd shade
High over-arch'd, and echoing walks between :
There oft the Indian herdsman, shunning heat,
Shelters in cool, and tends his pasturing herds
At loop-holes cut through thickest shade.

Those leaves
They gather'd, broad as Amazonian targe;
And, with what skill they had, together sew'd,
To gird their waist; vain covering, if to hide
Their guilt and dreaded shame! O, how unlike
To that first naked glory ! such of late
Columbus found the' Americain, so girt
With feather'd cincture; naked else, and wild
Among the trees on isles and woody shores.
Thus fenc'd, and, as they thought, their shame in part
Cover'd, but not at rest or ease of mind,
They sat them down to weep; nor only tears
Rain'd at their eyes, but high winds worse within
Began to rise, high passions, anger, hate,
Mistrust, suspicion, discord; and shook sore
Their inward state of mind, calm region once
And full of peace, now tost and turbulent :

Non ce figuier chargé de fruits délicieux,
Qui distille un doux suc à nos lèvres arides ;
Mais celui qui, connu des peuples Gangarides,
Etend ses longs rameaux, dont les bras inclinés,
Autour du tronc natal ensemble enracinés,
Remontant vers les cieux en vertes colonnades,
S'élancent en berceaux, se courbent en arcades;
Et, déployant dans l'air leur dôme ténébreux,
Composent à leur père un cortège nombreux :
Des chansons du berger leur voûte au loin résonne ;
Là, paisible, en goûtant le frais qui l'environne,
A la faveur des jours que laissent leurs rameaux,
Tranquille, il voit bondir et paître ses troupeaux.

Ce feuillage pour eux se transforme en ceintures ;
Heureux, si de leur ame il cachait les souillures !
Hélas ! ils ont perdu ces voiles précieux
Dont l'honneur, la vertu, les paraient à leurs yeux.
Telle des Indiens la peuplade alarmée,
Renouant autour d'eux leur ceinture emplumée,
A l'aspect de Colomb fuyait dans les déserts,
Dans le creux des rochers, sur la rive des mers ;
Tels, tous deux en tissus assemblent le feuillage.
Mais de leur déshonneur qui peut voiler l'image ?
Fatigués, sur la terre ils se jettent tous deux ;
Là, des torrens de pleurs s'échappent de leurs yeux :
Ils gémissent ; l'orage éclate sur leur tête.
Mais rien, rien de leur cœur n'égale la tempête :
Des vives passions le souffle impétueux
Soulève dans leur sein ses flots tumultueux :
Le chagrin, le soupçon, la sombre défiance,
Des plaisirs déréglés la folle intempérance,
La haine, la fureur s'emparent à jamais

For understanding rul'd not, and the will
Heard not her lore: both in subjection now
To sensual appetite, who from beneath
Usurping over sovran reason claim'd
Superior sway.
From thus distemper'd breast,
Adam, estrang'd in look and alter'd style,
Speech intermitted thus to Eve renew'd:

« Would thou hadst hearken'd to my words, and staid
With me, as I besought thee, when that strange
Desire of wandering, this unhappy morn,
I know not whence possess'd thee; we had then
Remain'd still happy; not, as now, despoil'd
Of all our good; sham'd, naked, miserable!
Let none henceforth seek needless cause to' approve
The faith they owe; when earnestly they seek
Such proof, conclude, they then begin to fail. »
To whom, soon mov'd with touch of blame, thus Eve:
« What words have pass'd thy lips, Adam severe!
Imput'st thou that to my default, or will
Of wandering, as thou call'st it, which who knows
But might as ill have happen'd thou being by,
Or to thyself perhaps? hadst thou been there,
Or here the attempt, thou couldst not have discern'd
Fraud in the serpent, speaking as he spake;
No ground of enmity between us known,
Why he should mean me ill, or seek to harm.
Was I to' have never parted from thy side?

De ces cœurs, autrefois l'asile de la paix.
La raison leur dictait ses règles souveraines :
Les désirs effrénés ont secoué les rênes ;
Et, de leur reine auguste usurpant tous les droits,
D'esclaves qu'ils étaient sont devenus ses rois.

Alors Adam, non plus celui dont les tendresses
A sa douce moitié prodiguaient les caresses,
Mais Adam criminel, mais Adam condamné,
Lui reproche, en ces mots, son sort infortuné.
« O femme! à mes conseils, à mes vœux infidèle,
Pourquoi m'as-tu quitté? Si ton désir rebelle
Ne t'avait point soustraite aux yeux de ton époux
Nous jouirions encor du destin le plus doux.
Qui brave le péril souvent s'y précipite ;
L'insensé le provoque, et le sage l'évite.
La foi, sans t'exposer, t'ordonnait d'obéir ;
Et vouloir l'éprouver, c'est déjà la trahir. »

« Pourquoi me reprocher, répond Eve en colère,
De l'erreur d'un moment le crime involontaire,
Que ta femme peut-être eût commis près de toi,
Que mon époux peut-être eût commis près de moi?
Le séducteur, de moi n'avait point à se plaindre ;
Ne pouvant me haïr, ai-je eu lieu de le craindre?
Dieu me créa-t-il donc pour la captivité?
Devais-je donc toujours rester à ton côté?
Et n'osant me mouvoir qu'au gré de ton envie,
Sur tes moindres désirs régler toujours ma vie?
Si j'ai prévariqué, la faute en est à toi;
N'étais-je pas ta femme, et soumise à ta loi?

As good have grown there still a lifeless rib.
Being as I am, why didst not thou, the head,
Command me absolutely not to go,
Going into such danger, as thou saidst?
Too facile then, thou didst not much gainsay;
Nay, didst permit, approve, and fair dismiss.
Hadst thou been firm and fix'd in thy dissent,
Neither had I transgressed, nor thou with me. »
To whom, then first incens'd, Adam replied:
« Is this the love, is this the recompense
Of mine to thee, ungrateful Eve! express'd
Immutable, when thou wert lost, not I;
Who might have liv'd and joy'd immortal bliss,
Yet willingly chose rather death with thee?
And am I now upbraided as the cause
Of thy transgressing? not enough severe,
It seems, in thy restraint: what could I more?
I warn'd thee, I admonish'd thee, foretold
The danger, and the lurking enemy
That lay in wait; beyond this, had been force;
And force upon free will hath here no place.
But confidence then bore thee on, secure
Either to meet no danger, or to find
Matter of glorious trial; and perhaps
I also err'd, in overmuch admiring
What seem'd in thee so perfect, that I thought
No evil durst attempt thee; but I rue
That error now, which is become my crime,
And thou the' accuser. Thus it shall befal

Tu prévis le danger, pourquoi donc ta prudence
M'a-t-elle abandonnée à mon imprévoyance !
Hélas ! sans ta faiblesse et ta facilité,
Mon devoir t'assurait de ma docilité ;
Et tous les deux encor, sans ta molle indulgence,
Ainsi que le bonheur, nous aurions l'innocence. »

Ces reproches amers irritent son époux,
Pour la première fois enflammé de courroux :
« Auteur de ma ruine, hélas ! et de la tienne,
Voilà donc ta tendresse, et le prix de la mienne !
Précipité par toi dans l'excès du malheur,
Dans tes embrassemens j'oubliais ma douleur ;
De ta coupable erreur innocente victime,
J'ai voulu, tu le sais, te suivre dans l'abîme.
Ne te souvient-il plus qu'il n'a tenu qu'à moi
D'être heureux, immortel, sans me perdre avec toi ?
Mais j'ai bravé la mort, la vengeance divine,
Et tu viens maintenant m'imputer ta ruine !
J'ai dû me prévaloir de mon autorité !
Mais l'amour connaît-il tant de sévérité ?
Si j'ai peu fait pour toi, que pouvais-je plus faire ?
Ne te donnai-je pas un conseil salutaire ?
Ne t'ai-je pas prédit, annoncé, répété
Le piège où t'exposait ton indocilité ?
Eh quoi ! fallait-il donc user de violence ?
Mais, sans la liberté, que vaut l'obéissance ?
Le ciel t'avait fait libre, à qui t'en prendras-tu,
Qu'à la témérité de ta fausse vertu ?
D'affronter le péril tu te fis une gloire ;

Him, who, to worth in women overtrusting,
Lets her will rule : restraint she will not brook,
And, left to' herself, if evil thence ensue,
She first his weak indulgence will accuse. »

Thus they in mutual accusation spent
The fruitless hours, but neither self-condemning;
And of their vain contest appear'd no end.

Tu crus que le combat serait une victoire :
Tu te trompais, hélas ! et moi, je m'égarais :
Pour autant de vertus je prenais tes attraits ;
J'ai cru que, signalant ta noble résistance,
Tu me rapporterais le prix de ta constance :
Si c'est un crime, hélas ! c'est l'amour qui l'a fait.
Et tu viens m'accuser de ton propre forfait !
Sexe ingrat ! malheureux celui dont le délire
De sa faible raison t'abandonne l'empire !
Ton aveugle désir ne connaît plus de frein ;
Et si le sort résiste à ton caprice vain,
On te voit le premier blâmer notre faiblesse,
Et d'un époux facile accuser la tendresse. »
Ainsi, par leurs débats, leurs cœurs étaient aigris,
Et déjà de leur crime ils reçoivent le prix.

BOOK THE TENTH.

THE ARGUMENT.

Man's transgression known, the guardian-angels forsake paradise, and return up to heaven to approve their vigilance, and are approved; God declaring that the entrance of Satan could not be by them prevented. He sends his Son to judge the transgressors; who descends and gives sentence accordingly; then in pity clothes them both, and reascends. Sin and Death, sitting till then at the gates of hell, by wondrous sympathy feeling the success of Satan in this new world, and the sin by man there committed, resolve to sit no longer confined in hell, but to follow Satan, their sire, up to the place of man: to make the way easier from hell to this world to and fro, they pave a broad highway or bridge over chaos, according to the track that Satan first made; then, preparing for earth, they meet him, proud of his success, returning to hell: their mutual gratulation. Satan arrives at Pandemonium; in full assembly relates, with boasting, his success against man; instead of applause, is entertained with a general hiss by all his audience, transformed with himself also suddenly into serpents, according to his doom given in paradise; then, deluded with a show of the forbidden tree springing up before them, they, greedily reaching to take of the fruit, chew dust and bitter ashes. The proceedings of Sin and Death; God foretels the final victory of his Son over them, and the renewing of all things; but, for the present, commands his angels to make several alterations in the heavens and elements. Adam, more and more perceiving his fallen condition, heavily bewails, rejects the condolement of Eve; she persists, and at length appeases him: then, to evade the curse likely to fall on their offspring, proposes to Adam violent ways, which he approves not; but, conceiving better hope, puts her in mind of the late promise made them, that her seed should be revenged on the serpent; and exhorts her with him to seek peace of the offended Deity, by repentance and supplication.

Meanwhile the heinous and despiteful act
Of Satan, done in paradise; and how

LIVRE X.

ARGUMENT.

Aussitôt que les anges ont connu la désobéissance de l'homme, ils abandonnent le paradis et remontent au ciel pour justifier leur vigilance. Le fils de Dieu, envoyé pour juger les coupables, descend, prononce le jugement, et, touché de compassion, il les habille tous deux, et remonte. Le Péché et la Mort, assis jusque-là aux portes de l'enfer, sentant par une sympathie merveilleuse le succès de Satan dans ce nouveau monde, et le crime de ceux qui l'habitent, prennent la résolution de ne pas rester davantage aux enfers, mais de se transporter vers la demeure de l'homme pour trouver Satan. Ils font une communication de l'enfer à ce monde, et construisent un pont à travers le chaos, en suivant la route que Satan avait d'abord tenue; ensuite se préparant à descendre sur la terre, ils le rencontrent qui revenait tout fier de ses succès. Leur congratulation mutuelle. Satan arrive à Pandémonium; il raconte avec vanité, dans une pleine assemblée, la victoire qu'il a remportée sur l'homme. Au lieu des applaudissemens qu'il comptait recevoir, il entend un sifflement général. Les anges des ténèbres sont changés tout à coup en serpens: ils rampent tous, suivant le jugement prononcé dans le paradis. Un bois de la même nature que l'arbre défendu s'élève auprès d'eux. Ils montent avidement pour prendre du fruit, et mâchent de la poussière et des cendres amères. Progrès rapides du Péché et de la Mort. Dieu prédit que son fils les détruira un jour tous deux; il commande à ses anges de faire diverses altérations dans les cieux et parmi les élémens. Adam, s'apercevant de plus en plus du changement de son état, pleure amèrement, et repousse Eve, qui met tout en usage pour le consoler. Elle redouble ses efforts, et l'apaise enfin: elle songe à détourner la malédiction qui devait tomber sur leur postérité, et propose à Adam des moyens violens qu'il n'approuve point. Il conçoit de meilleures espérances; il lui rappelle la promesse qui leur a été faite que sa race tirera vengeance du serpent, et il l'exhorte à se joindre à lui pour apaiser, par la pénitence et par les prières, la Divinité offensée.

Satan était vainqueur : sa trame criminelle,
Eve par lui trompée, Adam séduit par elle,

He, in the serpent, had perverted Eve,
Her husband she, to taste the fatal fruit,
Was known in heaven; for what can 'scape the eye
Of God all-seeing, or deceive his heart
Omniscient? who, in all things wise and just,
Hinder'd not Satan to attempt the mind
Of man, with strength entire, and free will arm'd;
Complete to have discover'd and repuls'd
Whatever wiles of foe or seeming friend.
For still they knew, and ought to' have still remember'd
The high injunction, not to taste that fruit,
Whoever tempted; which they not obeying,
Incurr'd (what could they less?) the penalty;
And, manifold in sin, deserv'd to fall.
Up into heaven from paradise in haste
The' angelic guards ascended, mute, and sad,
For man; for of his state by this they knew,
Much wondering how the subtle fiend had stol'n
Entrance unseen. Soon as the' unwelcome news
From earth arriv'd at heaven-gate, displeas'd
All were who heard; dim sadness did not spare
That time celestial visages, yet, mix'd
With pity, violated not their bliss.
About the new-arriv'd, in multitudes
The' ethereal people ran, to hear and know
How all befel: they towards the throne supreme,
Accountable, made haste, to make appear,
With righteous plea, their utmost vigilance,
And easily approv'd; when the Most High

L'Éternel a tout su ; car comment échapper
A ce regard perçant que rien ne peut tromper?
Bon, mais juste, il permit qu'à l'homme qu'il protège,
Pour éprouver sa foi, Satan tendît un piège.
Armé par la sagesse, et maître de son cœur,
L'homme de ce combat pouvait sortir vainqueur,
Éviter le danger et repousser l'atteinte,
Ou de la force ouverte ou d'une amitié feinte.
Dieu même avait parlé ; Dieu de ce fruit mortel
Leur avait interdit l'usage criminel :
Complices tous les deux, tous les deux sont victimes
D'un crime qui doit seul enfanter tous les crimes :
Rien ne peut les sauver. Alors du triste Éden
Les milices du ciel désertent le jardin ;
Amis zélés de l'homme et muets de tristesse,
Ils quittent pour les cieux l'objet de leur tendresse ;
Ils ne conçoivent pas quel art insidieux
A pu cacher Satan et son piège à leurs yeux.
Ils arrivent : déjà, dans la cour immortelle,
Les avait précédés la fatale nouvelle.
Les anges des humains déploraient le malheur.
Mais leurs traits ne sont point flétris par la douleur,
Et, dans les saints plaisirs où leur ame se noie,
A travers la pitié laissent briller la joie :
Tous, brûlant de savoir comment l'homme a péri,
Accourent s'informer de ce couple chéri.
Mais un soin plus pressant au maître du tonnerre
Conduit les purs esprits députés sur la terre :
Ils partent, et, brûlant de lui prouver leur foi,
Courent se prosterner au trône de leur roi.
De la profonde nuit que la flamme environne,
En ces mots foudroyans tout-à-coup sa voix tonne :

Eternal Father, from his secret cloud
Amidst, in thunder utter'd thus his voice:
«Assembled angels, and ye powers return'd
From unsuccessful charge; be not dismay'd,
Nor troubled at these tidings from the earth,
Which your sincerest care could not prevent;
Foretold so lately what would come to pass,
When first this tempter cross'd the gulf from hell.
I told ye then, ye should prevail, and speed
On his bad errand; man should be seduc'd,
And flatter'd out of all, believing lies
Against his Maker; no decree of mine
Concurring to necessitate his fall,
Or touch with lightest moment of impulse
His free will, to her own inclining left
In even scale. But fall'n he is; and now
What rests, but that the mortal sentence pass
On his transgression, death denounc'd that day?
Which he presumes already vain and void,
Because not yet inflicted, as he fear'd,
By some immediate stroke; but soon shall find
Forbearance no acquittance, ere day end.
Justice shall not return as bounty scorn'd.
But whom send I to judge them? whom but thee,
Vicegerent Son? to thee I have transferr'd
All judgment, whether in heaven, or earth, or hell.
Easy it may be seen that I intend
Mercy colleague with justice, sending thee
Man's friend, his mediator, his design'd

« Chérubins, séraphins, que vos cœurs généreux
Soient affligés pour l'homme, et non pas malheureux.
L'homme est tombé ; mais vous, bannissez la tristesse :
Son sort peut-il des cieux exiler l'allégresse ?
Le jour même où Satan s'échappa des enfers,
Des fragiles humains j'ai prédit les revers :
Qu'ils ne se plaignent point ; l'homme fut créé libre ;
Lui seul de la raison a rompu l'équilibre.
Ils ont cru, quand sur eux j'ai suspendu mes coups,
Pouvoir impunément rire de mon courroux ;
Mais si la terre a vu ma clémence outragée,
Ma justice, du moins, en reviendra vengée.

Pars ; c'est à toi, mon fils, de soutenir tes droits :
L'air, la terre et l'enfer reconnaissent tes lois.
Pourtant que la pitié dirige la justice :
Pars ; que l'homme à ce choix connaisse un dieu propice.
Entre le monde et moi divin médiateur,
Mon fils est sa rançon, il est son rédempteur.
C'est à toi d'infliger et d'adoucir sa peine ;
Que l'amour dans ton cœur adoucisse la haine ! »

Both ransom and redeemer voluntary,
And destin'd man himself to judge man fall'n.»
So spake the Father; and, unfolding bright
Toward the right hand his glory, on the Son
Blaz'd forth unclouded Deity: he full
Resplendent all his Father manifest
Express'd, and thus divinely answer'd mild:
«Father Eternal, thine is to decree;
Mine, both in heaven and earth, to do thy will
Supreme; that thou in me, thy Son belov'd,
May'st ever rest well pleas'd. I go to judge
On earth these thy transgressors; but thou know'st,
Whoever judg'd, the worst on me must light,
When time shall be; for so I undertook
Before thee; and, not repenting, this obtain
Of right, that I may mitigate their doom
On me deriv'd; yet I shall temper so
Justice with mercy, as may illustrate most
Them fully satisfied, ad thee appease.
Attendance none shall need, nor train, where none
Are to behold the judgment but the judg'd,
Those two; the third best absent is condemn'd,
Convict by flight, and rebel to all law:
Conviction to the serpent none belongs.»

Thus saying, from his radiant seat he rose
Of high collateral glory: him thrones, and powers,
Princedoms, and dominations ministrant,
Accompanied to heaven-gate; from whence

A ces mots, vers sa droite où le Verbe est assis,
Le père tout entier s'imprime dans son fils;
Et le fils, tout brillant des splendeurs qu'il partage,
Du pouvoir paternel est l'éclatante image.

« O mon père! dit-il avec un front serein,
Commandez, j'obéis : qu'ainsi mon souverain
Daigne m'associer à sa gloire éternelle.
Je pars, je vais juger leur race criminelle :
Mais, j'en ai fait serment; quand l'âge dans son cours
Aux temps prédestinés aura conduit les jours,
Moi seul, de leurs forfaits je dois porter la peine :
Réparateur divin de la nature humaine,
J'en ai fait la promesse et ne m'en repens pas,
Holocauste sacré, j'arrêterai ton bras.
Permets à la pitié d'attendrir la justice;
Que la miséricorde à l'équité s'unisse;
Que la vengeance marche à côté du pardon,
Et fasse un jour bénir et redouter ton nom.
L'homme à jamais en moi doit trouver son refuge;
Mais loin du tribunal où je serai son juge,
Seul j'interrogerai ce couple malheureux.
Quant à l'instigateur de ce crime odieux,
Sa honte le trahit et sa fuite l'accuse;
Qu'il tremble, le serpent lui-même est sans excuse. »
Il dit; et du séjour de la Divinité,
Où, rayonnant de gloire et d'immortalité,
Il siège sur son trône à côté de son père,
En monarque indulgent plus qu'en juge sévère,

Eden, and all the coast, in prospect lay
Down he descended straight: (the speed of gods
Time counts not, though with swiftest minutes wing'd).

Now was the sun in western cadence low
From noon, and gentle airs, due at their hour,
To fan the earth now, wak'd, and usher in
The evening cool; when He, from wrath more cool,
Came the mild judge, and intercessor both,
To sentence man. The voice of God they heard
Now walking in the garden, by soft winds
Brought to their ears, while day declin'd; they heard,
And from his presence hid themselves among
The thickest trees, both man and wife: till God,
Approaching, thus to Adam call'd aloud:

« Where art thou, Adam, wont with joy to meet
My coming seen far off? I miss thee here,
Not pleas'd, thus entertain'd with solitude,
Where obvious duty' ere while appear'd unsought:
Or come I less conspicuous? or what change
Absents thee, or what chance detains? — Come forth! »
He came; and with him Eve, more loth, though first
To' offend; discountenanc'd both, and discompos'd;
Love was not in their looks, either to God

Il part. Trônes, vertus, princes et potentats,
Jusqu'aux confins du ciel prêts à suivre ses pas,
Rangent autour de lui leurs brillantes cohortes.
Déjà de l'empyrée ils ont touché les portes,
D'où se montre d'Éden l'aspect délicieux.
Là, sans suite et sans cour, de la hauteur des cieux
Il s'élance, des airs fend l'océan liquide ;
La lumière est moins prompte et le temps moins rapide.
   Le soleil moins ardent penchait vers son déclin ;
Les folâtres zéphyrs, errans dans le jardin,
Glissaient d'une aile agile, et de ces verts bocages
Un doux frémissement agitait les feuillages.
Les deux époux erraient sous la voûte des bois,
Et de Dieu tout-à-coup ils entendent la voix ;
Cette voix, par l'écho doucement répétée,
A l'oreille d'Adam par les vents est portée.
Dieu l'appelle, et soudain ces malheureux époux,
De leur maître outragé redoutant le courroux,
Sous les arbres touffus d'un bosquet solitaire,
Vont dérober leur honte et cacher leur misère :
L'œil de Dieu les a vus sous les épais rameaux ;
Leur juge vient près d'eux, et leur parle en ces mots :
   « Adam, pourquoi de Dieu fuis-tu donc la présence ?
Toi, que j'ai vu jadis, rempli de confiance,
Accourir à ma voix, et, d'un air si joyeux,
Bénir mon arrivée en ces aimables lieux !
Moins aimables depuis que ta main les néglige ;
Privés de toi, leur deuil, leur nudité m'afflige.
De tes fruits, de tes fleurs je t'ai vu si soigneux !
Pourquoi de mes bienfaits cet oubli dédaigneux ?
Me méconnais-tu donc ? et, devant votre maître,
Pourquoi tous deux ainsi tardez-vous de paraître ?

Or to each other; but apparent guilt
And shame, and perturbation, and despair,
Anger and obstinacy, and hate and guile.

Whence Adam, faltering long, thus answer'd brief:
« I heard thee in the garden, and of thy voice
Afraid, being naked, hid myself. » To whom
The gracious judge, without revile, replied:
« My voice thou oft hast heard, and hast not fear'd,
But still rejoic'd; how is it now become
So dreadful to thee? That thou art naked, who
Hath told thee? Hast thou eaten of the tree,
Whereof I grave thee charge thou shouldst not eat? »
To whom thus Adam, sore beset, replied:
« O Heaven! in evil strait this day I stand
Before my judge; either to undergo
Myself the total crime, or to accuse
My other self, the partner of my life;
Whose failing, while her faith to me remains,
I should conceal, and not expose to blame
By my complaint; but strict necessity
Subdues me, and calamitous constraint;

Viens. » Adam obéit ; d'un cœur moins confiant,
Eve le suit, non plus avec cet air riant
Dont on la vit du crime affronter la carrière :
Honteuse, elle se cache et demeure en arrière.
Tous deux, baissant leurs yeux tristement dessillés,
Sur la terre, en tremblant, se sont agenouillés :
Le crix sourd du remords et son secret reproche
De ce Dieu désormais leur interdit l'approche.
Adieu ces entretiens où leurs cœurs tour-à-tour
Commerçaient de bonté, d'allégresse et d'amour.
Infortunés ! au lieu de ces divines flammes,
Le feu des passions brûle aujourd'hui vos ames !
Adam enfin répond, le cœur saisi d'effroi :
« Le son de ta parole est venu jusqu'à moi,
Seigneur ; mais étant nu, j'évitais ta présence. »
« Qui peut, lui répond-il, causer ta défiance ?
Et comment cette voix qui consolait ton cœur,
Peut-elle dans ce jour t'inspirer la terreur ?
Jadis ta nudité ne blessait point ta vue :
Comment, et depuis quand t'est-elle donc connue ?
Parle : aurais-tu cueilli d'une imprudente main
Ce fruit que t'interdit mon ordre souverain ? »
A ces accens pour lui plus frappans que la foudre :
« Malheureux ! dit Adam, que faire, et que résoudre ?
Mon juge est devant moi : dans ce fatal moment,
Il faut, ou subir seul mon juste châtiment,
Ou moi-même accuser une épouse que j'aime,
Le charme de mon cœur, la moitié de moi-même.
Pour prix de sa constance et de sa tendre foi,
Je voudrais réunir tout ton courroux sur moi ;
Mais tu vois la rigueur du destin qui m'accable :
Ta voix va-prononcer l'arrêt irrévocable.

Lest on my head both sin and punishment,
However insupportable, be all
Devolv'd; though should I hold my peace, yet thou
Wouldst easily detect what I conceal.—
This woman, whom thou mad'st to be my help,
And gav'st me as thy perfect gift, so good,
So fit, so acceptable, so divine,
That from her hand I could suspect no ill,
And what she did, whatever in itself,
Her doing seem'd to justify the deed;
She gave me of the tree, and I did eat. »
To whom the sov'ran presence thus replied:
« Was she thy God, that her thou didst obey
Before his voice? or was she made thy guide,
Superior, or but equal, that to her
Thou didst resign thy manhood, and the place
Wherein God set thee' above her, made of thee,
And for thee, whose perfection far excell'd
Hers in all real dignity? Adorn'd
She was indeed, and lovely, to attract
Thy love, not thy subjection; and her gifts
Were such, as under government well seem'd;
Unseemly to bear rule; which was thy part
And person, hadst thou known thyself aright. »

So having said, he thus to Eve in few:
« Say woman, what is this which thou hast done? »
To whom sad Eve, with shame nigh overwhelm'd,
Confessing soon, yet not before her judge

Puis-je donc de ses torts te refuser l'aveu?
Comment supporter seul la colère d'un Dieu,
Et la honte du crime, et le poids du supplice?
Et quand je le tairais, tu connais mon complice.
Celle qui de mes jours dut faire le bonheur,
Ce modèle de foi, de constance et d'honneur,
Dont tous les mouvemens semblent autant de graces,
Qui menait le plaisir et l'espoir sur ses traces,
La femme enfin, ce cœur si parfait, si divin,
Dont le mal, disais-tu, s'approcherait en vain,
M'a présenté la pomme, et moi je l'ai reçue. »

Alors se déployant tout entier à sa vue :
« Ta femme, répond-il, est-elle un Dieu pour toi,
Ingrat! et devais-tu la préférer à moi?
Devait-elle régler tes vœux, ta destinée!
Des mêmes dons que toi l'avais-je donc ornée?
Pour exercer l'empire Adam n'avait-il plus
Et les droits de son sexe, et ses mâles vertus?
Depuis quand l'homme est-il l'esclave de la femme?
Eut-elle ta raison? lui donnai-je ton ame?
Tout ce qui plaît aux yeux, intéresse le cœur,
Je lui prodiguai tout, grace, beauté, pudeur,
Mais non l'autorité : t'obéir et te plaire,
Briller au second rang sous ta loi tutélaire,
Voilà son sort ; et toi, pourquoi l'oublias-tu?
Régner est ton devoir ; gouverner, ta vertu. »
Ève entend à son tour la fatale sentence :
« O femme! qui t'a fait violer ma défense?
Et pourquoi touchas-tu ces funestes rameaux? »
Ève, les yeux baissés, répond en peu de mots :
« Le perfide serpent, par qui je fus tentée,

Bold or loquacious, thus abash'd replied :
« The serpent me beguil'd, and I did eat. »
Which when the Lord God heard, without delay
To judgment he proceeded on the' accus'd
Serpent; though brute, unable to transfer
The guilt on him, who made him instrument
Of mischief, and polluted from the end
Of his creation; justly then accurs'd,
As vitiated in nature: more to know
Concern'd not man, (since he no further knew)
Nor alter'd his offence; yet God at last
To Satan, first in sin, his doom applied,
Though in mysterious terms, judg'd as then best:
And on the serpent thus his curse let fall:
« Because thou hast done this, thou art accurs'd
Above all cattle, each beast of the field;
Upon thy belly groveling thou shalt go,
And dust shalt eat all the days of thy life.
Between thee and the woman I will put
Enmity, and between thine and her seed;
Her seed shall bruise thy head, thou bruise his heel. »
So spake the oracle, then verified
When Jesus, son of Mary, second Eve,
Saw Satan fall, like lightning, down from heaven,
Prince of the air; then, rising from his grave,
Spoil'd principalities and powers, triumph'd
In open show; and, with ascension bright,
Captivity led captive through the air,
The realm itself of Satan, long usurp'd;

M'a vanté cette pomme, et moi je l'ai goûtée. »

A ces mots le Seigneur, enflammé de courroux,
Veut venger à la fois et punir ces époux :
« O toi ! qui dans le piège attiras ces victimes,
Organe de la ruse, et l'instrument des crimes,
Détestable serpent, pour prix de tant de maux,
Sois à jamais maudit parmi les animaux !
Rampant et méprisé, traîne-toi sur la terre :
Qu'entre la femme et toi s'établisse la guerre !
J'arme à jamais entre eux ta race et ses enfans.
Un jour, un jour viendra que ses pieds triomphans
Ecraseront ton dard, et briseront ta tête :
Tu fus son ennemi, tu seras sa conquête. »

L'oracle s'accomplit ; et le Verbe de Dieu,
Né d'un Eve plus pure, en des gouffres de feu
A fait tomber du ciel cet archange terrible
Qui du serpent fatal devint l'ame invisible.
Depuis, humiliant encor mieux son orgueil,
La terre a vu le Christ échappé du cercueil
Se relever, vainqueur de sa rage étouffée,
En pompe dans les airs emporter son trophée ;
Et, bienfaiteur du monde et vainqueur des enfers,

Whom he shall tread at last under our feet;
Ev'n he, who now foretold his fatal bruise;
And to the woman thus his sentence turn'd:
« Thy sorrow I will greatly multiply
By thy conception; children thou shalt bring
In sorrow forth; and to thy husband's will
Thine shall submit; he over thee shall rule. »
On Adam last thus judgment he pronounc'd:
Because thou' hast hearken'd to the' voice of thy wife,
And eaten of the tree, concerning which
I charg'd thee, saying, thou shalt not eat thereof;
Curs'd is the ground for thy sake; thou in sorrow
Shalt eat thereof, all the days of thy life;
Thorns also' and thistles it shall bring thee forth
Unbid; and thou shalt eat the' herb of the field;
In the sweat of thy face shalt thou eat bread,
Till thou return unto the ground; for thou
Out of the ground wast taken, (know thy birth,)
For dust thou art, and shalt to dust return. »
So judg'd he man, both judge and saviour sent;
And the' instant stroke of death, denounc'd that day,
Remov'd far off: then pitying how they stood
Before him naked to the air, that now
Must suffer change, disdain'd not to begin
Thenceforth the form of servant to assume;
As when he wash'd his servants' feet; so now,
As father of his family, he clad
Their nakedness with skins of beasts, or slain,
Or, as the snake, with youthful coat repaid;

Conduire leurs captifs délivrés de leurs fers.
Aujourd'hui de son père exerçant la vengeance :

« Eve, dit-il, tes fils naîtront dans la souffrance,
Et d'horribles douleurs déchireront ton sein.
C'est peu ; de ton époux je fais ton souverain ;
Tu seras sa sujette. Et toi, dont la faiblesse
Pour elle a transgressé les lois de ma sagesse,
Homme, tu paieras cher ton infidélité :
La nature à tes yeux va perdre sa beauté.
Ingrat ! tu compteras tes jours par tes misères.
Les champs te prodiguaient leurs tributs volontaires ;
Il faudra tourmenter un avare terrain ;
La sueur du travail arrosera ton pain.
Pour toi l'âpre buisson et la ronce épineuse
Partout vont hérisser la terre infructueuse.
La terre t'a produit, son sein te reprendra :
L'homme né de la poudre en poudre tombera. »

Ainsi ce Dieu, sévère à la fois et propice,
Servait, mais tempérait l'éternelle justice ;
Et, de l'horrible mort annonçant les fureurs,
Éloignait sa menace et ses fléaux vengeurs.
Pourtant ce Dieu qui doit, s'humiliant lui-même,
Servir, dans leurs besoins, des disciples qu'il aime,
Pour ces infortunés, coupables envers lui,
Daigne à cet humble emploi s'essayer aujourd'hui.
Bientôt, de son haleine affligeant la nature,
L'aquilon va souffler la piquante froidure :
Ce Dieu bon, des hivers prévoyant la saison,

And thought not much to clothe his enemies:
Nor he their outward only with the skins
Of beasts, but inward nakedness (much more
Opprobrious) with his robe of righteousness
Arraying, cover'd from his Father's sight.
To him with swift ascent he up return'd,
Into his blissful bosom reassum'd
In glory, as of old; to him appeas'd,
All (though all knowing) what had pass'd with man
Recounted, mixing intercession sweet.

Meanwhile, ere thus was sinn'd and judg'd on earth,
Within the gates of hell sat Sin and Death,
In counterview within the gates, that now
Stood open wide, belching outrageous flame
Far into chaos, since the fiend pass'd through,
Sin opening; who thus now to Death began:

« O son! why sit we here, each other viewing
Idly, while Satan, our great author, thrives
In other worlds, and happier seat provides
For us, his offspring dear? it cannot be
But that success attends him; if mishap,
Ere this he had return'd, with fury driven
By his avengers, since no place like this
Can fit his punishment, or their revenge.

Pour eux à la brebis emprunte sa toison,
Et leur rend des frimas l'inclémence moins rude :
D'un amour paternel tendre sollicitude !
Mais c'est peu qu'à leur corps il donne un vêtement ;
Leurs ames ont perdu leur plus riche ornement,
Il veut cacher leur honte, et malgré leur offense,
Les pare aux yeux du ciel de sa propre innocence.
Son message est rempli ; du couple criminel
Il s'éloigne, il revole au séjour paternel,
Va de ses jugemens rendre compte à son père,
Achève, en l'embrassant, d'attendrir sa colère,
Redouble auprès de lui ses prières, ses vœux,
Et plaide encor pour l'homme ingrat et malheureux.
Mais avant que le crime eût profané la terre,
Et provoqué l'arrêt du maître du tonnerre,
Depuis que, menaçant le nouvel univers,
Satan avait franchi les portes des enfers,
Leur passage était libre, et leurs gueules béantes
Lançaient dans le chaos leurs flammes dévorantes ;
L'insolente Révolte et son horrible fils,
En face l'un de l'autre, au seuil étaient assis.
Tout-à-coup au Trépas la Révolte sa mère
Adresse ce discours :
« Eh quoi ! lorsque mon père,
Pour ses enfans chéris, dans des climats nouveaux,
Cherche un séjour plus doux et des mondes plus beaux,
Quelle indigne langueur en ces lieux nous arrête !
Satan déjà sans doute en a fait la conquête :
Autrement du Très-Haut le bras victorieux
L'eût déjà replongé dans ce gouffre de feux.
Car quels lieux plus cruels, plus féconds en tortures,
Pouvait-il nous choisir pour venger ses injures ?

Methinks I feel new strength within me rise,
Wings growing, and dominion given me large
Beyond this deep; whatever draws me on,
Or sympathy, or some connatural force,
Powerful at greatest distance to unite,
With secret amity, things of like kind,
By secretest conveyance. Thou, my shade
Inseparable, must with me along:
For death from sin no power can separate.
But, lest the difficulty' of passing back
Stay his return perhaps over this gulf
Impassable, impervious; let us try,
(Adventurous work! yet to thy power and mine
Not unagreeable,) to found a path
Over this main, from hell to that new world
Where Satan now prevails; a monument
Of merit high to all the' infernal host,
Easing their passage hence, for intercourse,
Or transmigration, as their lot shall lead.
Nor can I miss the way, so strongly drawn
By this new-felt attraction and instinct. »
Whom thus the meagre shadow answer'd soon:
« Go, whither fate, and inclination strong
Leads thee; I shall not lag behind, nor err
The way, thou leading; such a scent I draw
Of carnage, prey innumerable, and taste
The savour of death from all things there that live:
Nor shall I to the work thou enterprisest
Be wanting, but afford the equal aid. »

Oui, je crois déjà voir mon empire agrandi ;
Je le sens, je dois prendre un essor plus hardi ;
Il semble, pour voler vers ces plages nouvelles,
Qu'un pouvoir inconnu vient me donner des ailes ;
Et, par l'attrait puissant d'un charme impérieux,
Comme au séjour natal, me rappelle en ces lieux.

Qu'à travers le chaos une superbe voûte,
De deux mondes divers miraculeuse route,
Passe de l'un à l'autre ; et, de ses noirs tombeaux,
Conduise un jour nos pas dans des climats plus beaux !
Je ne crains ni dangers, ni fatigue, ni peine ;
Et, si j'en crois mon cœur, l'entreprise est certaine. »

Le maigre et noir squelette, avec un rire affreux,
Lui répond : « Ton discours a prévenu mes vœux.
Partons, me voilà prêt ; sur les pas d'un tel guide,
Tout chemin m'est facile, et rien ne m'intimide.
Je crois déjà, je crois, plein d'un même transport
Flairer de loin ma proie ; une vapeur de mort,
Du séjour de la vie arrive à cette plage ;
Déjà je bois le sang, et goûte le carnage. »

So saying, with delight he snuff'd the smell
Of mortal change on earth. As when a flock
Of ravenous fowl, though many a league remote,
Against the day of battle, to a field
Where armies lie encamp'd, com flying, lur'd
With scent of living carcasses, design'd
For death the following day, in bloody fight:
So scented the grim feature, and upturn'd
His nostril wide into the murky air,
Sagacious of his quarry from so far.
Then both from out hell-gates, into the waste
Wide anarchy of chaos damp and dark,
Flew diverse; and with power (their power was great)
Hovering upon the waters, what they met
Solid or slimy, as in raging sea
Tost up and down, together crowded drove,
From each side shoaling towards the mouth of hell:
As when to polar winds, blowing adverse
Upon the Cronian sea, together drive
Mountains of ice, that stop the imagin'd way
Beyond Petsora eastward, to the rich
Cathaian coast.

The aggregated soil
Death with his mace petrific, cold and dry,
As with a trident, smote; and fix'd as firm
As Delos, floating once; the rest his look
Bound with Gorgonian rigour not to move;
And with Asphaltic slime, broad as the gate,

Il dit, et vers la terre avidement tourné,
En aspire de loin le vent empoisonné.
Tels, en foule accourus la veille des batailles,
Des vautours ont senti l'odeur des funérailles;
Et des morts, qui bientôt vont joncher les deux camps,
Promettent à leur faim les cadavres sanglans :
Avide, et tressaillant d'une barbare joie,
Tel le monstre farouche a pressenti sa proie,
Et d'une odeur de mort du fond de sa prison,
Hume, le front levé, l'impure exhalaison.

Soudain d'un vol bruyant partent les deux fantômes :
Tous deux du vieux Chaos traversent les royaumes :
Rien ne peut arrêter leur vol impétueux.
Bravant des corps rivaux le choc tumultueux,
Tous deux s'en vont chassant, dans l'abîme qui gronde,
Les tourbillons de l'air, les tempêtes de l'onde;
Et roulent devant eux cette orageuse mer
Qui s'étend de la terre aux portes de l'enfer.
Ainsi, sur l'Océan que tourmente leur rage,
Deux vents, rivaux fougueux, soufflent un double orage;
Tels en rochers de glace ils entassent ces flots,
Des froides mers du nord éblouissant chaos,
Qui, des navigateurs barrière insurmontable,
Leur ferment du Cathay la route impraticable.
Soudain le Trépas fond sur l'abîme grondant;
De sa froide massue, émule du trident,
Frappe, enchaîne, condense en montagnes de glace
Des corps accumulés la gigantesque masse :
L'asphalte les cimente, et son œil redouté
Achève d'un regard leur immobilité.
Le pont audacieux, dont la largeur égale

Deep to the roots of hell the gather'd beach
The fasten'd, and the mole immense wrought on,
Over the foaming deep high-arch'd ; a bridge
Of lenght prodigious, joining to the wall
Immovable of this now fenceless world,
Forfeit to death ; from hence a passage broad,
Smooth, easy, inoffensive, down to hell.
So if great things to small may be compar'd,
Xerxes the liberty of Greece to yoke,
From Susa, his Memnonian palace high,
Came to the sea ; and, over Hellespont
Bridging his way, Europe with Asia join'd,
And scourg'd with many a stroke the indignant waves.

Now had they brought the work by wondrous art
Pontifical, a ridge of pendant rock,
Over the vex'd abyss, following the track
Of Satan to the self-same place where he
First lighted from his wing, and landed safe
From out of chaos, to the outside bare
Of this round world : with pins of adamant
And chains they made all fast ; too fast they made
And durable ! and now in little space
The confines met of empyrean heaven,
And of this world ; and, on the left hand, hell
With long reach interpos'd ; three several ways
In sight, to each of these three places led.

L'ouverture sans fin de la porte infernale,
Cache au fond de l'enfer son vaste fondement ;
Son cintre est suspendu sur l'abîme écumant ;
Et vers l'autre côté, rempart du nouveau monde,
Se termine et s'assied sur sa base profonde.
Monde trop malheureux ! quel je prévois ton sort !
Ce pont épouvantable est celui de la mort.
De là, prête à porter les vainqueurs et leur proie,
S'élargit, se prolonge une effroyable voie
Dont le penchant fatal, des bords de l'univers,
Descend rapidement jusqu'au fond des enfers.
Tel, si les grands objets aux petits se comparent,
Sur ces bords renommés que les ondes séparent,
Xerxès, courbant dans l'air l'arc immense d'un pont,
De l'Asie en Europe embrassa l'Hellespont,
Et vint, d'un bras vengeur fouettant les flots esclaves,
Porter des fers aux Grecs, à l'onde des entraves.
  L'ouvrage est achevé : déjà du noir chaos
Défiant la tempête et dominant les flots,
La voûte, dans les airs hardiment suspendue,
Prolonge de son arc l'effrayante étendue.
Ils partent ; et tous deux de l'archange inhumain
Interrogent la trace, et suivent le chemin,
Jusqu'aux lieux où, touchant ces régions nouvelles,
Vainqueur, il replia ses triomphantes ailes ;
Et, loin du sombre abîme entendit en repos
Murmurer la tempête et rugir le chaos.
Là, d'un lien puissant, hélas ! et trop durable,
Leur art unit ce pont à la terre coupable.
Ils examinent tout, parcourent tour-à-tour
Les célestes lambris, le terrestre séjour.
A leur gauche est le sombre et terrible Tartare,

And now their way to earth they had descried,
To paradise first tending; when, behold!
Satan, in likeness of an angel bright,
Betwixt the Centaur and the Scorpion steering
His zenith, while the sun in Aries rose:
Disguis'd he came; but those his children dear
Their parent soon discern'd, though in disguise.

He, after Eve seduc'd, unminded slunk
Into the wood fast by; and, changing shape,
To' observe the sequel, saw his guileful act
By Eve, though all unweeting, seconded
Upon her husband; saw their shame that sought
Vain covertures; but when he saw descend
The Son of God to judge them, terrified
He fled; not hoping to escape, but shun
The present; fearing, guilty, what his wrath
Might suddenly inflict: that past, return'd
By night, and listening where the hapless pair
Sat in their sad discourse, and various plaint,
Thence gather'd his own doom; which understood
Not instant, but of future time; with joy
And tidings fraught, to hell he now return'd;
And at the brink of chaos, near the foot
Of this new wondrous pontifice, unhop'd
Met, who to meet him came, his offspring dear.
Great joy was at their meeting, and at sight

Que de ce double empire un long chemin sépare :
Trois routes conduisaient aux trois mondes divers.
Dans ce moment, Éden et ses bocages verts
Sont le but de leur route : ils marchent; et leur vue,
Sous la forme d'un ange, ô surprise imprévue !
Entre le Scorpion et le brûlant Archer,
Découvre au loin Satan que leurs pas vont chercher.
Au signe du Bélier qu'inondait sa lumière,
L'astre du monde alors commençait sa carrière.
Satan poursuit sa route; avec un doux transport
Ses horribles enfans l'ont reconnu d'abord.

Lorsqu'Eve eut succombé, l'auteur de sa ruine
S'enfuit, chercha l'abri de la forêt voisine;
Puis, se rapprochant d'eux sous un aspect nouveau,
Il avait vu l'époux, au fond de leur berceau,
Tenté par son épouse, imiter sa faiblesse ;
Il avait vu leur honte, après leur courte ivresse,
Sous un feuillage vain cacher leur déshonneur.
Mais, dès qu'il aperçut leur juge, leur seigneur,
Descendre sur la terre, une frayeur subite
Avait loin de ses yeux précipité sa fuite :
Tant l'aspect foudroyant du Dieu qu'il a bravé
Reste encore en son cœur profondément gravé !
Enfin, l'arrêt porté, dans la nuit le perfide
S'était glissé près d'eux, et, d'une oreille avide,
Tandis qu'il écoutait leurs discours douloureux,
Lui-même de son sort il fut instruit par eux,
Et sut que l'Éternel avait, dans sa prudence,
Pour des temps éloignés réservé sa vengeance.
Aussitôt il triomphe : à l'enfer qui l'attend,
Il brûle d'annoncer son succès éclatant.
Voilà qu'au bord du pont que bâtit son audace

Of that stupendous bridge his joy encreas'd.
Long he admiring stood, till Sin, his fair
Enchanting daughter, thus the silence broke:

« O parent, these are thy magnific deeds,
Thy trophies! which thou view'st as not thine own;
Thou art their author, and prime architect:
For I no sooner in my heart divin'd
(My heart, which by a secret harmony
Still moves with thine, join'd in connexion sweet,)
That thou on earth hadst prosper'd, which thy looks
Now also evidence, but straight I felt,
Though distant from the worlds between, yet felt,
That I must after thee, with this thy son;
Such fatal consequence unites us three!
Hell could no longer hold us in our bounds,
Nor this unvoyageable gulf obscure
Detain from following thy illustrious track
Thou hast achiev'd our liberty, confin'd
Within hell-gates till now; thou us impower'd
To fortify thus far, and overlay,
With this portentous bridge, the dark abyss.
Thine now is all this world; thy virtue' hath won
What thy hands builded not; thy wisdom gain'd
With odds what war hath lost, and fully' aveng'd
Our foil in heaven; here thou shalt monarch reign,

Se présente à ses yeux son exécrable race.
De l'horrible famille, oh ! quel fut le plaisir !
Surtout de quel transport Satan se sent saisir,
Lorsqu'à ses yeux surpris tout-à-coup se présente
Du pont qu'elle éleva la structure imposante !
Il ne se lasse point de voir et d'admirer.
Celle enfin que les cieux le virent adorer,
La Révolte, s'approche et lui tient ce langage :
« Admire dans ce pont ton magnifique ouvrage,
Oui, le tien ; oui, l'enfer te doit ce monument :
Tu sais quels doux rapports, quel tendre sentiment
Par des nœuds éternels nous attachent ensemble ;
Même vœu, même espoir, même sort nous rassemble.
Ainsi, quand loin de toi des présages secrets
Avertirent mon cœur de tes heureux succès
(Et ton aspect ici confirme mon augure),
Soudain le cri du sang, la voix de la nature,
Un charme impérieux, m'appelèrent vers toi :
Des mondes vainement te séparaient de moi,
A vivre loin de toi rien ne put me résoudre ;
Le sort forma nos nœuds, rien ne put les dissoudre :
L'érèbe, le chaos ne m'arrêtèrent pas.
Tous les deux nous brûlions de marcher sur tes pas ;
Enfermés si long-temps dans ces prisons affreuses,
Si nous avons franchi leurs routes ténébreuses,
Nous le devons à toi ; c'est par toi que nos mains
Ont de ces noirs états reculé les confins ;
Par toi, ce pont hardi, ce monument sublime,
Etonna le chaos, et régna sur l'abîme.
De Dieu, dans son ouvrage, heureux triomphateur,
Toi seul, de nos revers humilias l'auteur ;
Maître de cette terre, enfin, par tes conquêtes,

There didst not: there let him still victor sway,
As battle hath adjudg'd; from this new world
Retiring, by his own doom alienated;
And henceforth monarchy with thee divide
Of all things, parted by the' empyreal bounds,
His quadrature, from thy orbicular world;
Or try thee now more dangerous to this throne. »

Whom thus the prince of darkness answer'd glad:
« Fair daughter, and thou son and grandchild both;
High proof ye now have given to be the race
Of Satan, (for I glory in the name,
Antagonist of heaven's Almighty King,
Amply have merited of me, of all
The' infernal empire, that so near heaven's door
Triumphal with triumphal act have met,
Mine, with this glorious work; and made one realm,
Hell and this world, one realm, one continent,
Of easy thoroughfare. Therefore while I
Descend through darkness, on your road with ease,
To my associate powers, them to acquaint
With these successes, and with them rejoice;
You two this way, among these numerous orbs,
All yours, right down to paradise descend;
There dwell and reign in bliss; thence on the earth

Tu consoles nos maux et venges nos défaites;
Tu règnes ici-bas, et tu servais aux cieux.
Laisse dans son palais ce roi victorieux;
Ainsi l'a des combats décidé la fortune :
Il nous épargne au moins sa présence importune.
De son pouvoir ici tranquille successeur,
Lui-même t'en laissa le libre possesseur;
Avec tes grands desseins sa volonté conspire;
Il veut qu'entre vous deux vous partagiez l'empire;
Loin de décourager tes glorieux essais,
Son triomphe lui-même assure tes succès ;
Ou, s'il tentait encor les hasards de la guerre,
Qu'il sache ce que peut l'enfer joint à la terre. »
  Le fier Satan répond : « Fille charmante ! et toi,
Que par un double nœud le sang unit à moi !
A ces nobles liens vos exploits feront croire.
Ennemi du Très-Haut (et Satan en fait gloire),
Combien ne dois-je pas à vos généreux soins !
Vos amis de l'enfer ne vous doivent pas moins.
Ces deux mondes rivaux, grace à votre industrie,
Ne sont qu'un même état, qu'une même patrie.
Le ciel a vu de près vos exploits triomphans,
Et mon orgueil charmé jouit dans mes enfans.
Allez donc; et tandis qu'aux rives infernales,
Où mènent de ce pont les arches triomphales,
J'irai conter leur gloire et mes heureux travaux,
Vous, marchez à travers tous ces mondes nouveaux;
Cherchez du frais Éden les riantes demeures;
Là, coulez désormais de plus aimables heures;
Là, fixez vos destins; goûtez-y pour jamais
Les charmes du pouvoir, le calme de la paix.
De là, régnez sur l'air, et commandez à l'onde,

Dominion exercise and in the air,
Chiefly on man, sole lord of all declar'd;
Him first make sure your thrall, and lastly kill.
My substitutes I send ye, and create
Plenipotent on earth, of matchless might
Issuing from me; on your joint vigour now
My hold of this new kingdom all depends,
Through sin to death expos'd by my exploit.
If your joint power prevail, the affairs of hell
No detriment need fear; go, and be strong. »

So saying, he dismiss'd them. They with speed
Their course through thickest constellations held,
Spreading their bane; the blasted stars look'd wan,
And planets, planet-struck, real eclipse
Then suffer'd. The other way Satan went down
The causey to hell-gate: on either side
Disparted chaos over-built exclaim'd,
And with rebounding surge the bars assail'd
That scorn'd his indignation: through the gate,
Wide open and unguarded, Satan pass'd,
And all about found desolate; for those,
Appointed to sit there had left their charge,
Flown to the upper world; the rest were all
Far to the' inland retir'd, about the walls
Of Pandemonium; city and proud seat
Of Lucifer, (so by allusion call'd
Of that bright star, to Satan paragon'd;)
There kept their watch the legions, while the grand
In council sat, solicitous what chance

Surtout à ce vaincu qu'on nomme roi du monde :
Accablez-le de fers, d'opprobres et de maux,
Et pour jamais, enfin, détruisez vos rivaux :
Je vous remets mes droits, faites en mon absence
Reconnaître Satan, respecter sa puissance.
Que mon autorité se partage entre tous ;
Vous régnerez par moi, je régnerai par vous.
De nos pouvoirs unis si la force conspire,
De quel éclat nouveau va briller cet empire !
Allez, soyez heureux, soyez dignes de moi ;
Honorez votre père, et servez votre roi. »
Il dit : dans un chemin bordé d'astres sans nombre
Ils volent ; devant eux s'étend un voile sombre ;
Le soleil en pâlit, l'air en est infecté.
Cependant, sur l'abîme en triomphe porté,
Satan poursuit sa route au ténébreux rivage.
En vain le noir chaos, contre un pont qui l'outrage,
Gronde, écume, et le bat de ses flots courroucés,
Qui, toujours menaçans, sont toujours repoussés.
Satan enfin arrive à la porte fatale :
Il entre ; les gardiens de la rive infernale
Avaient quitté ces lieux ; le peuple des enfers,
Laissant leurs murs sans garde, et leurs confins déserts,
Au centre de l'empire errait sous ces portiques,
De leur monarque absent demeures magnifiques :
Une garde y veillait ; tous les chefs de l'état
Inquiets du retard de leur grand potentat,
Dans ce palais pompeux délibéraient ensemble.
Là, de leur souverain l'ordre exprès les rassemble ;
Lui-même, à son départ pour des mondes lointains,
Leur avait de l'état confié les destins.
Tous les cœurs attendaient avec impatience

Might intercept their emperor sent; so he
Departing gave command, and they observ'd.
As when the Tartar from his Russian foe,
By Astracan, over the snowy plains,
Retires; or Bactrian Sophi, from the horns
Of Turkish crescent, leaves all waste beyond
The realm of Aladule, in his retreat
To Tauris or Casbeen: so these, the late
Heaven-banish'd host, left desert utmost hell
Many' a dark league, reduc'd in careful watch
Round their metropolis; and now expecting
Each hour their great adventurer, from the search
Of foreign worlds. He, through the midst unmark'd,
In show plebeian-angel militant
Of lowest order, pass'd; and from the door
Of that Plutonian hall, invisible
Ascended his high throne; which, under state
Of richest texture spread, at the' upper end
Was plac'd in regal lustre. Down a while
He sat, and round about him saw, unseen.
At last, as from a cloud, his fulgent head
And shape star-bright appear'd, or brighter; clad
With what permissive glory since his fall
Was left him, or false glitter: all amaz'd
At that so sudden blaze, the Stygian throng
Bent their aspect, and whom they wish'd beheld,
Their mighty chief return'd: loud was the acclaim:
Forth rush'd in haste the great consulting peers,
Rais'd from their dark divan, and with like joy

Qu'un retour si tardif leur rendît sa présence.

Il vient; d'un ange obscur il emprunte les traits,
Glisse à travers la foule, entre dans le palais,
Observe, inconnu d'eux, tous les grands de l'empire,
Monte enfin et s'assied sur un trône où respire
Toute la majesté qui sied au nom royal:
L'or et la pourpre ornaient le siège impérial.
Là, sans se dévoiler, sans rompre le silence,
Il promène ses yeux sur cette foule immense.

Soudain, tel qu'échappé de son nuage obscur
Un astre reparaît plus brillant et plus pur,
Il éclate, il se montre en des flots de lumière,
Restes éblouissans de sa splendeur première.
A peine il a paru de gloire environné,
Tout ce peuple aussitôt vers son roi s'est tourné:
De leurs cris redoublés la voûte au loin résonne.
Au même instant, les chefs, soutiens de sa couronne,
Descendent de leur trône, et, lui prouvant leur foi,

Congratulant approach'd him; who with hand
Silence, and with these words attention won.

« Thrones, dominations, princedoms, virtues, powers;
For in possession such, not only' of right,
I call ye, and declare ye now; return'd
Successful beyond hope, to lead ye forth
Triumphant out of this infernal pit
Abominable, accurs'd, the house of woe,
And dungeon of our tyrant: now possess,
As lords, a spacious world, to' our native heaven
Little inferior, by my adventure hard
With peril great achiev'd. Long were to tell
What I have done; what suffer'd, with what pain
Voyag'd the unreal, vast, unbounded deep
Of horrible confusion; over which
By Sin and Death a broad way now is pav'd,
To expedite your glorious march; but I
Toil'd out my uncouth passage, forc'd to ride
The' untractable abyss, plung'd in the womb
Of unoriginal night and chaos wild;
That, jealous of their secrets, fiercely' oppos'd
My journey strange, with clamorous uproar
Protesting fate supreme; thence how I found
The new-created world, which fame in heaven
Long had foretold, a fabric wonderful,
Of absolute perfection! therein man
Plac'd in a paradise, by our exile
Made happy: him by fraud I have seduc'd

D'un murmure d'amour environnent leur roi.
Tout-à-coup il étend sa main majestueuse;
A ce signe se tait sa cour respectueuse.
« Trônes, principautés, rois, dominations;
Ces titres, leur dit-il, ne sont point de vains noms;
Non, je vous donne ici des titres véritables,
De votre antique rang attributs respectables;
Car mes heureux succès ont passé mon espoir:
Oui, j'ai rempli vos vœux, j'ai rempli mon devoir.
Vous donc, d'un Dieu jaloux courageuses victimes,
Vainement sa colère a creusé ces abîmes:
De la profonde horreur de cet affreux séjour,
C'est moi, c'est votre roi qui doit vous rendre au jour;
Un monde vous attend, au sortir des supplices,
Dont votre ciel natal envierait les délices.
Par combien de périls, d'ennuis et de travaux,
J'ai trouvé, j'ai conquis ces royaumes nouveaux!
Tantôt forcé d'errer dans le néant du vide,
Tantôt dans le chaos voyageur intrépide,
J'errais et subjuguais les bouillons orageux
Qu'embrasse enfin un pont, monument courageux
Bâti par le Trépas secondé de sa mère,
Où vient des flots grondans expirer la colère;
La voûte vous présente un facile chemin:
Mais moi seul, enfoncé dans des gouffres sans fin,
Hardi nocher, vainqueur d'une onde innavigable,
Il m'a fallu voguer d'une aile infatigable
A travers ces torrens, ces fougueux tourbillons;
Tracer à longs détours de pénibles sillons
Dans le sein du chaos, de la nuit éternelle
(Car la nuit envieuse et le chaos rebelle
Craignaient à mes regards de trahir leurs secrets,

From his Creator; and, the more to' encrease
Your wonder, with an apple; he, thereat
Offended, (worth your laughter!) hat given up
Both his beloved man and all his world,
To sin and death a prey, and so to us,
Without our hazard, labour, or alarm;
To range in, and to dwell, and over man
To rule, as over all he should have rul'd.

« True is, me also he hath judg'd, or rather
Me not, but the brute-serpent in whose shape
Man I deceived : that which to me belongs,
Is enmity, which he will put between
Me and mankind; I am to bruise his heel;
His seed (when, is not set) shall bruise my head.
A world who would not purchase with a bruise,
Or much more grievous pain? — Ye have the account
Of my performance : what remains, ye gods!
But up, and enter now into full bliss? — »
So having said, awhile he stood, expecting
Their universal shout and high applause
To fill his ear; when, contrary, he hears
On all sides, from innumerable tongues,
A dismal universal hiss, the sound

Et m'opposaient du sort les augustes décrets);
Mais enfin j'ai vaincu; j'ai découvert un monde,
Mélange heureux de l'air, de la terre et de l'onde.
De ce monde enchanteur paisible souverain,
L'homme, en des bois fleuris et sous un ciel serein,
De ses trésors naissans savourait les prémices,
Et c'est à nos malheurs qu'il devait ces délices!
Son bonheur m'irritait; par un fruit défendu
J'ai tenté sa faiblesse, et ce fruit l'a perdu.
Qui l'aurait pu penser? sa ridicule offense
A d'un roi ridicule irrité la vengeance.
Ces favoris à peine établis dans ces lieux,
Lui-même nous les livre, et leur monde avec eux.
J'ai conquis sans combat leur immense héritage;
Et la terre aux enfers est échue en partage.
« Dirai-je de ce Dieu l'étrange jugement?
Un être sans raison, mon aveugle instrument,
A porté sur lui seul le poids de sa justice.
A des temps incertains renvoyant mon supplice,
Entre l'homme et ma race il met l'inimitié;
De mon dard quelque jour je dois blesser son pié;
De son pied quelque jour il doit fouler ma tête.
Ai-je donc trop du monde acheté la conquête?
Ce beau lieu vous attend: partez, je vous promets
Des torrens de bonheur et des siècles de paix. »

A ces mots il se tait; il attend qu'on éclate
En acclamations dont son orgueil se flatte:
Mais quand il se promet des applaudissemens,
L'air soudain retentit d'horribles sifflemens.
A ce bruit imprévu Satan surpris se trouble;
Mais combien sa surprise et sa honte redouble,

Of public scorn: he wonder'd, but not long
Had leisure, wondering at himself now more;
His visage drawn he felt to sharp and spare;
His arms clung to his ribs; his legs entwining
Each other, till supplanted down he fell,
A monstrous serpent on his belly prone,
Reluctant, but in vain; a greater power
Now rul'd him, punish'd in the shape he sinn'd,
According to his doom: he would have spoke,
But hiss for hiss return'd with forked tongue
To forked tongue; for now were all transform'd
Alike, to serpents all, as accessories
To his bold riot; dreadful was the din
Of hissing through the all, thick swarming now
With complicated monsters head and tail,
Scorpion, and Asp, and Amphisbæna dire,
Cerastes horn'd, Hydrus, and Elops drear,
And Dipsas; (not so thick swarm'd once the soil
Bedropt with blood of Gorgon, or the isle
Ophiusa,) but still greatest he the midst,
Now dragon grown, larger than whom the sun
Ingender'd in the Pythian vale or slime,
Huge Python; and his power no less he seem'd
Above the rest still to retain. They all
Him follow'd, issuing forth to the' open field,
Where all yet left of that revolted rout,
Heaven fall'n, in station stood or just array;
Sublime with expectation, when to see
In triumph issuing forth their glorious chief.

Lorsqu'il sent tout-à-coup, par un cruel affront,
Se rétrécir sa tête et s'alonger son front!
Ses bras collés aux flancs, ses pieds roulés ensemble,
Traînent en longs replis le corps qui les rassemble.
De son trône sans gloire il s'élance, il s'abat :
Sous sa forme rampante en vain il se débat ;
La main du Tout-Puissant sur lui pèse et le dompte;
Ce qui fit son succès aujourd'hui fait sa honte.
Il veut parler : trois dards, qu'il agite à la fois,
Remplacent, en sifflant, l'organe de sa voix.
Dans le même destin, rois, sujets se confondent,
Aux sifflemens aigus les sifflemens répondent;
L'un par l'autre saisis, l'un par l'autre embrassés,
Tous par d'horribles nœuds se sont entrelacés.
De leurs sinistres sons tout le palais résonne,
La nature en frémit, l'enfer même s'étonne;
Par un forfait commun l'orgueil les réunit,
D'un châtiment commun l'Éternel les punit.
Moins de monstres sont nés du sang de la Gorgone.
Seul, dominant encor tout ce qui l'environne,
Satan offre aux regards un superbe dragon ;
Moins terrible autrefois parut le fier Pithon,
Ce monstre, que la fable en une fange immonde
Fit naître des rayons de l'astre ardent du monde.
Tel paraissait Satan, tel brillant de splendeur,
Il montre à ses sujets un reste de grandeur.
Distingué par sa forme, il l'est par son courage :
Leur rage, aveugle encore, obéit à sa rage.
Il sort ; tout l'accompagne : ils arrivent aux lieux
Où tous ceux qu'épargna la vengeance des cieux,
Venaient à chaque poste, ou joignant leurs bannières,
Déployaient dans les champs leurs phalanges guerrières,

They saw, but other sight instead! a crowd
Of ugly serpents; horror on them fell,
And horrid sympathy; for, what they saw,
They felt themselves, now changing; down their arms,
Down fell both spear and shield; down they as fast;
And the dire hiss renew'd, and the dire form
Catch'd by contagion; like in punishment,
As in their crime. Thus was the' applause they meant,
Turn'd to exploding hiss, triumph to shame,
Cast on themselves from their own mouths.

There stood
A grove hard by, sprung up with this their change,
(His will, who reigns above) to aggravate
Their penance, laden with fair fruit, like that
Which grew in paradise, the bait of Eve,
Us'd by the tempter: on that prospect strange
Their earnest eyes they fix'd, imagining
For one forbidden tree a multitude
Now risen, to work them further woe or shame;
Yet parch'd, with scalding thirst and hunger fierce,
Thought to delude them sent, could not abstain;
But on they roll'd in heaps, and, up the trees
Climbing sat thicker than the snaky locks
That curl'd Megæra: greedily they pluck'd
The fruitage fair to sight, (like that which grew
Near that bituminous lake where Sodom flam'd;

Attendant que ce chef, objet de tant de vœux,
Superbe et triomphant, reparaisse à leurs yeux.
Mais quel spectacle affreux trompe leur espérance !
Partout de noirs serpens s'offre une horde immense.
L'effroi glace leurs cœurs : même sort les attend :
Ce que chacun abhorre, il l'éprouve à l'instant ;
Leurs bras sont enchaînés par d'invincibles charmes ;
Même effroi fait tomber les guerriers et les armes.
Tous, poussant à la fois des sifflemens affreux,
Suivent, en se traînant, leurs frères malheureux :
Un même châtiment punit le même crime ;
D'une horreur mutuelle un instinct unanime
Fait siffler tous les dards ; et leur orgueil surpris
Reçoit, au lieu d'honneurs, les signes du mépris.
Pour aggraver leurs maux (le ciel ainsi l'ordonne),
Enfanté tout-à-coup, un verger les étonne ;
Les fruits, dont chaque tige étale le trésor,
Ainsi que dans Éden, brillent de pourpre et d'or :
Leur beauté d'Ève encor tenterait l'innocence.
Leur long étonnement les contemple en silence ;
De cet arbre interdit les plants multipliés
Semblent un nouveau piège à leurs yeux effrayés ;
Mais la faim et la soif tout-à-coup les enflamme ;
Le besoin dévorant s'empare de leur ame.
Tout s'élance à la fois ; leurs bataillons pressés
Autour de chaque tronc se sont entrelacés,
S'y suspendent en foule, et, parmi la verdure,
Présentent d'Alecton l'horrible chevelure :
Ils arrachent ces fruits, aussitôt dévorés.
D'un moins brillant émail paraissaient colorés
Ces beaux fruits qu'admirait, sur ces rives infames,
Ce lac dont le bitume alimentait les flammes :

This more delusive, not the touch but taste
Deceiv'd;) they fondly thinking to allay
Their appetite with gust, instead of fruit
Chew'd bitter ashes, which the' offended taste
With spattering noise rejected : oft they' assay'd
Hunger and thirst constraining; drugg'd as oft,
With hatefullest disrelish writh'd their jaws,
With soot and cinders fill'd; so oft they fell
Into the same illusion, not as man
Whom they triumph'd once laps'd. Thus were they plagu'd
And worn with famine, long and ceaseless hiss,
Till their lost shape, permitted, they resum'd;
Yearly enjoin'd, some say, to undergo
This annual humbling certain number'd days,
To dash their pride and joy, for man seduc'd.
However, some tradition they dispers'd
Among the heathen, of their purchase got,
And fabled how the serpent, whom they call'd
Ophion, with Eurynome, (the wide-
Encroaching Eve perhaps,) had first the rule
Of high Olympus; thence by Saturn driven
And Ops, ere yet Dictæan Jove was born.

Meanwhile in paradise the hellish pair
Too soon arriv'd; Sin, there in power before,
Once actual; now in body, and to dwell
Habitual habitant; behind her Death,
Close following pace for pace, not mounted yet
On his pale horse : to whom Sin thus began :

« Second of Satan sprung, all-conquering Death!

Ceux-là trompaient les yeux, et ceux-ci les palais.
Ils convoitent en vain leurs perfides attraits ;
Au lieu du doux nectar d'une sève abondante,
Ils laissent dans la bouche une âcreté mordante,
Une affreuse amertume ; et le monstre étonné
Rejette avec horreur le fruit empoisonné.
Mais leur âpre saveur vainement les dégoûte ;
Leur faim demande encor les mets qu'elle redoute ;
Et, maudissant du fruit la trompeuse couleur,
Leur bouche se déchire et se tord de douleur.
Ainsi ces malheureux qui se riaient de l'homme
Une fois abusé par la fatale pomme,
Du fruit toujours maudit se nourrissent toujours.
Leur forme enfin renaît ; mais chaque an dans son cours
Ramène leur supplice, et de leur gloire impie
Par la honte et la faim l'insolence s'expie.

Cependant la Révolte et le hideux Trépas
Vers le riant Éden précipitent leurs pas ;
La Révolte en bannit la crédule innocence ;
Elle y vient elle-même établir sa puissance,
Attendant que son fils, sur son pâle coursier,
Bientôt à ses fureurs vienne s'associer.

« Eh bien ! dit la Révolte en tressaillant de joie,

What think'st thou of our empire now, though earn'd
With travel difficult, not better far
Than still at hell's dark threshold to' have sat watch,
Unnam'd, undreaded, and thyself half starv'd? » —
— Whom thus the sin-born monster answer'd soon :
« To me, who with eternal famine pine,
Alike is hell, or paradise, or heaven ;
There best, where most with ravine I may meet;
Which here, though plenteous, all too little seems
To stuff this maw, this vast un-hidebound corpse. »
To whom the' incestuous mother thus replied :
« Thou therefore on these herbs, and fruits, and flowers,
Feed first ; on each beast next, and fish, and fowl ;
No homely morsels ! and, whatever thing
The scythe of time mows down, devour unspar'd ;
Till I, in man residing, through the race,
His thoughts, his looks, words, actions, all infect ;
And season him thy last and sweetest prey. »

This said, they both betook them several ways,
Both to destroy, or unimmortal make
All kinds, and for destruction to mature
Sooner or later, which the' Almighty seeing,
From his transcendent seat the saints among,
To those bright orders utter'd thus his voice :
« See, with what heat these dogs of hell advance
To waste and havoc yonder world, which I
So fair and good created ; and had still

Payâmes-nous trop cher une si belle proie?
Misérables geôliers aux portes des enfers,
Enfin nous voilà rois de ce riche univers ! »
« L'enfer, dit le Trépas, et son horrible porte,
Le paradis, le ciel, la terre, que m'importe?
Partout où se pourra rassasier ma faim,
C'est là qu'est mon séjour ; dans cet étroit jardin
Comment puis-je assouvir cette faim dévorante
Que chaque instant irrite, et que rien ne contente?
Il faut un champ plus vaste à ma voracité. »

A ce fils monstreux par l'inceste enfanté :
« Eh bien! que tardes-tu? dit sa perfide mère;
Si ce riche séjour ne peut te satisfaire,
Prélude dans ces lieux à tes riches banquets :
Troupeaux, oiseaux, poissons, pour tes festins sont prêts :
Oui, tout ce que du Temps l'avide faux moissonne,
Tout ce que Dieu créa, ta mère te le donne :
Mais attends seulement que mes attraits vainqueurs
Aient séduit les esprits et corrompu les cœurs;
Alors j'ouvre à ta faim une immense carrière,
Et, dès ce jour, ta proie est la nature entière. »
L'un et l'autre, à ces mots, par deux chemins divers,
Courent de leurs poisons infecter l'univers,
Portent partout le deuil, le crime et le ravage :
Terre, hommes, animaux, sont promis à leur rage.
Le Très-Haut les a vus de son trône éternel :
« Vous voyez les fureurs de ce couple cruel,
Dit-il aux purs esprits dont la cour l'environne;
Partout à pleine main l'un et l'autre moissonne ;
Beauté, vertu, tout meurt; je ne reconnais plus
Ces lieux où mon amour et mes yeux se sont plus,

Kept in that state, had not the folly' of man
Let in these wasteful furies, who impute
Folly to me; so doth the prince of hell
And his adherents, that with so much ease
I suffer them to enter and possess
A place so heavenly; and, conniving, seem
To gratify my scornful enemies,
That laugh, as if (transported with some fit
Of passion) I to them had quitted all,
At random yielded up to their misrule;
And know not that I call'd, and drew them thither,
My hell-hounds, to lick up the draff and filth
Which man's polluting sin with taint hath shed
On what was pure; till, cramm'd and gorg'd, nigh burst
With suck'd and glutted offal, at one sling
Of thy victorious arm, well-pleasing Son,
Both Sin and Death, and yawning grave, at last,
Through chaos hurl'd, obstruct the mouth of hell
For ever, and seal up his ravenous jaws.
Then heaven and earth renew'd shall be made pure
To sanctity, that shall receive no stain:
Till then, the curse pronounc'd on both proceeds. »
He ended, and the heavenly audience loud
Sung Halleluiah, as the sound of seas,
Through multitude that sung: «Just are thy ways,
Righteous are thy decrees on all thy works;
Who can extenuate thee? Next, to the Son,
Destined restorer of mankind, by whom
New heaven and earth shall to the ages rise,

Que j'aurais conservés, si l'imprudence humaine
D'un couple destructeur n'eût appelé la haine.
Les enfers et leur chef blasphèment contre moi;
J'ai remis, disent-ils, ce monde sous leur loi;
Et d'un jaloux orgueil écoutant la vengeance,
A leur lâche fureur j'ai livré l'innocence.
Aveugles instrumens, ils ne se doutent pas
Que moi-même en ces lieux j'ai dirigé leurs pas;
Qu'ils sont venus, contraints par mes ordres suprêmes,
Purifier ces lieux qu'ils ont souillés eux-mêmes,
Se gorger de carnage, et s'enivrer de sang,
Jusqu'à ce que d'effroi, de douleur rugissant,
Dans tes mains, ô mon fils! ô mon unique joie!
De l'avare sépulcre ils remettent la proie;
Que dans leurs noirs cachots tu plonges ces pervers,
Et scelles pour jamais la porte des enfers.
Alors tu reverras sourire la nature,
Renaître un ciel plus saint, une terre plus pure;
Mais jusque-là la terre et le ciel profanés
Satisferont au Dieu qui les a condamnés. »

Il dit; et tout-à-coup les harpes, les cantiques,
Font des palais divins retentir les portiques:
Plus nombreux, plus bruyans que les vagues des mers,
De longs *alleluia* résonnent dans les airs.
« Qui pourrait s'opposer à ton pouvoir auguste?
Salut! Être éternel, toujours grand, toujours juste! »
Puis ils chantent son fils, l'homme régénéré,
Le ciel purgé du crime, et le monde épuré,

Or down from heaven descend.» Such was their song:
While the Creator, calling forth by name
His mighty angels, gave them several charge,
As sorted best with present things. The sun
Had first his precept so to move, so shine,
As might affect the earth with cold and heat
Scarce tolerable; and from the north to call
Decrepit Winter; from the south to bring
Solstitial Summer's heat. To the blank moon
Her office they prescribed; to the other five
Their planetary motions, and aspects,
In sextile, square, and trine, and opposite,
Of noxious efficacy, and when to join
In synod unbenign: and taught the fix'd
Their influence malignant when to shower;
Which of them rising with the sun, or falling,
Should prove tempestuous: to the winds they set
Their corners, when with bluster to confound
Sea, air, and shore; the thunder when to roll
With terror through the dark aëreal hall.
Some say, he bid his angels turn askance
The poles of earth, twice ten degrees and more,
From the sun's axle; they with labour push'd
Oblique the centric globe: some say, the sun
Was bid turn reins from the equinoctial road
Like distant breadth to Taurus, with the seven
Atlantic Sisters, and the Spartan Twins,
Up to the Tropic Crab; thence down amain
By Leo, and the Virgin, and the Scales,

Aussitôt, par leurs noms le Tout-Puissant appelle
Ses ministres ailés; il confie à leur zèle
Le bouleversement des saisons et des jours.
Le soleil le premier doit, en changeant son cours,
Tantôt de feux brûlans dévorer la nature,
Tantôt laisser dans l'air régner l'âpre froidure;
Du pôle boréal partent les noirs frimas;
Du sud l'ardent solstice embrase les climats.
L'un de l'humide nuit va guider la courrière,
De ses frères errans diriger la carrière,
Leur vitesse, leurs feux rapidement croisés,
Leur rencontre sinistre et leurs fronts opposés;
Aux astres réguliers d'autres marquent leur course,
De leurs feux malfaisans ils préparent la source :
Les astres orageux, dans un sombre appareil,
Escortant le lever, le coucher du soleil,
Des torrens pluvieux précipitent la chute.

Déjà, près d'exercer leur effroyable lutte,
Dominateurs des eaux, fougueux tyrans des airs,
Les vents sont établis dans leurs climats divers,
Et prêtent à l'envi, pour ravager la terre,

As deep as Capricorn; to bring in change
Of seasons to each clime; else had the spring
Perpetual smil'd on earth with verdant flowers,
Equal in days and nights, except to those
Beyond the polar circles: to them day
Had unbenighted shone, while the low sun,
To recompense his distance, in their sight
Had rounded still the' horizon, and not known
Or east or west: which had forbid the snow
From cold Estotiland, and south as far
Beneath Magellan. At that tasted fruit
The sun, as from Thyestean banquet, turn'd
His course intended; else, how had the world
Inhabited, though sinless, more than now,
Avoided pinching cold and scorching heat?
These changes in the heavens, though slow, produc'd
Like change on sea and land; sideral blast,
Vapour, and mist, and exhalation hot,
Corrupt and pestilent: now, from the north
Of Norumbega and the Samoed shore,
Bursting their brazen dungeon, arm'd with ice,
And snow, and hail, and stormy gust and flaw,
Boreas and Cæcias, and Argestes loud,
And Thracias, rend the woods, and seas upturn;
With adverse blast upturns them from the south
Notus, and Afer black with thunderous clouds
From Serraliona: thwart of these, as fierce,
Forth rush the Levant and the Ponent winds,
Eurus and Zephyr, with their lateral noise,

Leur souffle à l'ouragan, leurs ailes au tonnerre.

Fécond comme l'automne, et beau comme l'été,
Le printemps régnait seul : l'Éternel irrité,
Du soleil qui meut tout par sa chaleur féconde,
Ordonne d'écarter les deux pôles du monde.
Les anges à sa voix, avec de longs efforts,
De l'ardent équateur éloignent ce grand corps.

A la voix du Très-Haut, l'astre de la lumière,
Peut-être aussi changea son oblique carrière;
Et, poursuivant sa marche en ses douze maisons,
Dans son cours inégal varia les saisons.
Peut-être aussi, quand l'homme à son Dieu fut parjure,
Un tremblement d'horreur ébranla la nature,
Et, rompant l'équilibre et des nuits et des jours,
Cet astre épouvanté changea soudain son cours.

Sirocco and Libecchio.
Thus began
Outrage from lifeless things; but discord first,
Daughter of Sin, among the' irrational
Death introduc'd, through fierce antipathy:
Beast now with beast 'gan war, and fowl with fowl,
And fish with fish: to graze the herb all leaving,
Devour'd each other; nor stood much in awe
Of man, but fled him; or, with countenance grim,
Glar'd on him passing. These were from without
The growing miseries, which Adam saw
Already' in part, though hid in gloomiest shade,
To sorrow' abandon'd, but worse felt within:
And, in a troubled sea of passion tost,
Thus to disburden sought with sad complaint:

« O miserable of happy! Is this the end
Of this new glorious world: and me, so late
The glory of that glory, who now become
Accurs'd, of blessed? hide me from the face
Of God, whom to behold was then my heighth
Of happiness! — Yet well, if here would end
The misery; I deserv'd it, and would bear
My own deservings; but this will not serve:
All that I eat or drink, or shall beget,
Is propagated curse. O voice, once heard

Dans les champs de la terre, au séjour des orages,
Le désordre partout étendit ses ravages ;
Bientôt, de la révolte abominable enfant,
La discorde naquit, et d'un vol triomphant
Aux êtres animés courut souffler sa rage.
Tout s'arma, tout brûla de la soif du carnage :
Les oiseaux, dans les airs, fondaient sur les oiseaux ;
Le poisson poursuivait le poisson sous les eaux ;
Les troupeaux, dédaignant leur pâture innocente,
L'un sur l'autre, en grondant, portaient leur dent sanglante ;
Tous pour leur souverain perdirent le respect :
L'un, saisi de terreur, s'enfuit à son aspect ;
Un autre, en frémissant, lui jette à son passage
Des regards de fureur ou des accens de rage ;
Le désordre est partout. Adam épouvanté
Voudrait des bois profonds chercher l'obscurité ;
Partout l'orage éclate, et son ame troublée,
D'un plus terrible orage, hélas ! est ébranlée.
Il succombe, il gémit, il pousse des sanglots ;
Et son cœur oppressé se soulage en ces mots :
« Après tant de bonheur, hé quoi ! tant d'infortunes !
Fuyez, de mes plaisirs images importunes !
Le voilà donc, ce monde autrefois si charmant !
Et moi, dont la présence en était l'ornement,
Voilà mon sort ! Du ciel l'amour se change en haine ;
Comme il versait la joie, il nous verse la peine.
Je fuis devant ce Dieu dont la céleste voix,
Dans ces lieux enchanteurs, me charma tant de fois :
Sa haine, de mon crime est le juste salaire.
Ah ! que ne peut la mort terminer ma misère !
Mais ce trépas si doux et si bien mérité,

Delightfully, *Encrease and multiply*;
Now death to hear! for what can I encrease,
Or multiply, but curses on my head?
Who of all ages to succeed, but, feeling
The evil on him brought by me, will curse
My head? Ill fare our ancestor impure;
For this we may thank Adam! but his thanks
Shall be the execration: so, besides
Mine own that bide upon me, all from me
Shall with a fierce reflux on me rebound;
On me, as on their natural centre, light
Heavy, though in their place. O fleeting joys
Of paradise, dear bought with lasting woes!
« Did I request thee, Maker, from my clay
To mould me man? did I solicit thee
From darkness to promote me, or here place
In this delicious garden? As my will
Concurr'd not to my being, it were but right
And equal to reduce me to my dust;
Desirous to resign and render back
All I receiv'd; unable to perform
Thy terms too hard, by which I was to hold
The good I sought not. To the loss of that,
Sufficient penalty, why hast thou added
The sense of endless woes? Inexplicable
Thy justice seems; yet, to say truth, too late
I thus contest; then should have been refus'd
Those terms, whatever, when they were propos'd:
Thou didst accept them: wilt thou enjoy the good,

Finirait-il les maux de ma postérité?...
Non, non ; mes descendans, leurs fils, toute ma race,
Doivent de mes malheurs perpétuer la trace.
O voix que j'entendis avec un doux transport !
Croissez ! Multipliez ! Et pour qui? pour la mort.
De mes maux renaissans victime héréditaire,
Chaque âge maudira l'auteur de sa misère :
Il faut attendre, au lieu de bénédictions,
Un concert de douleurs et d'imprécations.
O plaisirs passagers, suivis de longs supplices !

« O Dieu ! t'avais-je donc demandé ces délices?
Ne m'as-tu donc comblé de richesse et d'honneur,
Que pour me renverser du faîte du bonheur?
Fallait-il dans mes traits, ton plus parfait ouvrage,
Pour l'effacer toi-même imprimer ton image?
A mon limon poudreux n'as-tu pu me laisser?
Ce qu'on n'a pu vouloir, on y peut renoncer :
Reprends ces biens cruels, ces dons que je déteste.
Pourquoi m'affligeas-tu de ce bonheur funeste?
Quand de le conserver tu m'imposas la loi,
Devais-tu sans secours m'abandonner à moi?
Le perdre n'est-il point assez pour ta justice?
Faut-il y joindre encore un éternel supplice?
Ah ! que dis-je? et comment osé-je t'accuser?
De tes bontés encor n'est-ce pas abuser?
A ces conditions je reçus la naissance,
J'acceptai le bienfait... j'en dois la récompense.
A son père en courroux un fils dénaturé

Then cavil the conditions? and though God
Made thee without thy leave, what if thy son
Prove disobedient; and, reprov'd, retort,
Wherefore didst thou beget me? I sought it not:
Wouldst thou admit for his contempt of thee
That proud excuse? yet him not thy election,
But natural necessity, begot.
God made thee' of choice his own, and of his own
To serve him; thy reward was of his grace;
Thy punishment then justly' is at his will.
Be it to, for I submit; his doom is fair,
That dust I am, and shall to dust return:
O welcome hour whenever! Why delays
His hand to execute what his decree
Fix'd on this day? Why do I overlive?
Why am I mock'd with death, and lengthen'd out
To deathless pain? How gladly would I meet
Mortality my sentence, and be earth
Insensible! How glad would lay me down
As in my mother's lap! There I should rest,
And sleep secure; his dreadful voice no more
Would thunder in my ears; no fear of worse
To me, and to my offspring, would torment me
With cruel expectation.

«Yet one doubt
Pursues me still, lest all I cannot die;
Lest that pure breath of life, the spirit of man
Which God inspir'd, cannot together perish
With this corporeal clod; then, in the grave,

Dirait-il : Du néant pourquoi m'as-tu tiré ?
Je ne t'en priais pas. Et cependant son être
Est le fruit du hasard, et ton choix m'a fait naître.
Ah ! mon ingratitude en fait enfin l'aveu,
Oui, mon crime est de moi, le bienfait est de Dieu :
De ses dons méconnus je dois porter la peine.

O terre, engloutis-moi ! sauve-moi de sa haine !
Que je puisse à jamais, dans ton sein maternel,
M'endormir doucement d'un sommeil éternel !
Que je ne tremble plus sous sa main foudroyante !
Loin de moi les éclats de sa voix effrayante !
Ote-moi du passé le cruel souvenir,
Et la douleur présente et les maux à venir ;
Ces maux qui, sur le monde étendant ma misère,
Dans ses derniers neveux iront punir leur père !
Ah ! quand arriveront ces fortunés instans ?
Faut-il souffrir sans cesse, et mourir si long-temps !
O mort ! exauce-moi !

« Mais un doute me reste :
Mourrai-je tout entier? et de ce feu céleste,
Qui de mon corps fragile anima le limon,
Est-il sûr que la mort éteindra le rayon?
O doute épouvantable ! à quel trouble il me livre !
Quoi ! même en expirant, je risquerais de vivre,

Or in some other dismal place, who knows
But I shall die a living death? O thought
Horrid, if true! Yet why? It was but breath
Of life that sinn'd; what dies but what had life
And sin? The body properly hath neither.
All of me then shall die: let this appease
The doubt, since human reach no further knows:
For though the Lord of all be infinite,
Is his wrath also? Be it, man is not so,
But mortal doom'd. How can he exercise
Wrath without end on man, whom death must end?
Can he make deathless death? That were to make
Strange contradiction, which to God himself
Impossible is held; as argument
Of weakness, not of power. Will he draw out,
For anger's sake, finite to infinite,
In punish'd man, to satisfy his rigour,
Satisfied never! That were to extend
His sentence beyond dust and nature's law;
By which all causes else, according still
To the reception of their matter, act;
Not to the' extent of their own sphere. But say
That death be not one stroke, as I suppos'd,
Bereaving sense, but endless misery
From this day onward; which I feel begun
Both in me, and without me; and so last
To perpetuity:—Ay me! that fear
Comes thundering back with dreadful revolution
On my defenceless head; both death and I

Et je perdrais le jour sans jouir de la mort !
Que dis-je ? de mon ame écoutons le remord :
Cette ame intelligente est seule criminelle :
A ce corps innocent pourquoi survivrait-elle ?
Je mourrai tout entier. Quoi donc ! l'être fini
D'un supplice sans fin pourrait être puni !
La mort, pour venger Dieu serait donc immortelle !
Ce pouvoir passerait sa puissance éternelle :
Il le voudrait en vain ; par sa fragilité
Mon être échapperait à sa divinité.
Ce vœu démentirait sa sublime sagesse,
Au lieu de son pouvoir, montrerait sa faiblesse.
Au-delà de ma cendre étendra-t-il ses coups ?
De vengeance affamé, constant dans son courroux,
Voudrait-il, prolongeant son effroyable joie,
Ainsi que sa colère, éterniser sa proie ?
Contre un être mortel son pouvoir est borné :
Par les décrets du sort lui-même est enchaîné.

Mais si, de son courroux renaissante victime,
L'éternité sans fond m'ouvrait son noir abîme !
L'éternité ! ce mot fait dresser mes cheveux,
Et gronde autour de moi comme un tonnerre affreux.
Mon ame et cette argile, également punies,
Pour souffrir à jamais seraient donc réunies !
C'est peu, de mon destin triste fatalité !
Je lègue donc la mort à ma postérité !

Are found eternal, and incorporate both ;
Nor I on my part single; in me all
Posterity stands curs'd : fair patrimony
That I must leave ye, sons! O, were I able
To waste it all myself, and leave ye none!
So disinherited, how would you bless
Me, now your curse! Ah, why should all mankind,
For one man's fault, thus guiltless be condemn'd,
If guiltless? But from me what can proceed,
But all corrupt; both mind and will deprav'd
Not to do only, but to will the same
With me? How can they then acquitted stand
In sight of God?
«Him, after all disputes,
Forc'd I absolve : all my evasions vain,
And reasonings, though through mazes, lead me still
But to my own conviction; first and last
On me, me only, as the source and spring
Of all corruption, all the blame lights due;
So might the wrath! Fond wish! couldst thou support
That burden, heavier than the earth to bear;
Than all the world much heavier, though divided
With that bad woman? Thus, what thou desir'st,
And what thou fear'st, alike destroys all hope
Of refuge, and concludes thee miserable
Beyond all past example and future;
To Satan only like both crime and doom.
O conscience! into what abyss of fears
And horrors hast thou driven me; out of which

Que n'en puis-je épuiser la coupe tout entière,
Et, sa première proie, être aussi la dernière!
Mon nom serait béni par mes derniers neveux :
Pourquoi les innocens seraient-ils malheureux?
Innocens! le sont-ils? non : de toute ma race
Le levain de mon crime a corrompu la masse :
Leur ame, leur esprit, leur cœur, leurs volontés,
Sont autant de ruisseaux dans leur source infectés.

« O ciel! à tes rigueurs il faut donc se résoudre!
Mon aveugle raison est contrainte à t'absoudre;
Et même, en t'accusant, elle parle pour toi.
Mais ce monde futur est malheureux pour moi!
Puisque seul, de ce Dieu j'ai bravé la défense,
Si ce Dieu sur moi seul déchargeait sa vengeance!...
Que dis-tu, misérable! ah! frémis d'un tel vœu!
Peux-tu soutenir seul tout le courroux d'un Dieu?
Ce courroux, plus affreux que la foudre qui gronde,
Ce courroux, plus pesant que la masse du monde?
Ah! quand de ce fardeau ta femme, par pitié,
Coupable comme toi, porterait la moitié,
Pourriez-vous soutenir ce poids insupportable?
Ainsi donc, ô douleur! ô destin lamentable!
Mes prières, mes vœux, mon espoir, mon effroi,
Le passé, l'avenir, tout s'arme contre moi!
Chef-d'œuvre du malheur, qu'en tremblant je contemple,
Qui sera sans égal, et qui fut sans exemple;

I find no way, from deep to deeper plung'd! »

Thus Adam to himself lamented loud,
Through the still night; not now (as ere man fell)
Wholesome, and cool, and mild, but with black air
Accompagnied; with damps and dreaful gloom;
Which to his evil conscience represented
All things with double terror: on the ground
Outstretch'd he lay; on the coln ground; and oft
Curs'd his creation; death as oft accus'd
Of tardy execution, since denounc'd
The day of his offence.

« Why comes not death,
(Said he) with one thrice-acceptable stroke
To end me? Shall truth fail to keep her word?
Justice Divine not hasten to be just?
But death comes not at call; Justice Divine
Mends not her slowest pace for prayers or cries.
O woods, O fountains, hillocks, dales, and bowers!
With other echo late I taught your shades
To answer, and resound far other song. »

Whom thus afflicted when sad Eve beheld,
Desolate where she sat, approaching nigh,
Soft words to his fierce passion she assay'd:
But her with stern regard he thus repell'd:

Satan, Satan lui seul, ô remords! ô tourment!
Aussi-bien qu'en forfait, m'égale en châtiment.
Conscience terrible! inexorable juge!
Contre Dieu, contre moi, je suis donc sans refuge!
Dans un gouffre sans fin je m'enfonce avec toi,
Et l'abîme, en tombant, s'approfondit sur moi. »
Dans le calme profond de la nuit ténébreuse,
Tel Adam exhalait sa plainte douloureuse;
Nuit effroyable, hélas! qu'elle ressemble peu
A ces charmantes nuits des favoris de Dieu,
Qu'égayait d'un vent frais l'haleine douce et pure!
La sombre horreur ajoute aux tourmens qu'il endure;
Déchiré de remords, sur la terre étendu,
Il implore le coup si long-temps suspendu,
Qui doit finir ses maux en détruisant son être :
Il maudit mille fois le jour qui l'a vu naître.
« Dieu puissant! ton courroux, ou plutôt ta bonté,
M'avait promis la mort; aurais-je en vain compté
Sur ce triste bienfait? d'où vient que ta justice,
Si je l'ai mérité, diffère mon supplice?
Vainement de la mort j'invoque le secours :
Toujours sollicitée, elle me fuit toujours;
Elle est sourde à ma voix, et se rit de mes peines.
O vallons! ô coteaux! ô forêts! ô fontaines!
Où sont ces doux accens qu'ont redits tant de fois
Les échos de ces monts, la voûte de ces bois?
Vous ne répondez plus à mes chants d'allégresse;
Témoins de mes plaisirs, ah! voyez ma tristesse! »
Tandis qu'Adam succombe au poids de son malheur,
Ève, qui loin de lui renfermait sa douleur,
Accourt pour adoucir le tourment qui l'accable.
Adam la voit venir: « Fuis, serpent détestable!

« Out of my sight, thou serpent! That name best
Befits thee with him leagued; thyself as false
And hateful; nothing wants, but that thy shape,
Like his, and colour serpentine, may show
Thy inward fraud; to warn all creatures from thee
Henceforth: lest that too heavenly form, pretended
To hellish falsehood, snare them! But for thee
I had persisted happy: had not thy pride
And wandering vanity, when least was safe,
Rejected my forewarning, and disdain'd
Not to be trusted; longing to be seen,
Though by the devil himself; him overweening
To over-reach; but, with the serpent meeting,
Fool'd and beguil'd; by him thou, I by thee,
To trust thee from my side; imagin'd wise,
Constant, mature, proof against all assaults;
And understood not all was but a show,
Rather than solid virtue; all but a rib
Crooked by nature; bent, as now appears,
More to the part sinister, from me drawn;
Well it thrown out, as supernumerary
To my just number found. O! why did God
Creator wise, that peopled highest heaven
With spirits masculine, create at last
This novelty on earth, this fair defect
Of nature, and not fill the world at once
With men, as angels, without feminine;
Or find some other way to generate
Mankind? This mischief had not then befall'n,

Lui dit-il d'un accent et d'un œil irrité;
Oui, ce nom est le tien, tu l'as trop mérité:
Le serpent fit mes maux, et tu fus sa complice;
Ta lâche cruauté l'égale en artifice.
Que n'ai-je mieux connu tes perfides attraits?
Ainsi que son poison, que n'avais-tu ses traits?
Hélas! sans ta beauté, cette beauté divine
Qui faisait mon bonheur, et cause ma ruine,
Mon cœur eût évité ton piège insidieux:
L'enfer est dans ton cœur et le ciel dans tes yeux.
Beauté qui m'as séduit, et que mon cœur abhorre,
Hélas! j'étais heureux; je le serais encore,
Si d'errer loin de moi l'indocile desir
Ne t'avait fait ailleurs chercher un vain plaisir;
Si l'obstination d'un orgueil téméraire
Ne t'eût fait dédaigner un avis salutaire;
N'eût fermé ton oreille à la tendre frayeur
Qui me parlait pour toi dans le fond de mon cœur!
N'avais-je pas assez averti ta faiblesse?
Ta rebelle imprudence a vaincu ma sagesse.
Qui sait même, qui sait si tu ne voulais pas
Faire aux yeux de Satan triompher tes appas,
Peut-être le tenter, le séduire lui-même?
Mais de l'adroit serpent le fatal stratagème
Te jeta dans le piège; et moi, trop faible époux,
Te laissai sans défense exposée à ses coups!
J'ai cru que ta vertu, plus ferme, plus prudente,
D'un péril annoncé sortirait triomphante.
Crédule, j'ignorais (pourquoi me l'appris-tu?)
Combien est vain l'éclat de ta fausse vertu!
Pourquoi ton sexe ingrat, malheureux que nous sommes!
Ignoré dans les cieux, règne-t-il chez les hommes?

And more that shall befall, innumerable
Disturbances on earth through female snares,
And strait conjunction with this sex: for either
He never shall find out fit mate, but such
As some misfortune brings him, or mistake;
Or whom he wishes most shall seldom gain
Through her perverseness, but shall see her gain'd
By a far worse; or, if she love, withheld
By parents; or his happiest choice too late
Shall meet, already link'd and wedlock-bound
To a fell adversary, his hate or shame:
Which infinite calamity shall cause
To human life, and household peace confound. »
He added not, and from her turn'd; but Eve,
Not so repuls'd, with tears that ceas'd not flowing,
And tresses all disorder'd, at his feet
Fell humble; and, embracing them, besought
His peace, and thus proceeded in her plaint.
« Forsake me not thus, Adam! witness Heaven
What love sincere, and reverence in my heart
I bear thee, and unweeting have offended,
Unhappily deceiv'd! Thy suppliant
I beg, and clasp thy knees: bereave me not
(Whereon I live) thy gentle looks, thy aid,
Thy counsel, in this uttermost distress,
My only strength and stay: forlorn of thee,
Whither shall I betake me, where subsist?
While yet we live, (scarce one short hour perhaps)
Between us two let there be peace; both joining,

Le ciel ne pouvait-il, de ses fécondes mains,
Comme les esprits purs, propager les humains?
Ah! pourquoi la nature, ô Dieu! vit-elle éclore
Ce sexe qui la pare et qui la déshonore?
O sexe dangereux, qui nous plais et nous perds,
Que de maux vont par toi désoler l'univers!
L'intérêt marchandant des épouses vénales,
Les refus des parens, les chaînes inégales,
Le caprice au hasard assortissant les cœurs,
Les superbes dédains, les fantasques humeurs,
D'une altière beauté les hauteurs despotiques,
L'aigreur empoisonnant les douceurs domestiques;
Voilà quel sort attend d'infortunés époux;
Et par toi ces malheurs ont commencé dans nous. »
  Il dit, et se détourne : Eve alors fond en larmes,
Ses beaux cheveux épars ajoutent à ses charmes;
Elle tombe à ses pieds, embrasse ses genoux;
Et de l'air le plus humble et du ton le plus doux :
« Cher Adam, prends pitié de ma douleur extrême!
J'en atteste le ciel, qui sait combien je t'aime,
Et pour toi quel respect est gravé dans mon cœur.
Ma faute fut bien moins un crime qu'une erreur :
L'imprudence la fit, que le remords l'efface.
Vois mes larmes couler sur tes pieds que j'embrasse;
Assez de maux sur moi tombent de toutes parts;
Ne me refuse pas tes consolans regards;
Toi seul es mon conseil, mon guide, ma ressource :
D'un reste de bonheur ne ferme point la source.
Dans ce monde désert tout me glace d'effroi;
Ah! ne repousse point un cœur qui vient à toi!
Où fuir, si mon époux me défend de le suivre?
Peut-être nous n'avons que peu d'instans à vivre;

As join'd in injuries, one enmity
Against a foe by doom express assign'd us,
That cruel serpent: on me exercise not
Thy hatred for this misery befall'n;
On me already lost, me than thyself
More miserable! Both have sinn'd; but thou
Against God only; I against God and thee;
And to the place of judgment will return:
There with my cries importune Heaven; that all
The sentence, from thy head remov'd, may light
On me, sole cause to thee of all this woe.
Me, me only, just object of his ire! »

She ended weeping; and her lowly plight
Immovable, till peace obtain'd from fault
Acknowledg'd and deplor'd, in Adam wrought
Commiseration: soon his heart relented
Towards her, his life so late, and sole delight,
Now at his feet submissive in distress;
Creature so fair his reconcilement seeking,
His counsel, whom she had displeas'd, his aid;
As one disarm'd, his anger all he lost,
And thus with peaceful words uprais'd her soon:

« Unwary, and too desirous, as before,
So now of what thou know'st not, who desir'st
The punishment all on thyself; alas!
Bear thine own first, ill able to sustain

Ah! qu'aujourd'hui nos vœux et nos cœurs ne soient qu'un!
Nous avons à lutter contre un danger commun :
Cet ennemi du ciel, il est aussi le nôtre;
Pour le combattre mieux, liguons-nous l'un et l'autre;
Pour la seconde fois ne nous séparons pas;
J'ai failli loin de toi, je vaincrai sur tes pas.
Hélas! d'un double poids l'infortune m'accable :
Je suis la plus à plaindre, étant la plus coupable.
Comme moi, tu péchas contre le ciel; et moi,
Criminelle envers lui, je le suis envers toi.
Aux lieux où l'Éternel prononça la sentence,
J'irai, j'irai fléchir, s'il se peut, sa vengeance;
Lui dire que moi seule ai provoqué ses coups,
Que sur moi seule aussi doit tomber son courroux :
Heureuse, s'il exauce un vœu si légitime,
D'emporter en mourant le pardon de mon crime! »

Elle dit, et sa voix expire dans les pleurs.
Son maintien suppliant, ses remords, ses malheurs,
Ses accens douloureux, l'aveu de sa faiblesse,
Ont dans le cœur d'Adam réveillé la tendresse :
Le doux ressouvenir fait parler la pitié.
L'objet de ses desirs, sa plus chère moitié,
Dont son amour naguère idolâtrait les charmes,
Prosternée à ses pieds qu'elle baigne de larmes,
Embrassant ses genoux, implorant son appui,
Résolue à mourir, s'il faut vivre sans lui,
Ont insensiblement désarmé sa colère.
Il la fixe en silence, et d'un ton moins sévère :

« Imprudente! dit-il, quelle nouvelle erreur
Vient encor t'abuser d'un délire trompeur!
Tu veux seule, dis-tu, supporter la tempête!
Contente-toi des maux qui pèsent sur ta tête.

His full wrath, whose thou feel'st as yet least part,
And my displeasure bear'st so ill. If prayers
Could alter high decrees, I to that place
Would speed before thee, and be louder heard,
That on my head all might be visited;
Thy frailty and infirmer sex forgiven,
To me committed, and by me expos'd.
But rise; — let us no more contend, nor blame
Each other, blam'd enough elsewhere; but strive
In offices of love, how we may lighten
Each other's burden, in our share of woe;
Since this day's death denounc'd, if aught I see,
Will prove no sudden, but a slow-pac'd, evil;
A long day's dying, to augment our pain;
And to our seed (O hapless seed!) deriv'd. »

To whom thus Eve, recovering heart, replied:
« Adam, by sad experiment I know
How little weight my words with thee can find,
Found so erroneous; thence by just event
Found so unfortunate: nevertheless,
Restor'd by thee, vile as I am, to place
Of new acceptance, hopeful to regain
Thy love, the sole contentment of my heart
Living or dying, from thee I will not hide
What thoughts in my unquiet breast are risen,
Tending to some relief of our extremes,

Comment peux-tu de Dieu soutenir le courroux,
Quand tu ne peux souffrir celui de ton époux?
Tu ne vois que l'essai de nos longues misères :
Si j'espérais d'un Dieu fléchir les lois sévères,
Je te devancerais au lieu du jugement,
J'appellerais sur moi tout son ressentiment;
J'irais, m'humiliant sous sa main vengeresse,
De ton sexe fragile excuser la faiblesse,
De ce sexe imprudent que j'ai dû protéger,
Et que j'ai laissé seul s'exposer au danger.
Lève-toi; bannissons ces discordes cruelles;
N'allons pas aux remords ajouter les querelles;
Que la paix, que l'amour consolent nos deux cœurs;
Aidons-nous l'un et l'autre à porter nos douleurs.
Notre mort, je le vois, n'est pas encor prochaine :
Son terme est reculé, son heure est incertaine;
Pour augmenter nos maux elle vient pas à pas :
Par combien de douleurs s'achète le trépas!
Hélas! au même sort ma race est condamnée!
O déplorable père! ô race infortunée! »

Eve à ces cris plaintifs répond modestement :
« Le cruel souvenir de mon égarement,
Et les dures leçons de mon expérience,
Cher époux, me devraient condamner au silence;
Mais puisque dans tes bras daignant me recevoir,
Ton pardon généreux relève mon espoir,
Dois-je rien oublier, époux sublime et tendre,
Pour conserver ce cœur que tu viens de me rendre?
Permets donc que ma voix te confie un dessein
Qui peut calmer le trouble élevé dans ton sein.
Si j'en crois tes discours, ta douleur la plus vive,
C'est cette désolante et longue perspective

Or end; though sharp and sad, yet tolerable,
As in our evils, and of easier choice.
If care of our descent perplex us most,
Which must be born to certain woe, devour'd
By death at last; (and miserable it is
To be to others cause of misery,
Our own begotten, and of our loins to bring
Into this cursed world a woful race
That after wretched life must be at last
Food for so foul a monster;) in thy power
It lies, yet ere conception to prevent
The race unblest, to being yet unbegot.
Childless thou art, childless remain : so death
Shall be deceiv'd his glut, and with us two
Be forc'd to satisfy his ravenous maw.
But if thou judge it hard and difficult,
Conversing, looking, loving to abstain
From love's due rites, nuptial embraces sweet;
And with desire to languish without hope,
Before the present object languishing
With like desire : which would be misery,
And torment less than none of what we dread;
Then, both ourselves and seed at once to free
From what we fear for both, let us make short, —
Let us seek death; — or, he not found, supply
With our own hands his office on ourselves.
Why stand we longer shivering under fears
That show no end but death; and have the power
Of many ways to die the shortest choosing

Des fléaux réservés à nos derniers neveux,
Du crime paternel héritiers malheureux,
Et dont l'affreuse mort doit faire un jour sa proie.
Ah! comment en effet conserver quelque joie,
En songeant qu'après nous notre postérité
Doit subir un arrêt par nous seuls mérité,
Et terminer, hélas! de douleurs poursuivie,
Par l'horreur de la mort, les horreurs de la vie?
De toi dépend le sort de ces infortunés :
Ces fils déjà proscrits ne sont pas encor nés;
Le néant seul, hélas! ignore la souffrance :
Pour prévenir leurs maux, empêchons leur naissance;
Et, regrettant la proie échappée à ses coups,
Que l'avide trépas ne dévore que nous.

S'il te paraît trop dur, dans un hymen austère,
De n'oser être époux, de n'oser être père;
S'il nous faut, renonçant à nos doux entretiens,
Moi, repousser tes vœux, toi, résister aux miens;
Qui peut nous arrêter? appelons à notre aide
Cette mort, des douleurs prompt et dernier remède;
Et si, sourde à nos cris, nous l'appelons en vain,
Au défaut de ses traits, nous avons notre main.
De l'horrible trépas, dont l'attente nous lasse,
Faut-il donc supporter l'éternelle menace?
Marchons sans hésiter au terme de nos jours;
Les chemins sont ouverts, choisissons les plus courts;
De notre sort affreux abrégeons la misère;

Destruction with destruction to destroy? — »
  She ended here, or vehement despair
Broke off the rest; so much of death her thoughts
Had entertain'd, as dy'd her cheeks with pale.
But Adam (with such counsel nothing sway'd)
To better hopes his more attentive mind
Labouring had rais'd; and thus to Eve replied:
« Eve, thy contempt of life and pleasure seems
To argue in thee something more sublime
And excellent than what thy mind contemns;
But self-destruction therefore sought refutes
That excellence thought in thee; and implies,
Not thy contempt, but anguish and regret
For loss of life and pleasure overlov'd.
Or if thou covet death, as utmost end
Of misery, so thinking to evade
The penalty pronounc'd; doubt not but God
Hath wiselier arm'd his vengeful ire, than so
To be forestall'd: much more I fear lest death,
So snatch'd, will not exempt us from the pain
We are by doom to pay; rather such acts
Of contumacy will provoke the Highest
To make death in us live: then let us seek
Some safer resolution, which methinks
I have in view, calling to mind with heed
Part of our sentence, that thy seed shall bruise
The serpent's head: piteous amends! unless
Be meant, whom I conjecture, our grand foe,
Satan; who in the serpent, hath contriv'd

Périssant avec toi, la mort me sera chère. »
Elle dit : le trépas, qu'invoque sa douleur,
A déjà sur son front imprimé sa pâleur.
Adam, d'un cœur plus ferme et d'un esprit plus sage,
En ces mots consolans relève son courage :
« Ce mépris de la vie et de ses vains plaisirs,
Chère Ève, annonce un cœur maître de ses désirs ;
Tu méprises l'amour et ses molles délices.
Mais crois-tu par la mort finir de longs supplices,
Et par-là du Très-Haut éluder les décrets !
Dieu, d'avance, crois-moi, se rit de tes projets;
La vie et le trépas connaissent sa puissance.

Chère Ève, crains plutôt d'irriter sa vengeance !
Que ce Dieu courroucé n'aggrave notre sort,
Et, pour mieux se venger, n'éternise la mort !
Pensons plus sagement : tu te souviens peut-être
D'un mot qu'a prononcé ce juge, notre maître :
Je veux, nous a-t-il dit, que le serpent rusé
Par le pied de la femme un jour soit écrasé.

Vain dédommagement de ce malheur extrême !
Qui sait si ce serpent n'est pas Satan lui-même,

Against us this deceit; to crush his head
Would be revenge indeed! which will be lost
By death brought on ourselves, or childless days
Resolv'd, as thou proposest: so our foe
Shall' scape his punishment ordain'd, and we
Instead shall double ours upon our heads.
No more be mention'd then of violence
Against ourselves; and wilful barrenness,
That cuts us off from hope; and savours only
Rancour and pride, impatience and despite,
Reluctance against God and his just yoke
Laid on our necks.
Remember with what mild
And gracious temper he both heard, and judg'd,
Without wrath or reviling; we expected
Immediate dissolution, which we thought
Was meant by death that day; when lo! to thee
Pains only in child-bearing were foretold,
And bringing forth; soon recompensed with joy,
Fruit of thy womb: on me the curse aslope
Glanc'd on the ground; with labour I must earn
My bread; what harm? Idleness had been worse;
My labour will sustain me; and, lest cold
Or heat should injure us, his timely care
Hath, unbesought, provided; and his hands
Cloth'd us unworthy, pitying while he judg'd:
How much more, if we pray him, will his ear
Be open, and his heart to pity' incline,
And teach us further by what means to shun

Qui sous ses traits menteurs nous a séduits tous deux ?
Peut-être sa défaite apaisera les cieux.
Mais une mort précoce, une couche inféconde,
D'avance détruirait l'espérance du monde ;
Et, perdant son triomphe en hâtant son trépas,
La femme, de Satan ne nous vengerait pas.
Si mon cœur t'accordait ce que tu me demandes,
Satan serait vainqueur, et nos peines plus grandes :
Et Dieu nous traiterait comme un couple orgueilleux,
Impatient du joug, et rebelle à ses vœux.

« Ève, tu te souviens avec quelle indulgence
Son courroux paternel tempéra sa vengeance ;
Aucun reproche amer, aucune inimitié ;
Sa colère avait pris l'accent de la pitié.
Nous croyions voir sur nous fondre une mort prochaine ;
Tu vivras, mais tu dois enfanter avec peine ;
Voilà ton seul supplice ; et, chers à tes malheurs,
Des enfans adorés te paieront tes douleurs.
Pour moi, qu'à tes destins cet arrêt associe,
Il me faudra dompter une terre endurcie ;
La sueur du travail arrosera mon pain.
Cet arrêt est sévère, et non pas inhumain ;
L'oisiveté serait une peine plus dure ;
Mes mains me nourriront. La chaleur, la froidure,
Nous menaçaient tous deux : tous deux nous étions nus,
Et de sa propre main ce Dieu nous a vêtus.
Pour l'attendrir enfin, nous avons la prière.
Crains-tu les noirs frimas, la grêle meurtrière,

The' inclement seasons, rain, ice, hail, and snow?
Which now the sky, with various face, begins
To show us in this mountain: while the winds
Blow moist and keen, shattering the graceful locks
Of these fair spreading trees; which bids us seek
Some better shroud, some better warmth to cherish
Our limbs benumb'd, ere this diurnal star
Leave cold the night, how we his gather'd beams
Reflected may with matter sere foment;
Or, by collision of two bodies, grind
The air attrite to fire; as late the clouds
Justling, or push'd with winds, rude in their shock
Tine the slant lightning; whose thwart flame, driven down,
Kindless the gummy bark of fir or pine,
And sends a comfortable heat from far,
Which might supply the sun; such fire to use,
And what may else be remedy or cure
To evils which our own misdeeds have wrought,
He will instruct us praying, and of grace
Beseeching him; so as we need not fear
To pass commodiously this life, sustain'd
By him with many comforts, till we end
In dust, our final rest and native home.
What better can we do, than, to the place
Repairing where he judg'd us, prostrate fall
Before him reverent; and there confess
Humbly our faults, and pardon beg; with tears
Watering the ground, and with our sighs the air
Frequenting, sent from hearts contrite, in sign

Des torrens pluvieux les flots dévastateurs?
Eh bien! il enverra les arts consolateurs.
Déjà de noirs brouillards, du sommet des montagnes,
S'avancent dans les airs et couvrent les campagnes;
Déjà des aquilons le souffle impétueux
A dépouillé des bois le front majestueux:
Cherchons un sûr abri; qu'une heureuse industrie
Saisisse du soleil la chaleur amortie,
Soit que ses feux, unis dans un étroit foyer,
Enflamment d'un bois sec le débris nourricier,
Soit que des corps choqués où dort la flamme oisive,
S'échappe, en pétillant, l'étincelle captive:
Ainsi nous avons vu, dans les plaines des airs,
Des nuages heurtés rejaillir les éclairs,
Et les pins embrasés, de leur cime brûlante,
Envoyer jusqu'à nous la flamme consolante
Qui remplace le jour et sa douce chaleur.
Dieu, chère Ève, crois-moi, plaindra notre malheur;
Il hâtera les arts, dont les secours utiles
Rendront nos maux plus doux et nos champs plus fertiles;
Jusqu'à l'heure où la terre, en ses paisibles flancs,
Pour les rendre au repos, reprendra ses enfans.

Nous, cependant, allons aux lieux où la clémence,
De l'homme criminel adoucit la sentence;
Prions le Dieu vengeur, tombons à ses genoux;
Par les cris du remords désarmons son courroux;
Pleurons, Eve, pleurons; que nos voix gémissantes,
Du repentir sincère expressions touchantes,

Of sorrow' unfeign'd, and humiliation meek?
Undoubtedly he will relent, and turn
From his displeasure; in whose look serene,
When angry most he seem'd and most severe,
What else but favour, grace, and mercy, shone?»
So spake our father penitent; nor Eve
Felt less remorse: they, forthwith to the place
Repairing where he judg'd them, prostrate fell
Before him reverent; and both confess'd
Humbly their faults, and pardon begg'd; with tears
Watering the ground, and with their sighs the air
Frequenting, sent from hearts contrite, in sign
Of sorrow' unfeign'd, and humiliation meek.

S'élèvent vers son trône : ah ! même en nous jugeant,
S'il a traité ses fils comme un père indulgent,
N'en doutons point, nos vœux, notre ardente prière,
Chère Eve, nous rendront sa tendresse première. »

Tandis que de ses maux il s'entretient ainsi,
Adam verse des pleurs, Eve en répand aussi.
Cependant tous les deux volent où la clémence,
De l'homme criminel prononça la sentence ;
La face contre terre, ils tombent à genoux,
Par les cris du remords désarment son courroux ;
Et leurs ardens soupirs, et leurs voix gémissantes,
Du repentir sincère expressions touchantes,
S'élèvent vers le Dieu qui, même en les jugeant,
Traita des fils ingrats comme un père indulgent.

BOOK THE ELEVENTH.

THE ARGUMENT.

The Son of God presents to his Father the prayers of our first parents now repenting, and intercedes for them: God accepts them, but declares that they must no longer abide in paradise; sends Michael with a band of cherubim to dispossess them; but first to reveal to Adam future things. Michael's coming down. Adam shows to Eve certain ominous signs; he discerns Michael's approach; goes out to meet him; the angel denounces their departure. Eve's lamentation. Adam pleads, but submits. The angel leads him up to a high hill; sets before him in vision what shall happen till the flood.

Thus they, in lowliest plight, repentant stood
Praying; for from the mercy-seat above
Prevenient grace descending had remov'd
The stony from their hearts, and made new flesh
Regenerate grow instead, that sighs now breath'd
Unutterable; which the Spirit of prayer
Inspir'd, and wing'd for heaven with speedier flight
Than loudest oratory: yet their port
Not of mean suitors; nor important less
Seem'd their petition, than when the ancient pair
In fables old, (less ancient yet than these,)
Deucalion and chaste Pyrrha, to restore
The race of mankind drown'd, before the shrine
Of Themis stood devout. To heaven their prayers

LIVRE XI.

ARGUMENT.

Le fils de Dieu intercède pour nos premiers pères, qui confessent leur faute; il présente leurs prières à son père. Le Seigneur les exauce; mais il déclare qu'ils ne sauraient rester plus long-temps dans le paradis. Il envoie Michel avec une légion de chérubins, pour les chasser du jardin de délices: il lui ordonne cependant de révéler auparavant à Adam ce qui arrivera dans la suite des temps. Descente de Michel. Adam fait observer à Ève quelques signes funestes. Il discerne l'arrivée de Michel, et s'avance au-devant de lui. L'ange lui annonce l'arrêt de son exil. Lamentations d'Ève. Adam tâche d'obtenir grace, enfin il se soumet. L'ange le conduit sur une hauteur du paradis, lui découvre, dans une vision, ce qui doit arriver jusqu'au déluge.

Ainsi que la rosée en nos champs répandue,
Du sein de l'Éternel la grace descendue,
Au couple infortuné touché de ses erreurs,
Avait rendu l'espoir, le remords et les pleurs.

Soumis, agenouillés, ils priaient; leur prière,
Franchissant d'un plein vol les champs de la lumière,
Malgré les vents jaloux, sur des ailes de feu,
Part, vole, monte, arrive aux portes du saint lieu;
Là, du temple divin le pontife suprême,
Heureux médiateur, fils de Dieu, Dieu lui-même,

Flew up, nor miss'd the way, by envious winds
Blown vagabond or frustrate: in they pass'd
Dimensionless through heavenly doors; then clad
With incense, where the golden altar fum'd,
By their great Intercessor, came in sight
Before the Father's throne; them the glad Son
Presenting, thus to intercede began:

« See, Father, what first-fruits on earth are sprung
From thy implanted grace in man: these sighs
And prayers, which in this golden censer, mix'd
With incense, I thy priest before thee bring;
Fruits of more pleasing savour, from thy seed
Sown with contrition in his heart, than those
Which, his own hand manuring, all the trees
Of paradise could have produc'd, ere fall'n
From innocence. Now therefore, bend thine ear
To supplication; hear his sighs, though mute;
Unskilful with what words to pray, let me
Interpret for him; me, his advocate
And propitiation; all his works on me,
Good, or not good, ingraft; my merit those
Shall perfect, and for these my death shall pay.
Accept me; and in me, from these receive
The smell of peace toward mankind: let him live
Before thee reconcil'd, at least his days
Number'd, though sad; till death, his doom, (which I
To mitigate thus plead, not to reverse,)
To better life shall yield him; where with me
All my redeem'd may dwell in joy and bliss;

Sur l'autel d'or où fume un encens éternel,
La bénit, et la porte aux pieds de l'Éternel.

« O mon père ! sur moi tourne des yeux propices !
De la grace du ciel je t'offre les prémices ;
Reçois du repentir la prière et les vœux,
Fruits divins de la grace, et plus chers à tes yeux,
Que ces terrestres fruits qu'en son séjour champêtre,
L'homme encore innocent présentait à son maître.
Vers son trône indulgent leurs vœux ont pris l'essor ;
Parmi les doux parfums dont fume l'autel d'or,
J'ai moi-même reçu, j'ai béni leurs demandes :
Du repentir sincère accepte les offrandes ;
Que son humble soupir par toi soit entendu !
De leur douleur muette interprète assidu,
Je parlerai pour eux : oui, ton fils pour leur crime
Sera l'intercesseur, le prêtre et la victime ;
Dès ce jour je leur voue et ma vie et ma mort ;
Justes ou criminels, je prends sur moi leur sort ;
J'épurerai le bien, réparerai l'offense ;
Le supplice d'un Dieu leur rendra l'innocence ;
Sans être exempts de maux, du reste de leurs jours,
Punis, mais résignés, qu'ils achèvent le cours :
Qu'ils meurent ; car ton fils demande à ta clémence
D'adoucir, et non pas d'annuler leur sentence.
Mais un jour au bonheur ils renaîtront par moi,
Réunis à ton fils, comme ton fils à toi. »

Made one with me, as I with thee am one. »
To whom the Father, without cloud, serene:
« All thy request for man, accepted son,
Obtain: all thy request was my decree.
But, longer in that paradise to dwell,
The law I grave to nature him forbids:
Those pure immortal elements, that know
No gross, no unharmonious mixture foul,
Eject him, tainted now; and purge him off,
As a distemper, gross, to air as gross,
And mortal food, as may dispose him best
For dissolution wrought by sin; that first
Distemper'd all things, and of incorrupt
Corrupted. I, at first, with two fair gifts
Created him endow'd; with happiness,
And immortality: that fondly lost,
This other serv'd but to eternize woe;
Till I provided death: so death becomes
His final remedy; and (after life,
Tried in sharp tribulation, and refin'd
By faith and faithful works,) to second life,
Wak'd iu the renovation of the just,
Resigns him up with heaven and earth renew'd.—
But let us call to synod all the blest,
Through heaven's wide bounds: from them I will not hide
My judgments; how with mankind I proceed,
As how with peccant angels late they saw;
And in their state, though firm, stood more confirm'd. »
He ended, and the Son gave signal high

« Ce qu'implorent tes vœux, mon fils, je te l'accorde;
Oui, déjà ma justice et ma miséricorde
Ont décidé leur sort ; mais du riant Éden
Ces prévaricateurs quitteront le jardin :
La sainteté du lieu repousse leurs souillures;
Oui, des mets plus grossiers, des régions moins pures,
Conviennent désormais à leur être mortel.
Par eux seuls, du péché le souffle criminel
A flétri la nature; et sa vapeur immonde
Souilla de ses poisons l'innocence du monde :
L'homme sera puni par les maux qu'il a faits.
De moi l'homme naissant reçut deux grands bienfaits :
Le bonheur et le don d'une vie éternelle.
Dépouillé du bonheur, sa durée immortelle
Serait un long tourment; et le ciel, comme un port,
Lui voulut accorder le bienfait de la mort.
Mais si d'un long combat sa foi sort triomphante,
Un ciel pur, au sortir d'une terre innocente,
Sera sa récompense; et mes élus, un jour,
D'un peuple de mon choix composeront ma cour.
Le ciel a déjà vu la Révolte punie ;
De la terre à son tour elle sera bannie;
Et de mes châtimens l'exemple répété
Affermira le zèle et la fidélité. »

Il dit : son fils s'incline au signal qu'il lui donne;

To the bright minister that watch'd : he blew
His trumpet, heard in Oreb since perhaps
When God descended, and perhaps once more
To sound at general doom. The' angelic blast
Fill'd all the regions : from their blissful bowers
Of amaranthine shade, fountain or spring,
By the waters of life, where'er they sat
In fellowships of joy, the sons of light
Hasted, restoring of to the summons high ;
And took their seats : till from his throne supreme
The' Almighty thus pronounc'd his sovran will :

« O sons ! like one of us man is become,
To know both good and evil, since his taste
Of that defended fruit ; but let him boast
His knowledge of good lost, and evil got ;
Happier ! had it suffic'd him to have known
Good by itself, and evil not at all.
He sorrows now, repents, and prays contrite,
My motions in him ; longer than they move,
His heart I know, how variable and vain,
Self-left. Lest therefore his now bolder hand
Reach also of the tree of life, and eat,
And live for ever, (dream at least to live
For ever,) to remove him I decree,
And send him from the garden forth to till
The ground whence he was taken ; fitter soil.

Des cieux au même instant la trompette résonne,
Trompette formidable, et qu'Horeb entendit
Quand sur le mont sacré l'Éternel descendit,
Et qui, des morts un jour réveillant la poussière,
Doit du monde embrasé sonner l'heure dernière !
Par son souffle puissant le céleste héraut
A peine a proclamé les ordres du Très-Haut,
Au son que fait ouïr la trompette éclatante
Le ciel au loin répond ; des bosquets d'amarante,
Du fleuve de la vie où le peuple des cieux
Boit du plus pur nectar l'ambre délicieux,
Des fils de la lumière accourt la foule immense :
Tous sur leurs sièges d'or se placent en silence ;
Et, du trône d'où part le destin des mortels,
Dieu prononce en ces mots ses ordres solennels :
« Mes fils, vous le voyez ; brûlant de tout connaître,
L'homme insensé voulait s'approcher de son maître :
Qu'il soit vain de connaître et le bien et le mal ;
O combien ce savoir lui doit être fatal !
Et qu'il eût mieux valu qu'en sa douce ignorance
Son tranquille bonheur eût gardé l'innocence !

Maintenant les remords s'éveillent dans son cœur,
Et ses pleurs supplians conjurent ma rigueur ;
Mais si je pardonnais, de l'arbre de la vie
Le fruit pourrait tenter leur imprudente envie ;
Et le bienfait cruel de l'immortalité
Prolongerait leurs jours et leur calamité.

« Michael, this my behest have thou in charge ;
Take to thee from among the cherubim
Thy choice of flaming warriors, lest the fiend,
Or in behalf of man, or to invade
Vacant possession, some new trouble raise :
Haste thee, and from the paradise of God
Without remorse drive out the sinful pair ;
From hallow'd ground the' unholy ; and denounce
To them, and to their progeny, from thence
Perpetual banishment. Yet, lest they faint
At the sad sentence rigorously urg'd,
(For I behold them soften'd, and with tears
Bewailing their excess,) all terror hide.
If patiently thy bidding they obey,
Dismiss them not disconsolate ; reveal
To Adam what shall come in future days,
As I shall thee enlighten ; intermix
My covenant in the woman's seed renew'd ;
So send them forth, though sorrowing, yet in peace :
And on the east side of the garden place,
Where entrance up from Eden easiest climbs,
Cherubic watch ; and of a sword the flame
Wide-waving : all approach far off to fright,
And guard all passage to the tree of life :
Lest paradise a receptacle prove
To spirits foul, and all my tress their prey ;
With whose stol'n fruit man once more to delude. »
He ceas'd ; and the arch-angelic power prepar'd
For swift descent ; with him the cohort bright

« De mes fiers chérubins prends avec toi l'élite ;
Pour protéger Éden qu'elle marche à ta suite.
Point de grace ; va, pars, et bannis à l'instant
De ce séjour sacré le profane habitant :
Mais n'arme point tes yeux d'un regard trop sévère ;
En punissant leur crime, épargne leur misère :
Le cri de leur remords est monté jusqu'à moi.
Si leur docile cœur se soumet à ma loi,
Console leur malheur ; qu'à leur ame craintive
Brille d'un sort plus doux l'heureuse perspective ;
Et montre-leur de loin ce pacificateur,
Entre le ciel et l'homme heureux médiateur.

Pars ; aux portes d'Éden, du côté de l'aurore,
Oppose à l'ennemi qui le menace encore
De brûlans séraphins un bataillon armé ;
Dans l'arsenal des cieux prends ton glaive enflammé :
Et que le fer vengeur, dans ta main foudroyante,
Darde en flèches de feu sa clarté flamboyante.
Ferme tous les accès ; crains que l'ange infernal
Par le perfide appât d'un fruit non moins fatal,
Ne trompe ces époux, et, par ce nouveau piège,
Ne tente encor leur soif et leur faim sacrilège. »

Il parle : au même instant le brillant chérubin
Range, prêt à partir, son cortège divin.

Of watchful cherubim: four faces each
Had, like a double Janus; all their shape
Spangled with eyes more numerous than those
Of Argus, and more wakeful than to drowse,
Charm'd with Arcadian pipe, the pastoral reed
Of Hermes, or his opiate rod.
Meanwhile,
To re-salute the world with sacred light,
Leucothea wak'd, and with fresh dews embalm'd
The earth; when Adam and first matron Eve
Had ended now their orisons, and found
Strength added from above; new hope to spring
Out of despair; joy, but with fear yet link'd:
Which thus to Eve his welcome words renew'd:

« Eve, easily may faith admit, that all
The good which we enjoy from heaven descends;
But, that from us aught should ascend to heaven
So prevalent as to concern the mind
Of God high-blest, or to incline his will,
Hard to believe may seem; yet this will prayer
Or one short sigh of human breath, upborne
Even to the seat of God. For since I sought
By prayer the' offended Deity to' appease,
Kneel'd, and before him humbled all my heart;
Methought I saw him placable and mild,
Bending his ear; persuasion in me grew,
That I was heard with favour; peace return'd
Home to my breast, and to my memory

Chacun a quatre fronts; sur leurs corps et leurs ailes
Brillent des yeux sans nombre, assidus sentinelles.

Le jour venait de naître, et semait en riant
Les calices des fleurs des perles d'Orient.
Éveillé par l'éclat de l'aube matinale,
Adam aux doux tributs des parfums qu'elle exhale,
Avait mêlé ses vœux; une heureuse vigueur
Renaissait par degrés dans le fond de son cœur,
Et, mettant la tristesse et la joie en balance,
Joignait à sa terreur un rayon d'espérance,
Alors à son épouse il adresse ces mots,
Qui, comme un baume pur, adoucissent ses maux :
« Eve, quels biens sur nous Dieu se plaît à répandre!
Et nous, pour tant de biens, qu'avons-nous à lui rendre?
Que dis-je? pour lui plaire et fléchir sa rigueur,
Nous avons l'oraison, noble attribut du cœur.
Un seul gémissement élancé de la terre
Va dans sa main terrible éteindre le tonnerre :
Je l'éprouvai moi-même; et lorsqu'à deux genoux
Mon malheur suppliant conjurait son courroux,
Je l'ai vu de son front écarter les nuages,
Et d'un air de bonté sourire à mes hommages.
Il m'a rendu l'espoir; l'espoir me rend la paix.
J'entends encor ces mots, gage de ses bienfaits :
LE SERPENT DOIT PÉRIR, ÉCRASÉ PAR LA FEMME.
Ce mot, que la terreur effaça de mon ame,
Retentit de nouveau dans mon cœur soulagé :

His promise, that thy seed shall bruise our foe;
Which, then not minded in dismay, yet now
Assures me that the bitterness of death
Is past, and we shall live. Whence hail to thee,
Eve rightly call'd, mother of all mankind,
Mother of all things living, since by thee
Man is to live; and all things live for man. »
To whom thus Eve, with sad demeanour meek:
« Ill-worthy I such title should belong
To me transgressor; who, for thee ordain'd
A help, became thy snare; to me reproach
Rather belongs, distrust, and all dispraise:

But infinite in pardon was my Judge,
That I, who first brought death on all, am grac'd
The source of life; next favourable thou,
Who highly thus to' entitle me vouchsaf'st,
Far other name deserving. But the field
To labour calls us, now with sweat impos'd,
Though after sleepless night; for see! the morn,
All unconcern'd with our unrest, begins
Her rosy progress smiling; let us forth;
I never from thy side henceforth to stray,
Where'er our day's work lies, though now enjoin'd
Laborious, till day droop; while here we dwell,
What can be toilsome in these pleasant walks?
Here let us live, though in fall'n state, content. »

Oui, l'homme fut séduit, l'homme sera vengé;
Je redoutais la mort, et j'espère la vie.
Et toi, du genre humain mère à jamais bénie,
Eve, de ce beau nom que j'aime à t'honorer!
Et l'homme et l'univers, tu vas tout réparer! »

Eve, les yeux baissés, répond d'un ton modeste :
« Cher Adam, quoi! l'auteur de ta chute funeste,
Qui, né pour ton bonheur, fit ta calamité,
Tu lui parles encore avec tant de bonté!
Eve peut être encor la source de la vie!
Ah! mon juste salaire était l'ignominie,
Et non ces noms si doux et ces titres d'honneur.
Mais allons : ce jardin qui fit notre bonheur,
Et l'objet aujourd'hui d'une ingrate culture,
Attend que nos travaux y domptent la nature.
Quel triste jour va suivre une nuit sans sommeil!
Sans pitié pour nos maux, exacte à son réveil,
L'Aurore au char du jour vient ouvrir les barrières,
Avant qu'un doux repos ait fermé nos paupières!
Viens donc; et reprenons nos travaux suspendus;
Cher époux, désormais je ne te quitte plus.
Oui, ton œil près de toi me verra dès l'aurore;
Au coucher du soleil tu me verras encore.
Coulons en paix ici nos jours laborieux;
Dieu nous permet de vivre en ces aimables lieux :
Achetons leur bienfait, quelque soin qu'il nous coûte;
Puisqu'il nous les laissa, Dieu nous aime sans doute.
Des biens plus précieux manquent à leurs attraits :
Mais n'allons pas aux maux ajouter les regrets. »

So spake, so wish'd much-humbled Eve; but fate
Subscrib'd not: nature first gave signs, impress'd
On bird, beast, air; air suddenly eclips'd,
After short blush of morn; nigh in her sight
The bird of Jove, stoop'd from his aery tour,
Two birds of gayest plume before him drove;
Down from a hill the beast that reigns in woods,
First hunter then, pursued a gentle brace,
Goodliest of all the forest, hart and hind;
Direct to the' eastern gate was bent their flight.
Adam observ'd, and with his eye the chase
Pursuing, not unmov'd, to Eve thus spake:

« O Eve, some further change awaits us nigh
Which Heaven, by these mute signs in nature, shows
Forerunners of his purpose; or to warn
Us, haply too secure, of our discharge
From penalty, because from death releas'd
Some days: how long, and what till then our life,
Who knows? or more than this, — that we are dust,
And thither must return, and be no more?

Why else this double object in our sight
Of flight pursued in the' air, and o'er the ground,
One way the self-same hour? why in the east
Darkness ere day's mid-course, and morning-light
More orient in yon western cloud, that draws

Ainsi, les yeux baissés, Ève, tendre et soumise,
Entretenait Adam ; mais quelle est sa surprise,
Quand le monde changé n'offre plus à son œil
Que des sujets de crainte et des marques de deuil !
L'aube naissante à peine a commencé d'éclore,
La nuit revient noircir les roses de l'aurore :
Un aigle tout-à-coup du haut d'un ciel brûlant
S'abat sur deux oiseaux au plumage brillant :
Le lion, qui déjà cherche en grondant sa proie,
Descend du haut des monts, et, rugissant de joie,
Poursuit deux jeunes faons qui, s'échappant soudain,
Se sauvent tout tremblans vers la porte d'Éden.
Adam les suit des yeux ; et, troublé du présage,
A sa timide épouse adresse ce langage :
« Chère Ève ! tu le vois, du céleste courroux,
Quand l'Éternel se tait, tout parle autour de nous;
Par des signes affreux le monde le proclame,
Et le cri de la mort retentit dans mon ame.
Ah ! sans doute Dieu craint qu'en une fausse paix
L'homme n'espère vivre au gré de ses souhaits ;
En vain de notre mort il a retardé l'heure,
Un jour notre berceau sera notre demeure.
De la terre sortis, à la terre rendus,
Voilà notre destin ; mais ses coups suspendus,
Quand doivent-ils tomber? vers le terme funeste
Quel chemin nous prescrit sa volonté céleste?
Quelle sera la vie, et quand viendra la mort?
Sous un nuage épais il cache notre sort :
L'avenir est douteux, mais la mort est certaine ;
Oui, j'en prends à témoin ce double phénomène,
Et ces hôtes tremblans de la terre et de l'air,
Sur qui leurs ennemis fondaient comme l'éclair,

O'er the blue firmament a radiant white,
And slow descends, with something heavenly fraught! »

He err'd not; for by this the heavenly bands
Down from a sky of jasper lighted now
In paradise, and on a hill made halt;
A glorious apparition, had not doubt
And carnal fear that day dimm'd Adam's eye:
Not that more glorious, when then angels met
Jacob in Mahanaim, where he saw
The field pavilion'd with his guardians bright;
Nor that, which on the flaming mount appear'd
In Dotham, cover'd with a camp of fire,
Against the Syrian king, who to surprise
One man, assassin-like, had levied war,
War unproclaim'd. The princely hierarch
In their bright stand there left his powers, to seize
Possession of the garden; he alone,
To find where Adam shelter'd, took his way,
Not unperceiv'd of Adam; who to Eve,
While the great visitant approach'd, thus spake:
« Eve, now expect great tidings, which perhaps
Of us will soon determine, or impose
New laws to be observ'd; for I descry,
From yonder blazing cloud that veils the hill,

Qui du même côté, dans leur frayeur subite,
Tous deux, au même instant, précipitaient leur fuite :
J'en atteste la nuit qui vient voiler le jour,
Avant qu'il ait rempli la moitié de son tour.
Regarde à l'occident, la nuit resplendissante
Égale d'un beau jour la pompe éblouissante,
Et semble jusqu'à nous, sur un char radieux,
Apporter lentement quelque envoyé des cieux. »
Il ne se trompait pas : de la céleste voûte
Le bataillon divin, dans sa brillante route,
Trace un sillon de flamme, et dans les airs porté,
Sur la montagne sainte enfin s'est arrêté.
O combien ce spectacle eût eu pour toi de charmes,
Adam, si ton remords, ta honte et tes alarmes
N'eussent troublé ta vue! un tableau moins pompeux
De Jacob autrefois vint éblouir les yeux,
Quand, descendant du ciel, la milice des anges
Dans toute sa splendeur déploya ses phalanges.
L'archange radieux au bataillon divin
Ordonne tout-à-coup d'investir le jardin.
Lui, perçant l'épaisseur de la forêt touffue,
Pour découvrir Adam, il jette au loin la vue.
Adam le voit venir; saisi d'un saint effroi :

« A quelque grand message, Ève, prépare-toi,
Dit-il; de notre sort voici l'arrêt peut-être,
Ou des ordres nouveaux de notre divin maître.
De ce nuage d'or qui, de feux entouré,

One of the heavenly host; and by his gait,
None of the meanest; some great potentate
Or of the thrones above; such majesty
Invests him coming! yet not terrible,
That I should fear; nor sociably mild,
As Raphael, that I should much confide;
But solemn and sublime; whom not to' offend,
With reverence I must meet, and thou retire. »

He ended; and the arch-angel soon drew nigh,
Not in his shape celestial, but as man
Clad to meet man; over his lucid arms
A military vest of purple flow'd,
Livelier than Melibœan, or the grain
Of Sarra, worn by kings and heroes old
In time of truce; Iris had dipt the woof;
His starry helm, unbuckled, show'd him prime
In manhood where youth ended; by his side,
As in a glistering zodiac, hung the sword,
Satan's dire dread; and in his hand the spear.

Adam bow'd low; he, kingly from his state
Inclin'd not, but his coming thus declar'd: —

Déposa sur ce mont le bataillon sacré,
Un seul guerrier vers nous avec pompe s'avance :
Son port majestueux, sa noble contenance
Marque un chef distingué des milices des cieux.
Vois : rien de menaçant n'est écrit dans ses yeux ;
Mais il n'a point cet air, ces graces attrayantes
Dont Raphaël charmait nos ames confiantes.
Je vais le recevoir avec le saint respect
Que commande son rang, qu'imprime son aspect.
Toi, demeure à l'écart. »
Il achevait à peine :
Le messager divin, sous une forme humaine,
Descend de la montagne, et, s'offrant à ses yeux,
Vient prononcer l'arrêt du monarque des cieux.
De son céleste éclat tempérant la lumière,
Il se montre, couvert d'une armure guerrière ;
Son air est d'un héros : il s'approche ; les vents
De son manteau de pourpre enflent les plis mouvans
Moins riche se montrait cette pourpre si pure
Que du poisson de Tyr abreuvait la teinture,
Et ces riches habits qu'étalaient autrefois
Le faste des héros et le luxe des rois,
Quand, brillante d'éclat, de richesse et de gloire,
La paix s'embellissait des dons de la victoire.
Il s'avance avec grace, et sa mâle beauté
Joint la fleur du jeune âge à la maturité.
Douze signes ornaient son baudrier céleste,
Où pend le fer terrible, à Satan si funeste ;
De son glaive tranchant jaillit un feu divin ;
Enfin sa large lance étincelle en sa main.
Adam tombe à genoux : le séraphin s'arrête ;
Sans rendre le salut, sans incliner la tête,

« Adam, Heaven's high behest no preface needs :
Sufficient that thy prayers are heard ; and death,
Then due by sentence when thou didst transgress,
Defeated of his seizure many days
Given thee of grace ; wherein thou may'st repent,
And one bad act with many deeds well done
May'st cover.

Well may then thy Lord, appeas'd,
Redeem thee quite from death's rapacious claim ;
But longer in this paradise to dwell
Permits not : to remove thee I am come,
And send thee from the garden forth to till
The ground whence thou wast taken ; fitter soil. »

He added not; for Adam at the news
Heart-struck with chilling gripe of sorrow stood,
That all his senses bound ; Eve who unseen
Yet all had heard, with audible lament
Discover'd soon the place of her retire. —

« O unexpected stroke, worse than of death !
Must I thus leave thee, paradise? thus leave
Thee, native soil ! these happy walks and shades,
Fit haunt of gods ? where I had hope to spend,
Quiet though sad, the respite of that day
That must be mortal to us both. O flowers,
That never will in other climate grow,
My early visitation, and my last

Il garde de son rang toute la dignité :
« Tes vœux sont accueillis par la Divinité,
Lui dit-il ; Dieu pouvait, par une mort certaine,
De ses droits violés vous infliger la peine ;
Mais le ciel indulgent veut bien la différer ;
Tu commis une offense, il faut la réparer.
Va par mille vertus racheter un seul crime ;
A ce prix il t'arrache à l'infernal abîme ;
Mais dans ce beau jardin tu n'habiteras plus.
Pars, je t'apporte ici ses ordres absolus ;
Pars, va loin de ces lieux fertiliser la terre ;
Que ton travail lui livre une éternelle guerre :
Dans son sein maternel Dieu plaça ton berceau ;
Qu'elle soit ta nourrice, et te garde un tombeau. »
Adam, à ce discours, d'épouvante frissonne ;
Tout son sang s'est glacé, sa force l'abandonne.
Eve, non loin de là, cachée en un bosquet,
A de leur triste exil entendu le décret.
Soudain elle s'élance, et les cris qu'elle jette
A l'oreille d'Adam ont trahi sa retraite :
« O coup plus rigoureux que la perte du jour !
C'en est donc fait ! il faut les quitter sans retour,
Ces beaux champs, ces beaux lieux où j'ai reçu la vie !
Lieux charmans, que le ciel n'a pu voir sans envie.
Hélas ! jusqu'à la mort, dans ces réduits secrets,
J'ai cru pouvoir nourrir mes douloureux regrets !
Je n'emporterai donc, ô terre fortunée,
Que le remords cruel de t'avoir profanée !
O vous, objets chéris de mes soins assidus,
Adieu, charmantes fleurs, vous ne me verrez plus
Aux rayons du soleil présenter vos calices,
Du printemps près de vous épier les prémices

At even, which I bred up with tender hand
From the first opening bud, and gave ye names!
Who now shall rear ye to the sun, or rank
Your tribes, and water from the' ambrosial fount?
Thee lastly, nuptial bower! by me adorn'd
With what to sight or smell was sweet! from thee
How shall I part, and whither wander down
Into a lower world; to this obscure
And wild? how shall we breathe in other air
Less pure, accustom'd to immortal fruits? »

Whom thus the angel interrupted mild:
« Lament not, Eve, but patiently resign
What justly thou hast lost; nor set thy heart,
Thus over-fond, on that which is not thine:
Thy going is not lonely; with thee goes
Thy husband; him to follow thou art bound;
Where he abides, think there thy native soil. »

Adam, by this from the cold sudden damp
Recovering, and his scatter'd spirits return'd,
To Michael thus his humble words address'd:
« Celestial! whether among the thrones, or nam'd
Of them the highest; for such of shape may seem

À vos jeunes tribus assigner leurs cantons,
Cultiver votre enfance et vous donner vos noms !
Quel autre soutiendra vos tiges languissantes?
Qui viendra vous verser des eaux rafraîchissantes?
Hélas ! chaque matin je courais vous revoir,
Je vous soignais le jour, vous visitais le soir ;
Des eaux du Paradis j'entretenais vos charmes,
Et mes yeux maintenant vous arrosent de larmes !
Adieu donc pour toujours ! vous n'aurez plus ailleurs
Ni les mêmes parfums ni les mêmes couleurs !
Et toi, que je parais des plus riches guirlandes,
Lit, où l'hymen reçut de si douces offrandes,
Il faut donc te quitter ! Dans quels tristes climats,
Dans quels affreux déserts vont s'égarer mes pas?
Où retrouver les fruits de cette terre heureuse?
Quels mets remplaceront leur douceur savoureuse?
Adieu, riant Éden ! plaisirs trop courts, adieu ! »
  À ces accens plaintifs, le ministre de Dieu
Répond d'un ton sévère : « Ève, cesse tes plaintes;
D'un courroux mérité tu ressens les atteintes;
Tu dictas ton arrêt en violant ta foi;
Regrette moins des biens qui ne sont pas à toi.
Pars : Adam te suivra; votre offense est commune;
Soyez joints par l'amour, comme par l'infortune.
Partagés avec lui, tes maux seront plus doux;
Ta patrie est par-tout où sera ton époux. »
  Il dit : Adam se calme; il revient à lui-même,
Et s'adresse en ces mots au ministre suprême :
« O toi, qui que tu sois, noble habitant des cieux !
Tant d'éclat nous apprend ton titre glorieux;
Ah ! qu'en exécutant ta charge rigoureuse,
Tu sais bien tempérer cette loi douloureuse !

Prince above princes! gently hast thou told
Thy message, which might else in telling wound,
And in performing end us; what besides
Of sorrow, and dejection, and despair,
Our frailty can sustain, thy tidings bring, —
Departure from this happy place, (our sweet
Recess, and only consolation left
Familiar to our eyes!) all places else
Inhospitable appear, and desolate;
Nor knowing us, nor known; and if by prayer
Incessant I could hope to change the will
Of him who all things can, I would not cease
To weary him with my assiduous cries :
But prayer against his absolute decree
No more avails than breath against the wind,
Blown stifling back on him that breathes it forth;
Therefore to his great bidding I submit.

This most afflicts me, that departing hence,
As from his face I shall be hid, depriv'd
His blessed countenance : here I could frequent
With worship place by place where he vouchsaf'd
Presence Divine; and to my sons relate,
On this mount he appear'd; under this tree
Stood visible; among these pines his voice
I heard; here with him at this fountain talk'd : —
So many grateful altars I would rear

Sans un accent si doux, l'arrêt de notre sort
Peut-être au même instant nous eût donné la mort.
Eh ! quel plus grand malheur pouvais-tu nous apprendre
Que le fatal décret que nous venons d'entendre?
O lamentable exil! hélas! nos yeux charmés
A ces champs paternels étaient accoutumés :
C'étaient nos derniers biens, nos délices dernières.
Où fuir? où promener nos jours et nos misères?
Hors d'ici, je ne vois que des déserts affreux :
Ils nous sont étrangers, nous le sommes pour eux.
Si je pouvais fléchir ce maître que j'adore,
J'irais, je le prierais, l'implorerais encore :
Mais que pourraient mes vœux! hélas! il n'est plus temps :
C'est opposer mon souffle au souffle des autans;
Et, frappant vainement son oreille indignée,
Ma prière vers moi reviendrait dédaignée.
Eh bien ! je me soumets : j'obéis à mon Dieu;
Mais ma plus grande peine, en quittant ce beau lieu,
Ah ! c'est d'être exilé de sa sainte présence.
Du moins si je pouvais, pour charmer son absence,
Revenir quelquefois dans ce séjour sacré!
Par-tout où je l'ai vu, je l'aurais adoré;
Des œuvres de ses mains, des bienfaits de sa grace,
Par-tout mon œil avide eût recherché la trace.
A mes jeunes enfans, à mes côtés assis,
Je l'eusse encor rendu présent par mes récits.
Sur ce mont (rien n'en peut effacer la mémoire),
O mes fils, leur dirais-je, il parut dans sa gloire;
Parmi ces pins touffus nous ouîmes sa voix ;
Souvent il m'apparut dans l'ombre de ces bois:
Au bord de cette source il reçut mon hommage.
Des cailloux du ruisseau, des gazons du rivage,

Of grassy turf, and pile up every stone
Of lustre from the brook, in memory,
Or monument to ages; and thereon
Offer sweet-smelling gums, and fruits, and flowers:
In yonder nether world where shall I seek
His bright appearances, or foot-step trace?
For though I fled him angry, yet, recall'd
To life prolong'd and promis'd race, I now
Gladly behold though but his utmost skirts
Of glory; and far off his steps adore. »

To whom thus Michael with regard benign:
« Adam, thou know'st heaven His, and all the earth;
Not this rock only'; his Omnipresence fills
Land, sea, and air, and every kind that lives,
Fomented by his virtual power and warm'd:
All the' earth he gave thee to possess and rule,
No despicable gift; surmise not then
His presence to these narrow bounds confin'd
Of paradise, or Eden; this had been
Perhaps thy capital seat, from whence had spread
All generations; and had hither come
From all the ends of the' earth, to celebrate
And reverence thee, their great progenitor.
But this pre-eminence thou' hast lost, brought down
To dwell on even ground now with thy sons:
Yet doubt not but in valley and in plain,

Je dresserais pour lui de rustiques autels :
Mes mains y porteraient des tributs solennels;
Et les plus belles fleurs, la myrrhe la plus pure,
Offriraient leur encens au Dieu de la nature.
Mais dans mon lieu d'exil, froids et sombres climats,
Où trouver sa présence, où rencontrer ses pas?
Disgracié par lui, son courroux me renvoie.
Que dis-je? à mes chagrins se mêle quelque joie :
Il pardonne, il diffère un trépas mérité;
Il me permet de vivre en ma postérité.
Si son courroux punit, sa clémence fait grace :
De loin mon œil encor peut adorer sa trace;
Et, dans ce monde obscur, du trône de mon roi,
Quelques rayons encor peuvent tomber sur moi. »
« Bannis, répond Michel, une peur qui l'offense;
Crois-tu qu'à ces jardins il borne sa présence?
Non : son immensité remplit tout l'univers;
Il commande sur l'onde, il règne dans les airs;
Sur le globe terrestre étend sa main puissante;
Par lui respire l'homme, et végète la plante;
Par lui de ce séjour l'empire t'est donné.
Mais à ce cercle étroit crois-tu qu'il soit borné?
Peut-être ton Éden, capitale du monde,
Eût été le berceau de ta race féconde;
Et tes yeux auraient vu mille peuples divers
Venir t'y reconnaître au nom de l'univers,
Adorer leur monarque et révérer leur père.
Tu perds avec Éden cet avenir prospère;
Ton crime t'a ravi ces destins triomphans.
Dans un monde moins pur, toi, tes fils, leurs enfans,
Ensemble foulerez une terre moins belle;
Mais ton Dieu t'y suivra, te prendra sous son aile,

God is, as here; and will be found alike
Present; and of his presence many a sign
Still following thee, still compassing thee round
With goodness and paternal love, his face
Express, and of his steps the track divine.
« Which that thou may'st believe, and be confirm'd
Ere thou from hence depart; hnow, I am sent
To show thee what shall come in future days
To thee, and to thy offspring; good with bad
Expect to hear; supernal grace contending
With sinfulness of men; thereby to learn
True patience, and to temper joy with fear
And pious sorrow; equally inur'd
By moderation either state to bear,
Prosperous or adverse : so shalt thou lead
Safest thy life, and best prepar'd endure
Thy mortal passage when it comes. — Ascend
This hill; let Eve (for I have drench'd her eyes)
Here sleep below; while thou to foresight wak'st;
As once thou sleep'st, while she to life was form'd. »

To whom thus Adam gratefully replied :
« Ascend, I follow thee, safe guide, the path
Thou lead'st me; and to the hand of Heaven submit,
However chastening; to the evil turn
My obvious breast; arming to overcome
By suffering, and earn rest from labour won,

Et favorisera ta faible humanité
Des rayons consolans de sa divinité.

« Pour te convaincre mieux, pour dissiper ta crainte,
Avant que sur mes pas tu quittes cette enceinte,
Je veux te dévoiler, moi, l'envoyé des cieux,
Quel destin attend l'homme et ses derniers neveux;
De bonheur, d'infortune, incroyable mélange!
Tu verras tour-à-tour le vice dans la fange,
La vertu dans le ciel, le bien auprès du mal;
Et l'empire céleste et l'empire infernal,
Tour-à-tour s'arrachant, se cédant la victoire.
Si tous ces grands tableaux restent dans ta mémoire,
Ces spectacles frappans de triomphe et de deuil
Par un utile effroi contiendront ton orgueil,
T'apprendront à souffrir, dans ta mâle sagesse,
Les biens sans insolence et les maux sans faiblesse,
Et, d'un sort inconstant suivant en paix le cours,
Tu marcheras tranquille au terme de tes jours.
Vois ce mont élevé, c'est là qu'il faut me suivre;
Et, tandis qu'en ce lieu ton épouse se livre
Au sommeil que mes mains ont versé sur ses yeux,
Viens connaître le sort que t'apprêtent les cieux. »
« Je ne balance point; je te suis, sois mon guide,
Lui répondit Adam, ma constance intrépide
Déjà court au-devant des maux que je prévois;

Quel qu'en soit le fardeau, j'en accepte le poids;
Et, dans ces durs sentiers marchant avec courage,

If so I may attain. »

So both ascend
In the visions of God. It was a hill,
Of paradise the highest; from whose top
The hemisphere of earth, in clearest ken,
Stretch'd out to the' amplest reach of prospect lay.
Not higher that hill, nor wider looking round,
Whereon for different cause the tempter set
Our second Adam, in the wilderness;
To show him all earth's kingdoms, and their glory.
His eye might there command, wherever stood
City of old or modern fame, the seat
Of mightiest empire: but to nobler sights(*),
Michael from Adam's eyes the film remov'd,
Which that false fruit that promis'd clearer sight
Had bred; then purg'd with euphrasy and rue
The visual nerve, for he had much to see;
And from the well of life three drops instill'd.
So deep the power of these ingredients pierc'd,
(Ev'n to the inmost seat of mental sight)
That Adam, now enforc'd to close his eyes,
Sunk down, and all his spirits became intranc'd:
But him the gentle angel by the hand
Soon rais'd, and his attention thus recall'd:
« Adam, now ope thine eyes; and first behold
The effects, which thy original crime hath wrought
In some to spring from thee, who never touch'd

(*) Nous suivons la correction proposée par Bentley.

J'arriverai sans crainte au terme du voyage. »
Tous deux au même instant s'avancent vers les lieux
Où le vaste avenir va s'ouvrir à leurs yeux.
Au sommet du jardin est une vaste plaine,
D'où l'œil, du monde entier possède le domaine :
C'est l'éternel séjour de la sérénité.
Moins fier de sa hauteur, moins brillant de clarté,
Était ce mont fameux où l'artisan du crime
Porta le fils de Dieu, quand du haut de sa cime
Il montrait à ses pieds les royaumes divers,
Et promettait le monde au Dieu de l'univers.
Ainsi les yeux d'Adam commandaient à l'espace.
Cependant aux tableaux que son regard embrasse,
Bientôt vont succéder des spectacles plus grands ;
Mais il faut pour les voir des regards pénétrans.
L'archange raffermit sa débile paupière ;
Et pour la délivrer d'une vapeur grossière,
Il y verse le suc des puissans végétaux,
Et du fleuve de vie y mêle encor les eaux.

Adam voit la lumière, une rapide flamme
Court ainsi que ses yeux illuminer son ame :
Mais de tant de clarté son œil est ébloui ;
Sa force l'abandonne, il tombe évanoui :
L'ange lui tend la main, excite son courage,
L'anime, le relève, et lui tient ce langage :
« Regarde, Adam, et vois tous ces infortunés,
Pour la faute d'un seul à jamais condamnés,

The excepted tree, nor with the snake conspir'd;
Nor sinn'd thy sin, yet from that sin derive
Corruption, to bring forth more violent deeds. »
His eyes he open'd, and beheld a field,
Part arable and tilth, whereon were sheaves
New reap'd; the other part sheep-walks and folds;
I' the midst an altar as the land-mark stood,
Rustic, of grassy sward: thither anon
A sweaty reaper from his tillage brought
First fruits, the green ear, and the yellow sheaf,
Uncull'd, as came to hand: a shepherd next,
More meek, came with the firstlings of his flock,
Choicest and best: then, sacrificing, laid
The inwards and their fat, with incense strow'd,
Of the cleft wood, and all due rites perform'd
His offering soon propitious fire from heaven
Consum'd with nimble glance, and grateful steam;
The other's not, for his was not sincere;
Whereat he inly rag'd, and, as they talk'd,
Smote him into the midriff with a stone
That beat out life; he fell; and, deadly pale,
Groan'd out his soul with gushing blood effus'd.
Much at that sight was Adam in his heart
Dismay'd, and thus in haste to the' angel cried:

« O teacher! some great mischief hath befall'n
To that meek man, who well had sacrific'd:
Is piety thus and pure devotion paid? »

Du crime paternel innocentes victimes :
O que ce crime un jour doit enfanter de crimes ! »

Adam regarde, et voit dans un champ spacieux,
Ici des moissonneurs l'essaim laborieux,
Là des troupeaux parqués en de gras pâturages,
Et des bornes déjà marquant les héritages;
Au milieu s'élevait un autel de gazons;
Des épis jaunissans, prémices des moissons,
Amassés au hasard par un avare maître,
Sont jetés à regret sur un autel champêtre :
Par ses longues sueurs son champ fut fécondé,
Et de sueur encor son front est inondé.
Un berger après lui, dans un maintien modeste,
Présentait en tribut à la faveur céleste
L'élite du troupeau : sur des rameaux brûlans
Sa main a déposé les intestins sanglans;
L'encens fume autour d'eux, les flammes dévorantes
Exhalent dans les airs des vapeurs odorantes :
Tout-à-coup l'éclair part, et, tombant sur l'autel,
Dit que son sacrifice est agréable au ciel ;
Mais l'autre est moins heureux : dans sa jalouse rage,
Indigné que le ciel préfère un autre hommage,
Il s'arme d'une pierre ; elle vole, et soudain
Du malheureux berger s'en va frapper le sein :
Le juste tombe, expire, immolé par l'envie,
Et son sang innocent s'échappe avec sa vie.
Adam, à cet aspect, a frémi de terreur :
« O mon guide, dit-il, quelle indigne fureur,
Sans respect des autels et du Dieu qu'elle encense,
Sous ces coups meurtriers fait tomber l'innocence!
Est-ce ainsi qu'aux vertus Dieu prête son appui? »

To' whom Michael thus (he also mov'd) replied :
« These two are brethren, Adam, and to come
Out of thy loins ; the' unjust the just hath slain,
For envy that his brother's offering found
From heaven acceptance : but the bloody fact
Will be avenged ; and the' other's faith, approv'd,
Lose no reward : though here thou see him die,
Rolling in dust and gore. To which our sire.
« Alas ! both for the deed, and for the cause !
But have I now seen death? Is this the way
I must return to native dust? O sight
Of terror, foul and ugly to behold,
Horrid to think, how horrible to feel ! »

To whom thus Michael : « Death thou hast seen
In his first shape on man : but many shapes
Of death, and many are the ways that lead
To his grim cave, all dismal ; yet to sense
More terrible at the' entrance, than within.

Some, as thou saw'st, by violent stroke shall die ;
By fire, flood, famine, by intemperance more
In meats and drinks, which on the earth shall bring
Diseases dire, of which a monstrous crew
Before thee shall appear ; that thou may'st know

Son guide lui répond, non moins troublé que lui :
« Ces rivaux sont tes fils ; mais que leur sort diffère !
Le juste est immolé par son coupable frère ;
Sa jalouse fureur ne peut voir sans courroux
Que Dieu sur son rival jette un regard plus doux.
Mais de sa barbarie il portera la peine :
Ce frère que tu vois, victime de sa haine,
Couché dans la poussière et roulé dans son sang,
Un jour saura que Dieu sait venger l'innocent. »
Alors Adam s'écrie : « O rage impitoyable !
L'effet en est affreux, et la cause effroyable.
Témoin infortuné d'un si funeste sort,
Avant de la subir, j'ai donc connu la mort !
Voilà par quel chemin ! malheureux que nous sommes,
A leur premier séjour reviendront tous les hommes !
O mort horrible à voir ! combien plus à souffrir !
Ah ! qu'il est dur de vivre, et cruel de mourir ! »
L'ange alors lui répond : « Rappelle ton courage ;
De la première mort tu vois ici l'image ;
Ce spectacle sanglant fait frémir de terreur ;
Mais toujours le trépas n'inspire point l'horreur :
A son triste séjour tout homme doit se rendre,
Mais par divers chemins Dieu les y fait descendre ;
Ce qu'ont de plus affreux ces demeures de deuil,
C'est leur funèbre entrée et leur lugubre seuil.
Tous ont le même but, leur route est différente ;
L'un meurt, avant le temps, d'une mort violente :
Dans les feux, dans les eaux plusieurs trouvent leur fin ;
Plusieurs vont expirer victimes de la faim :
Combien plus expieront leur folle intempérance !
De là, des maux humains sort la famille immense ;
Ève en donna l'exemple, et ces maux triomphans

What misery the' inabstinence of Eve
Shall bring on men. — Immediately a place
Before his eyes appear'd, sat, noisome, dark;
A lazar-house it seem'd; wherein were laid
Numbers of all diseas'd; all maladies
Of ghastly spasm, or racking torture, qualms
Of heart-sick agony, all feverous kinds,
Convulsions, epilepsies, fierce catarrhs,
Intestine stone and ulcer, colic-pangs,
Demoniac phrenzy, moping melancholy,
And moon-struck madness, pining atrophy,
Marasmus, and wide-wasting pestilence,
Dropsies, and asthmas, and joint racking rheums.

Dire was the tossing, deep the groan; despair
Tended the sick, busiest from couch to couch;
And over them triumphant death his dart
Shook, but delay'd to strike, though oft invok'd
With vows, as their chief good, and final hope.
Sight so deform what heart of rock could long
Dry-ey'd behold?

En foule vont punir ses malheureux enfans.
Viens, perce des douleurs l'asile lamentable;
Vois des infirmités l'essaim épouvantable,
Sous mille aspects hideux, en des murs dévorans,
De l'haleine des morts infecter les mourans.
C'est là, c'est dans ces lieux, leurs sinistres domaines,
Que vont s'accumuler les souffrances humaines,
La rage aux yeux hagards, le délire effréné,
Le vertige troublant l'esprit désordonné,
La colique tordant les entrailles souffrantes,
Les ulcères rongeurs, les pierres déchirantes,
Et la triste insomnie, au teint pâle, à l'œil creux,
Et la mélancolie au regard langoureux;
La toux, l'asthme essoufflé, dont la fréquente haleine
Par élans redoublés entre et sort avec peine;
Et l'enflure hydropique, et l'étique maigreur,
Et des accès fièvreux la bouillante fureur;
L'évanouissement, la langueur défaillante,
Et la goutte épanchant son âcreté brûlante,
Et du catarrhe affreux les funestes dépôts,
Et la peste, qui seule égale tous ces maux.
Vois tous ces malheureux en proie à leur ravage,
Se tordre de douleur, et se rouler de rage.
Que de pleurs! que de cris! que de gémissemens!
Chaque sexe a ses maux, chaque âge a ses tourmens.
Les angoisses, l'effroi, le désespoir farouche,
Errent de lit en lit, volent de bouche en bouche;
L'horrible Mort les suit; le fantôme inhumain
Suspend sur eux le dard qu'il balance en sa main;
Et, cent fois invoqué comme un abri propice,
En différant ses coups, prolonge leur supplice.
Hélas! en contemplant cet amas de douleurs,

Adam could not, but wept,
Though not of woman born; compassion quell'd
His best of man, and gave him up to tears
A space, till firmer thoughts restrain'd excess;
And, scarce recovering words, his plaint renew'd:
« O miserable mankind! to what fall
Degraded, to what wretched state reserv'd!
Better and here unborn. Why is life given
To be thus wrested from us? rather, why
Obtruded on us thus? who, if we knew
What we receive, would either not accept
Life offer'd, or soon beg to lay it down;
Glad to be so dismiss'd in peace. Can thus
The' image of God in man, created once
So goodly and erect, though faulty since,
To such unsightly sufferings be debas'd
Under inhuman pains! Why should not man,
Retaining still divine similitude
In part, from such deformities be free,
And, for his Maker's image sake, exempt? »
« Their Maker's image (answer'd Michael) then
Forsook them, when themselves they vilified
To serve ungovern'd appetite; and took
His image whom they serv'd, a brutish vice,
Inductive mainly to the sin of Eve.
Therefore so abject is their punishment,
Disfiguring not God's likeness, but their own;
Or if his likeness, by themselves defac'd;

Quel barbare mortel ne répandrait des pleurs? »
Quoiqu'il soit né de Dieu, qu'il n'ait rien de la femme,
Adam à tant de maux sent succomber son ame :
Il gémit, il soupire, il regarde les cieux,
Et des torrens de pleurs s'échappent de ses yeux :
Enfin, donnant passage à sa voix douloureuse,
Il s'écrie : « O destin ! ô race malheureuse !
Cessez, affreux tourmens ! Mort, viens nous secourir !
Vivre si malheureux, c'est trop long-temps mourir.
Pourquoi, si de la coupe il faut boire la lie,
Nous donner, ou plutôt nous imposer la vie?
N'a-t-il donc réuni nos frêles élémens,
Que pour les séparer par l'excès des tourmens?
S'il prévoyait les maux semés dans sa carrière,
Ah ! l'homme épouvanté s'enfuirait en arrière !
O Dieu ! qui les créas, quels que soient ses forfaits,
Devais-tu sur son front déshonorer tes traits?
Lui, qui vers son auteur lève un regard sublime,
Ne l'as-tu donc paré que comme une victime ? »

« Tu te trompes, Adam ; non, répondit Michel,
Tu n'as plus rien de lui ; non, l'homme criminel,
De son antique rang dégradé par sa chute,
En s'éloignant de Dieu s'approcha de la brute.
Le jour qu'il écouta son appétit grossier,
Dieu de l'homme avili disparut tout entier.

Non, non, ce n'est plus lui, ce n'est plus son image ;
Ce sont tes propres traits que la douleur outrage. »

While they pervert pure nature's healthful rules
To loathsome sickness; worthily since they
God's image did not reverence in themselves. »
« I yield it just, (said Adam) and submit.
But is there yet no other way besides
These painful passages, how we may come
To death, and mix with our connatural dust? »
« There is, (said Michael) if thou well observe
The rule of *Not too much* : by temperance taught,
In what thou eat'st and drink'st; seeking from thence
Due nourishment, not gluttonous delight,
Till many years over thy head return :
So may'st thou live ; till, like ripe fruit, thou drop
Into thy mother's lap ; or be with ease
Gather'd, not harshly pluck'd ; for death mature :
This is old age ; but then, thou must outlive
Thy youth, thy strength, thy beauty ; which will change
To wither'd, weak, and gray ; thy senses then,
Obtuse, all taste of pleasure must forego,
To what thou hast ; and, for the air of youth,
Hopeful and cheerful, in thy blood will reign
A melancholy damp of cold and dry
To weigh thy spirits down, and last consume
The balm of life. »

To whom our ancestor :
« Henceforth I fly not death, nor would prolong

« Eh bien! répond Adam, je me soumets au ciel :
J'irai, je rentrerai dans le sein maternel.
Mais pourquoi cette mort dont l'horreur me repousse?
N'est-il donc point vers elle une route plus douce?
Ne pouvait-on l'offrir sous des traits moins hideux? »
« Eh bien! dépouille-la de cet aspect affreux,
Répond l'hôte divin; crains tout excès funeste,
Conduis la tempérance à ta table modeste;
Permets-lui de régler, dans ton sobre festin,
Ta boisson et tes mets sur ta soif et ta faim.
Tes jours seront plus longs, ta mort sera plus douce!
Et quand l'heure viendra, sans douleur, sans secousse,
Réclamé par la terre, et marqué par le ciel,
Content, tu rentreras dans le sein maternel,
Pareil à ce fruit mûr qui tombe dans l'automne,
Ou qui, sans résistance, à la main s'abandonne.
Ce temps c'est la vieillesse : alors seront flétris
La fleur des jeunes ans et leur frais coloris;
Ton corps s'affaiblira; de ses sillons arides
Sur toi l'âge au front chauve imprimera les rides;
Le plaisir glissera sur tes sens émoussés;
Tout ton sang appauvri dans ses canaux glacés,
Ne s'humectera plus du baume de la vie;
L'ame, l'ame elle-même, affaissée et flétrie,
Perdra la douce joie et les jeunes désirs,
L'avenir son espoir, le présent ses plaisirs. »
« C'en est fait, dit Adam, et puisque la nature
Nous impose en naissant une charge si dure,

Life much; bent rather, how I may be quit,
Fairest and easiest, of this cumbrous charge;
Which I must keep till my appointed day
Of rendering up, and patiently attend
My dissolution. »

Michael replied:

« Nor love thy life, nor hate; but what thou liv'st
Live well; how long or short, permit to heaven!
And now prepare thee for another sight. »

He look'd and saw a spacious plain, whereon
Were tents of various hue: by some were herds
Of cattle grazing; others, whence the sound
Of instruments, that made melodious chime,
Was heard, of harp and organ; and who mov'd
Their stops and chords was seen; his volant touch,
Instinct through all proportions, low and high,
Fled and pursued transverse the resonant fugue.

In other part stood one who, at the forge
Labouring, two massy clods of iron and brass
Had melted; (whether found where casual fire
Had wasted woods on mountain or in vale,

Mon ame désormais de mes pénibles jours
Ne veut éterniser ni prolonger le cours :
Alléger, supporter le fardeau de la vie,
La perdre sans regret ; voilà ma seule envie. »

« Il ne faut, dit Michel, l'aimer ni la haïr :
Le désespoir accable, et l'espoir peut trahir :
Malheureux qui la craint, imprudent qui s'y livre !
Tandis que tu vivras, souviens-toi de bien vivre :
C'est assez : laisse au ciel, arbitre de tes jours,
Le soin de prolonger ou d'abréger leur cours,
Un spectacle plus doux maintenant te rappelle. »
Il dit ; et remplaçant cette scène cruelle,
Un tableau plus riant vient charmer ses douleurs :
Il voit des pavillons de diverses couleurs ;
Autour d'eux, des brebis, des génisses superbes,
Broutaient nonchalamment l'émail fleuri des herbes ;
Ailleurs, remplissant l'air de sons harmonieux,
Résonnaient le hautbois, le luth mélodieux.
Un mortel paraissait, qui, plus habile encore,
Laissait errer sa main sur le clavier sonore ;
Un autre, de la harpe interrogeant la voix,
Parcourt ses fils légers de ses rapides doigts ;
Il presse, il ralentit ses mesures savantes,
Remonte, redescend ; et de ses mains brillantes,
Variant, nuançant, entrelaçant les tons,
Forme, sans les confondre, un dédale de sons.
Ailleurs, le feu gémit dans la forge brûlante,
Le marteau retentit sur l'enclume pesante,
Et d'un noir forgeron l'infatigable main
Dompte le fer rebelle, et façonne l'airain ;

Down to the veins of earth; thence gliding hot
To some cave's mouth; or whether wash'd by stream
From underground;) the liquid ore he drain'd
Into fit moulds prepar'd, from which he form'd
First his own tools; then, what might else be wrought
Fusile or graven in metal.

After these,
But on the hither side, a different sort
From the high neighbouring hills, which was their seat,
Down to the plain descended: by their guise
Just men they seem'd, and all their study bent
To worship God aright, and know his works
Not hid; nor those things last, which might preserve
Freedom and peace to men: they on the plain
Long had not walk'd, when from the tents, behold!
A bevy of fair women, richly gay
In gems and wanton dress: to the' harp they sung
Soft amorous ditties, and in dance came on:
The men, though grave, ey'd them; and let their eyes
Rove without rein; till, in the amorous net
Fast caught, they lik'd; and each his liking chose:
And now of love they treat, till the' evening-star
Love's harbinger, appear'd; then all in heat
They light the nuptial torch, and bid invoke

Soit que, dans les vallons, sur le haut des montagnes,
Dévorant les forêts, ornement des campagnes,
Le feu les ait fondus, et de ses noirs canaux,
Par la bouche d'un autre ait vomi ces métaux;
Soit que, précipitant ses ondes souterraines,
Un torrent ait lancé leur masse dans les plaines;
Du liquide métal, dans des creux préparés,
Coulent à gros bouillons les ruisseaux épurés :
L'ouvrier a formé de leur lave durcie
Le tranchant de la hache et la dent de la scie;
Le reste, façonné par un art tout nouveau,
Est forgé dans les feux, sculpté par le ciseau.
Alors, de la montagne, une race plus belle
Descend dans les vallons; ces hommes pleins de zèle,
Par-tout des arts sacrés vont répandre le feu,
Et l'amour des humains, et le culte de Dieu.
Adam les suit de l'œil, quand de leurs riches tentes
Sortent mille beautés de jeunesse éclatantes;
Leurs légers vêtemens brillent de pourpre et d'or,
Et leurs jeunes attraits les parent mieux encor.
Elles dansaient en chœur, chantaient, touchaient la lyre.
Ravis à leur aspect, ces sages qu'on admire,
Le désir dans le cœur, le feu dans les regards,
Ont oublié les cieux, la nature et les arts.
Soudain chacun choisit la beauté qui l'enflamme,
Chacun au doux plaisir abandonne son ame,
Jusqu'à l'heure où du soir brille l'astre amoureux.
De leur rapide hymen l'amour hâte les nœuds;
L'hymen déifié dans ces âges antiques,
Pour la première fois entendit des cantiques;
Des banquets sont dressés; la flûte, le hautbois,
Et le bruit de la danse, et le concert des voix,

Hymen, then first to marriage-rites invok'd :
With feast and music all the tents resound.
Such happy interview, and fair event
Of love and youth not lost, songs, garlands, flowers,
And charming symphonies, attach'd the heart
Of Adam, soon inclin'd to' admit delight,
The bent of nature : which he thus express'd :
« True opener of mine eyes, prime angel blest;
Much better seems this vision, and more hope
Of peaceful days portends, than those two past;
Those were of hate and death, or pain much worse;
Here nature seems fulfill'd in all her ends. »

To whom thus Michael : « Judge not what is best
By pleasure, though to nature seeming meet;
Created, as thou art, to nobler end,
Holy and pure, conformity divine!
Those tents thou saw'st so pleasant, were the tents
Of wickedness, wherein shall dwell his race
Who slew his brother; studious they appear
Of arts that polish life, inventors rare;
Unmindful of their Maker, though his spirit
Taught them; but they his gifts acknowledg'd none.
Yet they a beauteous offspring shall beget;
For that fair female troop thou saw'st, that seem'd
Of goddesses, so blithe, so smooth, so gay,
Yet empty of all good vherein consists
Woman's domestic honour and chief praise;

Des époux fortunés célèbrent les conquêtes :
Chaque couple est heureux, chaque tente a ses fêtes.
En voyant leurs plaisirs, leurs folâtres ardeurs,
Ces danses, ces banquets, ces festons et ces fleurs,
(Des molles voluptés que ne peuvent les charmes !)
Adam sent tout à coup dissiper ses alarmes.

« O toi ! par qui j'ai lu dans les secrets des cieux,
Par quels rians tableaux tu consoles mes yeux !
Ah ! mon cœur, dit Adam, se rouvre à l'espérance !
Tu ne m'avais montré que terreur, que vengeance,
Le trépas, la douleur plus horrible que lui ;
Mais enfin à mes yeux un jour plus doux a lui,
Et du bonheur perdu je retrouve l'image. »
Le séraphin l'arrête, et lui tient ce langage :
« O toi ! sans ton péché, de ce Dieu qui t'a fait
Le chef-d'œuvre sublime et le brillant portrait,
Crains à ces faux dehors de te laisser séduire;
Ces asiles si doux de l'amoureux délire,
Des chants harmonieux, des molles voluptés,
Par le vice et le crime, ils seront habités :
Là, doivent naître un jour des mortels sanguinaires,
Qui souilleront leur main du meurtre de leurs frères.
Les beaux-arts, il est vrai, délices des humains,
Seront l'ouvrage heureux de leurs savantes mains;
Mais de leur fol orgueil l'aveugle ingratitude,
Des dons brillans du ciel, rendra grace à l'étude;
Et, craignant d'un bienfait l'humiliant aveu,
Saura tout, excepté ce qu'elle doit à Dieu.
La beauté cependant distinguera leur race;
Ces femmes que tu vois si brillantes de grace,

Bred only and completed to the taste
Of lustful appetence, to sing, to dance,
To dress, and troll the tongue, and roll the eye.
To these that sober race of men (whose lives
Religious, titled them the sons of God),
Shall yield up all their virtue, all their fame
Ignobly, to the trains and to the smiles
Of these fair atheists; and now swim in joy,
(Ere long to swim at large) and laugh; for which
The world ere long a world of tears must weep. »
To whom thus Adam, of short joy bereft :
« O pity' and shame, that they, who to live well
Enter'd so fair, should turn aside to tread
Paths indirect, or in the mid way faint!
But still I see the tenor of man's woe
Holds on the same, from woman to begin. »

« From man's effeminate slackness it begins,
(Said the' angel), who should better hold his place
By wisdom, and superior gifts receiv'd.
But now prepare thee for another scene. »

He look'd, and saw wide territory spread
Before him, towns and rural works between;
Cities of men with lofty gates and towers,
Concourse in arms, fierce faces threatening war,
Giants of mighty bone, and bold emprise;
Part wield their arms, part curb the foaming steed,
Single or in array of battle, rang'd

Dont les amis de Dieu font leurs divinités,
Dédaignant de l'hymen les chastes voluptés,
Au bonheur domestique, à ses paisibles scènes,
Préfèreront l'éclat des vanités mondaines ;
Pour elles embrasés d'un impudique feu,
Ces sages, honorés du nom d'hommes de Dieu,
A leurs trompeurs attraits immoleront leur gloire ;
Mais que de maux suivront cette indigne victoire ! »

Il dit ; Adam gémit et pleure amèrement,
Replongé dans ses maux, le plaisir d'un moment.
« O honte, disait-il, par quelle erreur funeste
L'ami de la vertu, de son sentier céleste
Détourne-t-il ses pas, lui qu'elle a su charmer ?
Peut-on l'avoir connue, et ne la plus aimer ?
Ah ! la femme a goûté le fruit illégitime,
Hélas ! et tous les maux sont sortis de son crime ! »
« Cesse de l'accuser, répond l'hôte du ciel :
L'homme indocile et faible est-il moins criminel ?
Non ; aux lois de son maître il dut être fidèle ;
Il se fit malheureux en devenant rebelle.
Regarde maintenant un spectacle nouveau. »
Adam se tourne et voit, dans un mouvant tableau,
Le domaine des rois, leurs campagnes fertiles,
La hauteur de leurs tours, la pompe de leurs villes ;
Des princes, des héros, par la fureur armés ;
Leur taille est gigantesque, et leurs yeux enflammés.
Les uns lancent des traits ; de leur coursier farouche
D'autres guident la fougue et gourmandent la bouche ;
Cavaliers, fantassins, s'élancent au combat ;

Both horse and foot, nor idly mustering stood;
One way a band select from forage drives
A herd of beeves, fair oxen and fair kine,
From a fat meadow-ground; or fleecy flock,
Ewes and their bleating lambs over the plain,
Their booty; scarce with life the shepherds fly,
But call in aid, which makes a bloody fray;
With cruel tournament the squadrons join;
Where cattle pastur'd late, now scatter'd lies
With carcasses and arms the' ensanguin'd field,
Deserted : others to a city strong
Lay siege, encamp'd; by battery, scale, and mine,
Assaulting; others from from the wall defend
With dart and javelin, stones, and sulphurous fire;
On each hand slaughter, and gigantic deeds.

In other part the scepter'd heralds call
To council, in the city-gates; anon
Gray-headed men and grave, with warriors mix'd,
Assemble, and harangues are heard; but soon,
In factious opposition; till at last,
Of middle age one rising eminent,
In wise deport, spake much of right and wrong,
Of justice, of religion, truth, and peace,
And judgment from above : him old and young
Exploded, and had seiz'd with violent hands;
Had not a cloud descending snatch'd him thence
Unseen amid the throng : so violence

Là, lutte corps à corps soldat contre soldat;
Ici, des rangs pressés la file se déploie.
Cependant des guerriers, pleins d'une horrible joie,
En triomphe amenaient de superbes taureaux,
De timides brebis, et leurs jeunes agneaux,
Qui, ravis par la force aux campagnes fleuries,
Se plaignaient, en bêlant, de quitter leurs prairies.
Les bergers en fuyant jettent des cris affreux :
On vole à leur secours; les deux partis entre eux
Engagent la mêlée ; on attaque, on repousse ;
Ces prés, dont les troupeaux foulaient en paix la mousse,
Se couvrent de débris, de corps ensanglantés,
Et n'offrent qu'un désert aux yeux épouvantés.
Un siége affreux succède à l'horreur des batailles ;
Les uns, l'échelle en main, menacent les murailles ;
D'autres vont, s'avançant par des chemins obscurs ;
Et du bélier tonnant d'autres battent les murs.
L'assiégé se défend, fait pleuvoir sur leur tête
De pierres et de traits une horrible tempête,
Et, du haut des remparts, un torrent sulfureux
Inonde l'ennemi d'un déluge de feux;
Des deux côtés la mort, des deux côtés la rage.
Cependant des hérauts graves, blanchis par l'âge,
Aux portes de la ville, un sceptre dans la main,
S'assemblent en conseil ; un belliqueux essaim
Se joint à ces vieillards ; on parle, on délibère,
Quand tout-à-coup rugit la fureur populaire.
Un sage alors paraît, dont la maturité
A passé son printemps, et touche à son été :
Il leur parle de lois, d'ordre, d'obéissance,
D'un Dieu vengeur du crime, appui de l'innocence.
Chacun, jeune et vieillard, l'écoute avec dédain;

Proceeded, and oppression, and sword-law,
Through all the plain, and refuge none was found.

Adam was all in tears, and to his guide
Lamenting turn'd full sad : « O! what are these,
Death's ministers, not men? who thus deal death
Inhumanly to men, and multiply
Ten thousand-fold the sin of him who slew
His brother : for of whom such massacre
Make they, but of their brethren, men of men?
But who was that just man, whom had not heaven
Rescued, had in his righteousness been lost?
To whom thus Michael : « These are the product
Of those ill-mated marriages thou saw'st;
Where good with bad were match'd, who of themselves
Abhor to join ; and, by imprudence mix'd,
Produce prodigious births of body' or mind.
Such were these giants, men of high renown;
For in those days might only shall be' admir'd,
And valour and heroic virtue call'd;
To overcome in battle, and subdue
Nations, and bring home spoils with infinite
Man-slaughter, shall be held the highest pitch
Of human glory; and for glory done
Of triumph, to be styl'd great conquerors,
Patrons of mankind, gods, and sons of gods;
Destroyers rightlier call'd, and plagues of men.
Thus fame shall be achiev'd, renown on earth ;
And what most merits fame, in silence hid.

Contre lui la fureur armait déjà leur main,
Lorsque, pour l'enlever à leur aveugle rage,
La faveur du Très-Haut fait descendre un nuage.
Adam, à cet aspect, gémit, verse des pleurs :
« Quels sont donc ces mortels enivrés de fureurs?
Le trépas en tous lieux suit leurs drapeaux sinistres;
De la destruction sont-ils donc les ministres?
Quels monstres sont cachés sous un visage humain?
Eh quoi! l'homme, de l'homme est le lâche assassin!
Le frère égorge un frère! ô crime! ô barbarie!
Mais quel est ce mortel sauvé de leur furie? »

L'ange alors lui répond : « Tu sais quels tristes nœuds
Ont joint un peuple impie à des mortels pieux,
Le mal avec le bien; la discorde fatale
Est le fruit monstrueux de leur chaîne inégale.
De leur hymen sont nés de barbares mortels,
L'un de l'autre en naissant ennemis criminels.

C'est de là que naquit la victoire sanglante,
L'affreuse ambition, et les maux qu'elle enfante;
La fureur, à son char enchaînant le malheur,
La rage, s'honorant du beau nom de valeur.
Les voilà, ces vainqueurs si chers à la mémoire,
Dont le père à son fils racontera la gloire;
Ces grands triomphateurs, ces célèbres héros,
Protecteurs des humains, ou plutôt leurs bourreaux;
Ces dieux, enfans des dieux, objets d'un fol hommage,
Consacrés par le meurtre, et grands par le ravage,
Jusqu'à ce que leurs noms, cruellement fameux,
Dans la nuit du tombeau soient replongés comme eux.

« But he, the seventh from thee whom thou beheld'st
The only righteous in a world perverse,
And therefore hated, therefore so beset
With foes, for daring single to be just,
And utter odious truth, that God would come
To judge them with his saints: him the Most High,
Rapt in a balmy cloud with winged steeds,
Did (as thou saw'st) receive, to walk with God
High in salvation and the climes of bliss,
Exempt from death; to show thee what reward
Awaits the good; the rest what punishment;
Which now direct thine eyes and soon behold. »

He look'd, and saw the face of things quite chang'd;
The brazen throat of war had ceas'd to roar;
All now was turn'd to jollity and game,
To luxury and riot, feast and dance;
Marrying or prostituting, as befel;
Rape or adultery, where passing fair
Allur'd them; thence from cups to civil broils.

At length a reverent sire among them came,
And of their doings great dislike declar'd,
And testified against their ways; he oft
Frequented their assemblies, whereso met,

« Ce sage, l'un des fils de ta septième race,
Qu'assiégeait une vile et folle populace,
Etait ami de l'ordre, et seul juste entre tous;
Lui seul il opposait à leurs flots en courroux
Les lois, l'ordre, et ce Dieu dont l'équité profonde,
Un jour, du haut des cieux viendra juger le monde:
Aussi Dieu, tu l'as vu, propice à l'homme pur,
L'a couvert à tes yeux d'un nuage d'azur;
Et des coursiers ailés l'ont porté dans son temple,
Où, sans cesse présent, sans cesse il le contemple;
Et vainqueur du tombeau, triomphant du destin,
Dans une coupe d'or boit des plaisirs sans fin.
Tu vois quel prix le ciel réserve à l'innocence;
Du crime maintenant apprends la récompense. »
Alors une autre scène est ouverte à ses yeux;
La douce paix revient: de ses cris furieux,
La guerre au front d'airain, à la voix de tonnerre,
A cessé tout-à-coup d'épouvanter la terre.
Partout régnent les jeux, les danses et les ris;
La débauche insensée enflamme leurs esprits;
Le plaisir effréné, la passion brutale,
Offrent de toutes parts des scènes de scandale:
De l'hymen au hasard les gages sont donnés;
L'ivresse irrite encor leurs sens désordonnés;
Le desir, sur sa proie, arrête un œil avide;
L'emportement choisit, et le moment décide;
L'adultère, en courant, forme des nœuds nouveaux:
Bientôt tous ces amans deviennent des rivaux.

Alors vient un vieillard qui, d'une voix austère,
Accuse la fureur, gourmande l'adultère:
De leur lâche licence il a vu les excès,
Et leur triomphe obscène, et leurs impurs banquets.

Triumphs or festivals; and to them preach'd
Conversion and repentance, as to souls
In prison, under judgments imminent:
But all in vain! Which when he saw, he ceas'd
Contending, and remov'd his tents far off:
Then, from the mountain hewing timber tall,
Began to build a vessel of huge bulk;
Measur'd by cubit, length, and breadth, and heighth;
Smear'd round with pitch; and in the side a door
Contriv'd; and of provisions laid in large,
For man and beast: when lo, a wonder strange!
Of every beast, and bird, and insect small,
Came sevens, and pairs, and enter'd in, as taught
Their order: last, the sire and his three sons,
With their four wives; and God made fast the door.
Meanwhile the south-wind rose, and, with black wings
Wide-hovering, all the clouds together drove
From under heaven; the hills to their supply
Vapour, and exhalation dusk and moist,
Sent up amain; and now the thicken'd sky
Like a dark ceiling stood; down rush'd the rain
Impetuous; and continued, till the earth
No more was seen: the floating vessel swum
Uplifted, and secure with beaked prow
Rode tilting o'er the waves; all dwellings else
Flood overwhelm'd, and them with all their pomp
Deep under water roll'd; sea cover'd sea,
Sea without shore; and in their palaces,
Where luxury late reign'd, sea-monsters whelp'd

Il leur montre le ciel prêt à les mettre en poudre,
Et sur leur front coupable il fait gronder la foudre.
Vains efforts ! Il les livre à leurs affreux destins,
Gagne un antique mont ombragé de vieux pins ;
Et d'une arche flottante ordonnant la structure,
Il prescrit sa largeur, sa hauteur, sa figure.
L'arche à sa voix s'élève, et dans ses flancs pressés
A reçu des saisons les tributs amassés ;
Par couples réunis dans son enceinte heureuse,
Des animaux divers la famille nombreuse,
Tout-à-coup, au signal de ce mortel chéri,
Contre les flots vengeurs vient chercher un abri.
Le vieillard à son tour, ses enfans, leurs épouses,
Viennent prendre leur place. Au choc des eaux jalouses,
Dieu même a mis un frein.

Tout-à-coup les Autans
Vont poussant devant eux les nuages flottans ;
De moment en moment leurs noirs amas s'augmentent,
De leurs sombres vapeurs les monts les alimentent ;
Le soleil s'est voilé, l'ombre croît, le jour fuit ;
Tout le ciel embrasé n'est qu'une immense nuit :
Il s'ouvre ; et, s'échappant de ses voûtes profondes,
Tous les torrens des airs précipitent leurs ondes ;
Les vallons sont comblés, et les monts sont couverts.
La nef en bondissant s'élève dans les airs ;
La mer en vain l'assiège, et le vent la tourmente ;
Elle vogue, elle insulte à la vague écumante ;
Tout s'abîme alentour ; les nuages errans
Versent fleuve sur fleuve, et torrens sur torrens :
Tout n'est plus qu'une mer, une mer sans rivage.

And stabled; of mankind (so numerous late)
All left, in one small bottom swum inbark'd

How didst thou grieve then, Adam, to behold
The end of all thy offspring, end so sad,
Depopulation! Thee another flood,
Of tears and sorrow' a flood, thee also drown'd,
And sunk thee as thy sons; till, gently rear'd
By the' angel, on thy feet thou stood'st at last,
Though comfortless; as when a father mourns
His children, all in view destroy'd at once;
And scarce to the' angel utter'dst thus thy plaint:

« O visions ill foreseen! Better had I
Liv'd ignorant of future! so had borne
My part of evil only, each day's lot
Enough to bear; those now, that were dispens'd
The burden of many ages, on me light
At once, by my foreknowledge gaining birth
Abortive, to torment me ere their being,
With thought that they must be. Let no man seek
Henceforth to be foretold, what shall befall

Où des rois habitaient, flotte un monstre sauvage.
En foule amoncelant dans le même cercueil
Les hommes, leurs trésors, leurs projets, leur orgueil,
L'onde, attendant le feu, purge un monde profane.
La cité, le hameau, le palais, la cabane,
L'homme, les animaux, par les vagues surpris,
L'abîme engloutit tout; et, dans ces grands débris,
Seul protégé du ciel, seul triomphant de l'onde,
Un frêle esquif contient l'espérance du monde.
En voyant ce désastre et ce fleau vengeur,
O père des humains, quelle fut ta douleur!
Que dis-tu, quand tu vis ta race anéantie,
La nature en ruine, et la terre engloutie?
A cet affreux aspect, ton cœur frémit d'effroi;
Tous les malheurs des tiens semblent peser sur toi;
Et, portant dans ton cœur la plus noire tempête,
Ce déluge de maux tombe entier sur ta tête.
Son guide toutefois, par des mots consolans,
S'empresse d'adoucir ces tableaux désolans:
Il l'exhorte, il lui tend une main secourable,
S'il reste des secours pour son sort déplorable!
Adam tremble, gémit, et s'écrie en ces mots:
« Oh! pourquoi me montrer ce long tissu de maux!
Dieu! que ne laissais-tu dans une nuit obscure,
De moi, de mes enfans, la ruine future!
N'avais-je pas assez de mon propre malheur,
Sort affreux, qui, toujours présent à ma douleur,
Rends mes jours si cruels, mon sommeil si pénible?
Et voilà maintenant, ô perspective horrible!
Que, souffrant par les miens les maux que je prévoi,
Des siècles de tourmens s'en vont peser sur moi!
Vois quelle est ma douleur, Dieu juste que j'implore;

Him or his children; evil he may be sure,
Which neither his foreknowing can prevent;
And he the future evil shall no less
In apprehension, than in substance, feel
Grievous to bear: but that care now is past,
Man is not whom to warn; those few escap'd
Famine and anguish will at last consume,
Wandering that watery desart: I had hope,
When violence was ceas'd, and war on earth,
All would have then gone well; peace would have crown'd
With length of happy days the race of man:
But I was far deceiv'd; for now I see
Peace to corrupt, no less than war to waste.
How comes it thus? unfold, celestial guide;
And whether here the race of man will end. »

To whom thus Michael: « Those, whom last thou saw'st
In triumph and luxurious wealth, are they
First seen in acts of prowess eminent,
And great exploits, but of true virtue void;
Who, having spilt much blood, and done much waste,
Subduing nations, and achiev'd thereby
Fame in the world, high titles, and rich prey,
Shall change their course to pleasure, ease, and sloth,
Surfeit, and lust; till wantonness and pride
Raise out of friendship hostile deeds in peace.
The conquer'd also, and enslav'd by war,

Je pleure des malheurs qui ne sont pas encore.
Pourquoi prévoir, hélas ! des maux qu'on ne peut fuir!
Deviner ses douleurs, c'est déjà les sentir :
Où l'espoir est perdu la prévoyance est vaine.
Que dis-je? en ce tombeau de la nature humaine,
A qui puis-je adresser mon impuissante voix ?
Peut-être sous les eaux tout périt à la fois ;
Ou, si quelqu'un des miens survit à ce naufrage,
Il va de roc en roc, sur quelque mont sauvage,
Poursuivi par l'effroi, dévoré par la faim,
Par un affreux trépas terminer son destin.
Hélas! j'avais pensé que, lorsqu'enfin la guerre
Aurait éteint ses feux et calmé son tonnerre,
L'homme chérirait l'homme, et d'une longue paix
Pourrait en cheveux blancs recueillir les bienfaits.
Que je suis détrompé de mon erreur profonde !
Voilà que la paix même ensanglante le monde,
Et déjà de la guerre égale les fléaux.
O mon guide ! apprends-moi la source de ces maux,
Et si de tous les miens la race est condamnée. »
« De l'homme, répond-il, apprends la destinée.
Ces mortels, de plaisirs et de luxe enivrés,
Naguère dans les camps, de carnage altérés
Tu les vis affronter et le fer et les flammes ;
Mais l'honneur véritable était loin de leurs ames :
Vainqueurs, comblés de gloire et de meurtres souillés,
Emportant les débris des vaincus dépouillés,
Bientôt tu vis tomber leur orgueilleuse ivresse
Du char de la victoire au lit de la mollesse.
Les loisirs ont produit les troubles, les forfaits,
Et la discorde éclate au milieu de la paix.
Abandonnés de Dieu, dans un lâche esclavage

Shall, with their freedom lost, all virtue lose
And fear of God; from whom their piety feign'd
In sharp contest of battle found no aid
Against invaders; therefore, cool'd in zeal,
Thenceforth shall practise how to live secure,
Worldly or dissolute, on what their lords
Shall leave them to enjoy; (for the' earth shall bear
More than enough, that temperance may be tried:)
So all shall turn degenerate, all deprav'd;
Justice and temperance, truth and faith, forgot;
One man except, the only son of light
In a dark age, against example good,
Against allurement, custom, and a world
Offended; fearless of reproach and scorn
Or violence, he of their wicked ways
Shall them admonish; and before them set
The paths of righteousness, how much more safe,
And full of peace; denouncing wrath to come
On their impenitence; and shall return
Of them derided: but of God observ'd
The one just man alive, by his command,
Shall build a wondrous ark, (as thou beheld'st)
To save himself and household, from amidst
A world devote to universal wrack.
No sooner he, with them of man and beast
Select for life, shall in the ark be lodg'd,
And shelter'd round, but all the cataracts
Of heaven, set open, on the earth shall pour
Rain, day and night; all fountains of the deep,

Les vaincus ont perdu leurs mœurs et leur courage :
Leur orgueil indolent, sous des tyrans pervers,
Parmi de faux plaisirs, dormira dans les fers ;
Car l'excès du bonheur corrompra la sagesse,
Et le luxe insolent naîtra de la richesse.
Alors l'homme avili, de vices infecté,
Oubliera Dieu, les lois, les devoirs, l'équité ;
Quand tout-à-coup, au sein de cette nuit profonde,
Un fils de la lumière, apparaissant au monde,
Fera la guerre au vice, instruira l'univers,
Et seul marchera pur au milieu des pervers.
Ferme dans sa carrière, il foule aux pieds la haine,
La honte, les tourmens, les plaisirs et la peine ;
Il fait rougir le crime, il éclaire l'erreur,
Jette au cœur de l'impie une sainte terreur :
Montre à tous la justice, et cette étroite voie
Où marchent la vertu, l'innocence et la joie.

On l'insulte, on l'écoute avec un ris moqueur ;
Mais Dieu, dont le regard lit au fond de son cœur,
Vengera ses mépris : par son ordre suprême,
Une arche enfermera ses enfans et lui-même ;
Et quand, pour repeupler un meilleur univers,
Lui, les siens, et le choix des animaux divers,
Se seront retirés dans l'arche protectrice,
Alors d'un Dieu vengeur exerçant la justice,
Ces vastes réservoirs, cataractes des cieux,
Verseront jour et nuit leurs torrens pluvieux.
Éden même aura part à cet affreux ravage :

Broke up, shall heave the ocean to usurp
Beyond all bounds ; till inundation rise
Above the highest hills : then shall this mount
Of paradise, by might of waves be mov'd
Out of his place, push'd by the horned flood,
With all his verdure spoil'd, and trees adrift
Down the great river to the opening gulf,
And there take root ; and island salt and bare,
The haunt of seals, and orcs, and sea-mews' clang ;
To teach thee that God attributes to place
No sanctity, if none be thither brought
By men who there frequent, or therein dwell.
And now, what further shall ensue, behold. »

He look'd, and saw the ark hull on the flood,
Which now abated ; for the clouds were fled,
Driven by a keen north wind, that, blowing dry,
Wrinkled the face of deluge, as decay'd ;
And the clear sun on his wide watery glass
Gaz'd hot, and of the fresh wave largely drew,
As after thirst ; which made their flowing shrink
From standing lake to tripping ebb, that stole
With soft foot towards the deep ; who now had stopt
His sluices, as the heaven his windows shut.

The ark no more now floats, but seems on ground,
Fast on the top of some high mountain fix'd.
And now the tops hills, as rocks, appear ;

Adieu le mont divin, et le sacré bocage !
Son fleuve, s'élançant dans les champs inondés,
Ravagera les lieux qu'il avait fécondés ;
Au lieu des bois, des fleurs qui paraient cet asile,
Les flots en s'éloignant ne laisseront qu'une île
Triste, inculte et déserte ; et les monstres des eaux
De ses bords sans honneurs fouleront les roseaux.
Mais contemple, il est temps, de plus douces images. »

Adam regarde, et voit s'apaiser les orages ;
Les vents changent ; les flots, déjà moins furieux,
S'abaissent lentement, redescendent des cieux.
Les nuages ont fui devant le froid Borée ;
Dans un lit plus étroit la mer s'est resserrée ;
La vague s'aplanit, et l'humide séjour,
Comme un vaste miroir, renvoie au loin le jour ;
Le soleil à longs traits boit les eaux qu'il attire,
L'onde silencieuse à pas lents se retire ;
La terre dans son sein rappelle ses ruisseaux,
Et les torrens des cieux ont suspendu leurs eaux.
Tout se tait : le vaisseau, long-temps jouet de l'onde,
Enfin vient d'arrêter sa course vagabonde ;
Et, tel qu'un roc debout sur les hauteurs d'Athos ,
Demeure suspendu sur la pointe des flots.
Cependant, par degrés , de l'orageux abîme ,
Les bois lèvent leur front, les montagnes leur cime :
Pareils à ces écueils élevés sur les mers ,

With clamour thence the rapid currents drive,
Towards the retreating sea, their furious tide.

Forthwith from out the ark a raven flies,
And after him the surer messenger,
A dove sent forth once and again to spy
Green tree or ground, whereon his foot may light:
The second time returning, in his bill
An olive-leaf he brings, pacific sign:
Anon, dry ground appears, and from his ark
The ancient sire descends, with all his train.
Then with uplifted hands, and eyes devout,
Grateful to Heaven, over his head beholds
A dewy cloud, and in the cloud a bow
Conspicuous with three listed colours gay,
Betokening peace from God, and covenant new.
Whereat the heart of Adam, erst so sad,
Greatly rejoic'd; and thus his joy broke forth:
« O thou, who future things canst represent
As present, heavenly instructor! I revive
At this last sight; assured that man shall live,
With all the creatures, and their seed preserve.
Far less I now lament for one whole world
Of wicked sons destroy'd, than I rejoice
For one man found so perfect, and so just,
That God vouchsafes to raise another world
From him, and all his anger to forget.
But say, what mean those colour'd streaks in heaven
Distended, as the brow of God appeas'd?

Leurs flancs sont sous les eaux, leur tête est dans les airs;
Et les derniers torrens, précipitant leur onde,
Tombent dans l'Océan, qui recule et qui gronde.
Hors de l'arche bientôt le corbeau prend l'essor;
Après lui, messager plus diligent encor,
Le pigeon part, va, vient, cherche dans la nature,
Pour reposer son vol, un reste de verdure,
Repart, gagne en volant le toit hospitalier,
Et porte dans son bec un rameau d'olivier,
Du retour de la paix témoignage fidèle.
La terre sort des eaux; la flottante nacelle
Lui rend l'heureux vieillard, et ceux qu'il a sauvés.
Les mains et les regards vers le ciel élevés,
Il rend grace au Très-Haut; alors un beau nuage
De la faveur des cieux annonce un nouveau gage.
Humide encor de pluie, aux rayons du soleil,
D'une triple couleur il peint son arc vermeil.
A l'éclat radieux que son cintre déploie,
L'heureux Adam respire, et tressaille de joie.

« J'en crois le ciel, dit-il; non, nous ne mourrons pas;
L'homme et ces animaux, échappés du trépas,
Repeupleront la terre; ils vivront, et ta grace
Jusqu'à la fin des temps perpétuera leur race.
Par un Dieu juste et bon le monde est éprouvé;
Les méchans ont péri, mais un sage est sauvé.
Il désarma le ciel; oui, sa race féconde
Va consoler la terre, et réparer le monde.
Mais que peut annoncer cet arc éblouissant,
Où brille la splendeur de l'être Tout-Puissant?
Il en a la douceur et la magnificence;
Son cercle, qui des cieux parcourt la voûte immense,

Or serve they, as a flowery verge, to bind
The fluid skirts of that same watery cloud,
Lest it again dissolve, and shower the earth? »
  To whom the arch-angel: « Dextrously thou aim'st;
So willingly doth God remit his ire;
Though late repenting him of man deprav'd:
Griev'd at his heart, when looking down he saw
The whole earth fill'd with violence, and all flesh
Corrupting each their way; yet, those remov'd.
Such grace shall one just man find in his sight,
That he relents, not to blot out mankind;
And makes a covenant never to destroy
The earth again by flood; nor let the sea
Surpass his bounds; nor rain to drown the world,
With man therein or beast: but, when he brings
Over the earth a cloud, will therein set
His triple-colour'd bow; whereon to look
And call to mind his covenant; day and night,
Seed-time and harvest, heat and hoary frost,
Shall hold their course: till fire purge all things new,
Both heaven and earth, wherein the just shall dwell. »

Ne nous apprend-il pas que par lui l'Éternel
A renfermé les eaux dans les sources du ciel ? »

« Tu ne te trompes pas, répond l'Esprit céleste :
Dieu d'un courroux mourant dépouille enfin le reste ;
Dieu regarda la terre ; il vit du haut des cieux
Régner insolemment le vice audacieux ;
Son cœur se repentit, il brisa son ouvrage ;
Il punit les pervers, mais il protège un sage,
Et, déposant pour lui son tonnerre irrité,
Lui permet de revivre en sa postérité.
Non, les torrens des cieux et les eaux de la terre
Au monde renaissant ne feront plus la guerre ;
Lui-même l'a promis. Alors que dans les cieux
Cet arc aux trois couleurs viendra luire à tes yeux,
Que ce lien brillant à ton esprit rappelle
De la terre et du ciel l'alliance nouvelle.
La lumière et le jour, les ans et les saisons,
Le temps de la semence et celui des moissons,
Tous les astres des cieux suivront en paix leur course,
Jusqu'à l'heure où le feu, s'échappant de sa source,
Dévorera le monde. Alors, de son tombeau,
Ton Dieu fera sortir un univers plus beau,
Des cieux plus épurés, une terre nouvelle,
Et d'un peuple d'élus la demeure éternelle. »

BOOK THE TWELFTH.

THE ARGUMENT.

The angel Michael continues, from the flood, to relate what shall succeed; then, in the mention of Abraham, comes by degrees to explain who that seed of the woman shall be, which was promised Adam and Eve in the Fall; his incarnation, death, resurrection, and ascension; the state of the church till his second coming. Adam, greatly satisfied and recomforted by these relations and promises, descends the hill with Michael; wakens Eve, who all this while had slept, but with gentle dreams composed to quietness of mind and submission. Michael in either hand leads them out of paradise, the fiery sword waving behind them, and the cherubim taking their stations to guard the place.

As one who in his journey bates at noon,
Though bent on speed; so here the' arch-angel paus'd
Betwixt the world destroy'd and world restor'd,
If Adam aught perhaps might interpose;
Then, with transition sweet, new speech resumes:
« Thus thou hast seen one world begin, and end;
And man, as from a second stock, proceed.
Much thou hast yet to see; but I perceive
Thy mortal sight to fail: objects divine
Must needs impair and weary human sense:
Henceforth what is to come I will relate;
Thou therefore give due audience, and attend.

LIVRE XII.

ARGUMENT.

Michel expose dans une narration ce qui suit le déluge. Abraham lui donne occasion d'expliquer quelle sera la race de la femme, suivant la promesse qui leur avait été faite dans le jugement prononcé par le fils de Dieu; son incarnation, sa mort, sa résurrection, son ascension, l'état de l'Église jusqu'à son second avènement. Adam, consolé, remercie l'archange, descend de la montagne avec Michel. Il éveille Ève, qui avait dormi pendant tout ce temps, mais dont l'esprit avait été calmé par des songes favorables. Michel les prend tous deux par la main, et les conduit hors du paradis. On voit l'épée de feu flamboyante derrière eux, et les chérubins placés dans le jardin pour en garder les avenues.

Ainsi qu'un voyageur, avec l'astre des jours,
S'arrête et se repose au milieu de son cours,
Tel de son entretien le messager céleste
Achève une partie, et diffère le reste ;
Enfin il le reprend, et poursuit en ces mots :
« Des mains de l'Éternel tu vis un monde éclos ;
Tu le vis submergé : de son antique race,
De nouveaux habitans ont occupé la place ;
Mais tu n'as pas tout vu. Les prodiges des cieux,
Offerts à tes regards, ont affaibli tes yeux.
Je vais donc en récit t'achever cette histoire :
Écoute, et pour jamais garde-s-en la mémoire.
Tant que de l'univers les citoyens nouveaux,

This second source of men, while yet but few,
And while the dread of judgment past remains
Fresh in their minds, fearing the Deity,
With some regard to what is just and right
Shall lead their lives, and multiply apace;
Labouring the soil, and reaping plenteous crop,
Corn, wine, and oil; and, from the herd or flock,
Oft sacrificing bullock, lamb, or kid,
With large wine-offerings pour'd, and sacred feast,
Shall spend their days in joy unblam'd; and dwell
Long time in peace, by families and tribes,
Under paternal rule: till one shall rise
Of proud ambitious heart; who, not content
With fair equality, fraternal state,
Will arrogate dominion undeserv'd
Over his brethren, and quite dispossess
Concord and law of nature from the earth;
Hunting (and men, not beasts, shall be his game)
With war, and hostile snare, such as refuse
Subjection to his empire tyrannous:
A mighty hunter thence he shall be styled
Before the Lord; as in despite of heaven,
Or from heaven, claiming second sovranty;
And from rebellion shall derive his name,
Though of rebellion others he accuse.
He with a crew, whom like ambition joins
With him or under him to tyrannize,
Marching from Eden towards the west, shall find
The plain, wherein a black bituminous gurge

Errant en petit nombre à travers les tombeaux,
Virent l'affreux débris de ce monde en ruines,
L'homme, encore effrayé des vengeances divines,
Respecta l'Éternel ; ses enfans plus nombreux,
Et d'un terrain fécond cultivateurs heureux,
Recueillirent en paix des moissons abondantes ;
La vigne se courba sous ses grappes pendantes ;
L'olivier, sous sa charge, abaissa ses rameaux :
L'élite de leurs fruits, le choix de leurs troupeaux,
De leurs libations les pieuses offrandes,
Les autels par leurs mains enlacés de guirlandes,
Présentaient leur hommage au maître des saisons,
Et d'un Dieu paternel sollicitaient les dons.
Tous, classés par tribus, cultivaient la sagesse ;
Leurs plaisirs étaient purs, leurs banquets sans ivresse ;
L'asile paternel fut le berceau des lois ;
Les fils étaient sujets, les pères étaient rois.
Mais bientôt tout changea : sous son joug tyrannique
Un despote opprima la fortune publique,
Brisa le frein des lois, bannit la liberté,
Et le bonheur s'enfuit avec l'égalité.
Ce roi fut un chasseur, et sa barbare joie
Se fit un jeu du meurtre, et de l'homme une proie ;
Commanda par la force, et, le fer à la main,
Fonda sur le massacre un pouvoir inhumain.
Sa folle vanité brave l'Être-Suprême,
Ou plutôt le tyran se croit un dieu lui-même :
Il accuse l'orgueil et la rébellion,
Et de l'orgueil rebelle il tirera son nom.
Des campagnes d'Éden, sa marche triomphale,
Atteindra, dans son cours, la rive occidentale.
Là se présente un gouffre, où d'un bitume ardent,

Boils out from under ground, the mouth of hell:
Of brick, and of that stuff, they cast to build
A city and tower, whose top may reach to heaven;
And get themselves a name; lest, far dispersed
In foreign lands, their memory be lost;
Regardless whether good or evil fame.
But God (who oft descends to visit men
Unseen, and through their habitations walks
To mark their doings), them beholding soon,
Comes down to see their city, ere the tower
Obstruct heaven-towers; and in derision sets
Upon their tongues a various spirit, to raze
Quite out their native language; and, instead,
To sow a jangling noise of words unknown.
Forthwith a hideous gabble rises loud
Among the builders; each to other calls
Not understood; till hoarse, and all in rage,
As mock'd they storm: great laughter was in heaven,
And looking down, to see the hubbub strange,
And hear the din: thus was the building left
Ridiculous, and the work *Confusion* nam'd. »

Whereto thus Adam, fatherly displeas'd:
« O execrable son! so to aspire
Above his brethren; to himself assuming

En bouillons enflammés, roule un fleuve abondant.
Là d'une tour superbe il puise la matière ;
Il veut que, dans les airs portant sa tête altière,
L'arène cimentée, ouvrage audacieux,
De sa masse insolente aille outrager les cieux :
Étonne au loin le monde, et, garant de sa gloire,
Annonce sa puissance, et garde sa mémoire.
Qu'importe quel moyen éternise son nom ?
Qu'il vive, c'est assez. De son ambition
Tels étaient les projets : mais cet Être invisible
Qui cachant aux regards sa majesté terrible,
Vient, sans être aperçu, visiter les humains,
A vu du haut des cieux ses superbes desseins :
Il vient ; il n'attend pas que la tour commencée
Aille insulter les airs de sa masse insensée ;
Il se rit en passant de ses faibles rivaux,
Et trouble leurs discours, pour troubler leurs travaux.
Tous, oubliant déjà leur langue maternelle,
Se parlent l'un à l'autre une langue nouvelle ;
Les murmures confus de leurs rauques accens
Font, pour être entendus, des efforts impuissans ;
A des sons inconnus des sons nouveaux répondent ;
Leurs signes, leurs projets, leurs travaux se confondent :
Tous s'expriment ensemble, aucuns ne sont compris.
La discorde des voix divise les esprits ;
Les cœurs sont furieux, l'oreille est étonnée,
Et l'orgueilleuse tour demeure abandonnée.
Tout le ciel applaudit, et la confusion
A la tour gigantesque a donné son vieux nom. »
 Alors Adam sentit les entrailles d'un père :
« O barbare oppresseur ! ô tyran sanguinaire !
Eh quoi ! s'écria-t-il, un despote inhumain

Authority usurp'd, from God not given!
He gave us only over beast, fish, fowl,
Dominion absolute; that right we hold
By his donation; but man over men
He made not lord; such title to himself
Reserving, human left from human free.
But this usurper his encroachment proud
Stays not on man; to God his tower intends
Siege and defiance. Wretched man! what food
Will he convey up thither, to sustain
Himself and his rash army; where thin air
Above the clouds will pine his entrails gross,
And famish him of breath, if not of bread? »
To whom thus Michael: « Justly thou abhorr'st
That son, who on the quiet state of men
Such trouble brought, affecting to subdue
Rational liberty; yet know withal,
Since thy original lapse, true liberty
Is lost, which always with right reason dwells
Twinn'd, and from her hath no dividual being:
Reason in man obscur'd, or not obey'd,
Immediately inordinate desires,
And upstart passions, catch the government
From reason; and to servitude reduce
Man, till then free. Therefore, since he permits
Within himself unworthy powers to reign
Over free reason, God, in judgment just,
Subjects him from without to violent lords;
Who oft as undeservedly enthral

Ose courber mes fils sous un sceptre d'airain !
D'où lui viennent ses droits? Dieu met sous notre empire
Les oiseaux, les poissons, et tout ce qui respire;
L'homme de son égal ne reçoit pas la loi :
Il commande à la terre, et Dieu seul est son roi.
Mais d'un transport fougueux l'orgueil insatiable
Ne se contente pas d'opprimer son semblable ;
Il insulte à son Dieu ! Ses superbes travaux,
Des célestes palais ambitieux rivaux,
S'élancent dans la nue, et, dédaignant la terre,
Vont jusque dans les cieux affronter son tonnerre ! »

« Oui, dit l'ange, tu dois abhorrer l'oppresseur
Qui de l'aimable paix vient troubler la douceur,
Et ravit aux humains leur liberté première ;
Mais lorsque, de tes sens suivant l'erreur grossière,
Tu te montras rebelle à la divinité,
Toi-même tu perdis l'auguste liberté,
Fille de la raison, sa compagne fidèle,
Qui s'allume à sa flamme, et s'éteint avec elle.
Tant qu'il suit sa lumière et lui laisse ses droits,
L'homme est roi de lui-même, et seul se fait des lois ;
Mais quand ses passions règnent en souveraines,
Dieu permet aux tyrans de lui donner des chaînes :
De là les oppresseurs; ainsi l'homme abattu
Voit naître l'esclavage où périt la vertu ;
Et par de longs malheurs son attentat s'expie.
En veux-tu des témoins? vois ce mortel impie,
Enfant dénaturé du vertueux vieillard
Sauvé sur cette nef, chef-d'œuvre de son art :

His outward freedom: tyranny must be;
Though to the tyrant thereby no excuse.
Yet sometimes nations will decline so low
From virtue, (which is reason) that no wrong,
But justice, and some fatal curse annex'd,
Deprives them of their outward liberty;
Their inward lost: witness the' irreverent son
Of him who built the ark; who, for the shame
Done to his father, heard this heavy curse,
Servant of servants, on his vicious race.

« Thus will the latter, as the former world,
Still tend from bad to worse; till God at last,
Wearied with their iniquities, withdraw
His presence from among them, and avert
His holy eyes; resolving from thenceforth
To leave them to their own polluted ways;
And one peculiar nation to select
From all the rest, of whom to be invok'd,
A nation from one faithful man to spring:
Him on this side Euphrates yet residing,
Bred up in idol-worship: O, that men
(Canst thou believe?) should be so stupid grown,
While yet the patriarch liv'd, who 'scap'd the flood,
As to forsake the living God, and fall
To worship their own work in wood and stone
For gods! Yet him God the Most High vouchsafes
To call by vision, from his father's house,
His kindred, and false gods, into a land
Which he will show him; and from him will raise

Il insulte son père ; et lui, toute sa race,
Sont à jamais punis pour prix de son audace ;
Esclave d'un esclave, il languit dans les fers.

« Ainsi, dégénérant de l'antique univers,
De coupables aïeux race plus criminelle,
Les hommes lasseront la justice éternelle ;
Et leur Dieu, les livrant à leurs penchans honteux,
Loin de ses fils ingrats détournera les yeux.
Il se choisit un peuple, objet de sa tendresse,
Heureux enfant d'un juste, ami de la sagesse.
Au-delà de l'Euphrate, à ses dieux impuissans,
Lui-même offrait, hélas ! un idolâtre encens.
Pour dissiper la nuit où son erreur le plonge,
Le Très-Haut a daigné l'avertir par un songe.
Homme pur, mais trompé, lui dit-il, lève-toi,
Laisse là tes parens, tes faux dieux, et suis-moi
Sur des bords étrangers, où Dieu te fera père
D'une race à son cœur éternellement chère.
Il se lève, il se fie à son guide divin :
Je vois d'ici son Dieu le mener par la main ;
Oui, je le vois ; il fuit ses parens, sa patrie,
Et les objets honteux de son idolâtrie ;
Chanaan le reçoit ; je vois ses pavillons
Dans les champs de Sichem, près de tes beaux vallons,

A mighty nation; and upon him shower
His benediction, so that in his seed
All nations shall be blest. He straight obeys;
Not knowing to what land, yet firm believes.
I see him, (but thou canst not) with what faith
He leaves his gods, his friends, and native soil,
Ur of Chaldæa, passing now the ford
To Haran; after him a cumbrous train
Of herds and flocks, and numerous servitude;
Not wandering poor, but trusting all his wealth
With God, who call'd him, in a land unknown.
« Canaan he now attains: I see his tents
Pitch'd about Sichem, and the neighbouring plain
Of Moreh; there by promise he receives
Gifts to his progeny of all that land,
From Hamath northward to the desart south;
(Things by their names I call, though yet unnam'd;)
From Hermon east to the great western Sea;
Mount Hermon, yonder sea (each place behold
In prospect, as I point them); on the shore
Mount Carmel; here, the double-founted stream,
Jordan, true limit eastward; but his sons
Shall dwell to Senir, that long ridge of hills.
This ponder, that, all nations of the earth
Shall in his seed be blessed: by that seed
Is meant thy great Deliverer, who shall bruise
The serpent's head; whereof to thee anon
Plainlier shall be reveal'd.

« This patriarch blest,

O fortuné Morch ! Là, son Dieu renouvelle
Des biens qu'il lui promit l'assurance fidèle ;
Lui montre ces beaux lieux, que ses fils triomphans
Doivent peupler un jour d'innombrables enfans ;
Hemath, qui vers le nord se présente à ta vue,
Au midi le désert, bornent leur étendue ;
A ces lieux fortunés je vais donner leurs noms.
Des mers où du soleil s'éteignent les rayons,
Jusqu'aux plaines d'Hermon, du côté de l'aurore,
Ces états, à mes yeux, se prolongent encore.
Vois, Hermon est ici ; de ce côté les mers ;
Plus loin le mont Carmel s'élève dans les airs,
Le fortuné Carmel, où commençant sa course
Ton fleuve, heureux Jourdain, sort de sa double source,
Baigne une riche plaine, et, dans son cours riant,
Présente une barrière aux peuples d'orient.
Ils atteindront Senir, dont les longues montagnes
Vont de leur chaîne immense embrasser les campagnes :
Là (pèse bien ces mots du Dieu de vérité),
Dieu bénira le monde en ta postérité.
Le grand libérateur un jour sortira d'elle ;
Lui qui, vengeant le ciel et la race mortelle,
Foulera le serpent d'un pied victorieux :
Mais Dieu te voile encor ces faits mystérieux.
Abraham, c'est le chef de ces tribus sacrées,
Établit son empire en ces belles contrées :
Son nom et ses vertus sont à jamais bénis.
Aïeul et père heureux, son fils, son petit-fils,
Par leur foi, leur sagesse, honorant sa mémoire,
Ainsi que ses vertus égaleront sa gloire.

« Son heureux petit-fils comptera douze enfans.

(Whom *faithful Abraham* due time shall call)
A son, and of his son a grand-child, leaves;
Like him in faith, in wisdom, and renown.
« The grand-child, with twelve sons encreas'd, departs
From Canaan, to a land hereafter call'd
Egypt, divided by the river Nile;
See where it flows, disgorging at seven mouths
Into the sea : to sojourn in that land
He comes, invited by a younger son
In time of dearth; a son, whose worthy deeds
Raise him to be the second in that realm
Of Pharaoh : there he dies, and leaves his race
Growing into a nation; and, now grown,
Suspected to a sequent king, who seeks
To stop their overgrowth, as inmate guests
Too numerous; whence of guests he makes them slaves
Inhospitably, and kills their infant males :
Till by two brethren (these two brethren call
Moses and Aaron) sent from God to claim
His people from enthralment, they return
With glory' and spoil, back to their promis'd land.
« But first, the lawless tyrant, who denies
To know their God, or message to regard,
Must be compell'd by signs and judgments dire;
To blood unshed the rivers must be turn'd;
Frogs, lice, and flies, must all his palace fill
With loath'd intrusion, and fill all the land;
His cattle must of rot and murrain die;
Botches and blains must all his flesh emboss,

De Chanaan un jour il quittera les champs,
Habitera l'Égypte, où le Nil, qui l'inonde,
Répand l'heureux tribut de sa fange féconde.
Vois ce fleuve pompeux qui court par ses canaux
Au sein des vastes mers précipiter ses eaux.
Tandis qu'ailleurs la faim exerce ses ravages,
Il trouve un doux abri sur ces heureux rivages :
Là, l'appelle son fils qu'un honorable choix
Porta de sa prison dans les palais des rois.
Établie avec lui sur cette terre heureuse,
Sa race chaque jour y devient plus nombreuse.
Du monarque nouveau les soupçons inquiets
N'ont pas vu sans chagrin ses rapides progrès ;
Il écoute l'envie, et, poussé par la crainte,
Il viole dans eux l'hospitalité sainte,
Les charge de travaux, proscrit les nouveau-nés,
Par leur sexe en naissant à mourir condamnés.
Alors dans sa bonté Dieu suscite deux frères :
Par eux il veut enfin terminer leurs misères ;
Et chargés des trésors de vingt peuples soumis,
Ils marchent vers les lieux qui leur furent promis.

« Mais, avant leur départ, Dieu, d'un prince idolâtre,
A tenté de fléchir l'orgueil opiniâtre ;
Par ses ambassadeurs le ciel lui parle en vain :
Son cœur reste endurci. Dieu commande, et soudain
L'onde se change en sang ; de moucherons sans nombre
Dans les airs obscurcis vole un nuage sombre ;
D'immondes animaux pullulent sous leurs toits ;
Le vil crapaud croasse à la table des rois ;
Et jusque sous la pourpre, une vermine impure
Fait de l'orgueil puni la honte et la torture.

And all his people; thunder mix'd with hail,
Hail mix'd with fire, must rend the Egyptian sky,
And wheel on the earth, devouring where it rolls;
What it devours not, herb, or fruit, or grain,
A darksome cloud of locusts swarming down
Must eat, and on the ground leave nothing green;
Darkness must overshadow all his bounds,
Palpable darkness, and blot out three days:
Last, with one midnight-stroke, all the first-born
Of Egypt must lie dead.

« Thus with ten wounds
The river-dragon tam'd at length, submits
To let his sojourners depart, and oft
Humbles his stubborn heart; but still, as ice
More harden'd after thaw; till, in his rage
Pursuing whom he late dismiss'd, the sea
Swallows him with his host; but them lets pass,

De ces races sans nombre un jour finit le sort,
Mais en perdant la vie elles donnent la mort.
L'air se corrompt : des eaux la source s'empoisonne ;
Dans la ville, au hameau, la peste au loin moissonne ;
Le mal croît dans sa course ; il immole au hasard
Le vulgaire, les grands, l'enfant et le vieillard ;
Infecte les humeurs, couvre les chairs fétides
D'ulcères dévorans et de tumeurs livides ;
Des hommes, des troupeaux amoncelle les corps,
Et d'un cadavre seul enfante mille morts.
La faim la suit de près ; et le vent et la grêle
Dans les champs dévastés ont volé devant elle ;
Et d'insectes ailés un nuage vivant
Achève de ronger ce qu'épargna le vent.
De feuillage, de fruits, et de fleurs affamée,
Partout tombe à la fois la dévorante armée.
Tout-à-coup le jour fuit ; de ses brouillards impurs
L'air impose au soleil les nuages obscurs ;
Et la noire épaisseur de l'atmosphère sombre
Forme une nuit palpable, et donne un corps à l'ombre.
Enfin, l'ange de mort fond sur les nouveau-nés :
Tous, dans la même nuit, meurent exterminés ;
Toute l'Égypte pleure ; et les toits solitaires
Retentissent au loin des cris plaintifs des mères.
« A l'aspect de ces maux et de l'empire en deuil,
Le monarque étonné fait fléchir son orgueil ;
Il permet leur départ ; mais dans son ame vaine
L'orgueilleux repentir a ramené la haine :
Telle, auprès d'un foyer qui l'a dissoute en eau,
La glace qui fondait s'endurcit de nouveau.
Il vole sur leurs pas au sein des mers profondes,
Qui partagent leurs flots et suspendent leurs ondes :

As on dry land, between two crystal walls;
Aw'd by the rod of Moses so to stand
Divided, till his rescued gain their shore.

Such wondrous power God to his saint will lend,
Though present in his angel; who shall go
Before them in a cloud, and pillar of fire:
By day a cloud, by night a pillar of fire;
To guide them in their journey, and remove
Behind them, while the' obdurate king pursues:
All night he will pursue; but his approach
Darkness defends between till morning watch;
Then through the fiery pillar, and the cloud,
God looking forth will trouble all his host,
And craze their chariot wheels: when by command
Moses once more his potent rod extends
Over the sea; the sea his rod obeys;
On their embattled ranks the waves return,
And overwhelm their war: the race elect
Safe towards Canaan from the shore advance
Through the wild desart, not the readiest way;
Lest entering on the Canaanite alarm'd,
War terrify them inexpert, ond fear
Return them back to Egypt, choosing rather
Inglorious life with servitude; for life
To noble and ignoble is more sweet

A travers deux remparts d'un liquide cristal,
L'Hébreu marche à pied sec au fond de leur canal :
Il marche ; une colonne obscure et lumineuse,
Lumineuse la nuit et le jour ténébreuse,
Leur prête tour à tour et retire ses feux.
Là, comme sur un trône, assis au-dessus d'eux,
Et pour eux du tyran redoutant la poursuite,
Dieu tantôt les conduit, tantôt marche à leur suite.
Durant toute la nuit on vole sur leurs pas ;
La noire obscurité les dérobe au trépas :
Dès que le jour a lui, le Dieu de la victoire
Se retourne et paraît dans l'éclat de sa gloire :
Il regarde ; il a vu l'Égyptien tremblant ;
Un désordre soudain vole de rang en rang.
Sa voix brise leurs chars : il commande ; Moïse
Élève sa baguette : ô terreur ! ô surprise !
Les élémens troublés ont reconnu ses lois,
Et la mer en courroux obéit à sa voix.
Sur leur roi, sur les siens l'onde en grondant retombe,
L'abîme se referme; et dans la même tombe
Fantassins, cavaliers, coursiers, armes, drapeaux,
Roulent ensevelis dans le gouffre des eaux,
Tandis qu'à l'autre bord, contemplant leur ruine,
L'Hébreu vainqueur rend grace à la bonté divine.
Chanaan les reçoit dans son heureux séjour,
Non par le droit chemin, mais par un long détour.
Leur chef craint qu'attaqués par des hordes barbares
Ils n'aillent retrouver, sous des maîtres avares,
Leur honteux esclavage et leurs serviles arts.
Des travaux de la guerre ignorant les hasards,
Leurs cœurs n'ont point acquis la noble confiance
Que donne des combats la longue expérience ;

Untrain'd in arms, where rashness leads not on.
« This also shall they gain by their delay
In the wide wilderness; there they shall found
Their government, and there great senate choose
Through the twelve tribes, to rule by laws ordain'd:
God from the mount of Sinai, whose gray top
Shall tremble, he descending, will himself
In thunder, lightning, and loud trumpet's sound,
Ordain them laws; part, such as appertain
To civil justice; part, religious rites
Of sacrifice; informing them, by types
And shadows, of that destin'd Seed to bruise
The serpent, by what means he shall atchieve
Mankind's deliverance. But the voice of God
To mortal ear is dreadful: they beseech
That Moses might report to them his will,
And terror cease; he grants what they besought,
Instructed that to God is no access
Without mediator, whose high office now
Moses in figure bears; to introduce
One greater, of whose day he shall foretel,
And all their prophets in their age the times
Of great Messiah shall sing.

« Thus, laws and rites
Establish'd, such delight hath God in men
Obedient to his will, that he vouchsafes
Among them to set up his tabernacle;

Leurs faibles mains encor n'ont porté que des fers.
« Leur frayeur à pas lents traverse ces déserts;
Mais déjà, sur leur culte et sa sainte police
De leur naissant empire ils fondent l'édifice :
De leurs douze tribus déjà l'auguste choix
Se rassemble en conseil et leur donne des lois.
Dieu lui-même est leur chef; législateur suprême,
Il vient de leurs devoirs les instruire lui-même ;
De Sina sous ses pieds la cime a tressailli,
Le tonnerre a grondé, les éclairs ont jailli;
La trompette à ces sons joint sa voix éclatante.
Tous, aux pieds du Très-Haut, frémissent dans l'attente :
Il s'avance; et du haut de son trône de feu,
Ses lois qu'il fit en père, il les proclame en Dieu.
Les unes sont l'appui de leurs droits politiques,
D'autres règlent leur culte et leurs fêtes publiques.
Mais la gloire de Dieu, ses terribles accens,
D'une sainte épouvante ont frappé tous leurs sens;
Ils tombent à genoux, demandent que Moïse
Avec moins de terreur de ses lois les instruise.
Tout se calme à l'instant; les foudres se sont tus.
Ainsi Dieu fait connaître à leurs cœurs abattus
Que l'homme, par lui seul, en sa faiblesse extrême,
Ne peut communiquer avec l'Être-Suprême.
Moïse, en attendant le vrai médiateur,
Devient l'appui de l'homme auprès de son auteur;
Il leur prédit son règne; et, dans leur saint délire,
Les prophètes bientôt feront parler leur lyre.
« Enfin sont établis et leur culte et leurs lois ;
Alors leur Dieu devient le premier de leurs rois ;
L'or, le cèdre renferme au fond du sanctuaire
L'arche sainte où repose, en un profond mystère,

The Holy One with mortal men to dwell.
By his prescript a sanctuary it fram'd
Of cedar, overlaid with gold; therein
An ark, and in the ark his testimony,
The records of his covenant; over these
A mercy-seat of gold, between the wings
Of two bright cherubim; before him burn
Seven lamps as in a zodiac representing
The heavenly fires; over the tent a cloud
Shall rest by day, a fiery gleam by night;
Save when they journey, and at length they come,
Conducted by his angel, to the land
Promis'd to Abraham and his seed. — The rest
Were long to tell; how many battles fought;
How many kings destroy'd, and kingdoms won;
Or how the sun shall in mid heaven stand still
A day entire, and night's due course adjourn,
Man's voice commanding, sun, in Gibeon stand,
And thou, moon, in the vale of Aialon,
Till Israel overcome! so call the third
From Abraham, son of Isaac; and from him
His whole descent, who thus shall Canaan win. »
Here Adam interpos'd: O sent from heaven,
Enlightener of my darkness, gracious things
Thou hast reveal'd; those chiefly, which concern
Just Abraham and his seed; now first I find
Mine eyes true opening, and my heart much eas'd;
Erewhile perplex'd with thoughts, waht would become
Of me and all mankind: but now I see

Le titre glorieux du contrat solennel,
Entre son peuple et lui scellé par l'Éternel.
Là, sont deux séraphins, sentinelles constantes ;
Là, brûlent devant Dieu sept lampes éclatantes.
Sur cet auguste lieu tour-à-tour se répand
Un nuage mystique, un voile étincelant ;
L'ombre pendant le jour, dans la nuit la lumière ;
A moins que tout-à-coup, déployant sa bannière,
Ce peuple voyageur ne cherche d'autres lieux.
Enfin il touche aux bords tant promis par les cieux.
Dirai-je ses combats, ses exploits, ses trophées?
Que d'ennemis vaincus, de ligues étouffées !
Le ciel même obéit. Lune, suspends ton cours !
La lune entend leur voix. Arrête, astre des jours !
L'astre des jours s'arrête, et, témoin de leur gloire,
Semble s'enorgueillir d'éclairer leur victoire.
Ainsi seront bénis les enfans d'Israël ;
Car, de ce nom chéri des Hébreux et du ciel,
Par ces douze tribus un jour sera nommée
La race à qui le ciel a promis l'Idumée. »

« Oh ! comme tu sais bien, interprète des cieux,
Et rassurer mon cœur, et dessiller mes yeux !
Lui répondit Adam ; surtout combien m'enchante
De ce doux avenir l'histoire consolante,
Et ce trésor de gloire et de postérité
Qu'Abraham doit transmettre à sa postérité !
Mais un doute se mêle à l'espoir qui m'anime :
Pourquoi toutes ces lois qui supposent le crime?

His day, in whom all nations shall be blest:
Favour unmerited by me, who sought
Forbidden knowledge by forbidden means.
Thy yet I apprehend not, why to those,
Among whom God will deign to dwell on earth,
So many and so various laws are given;
So many laws argue so many sins
Among them; how can God with such reside? »
 To whom thus Michael: « Doubt not but that sin
Will reign among them, as of thee begot;
And therefore was law given them to evince
Their natural privaty, by stirring up
Sin against law to fight; that when they see
Law can discover sin, but not remove,
Save by those shadowy expiations weak,
The blood of bull and goats, they may conclude
Some blood more precious must be paid for man:
Just for unjust; that, in such righteousness
To them by faith imputed, they may find
Justification towards God, and peace
Of conscience; which the law by ceremonies
Cannot appease; nor man the moral part
Perform; and, not performing, cannot live.
So law appears imperfect; and but given
With purpose to resign them, in full time,
Up to a better covenant; disciplin'd
From shadowy types to truth; from flesh to spirit;
From imposition of strict laws to free
Acceptance of large grace; from servile fear

Ces lois sont du péché l'humiliant aveu :
Comment chez des pervers peut habiter un Dieu? »

« Adam, tu fus coupable, et, de ta source impure,
Le crime s'étendra sur ta race future,
Répond l'ange; ces lois qui combattent le mal,
Marquent de ta raison le désordre fatal;
Ce frein que Dieu lui-même oppose à la licence
Prouve, sans l'expier le crime qui l'offense.
En vain l'homme, en son lieu mettant les animaux,
Par leur sang innocent croit réparer ses maux;
Ce sang ne suffit point : rebelle envers son maître,
Plus son crime fut grand, plus la rançon doit l'être.
Oui, pour l'être mortel l'Éternel doit périr;
Pour l'infidélité la vertu doit souffrir,
Le bon pour le méchant, le juste pour l'impie :
Ainsi le ciel s'apaise, et le crime s'expie;
Ainsi l'homme coupable, absous de ses forfaits,
Évite le trépas, et retrouve la paix.
Quand l'âge enfin des ans aura rempli le nombre,
Alors la vérité viendra remplacer l'ombre;
Le flambeau de la foi, les ténèbres des sens;
L'amour de la vertu, la peur des châtimens;
Et le tendre respect qu'un fils porte à son père,
Des esclaves tremblans l'hommage involontaire :
Tel est l'ordre des temps. Ces tributs imparfaits

To filial; works of law to works of faith,
And therefore shall not Moses, though of God
Highly belov'd, being but the minister
Of law, his people into Canaan lead;
But Joshua, whom the Gentiles Jesus call,
His name and office bearing, who shall quell
The adversary-serpent, and bring back
Through the world's wilderness long-wander'd man
Safe to eternal paradise of rest.

« Meanwhile they, in their earthly Canaan plac'd,
Long time shall dwell and prosper, but when sins
National interrupt their public peace,
Provoking God to raise them enemies;

From whom as oft he saves them penitent
By judges first, then under kings; of whom
The second, both for piety renown'd
And puissant deeds, a promise shall receive
Irrevocable, that his regal throne
For ever shall endure; the like shall sing
All prophecy, that of the royal stock
Of David (so I name this king) shall rise
A son, the Woman's Seed to thee foretold,
Foretold to Abraham, as in whom shall trust
All nations; and to kings foretold, of kings

Par qui l'homme prétend racheter ses forfaits,
Et d'un culte moins pur la symbolique image,
Vers de plus saintes lois ne seront qu'un passage,
Que l'aube d'un beau jour. Aussi ce chef fameux,
Favorisé du ciel et chéri des Hébreux,
Tout vertueux qu'il est, le généreux Moïse,
Ne les conduira pas dans la terre promise :
Celui qui doit un jour y guider leurs tribus,
C'est l'heureux précurseur de ce divin Jésus,
Qui, parmi les déserts, les erreurs de la vie,
Doit ouvrir aux humains la céleste patrie.

« Sur les bords du Jourdain, dans des champs fortunés,
D'oliviers, de moissons, de vignes couronnés,
L'Hébreu célèbre en paix ses fêtes solennelles,
Jusqu'au jour où, vengeant leurs erreurs criminelles,
Dieu livre les tribus à leurs fiers ennemis :
Mais de leur repentir il entendra les cris.
Des juges, puis des rois, tiendront en main les rênes.
Celui qui, le second, à ses lois souveraines
Doit soumettre Israël, brave et religieux,
Sera craint sur la terre, et chéri dans les cieux.
Dieu même l'a juré : de l'empire qu'il fonde
La fin n'arrivera qu'avec la fin du monde.
Déjà les chantres saints, frappés de sa splendeur,
De son règne futur annoncent la grandeur;
Un enfant de David (c'est le nom de sa race,
Et déjà dans les temps Dieu lui marque sa place),
Celui que l'Éternel t'a prédit tant de fois,
Désiré d'Abraham, attendu par les rois,
Roi lui-même, sera le dernier des monarques ;
Du pouvoir à jamais il portera les marques,
Et réconciliera, par son sang précieux,

The last; for of his reign shall be no end.
« But first, a long succession must ensue;
And his next son, for wealth and wisdom fam'd,
The clouded ark of God, till then in tents
Wandering, shall in a glorious temple' enshrine.
Such follow him, as shall be register'd
Part good, part bad; of bad the longer scroll;
Whose foul idolatries, and other faults
Heap'd to the popular sum, will so incense
God, as to leave them, and expose their land,
Their city, his temple, and his holy ark,
With all his sacred things, a scorn and prey
To that proud city, whose high walls thou saw'st
Left in confusion; Babylon thence call'd.
There in captivity he lest them dwell
The space of seventy years; then brings them back,
Remembering mercy, and his covenant sworn
To David, stablish'd as the days of heaven.

« Returned from Babylon by leave of kings
Their lords, whom God dispos'd, the house of God
They first re-edify; and for a while
In mean estate live moderate; till, grown
In wealth and multitude, factious they grow.

« But first among the priests dissention springs;

L'homme avec l'Éternel, la terre avec les cieux.
« Avant lui d'autres rois se suivront d'âge en âge;
Le plus riche de tous, ainsi que le plus sage,
A l'arche vagabonde, abri mystérieux,
Qu'un nuage cachait aux regards curieux,
Le premier fonde un culte et lui bâtit un temple,
Où, dans tout son éclat, l'œil charmé la contemple.
Parmi ses successeurs, les uns sont vertueux;
D'autres, de leur pays tyrans voluptueux,
Profanent et le sceptre et l'encensoir lui-même,
Jusqu'à l'heure où le Dieu, que leur orgueil blasphème,
Se lève en sa colère, et punit à la fois
Les attentats du peuple et les crimes des rois.
Leurs villes, leurs trésors, leurs princes et leurs prêtres,
Deviendront le jouet de ceux dont les ancêtres
Pleurèrent, tu le sais, leurs projets confondus,
Et de leur folle tour les travaux suspendus.
A la division, la fière Babylone
Un jour devra son nom ; là, leurs rois sont sans trône,
Leurs sujets sans patrie ; après dix fois sept ans,
Enfin Dieu vient briser le fer de leurs tyrans,
Renouvelle pour eux la parole sacrée
Qu'à David autrefois lui-même avait jurée :
« Rendus par Babylone à leurs champs paternels,
Ils offrent à leur Dieu leurs hymnes solennels,
Ils respirent enfin ; de la demeure sainte
Ils relèvent l'autel, ils réparent l'enceinte.
Là, dans leur courageuse et sage pauvreté,
Ils se font un devoir de leur frugalité :
Bientôt leur nombre croît ainsi que leur richesse ;
L'abondance renaît, et la concorde cesse.
Les prêtres, qui devaient, priant pour les humains,

Men who attend the altar, and should most
Endeavour peace : their strife pollution brings
Upon the temple' itself : at last they seize
The sceptre, and regard not David's sons;
Then lose it to a stranger, that the true
Anointed king Messiah might be born
Barr'd of his right : yet at his birth a star,
Unseen before in heaven, proclaims him come;
And guides the eastern sages, who inquire
His place, to offer incense, myrrh, and gold :
His place of birth a solemn angel tells
To simple shepherds, keeping watch by night;
They gladly thither hast, and by a quire
Of squadron'd angels hear his carol sung.

« A virgin in his mother, but his sire
The power of the Most High; he shall ascend
The throne hereditary, and bound his reign
With earth's wide bounds, his glory with the heavens. »

He ceased, discerning Adam with such joy
Surcharg'd, as had like grief been dew'd in tears,
Without the vent of words; which these he breath'd.
« O prophet of glad tidings, finisher
Of utmost hope! now clear I understand
What oft my steadiest thoughts have search'd in vain;
Why our great expectation should be call'd
The seed of woman : virgin-mother, hail,
High in the love of heaven; yet from my loins

Élever vers le ciel leurs innocentes mains,
Ministres de la paix, ont commencé la guerre ;
Des autels indignés le sang rougit la pierre ;
Le temple est profané, le trône est envahi,
Et du sang de David l'antique honneur trahi.
Il faut que l'oint de Dieu, pour qui l'homme soupire,
Ait perdu tous ses droits, qu'il naisse sans empire :
Il naît pauvre, inconnu ; mais un astre nouveau
S'allume dans les cieux, et luit sur son berceau.
Des bouts de l'univers, lui portant leurs hommages,
A ce brillant signal sont accourus les Mages ;
L'or, la myrrhe et l'encens par leurs mains sont offerts :
L'humble berger se mêle aux rois de l'univers ;
Un ange, dans la nuit, aux pasteurs qu'il éveille,
D'un Dieu né dans la crêche annonce la merveille ;
Ils partent : l'air frémit de sons mélodieux,
L'hymne de la naissance est chanté par les cieux.

« Le souffle du Très-Haut, l'Esprit saint est son père ;
Sans cesser d'être vierge, une femme est sa mère ;
Il vit, il meurt, remonte au trône paternel :
Là, sa gloire est sans fin ; son sceptre est éternel ;
Et son règne ineffable, où tout espoir se fonde,
A pour trône les cieux, pour empire le monde. »

C'est ainsi que parlait l'ange consolateur.
Adam à ce discours sent tressaillir son cœur ;
Et dans la douce ivresse où son ame se noie,
Il exhale en ces mots les transports de sa joie :
« Que ne te dois-je pas, ô messager des cieux !
C'en est fait, ta promesse a comblé tous mes vœux :
De la rédemption, du Christ et de sa mère,
En vain j'avais long-temps médité le mystère.
Salut, vierge sacrée ! honneur de notre sang !

Thou shalt proceed, and from thy whom the Son
Of God Most High; so God with man unites.
Needs must the serpent now his capital bruise
Expect with mortal pain : say where and when
Their fight, what stroke shall bruise the victor's heel? »

To whom thus Michael : « Dream not of their fight,
As of a duel, or the local wounds
Of head or heel : not therefore joins the Son
Manhood to Godhead, with more strenght so foil
Thy enemy ; nor so is overcome
Satan, whose fall from heaven, a deadlier bruise,
Disabled not to give thee thy death's wound :
Which he, who comes thy Saviour, shall recure,
Not by destroying Satan, but his works
In thee, and in thy seed : nor can this be,
But by fulfilling (that which thou didst want)
Obedience to the law of God, impos'd
On penalty of death, and suffering death;
The penalty to thy transgression due,
And due to theirs which out of thine will grow;
So only can high Justice rest appaid.
The law of God exact he shall fulfil
Both by obedience and by love, though love
Alone fulfil the law; thy punishment
He shall endure, by coming in the flesh
To a reproachful life, and cursed death;
Proclaiming life to all who shall believe
In his redemption; and that his obedience,

Le Christ sort de ma race, un Dieu sort de ton flanc.
En fruits miraculeux que ta tige est féconde !
Tu contiendras celui qui seul remplit le monde ;
C'est de toi qu'est formé le fils de l'Éternel,
Celui de qui Satan reçoit le coup mortel.
Mais dans quel temps, quels lieux, et par quelle blessure ! »
« Ces combats, dit Michel, ne sont qu'une figure ;
Contre un tel ennemi l'homme ne peut lutter,
Et ce n'est pas ainsi que tu peux le dompter.
A des coups plus réels son orgueil fut en butte,
Quand Dieu du haut des cieux précipita sa chute ;
Mais lui-même, en tombant, il triompha de toi.
Celui dont ta révolte a violé la loi,
Tout offensé qu'il est, guérira ta blessure.
Non, ce n'est point Satan, l'auteur de ton injure,
Que doit anéantir son pouvoir souverain,
Mais ses affreux complots contre le genre humain.

C'est peu : le ciel attend une grande victime.
Homme faible, qu'es-tu pour racheter ton crime ?
De l'immense rançon qu'attend le roi des rois,
Le fils de l'Éternel peut seul porter le poids ;
De la mort qui t'est due il subira la peine :
A ce prix seulement, de la nature humaine
Le crime héréditaire un jour peut s'expier ;
Un Dieu sera puni pour te justifier.
L'amour divin pouvait effacer ta souillure ;
Mais, pour subir ta peine, il prendra ta nature :
De crimes, de malheurs, et de honte chargé,

Imputed, becomes theirs by faith; his merits
To save them, not their own (though legal) works.
For this he shall live hated, be blasphem'd,
Seiz'd on by force, judg'd, and to death condemn'd,
A shameful and accurs'd; nail'd to the cross
By his own nation; slain for bringing life:
But to the cross he nails thy enemies,
The law that is against thee, and the sins
Of all mankind, with him there crucified,
Never to hurt them more who rightly trust
In this his satisfaction.

So he dies,
But soon revives; death over him no power
Shall long usurp; ere the third dawning light
Return, the stars of morn shall see him rise
Out of his grave, fresh as the dawning light,
Thy ransom paid, which man from death redeems,
His death for man, as many' as offer'd life
Neglect not, and the benefit embrace
By faith not void of works: this god-like act
Annuls thy doom, the death thou shouldst have died,
In sin for ever lost from life; this act
Shall bruise the head of Satan, crush his strength,
Defeating sin and death, his two main arms;
And fix far deeper in his head their stings,
Than temporal death shall bruise the victor's heel,
Or theirs whom he redeems; a death, like sleep,
A gentle wafting to immortal life.
Nor after resurrection shall he stay

Juge des nations, lui-même il est jugé ;
Et, d'une infâme croix souffrant l'ignominie,
Doit la mort aux ingrats qui lui devront la vie.
A son dernier soupir la terre a répondu :
Le ciel est apaisé, Satan est confondu;
Et, faisant du péché disparaître la trace,
Chaque goutte de sang est un fleuve de grace.

« C'en est fait : il succombe, il meurt; mais le trépas
Long-temps dans le tombeau ne le retiendra pas.
La troisième aube à peine a commencé d'éclore,
Son cercueil s'est ouvert. Plus brillant que l'aurore,
Il sort; de ses regards partent des traits de feu :
Il descendit mortel, il se relève en Dieu.
L'enfer frémit de rage, et la terre de joie;
Et la mort, en grondant, a relâché sa proie.
Il dompte le trépas : un paisible sommeil,
Qui bientôt a fait place à son brillant réveil,
N'était qu'un doux passage à la vie immortelle :
Mais, avant de monter à la voûte éternelle,
Il veut revoir encor ses disciples chéris,
Se montrer dans sa gloire à leurs yeux attendris.
Compagnons autrefois de ses maux volontaires,
Aujourd'hui de ses vœux sacrés dépositaires,
Par eux il veut dicter ses consolantes lois,
Prêcher par leur exemple, enseigner par leur voix ;
Partout ils vont verser l'eau sainte du baptême,

Longer on earth, than certain times to' appear
To his disciples, men who in his life
Still follow'd him; to them shall leave in charge
To teach all nations what of him they learn'd
And his salvation; them who shall believe
Baptizing in the profluent stream, the sign
Of washing them from guilt of sin to life
Pure, and in mind prepar'd, if so befall,
For death, like that which the Redeemer died.
All nations they shall teach; for, from that day,
Not only to the sons of Abraham's loins
Salvation shall be preach'd, but to the sons
Of Abraham's faith wherever through the world;
So in his seed all nations shall be blest.
Then to the heaven of heavens he shall ascend
With victory, triumphing through the air
Over his foes and thine; there shall surprise
The serpent, prince of air, and drag in chains
Through all his realm, and there confounded leave;
Then enter into glory, and resume
His seat at God's right hand, exalted high
Above all names in heaven; and thence shall come,
When this world's dissolution shall be ripe,
With glory' and power to judge both quick and dead;
To judge the unfaithful dead, but to reward
His faithful, and receive them into bliss,
Whether in heaven or earth; for then the earth
Shall all be paradise, far happier place
Than this of Eden, and far happier days. »

Et braver le trépas qu'il a subi lui-même.
Ce peuple d'Abraham, des dons du ciel comblé,
Au chemin du salut n'est point seul appelé :
Tous les enfans d'Adam, tous les peuples du monde,
Viendront puiser la foi dans sa source féconde.

Le Christ mourra pour tous; le Sauveur des mortels
Aura partout son temple, et partout ses autels;
Et, marchant dans la voie où sa lumière brille,
Tous les peuples ne sont qu'une immense famille.
Vainqueur, il monte aux cieux, rencontre dans les airs
Notre ennemi commun, le tyran des enfers;
Son bras victorieux le saisit et l'enchaîne,
Tremblant, après son char en triomphe le traîne,
Aux yeux du ciel entier étale son affront,
Marche le sceptre en main, et la couronne au front;
Et, commençant le cours de son règne prospère,
Le fils reprend sa place à la droite du père.

Enfin le jour viendra que ce frêle univers
Croulera dans les feux : alors, du haut des airs,
Il viendra, dans sa gloire et sa toute-puissance,
Des vivans et des morts prononcer la sentence,
Récompenser les bons et punir les méchans. »

So spake the' arch-angel Michael; then paus'd,
As at the world's great period; and our sire,
Replete with joy and wonder, thus replied:
« O Goodness infinite, Goodness immense!
That all this good of evil shall produce,
And evil turn to good; more wonderful
Than that which by creation first brought forth
Light out of darkness! Full of doubt I stand,
Whether I should repent me now of sin
By me done, and occasion'd; or rejoice
Much more, that much more good thereof shall spring;
To God more glory, more good-will to men
From God, and over wrath grace shall abound!
But say, if our Deliverer up to heaven
Must re-ascend, what will betide the few
His faithful, left among the' unfaithful herd,
The enemies of truth? Who then shall guide
His people, who defend? Will they not deal
Worse with his followers than with him they dealt? »
« Be sure they will (said the angel), but from heaven
He to his own a comforter will send,
The promise of the Fater, who shall dwell
His Spirit within them; and the law of faith,
Working through love, upon their hearts shall write,
To guide them in all truth; and also arm
With spiritual armour, able to resist
Satan's assaults, and quench his fiery darts;
What man can do against them, not afraid,
Though to the death; against such cruelties

Frappé de ces récits sublimes et touchans,
L'heureux Adam s'écrie : « O dévouement sublime,
Qui fait naître le bien du sein même du crime !
L'Éternel fut moins grand, quand de l'obscurité
Sa voix toute-puissante enfanta la clarté.
Dois-je me reprocher la téméraire audace
Qui du crime d'un seul souilla toute ma race,
Ou m'applaudir d'un mal, source de tant de bien,
Qui de l'homme et de Dieu resserre le lien,
Fait pleuvoir ses faveurs sur la nature humaine,
Et par qui la clémence a surpassé la haine?
Mais, hélas ! des élus le nombre est si borné !
Lorsqu'aux cieux paternels Dieu sera retourné,
Qui les protégera contre la foule immense
Des prévaricateurs dont l'audace l'offense?
Fidèles à leur maître et traités comme lui,
Dans ce monde désert où sera leur appui? »

« Ne crains rien, dit Michel : leur protecteur suprême,
Pasteur toujours soigneux, à son troupeau qu'il aime
Enverra les secours que son père a promis ;
L'Esprit saint auprès d'eux remplacera le fils.
C'est lui qui, de l'amour entretenant la flamme,
Imprimera sa loi dans le fond de leur ame ;
Par lui les yeux verront les dangers sans terreur,
La douleur sans faiblesse, et la mort sans horreur.

Je les vois, ces martyrs ; pleins d'un noble courage,

With inward consolations recompensed,
And oft supported so as shall amaze
Their proudest persecutors : for the Spirit
(Pour'd first on his apostles, whom he sends
To' evangelize the nations, then on all
Baptis'd) shall them with wondrous gifts endue,
To speak all tongues, and do all miracles,
As did their Lord before them. Thus they win
Great numbers of each nation, to receive
With joy the tidings brought from heaven : at length
Their ministry perform'd, and race well run,
Their doctrine and their story written left,
They die; but in their room, as they forewarn,
Wolves shall succeed for teachers, grievous wolves,
Who all the sacred mysteries of heaven
To their own vile advantages shall turn
Of lucre and ambition; and the truth,
With superstitions and traditions taint,
Left only in those written records pure,
Though not but by the Spirit understood.
Then shall they seek to' avail themselves of names,
Places, and titles, and with these to join
Secular power; though feigning still to act
By spiritual, to themselves appropriating
The Spirit of God, promis'd alike and given
To all believers; and, from that pretence,
Spiritual laws by carnal power shall force
On every conscience; laws which none shall find
Left them inroll'd, or what the Spirit within

Des tyrans étonnés ils fatiguent la rage ;
Remplis d'un saint espoir, par le ciel consolés,
Leurs cœurs dans les tourmens ne sont point ébranlés :
Les bourreaux en silence admirent leurs victimes.
Dieu lui-même applaudit à leurs vertus sublimes.
Le feu qu'il alluma dans ses apôtres saints,
Passera de leurs cœurs chez les peuples lointains ;
Ils soumettront au Dieu qu'un fol orgueil blasphème,
Tous ceux qu'aura lavés l'eau sainte du baptême.

Leur maître les inspire, et le souffle de Dieu,
L'Esprit saint, sur leurs fronts tombe en langues de feu :
Leur bouche en un instant apprend tous les langages,
Porte au loin de la foi les frappans témoignages,
Et, se faisant entendre à cent peuples divers,
Des prodiges du Christ entretient l'univers.

A leur voix, accourant vers ce Dieu qui s'immole,
Plus d'un peuple à ses pieds vient briser son idole ;
Enfin, dans leurs écrits, monument de leur loi,

Shall on the heart engrave. What will they then
But force the Spirit of grace itself, and bind
His consort liberty? what, but unbuild
His living temples, built by faith to stand,
Their own faith, not another's? for, on earth,
Who against faith and conscience can be heard
Infallible? yet many will presume:
Whence heavy persecution shall arise
On all, who in the worship persevere
Of spirit and truth: the rest, far greater part,
Will deem in outward rites and specious forms
Religion satisfied: truth shall retire
Bestuck with slanderous darts, and works of faith
Rarely be found; so shall the world go on,
To good malignant, to bad men benign;
Under her own weight groaning; till the day
Appear of respiration to the just,
And vengeance to the wicked; at return
Of him so lately promis'd to thy aid,
The Whoman's Seed; obscurely then foretold.
Now amplier known thy Saviour and thy Lord:
Last, in the clouds, from heaven to be reveal'd
In glory of the Father, to dissolve
Satan with his perverted world; then raise
From the conflagrant mass, purg'd and refin'd,
New heavens, new earth, ages of endless date,
Founded in righteousness, and peace, and love;
To bring forth fruits, joy and eternal bliss! »
He ended; and thus Adam last replied:

Après avoir tracé les fastes de la foi,
Ils meurent; et bientôt, répandant ses nuages,
L'erreur aura son règne, et la foi ses orages.
D'infidèles pasteurs égarant le troupeau,
Le loup dans le bercail vient dévorer l'agneau;
Le monde dégénère, une aveugle injustice
Opprime l'innocence, idolâtre le vice.

Enfin le jour arrive où, porté dans les airs,
Dieu vient sauver les bons et punir les pervers;
Il met le ciel en feu, réduit la terre en poudre,
Dans les cendres du monde ensevelit son foudre,
Et sur l'inébranlable et sainte éternité
Établit la concorde et la félicité. »

Adam répond encore : « O mon céleste guide !

« How soon hath thy prediction, seer blest,
Measur'd this transient world, the race of time,
Till time stand fix'd? beyond is all abyss,
Eternity, whose end no eye can reach.
Greatly instructed I shall hence depart;
Greatly in peace of thought; and have my fill
Of knowledge, what this vessel can contain;
Beyond which was my folly to aspire.
Henceforth I learn, that to obey is best,
And lowe with fear the only God; to walk
As in his presence; ever to observe
His providence; and on him sole depend,
Merciful over all his works, with good
Still overcoming evil, and by small
Accomplishing great things; by things deem'd weak
Subverting worldly strong, and worldly wise
By simply meek : that suffering for truth's sake
Is fortitude to highest victory,
And, to the faithful, death the gate of life;
Taught this by his example, whom I now
Acknowledge my Redeemer ever blest. »
To whom thus also the' angel last replied :
« This having learn'd, thou hast attain'd the sum
Of wisdom; hope no higher, though all the stars
Thou knew'st by name, and all the' ethereal powers,
All secrets of the deep, all nature's works,
Or works of God in heaven, air, earth, or sea,
And all the riches of this world enjoy'dst,
And all the rule, one empire; only add

Que ne te dois-je pas ! O que d'un cours rapide,
Dans ce vaste avenir à mes yeux déroulé,
Des siècles fugitifs le torrent a coulé,
Jusqu'au terme fatal où, dans sa course immense,
Sur les débris du temps l'éternité s'avance !
Là s'ouvre un vaste abîme, espace illimité,
Devant qui mon esprit recule épouvanté :
Mais de l'homme, de Dieu, de sa gloire éternelle,
J'ai vu ce que peut voir la faiblesse mortelle ;
C'en est assez pour moi : mon étroite raison
Ne saurait embrasser un plus vaste horizon.
C'en est fait, Dieu puissant ! je t'aime et te révère ;
Sois à jamais mon guide, et mon maître et mon père :
Tu vois tous tes enfans avec un œil égal ;
Par toi toujours le bien est triomphant du mal ;
En force, quand tu veux, tu changes la faiblesse,
La bassesse en grandeur, l'ignorance en sagesse.
Ton exemple m'apprit que tout homme est soldat ;
Que, quel que soit le prix, le succès du combat,
Il doit, dans les assauts d'une vie orageuse,
Soutenir jusqu'au bout sa lutte courageuse.
Fais-moi vivre et mourir sous tes augustes lois ! »

Michel répond alors pour la dernière fois :
« Oui, craindre, adorer Dieu, le contempler sans cesse,
Voilà ton sort : c'est là qu'est toute la sagesse.
Quand tu pourrais nombrer tous les astres divers,
Parcourir l'Empyrée, approfondir les mers,
Embrasser d'un coup-d'œil tous les astres du monde,
Ce qui vole dans l'air, ce qui nage dans l'onde ;
Quand tu pourrais toi seul posséder à la fois
Tout l'or des nations, tous les sceptres des rois,

Deeds to thy knowledge answerable; add faith,
Add virtue, patience, temperance; add love,
(By name to come call'd charity) the soul
Of all the rest: then wilt thou not be loth
To leave this paradise, but shalt possess
A paradise within thee, happier far. —

« Let us descend now therefore from this top
Of speculation; for the hour precise
Exacts our parting hence: and see! the guards,
By me encamp'd on yonder hill, expect
Their motion; at whose front a flaming sword,
In signal of remove, waves fiercely round:
We may no longer stay: go, waken Eve;
Her also I with gentle dreams have calm'd
Portending good, and all her spirits compos'd
To meek submission: thou, at season fit,
Let her with thee partake what thou hast heard;
Chiefly what may concern her faith to know,
The great deliverance by her seed to come
(For by the Woman's Seed) on all mankind:
That ye may live, which will be many days,
Both in one faith unanimous, though sad,
With cause for evils past; yet much more cheer'd
With meditation on the happy end. »

He ended, and they both descend the hill.
Descended, Adam to the bower, where Eve
Lay sleeping, ran before; but found her wak'd;
And thus with words not sad she him receiv'd. —

Tu n'en serais plus grand, plus riche ni plus sage ;
Joins tes propres vertus à ton noble apanage,
La constance, la foi, qui marchent d'un pas sûr,
L'amour sur-tout, l'amour, des cultes le plus pur :
Par lui tout s'embellit, et s'épure, et s'anime ;
Par lui l'homme vers Dieu prend un essor sublime ;
Et, prêt à s'envoler de ce lieu de douleur,
Porte déjà le ciel dans le fond de son cœur.
« Mais de cette hauteur il est temps de descendre :
Déjà sur la montagne, impatient d'attendre,
Le camp divin s'ébranle, et je vois, dans les airs,
De leurs armures d'or rejaillir les éclairs :
Marchons ! que ton épouse à ta voix se réveille :
Les songes fortunés, tandis qu'elle sommeille,
Dans son ame troublée ont ramené la paix :
Son cœur va se soumettre aux célestes décrets.
Fais-lui part de son sort ; grave au fond de ton ame
Les promesses du ciel ; dis-lui que de la femme
Naîtra le Rédempteur d'un monde criminel.
Jusqu'au terme éloigné de ton destin mortel,
Gardez tous deux la foi, même sort vous rassemble :
Vivez, repentez-vous, consolez-vous ensemble.
Après un long exil, le bonheur doit venir ;
Supportez le présent, espérez l'avenir. »

Tous deux, à ce discours, ils quittent la montagne.
Adam, d'un pas pressé, revole à sa compagne.
Déjà loin de ses yeux a fui le doux repos ;
Elle voit son époux, et lui parle en ces mots :

« Whence thou return'st, and whither went'st, I know :
For God is also' in sleep; and dreams advise,
Which he hath sent propitious, some great good
Presaging, since with sorrow and heart's distress
Wearied I fell asleep: but now lead on;
In me is no delay ; with thee to go,
Is to stay here; without thee here to stay,
Is to go hence unwilling; thou to me
Art all things under heaven, all places thou,
Who for my wilful crime art banish'd hence.
This further consolation yet secure
I carry hence; though all by me is lost,
Such favour I unworthy am vouchsaf'd,
By me the promis'd Seed shall all restore. »
  So spake our mother Eve ; and Adam heard
Well pleas'd, but answer'd not : for now, too nigh
The' arch-angel stood; and from the other hill
To their fix'd station, all in bright array
The cherubim descended ; on the ground
Gliding meteorous, as evening-mist
Risen from a river o'er the marish glides,
And gathers ground fast at the labourer's heel
Homeward returning. High in front advanc'd,
The brandish'd sword of God before them blaz'd,
Fierce as a comet ; which with torrid heat,
And vapour as the Libyan air adust,
Began to parch that temperate clime; whereat,
In either hand the hastening angel caught
Our lingering parents, and to the' eastern gate

« Cher époux ! Dieu souvent nous instruit par un songe ;
Et le mien, je le crois, n'est pas un vain mensonge.
Depuis que, succombant au poids de mes douleurs,
Le sommeil a fermé mes yeux mouillés de pleurs,
De ton sort et du mien mes rêves m'ont instruite :
Mon cœur est préparé ; viens, je marche à ta suite ;
Avec toi de Satan je braverai les coups.
Éden sera partout où sera mon époux ;
Il est pour moi le ciel, il est pour moi le monde.
Hélas ! c'est ma faiblesse, en désastres féconde,
C'est moi qui t'ai perdu ! par moi l'arrêt des cieux
T'arrache pour jamais à ces aimables lieux !
Cependant, au milieu des maux qui me désolent,
Les promesses du ciel, cher Adam, me consolent ;
C'est de ma race, un jour, que naîtra le Sauveur. »
  Adam, à ce discours, sent tressaillir son cœur ;
Mais il ne répond rien. Déjà de la colline
Arrive à lui le chef de la garde divine ;
Et, d'un pied dans les airs mollement suspendu,
Le bataillon céleste à son poste est rendu :
Telle, à peine marquant sa trace passagère,
Vole sur les marais une vapeur légère,
Se glisse, et suit les pas du tardif villageois
Que ramène la nuit à ses rustiques toits.
Au milieu d'eux brillait cette terrible épée,
Qu'en ses divines eaux le ciel avait trempée :
Tel cet astre sinistre, aux cheveux flamboyans,
Vole, et trace dans l'air des sillons effrayans ;
Tout ressent de son cours l'influence fatale,
De sa route embrasée un air brûlant s'exhale ;
Sous l'ardent équateur, des feux moins violens
Dévorent l'Africain dans ses sables brûlans.

Led them direct, and down the cliff as fast
To the subjected plain; then disappear'd.

They, looking back, all th' eastern side beheld
Of paradise, so late their happy seat,
Wav'd over by that flaming brand; the gate
With dreadful faces throng'd, and fiery arms.
Some natural tears they dropt, but wip'd them soon:
The world was all before them, where to choose
Their place of rest, and Providence their guide!
They, hand in hand, with wandering steps and slow,
Through Eden took their solitary way.

Marchant entre l'époux et sa triste compagne,
Michel saisit leurs mains ; de la sainte montagne
Au mur oriental il les conduit tous deux,
Les quitte, prend son vol, et se perd à leurs yeux.
  Ils contemplent alors cette superbe plaine,
Ces vallons fortunés, autrefois leur domaine !
Tout à coup, au milieu de ce tableau riant,
Leur regard aperçoit la porte d'orient ;
Partout des glaives nus, des lances menaçantes
Envoyant jusqu'aux cieux leurs clartés effrayantes :
Ces sinistres objets réveillent leurs douleurs,
Et de leurs tristes yeux arrachent quelques pleurs ;
Le regret les répand, et l'espoir les essuie.
Ils quittent à pas lents cette plaine fleurie ;
Mais l'univers entier se présente à leur choix ;
Dieu même les conduit, ils marchent sous ses lois.
Souvent de ces beaux lieux le charme les arrête,
Souvent vers leur bocage ils retournent la tête ;
Enfin, il faut quitter ce sol délicieux :
Par un dernier regard ils lui font leurs adieux ;
Et tous deux égarés dans l'étendue immense,
L'un sur l'autre appuyés s'éloignent en silence.

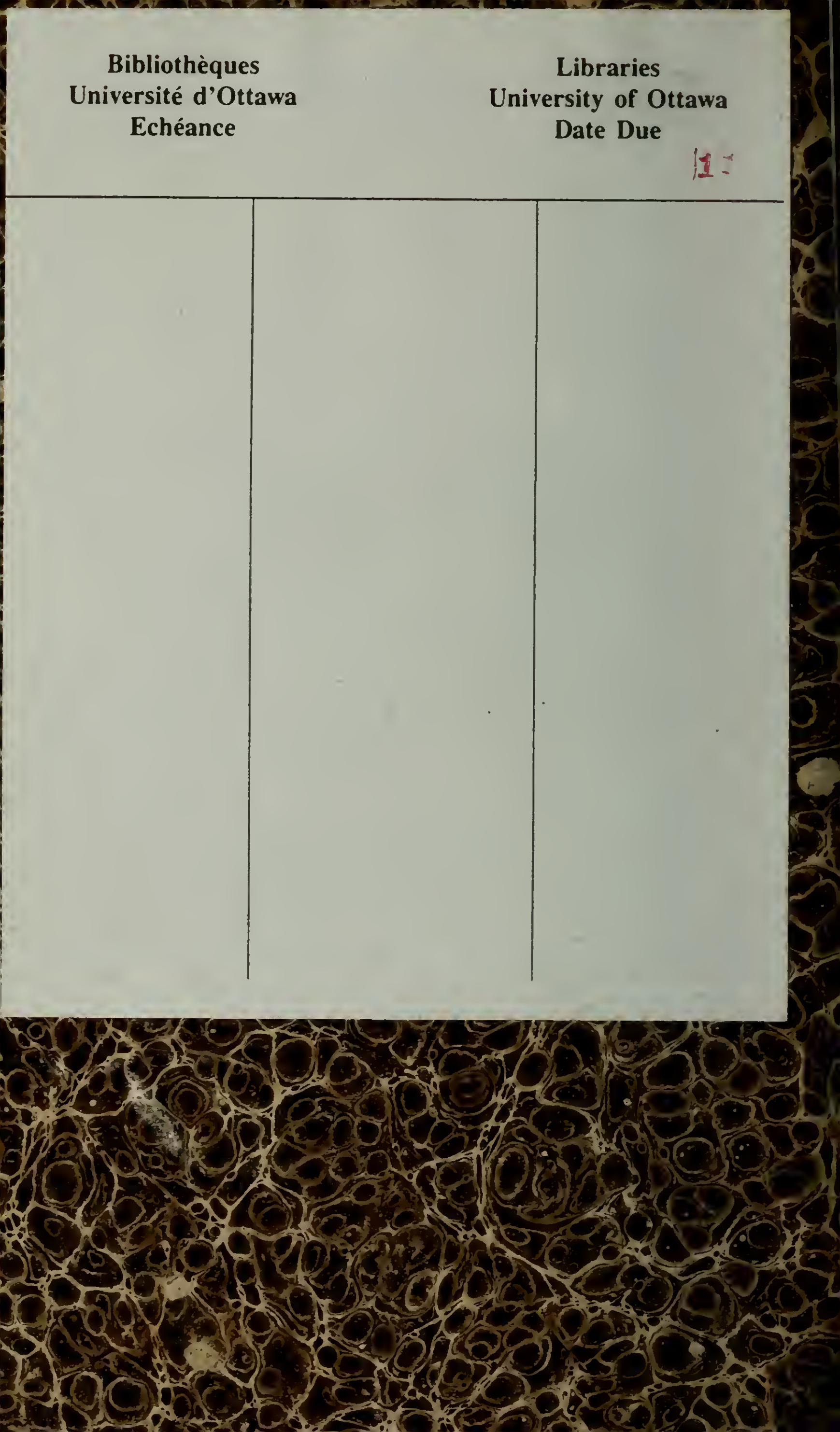
TABLE DES LIVRES

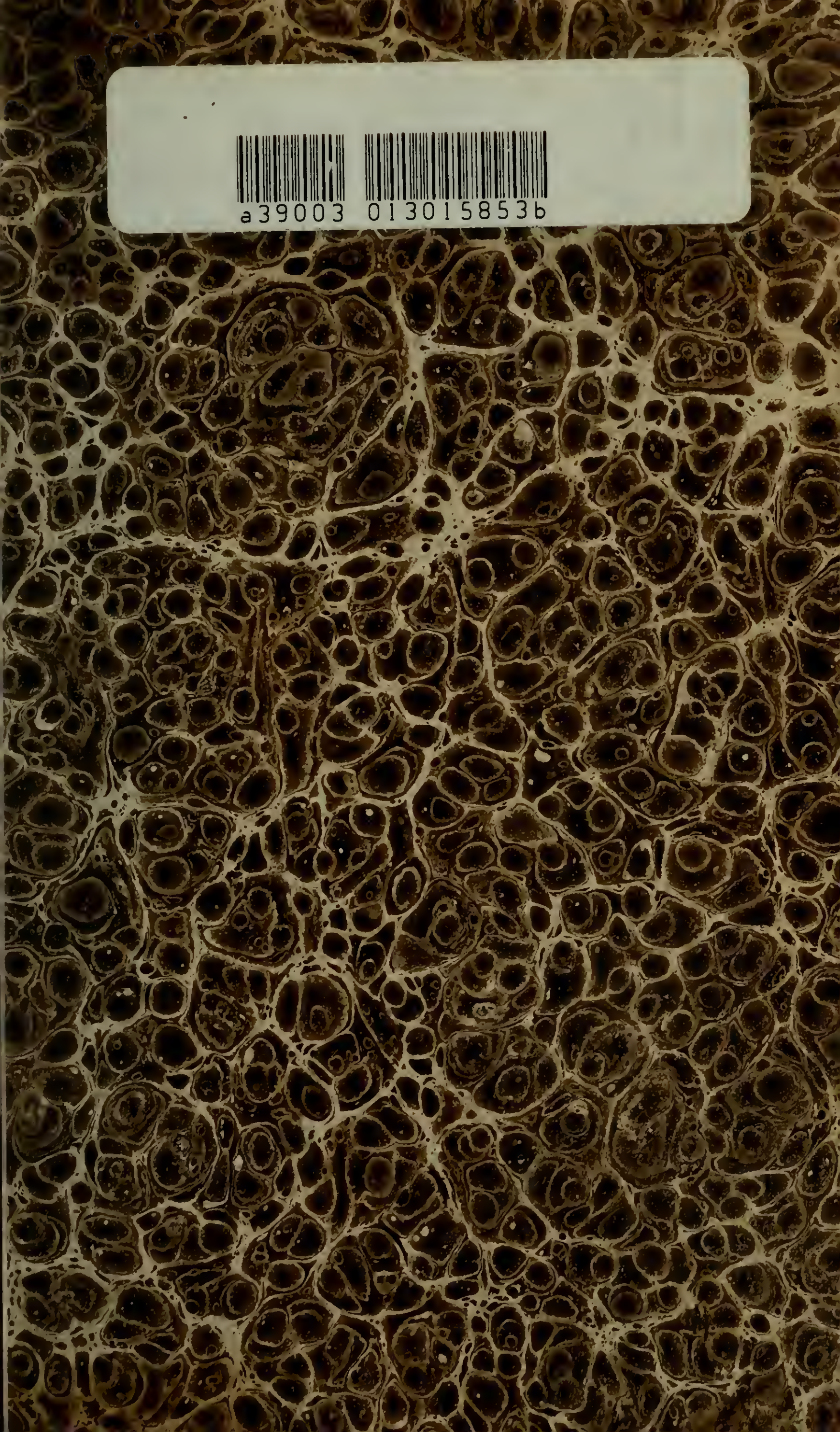
CONTENUS DANS CE VOLUME.

PARADIS PERDU.

Livre VII.	Pages 3
Livre VIII.	57
Livre IX.	107
Livre X.	203
Livre XI.	287
Livre XII.	357

FIN DU PARADIS PERDU.




a39003 013015853b

